



LA BELLE MAGIE OV SCIENCE DE L'ESPRIT

CONTENANT LES FONDEMENS des Subtilitez & des plus Curieuses & Secretes Connoissances de ce Temps.

ACCOMPAGNE'E DE FIGVRES en Taille Douce, & Tables bien amples.



A LYON,

Chez NICOLAS CAILLE, Marchand Libraire, ruë Merciere, au Coin de ruë Thomassin.

M. DC. LXIX.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR L'Archeuesque Comte de Lyon Primat de France, Commandeur des Ordres du Roy & Lieutenant General pour S. M. és Ville de Lyon, Pais de Lyonnois, Forests, Beaujolois, &c.

MONSEIGNEVR,

Il y a enuiron dix-huit ans que i'offris à VOSTRE GRANDEVR l'Introduction à la Belle Magie, *laquelle a esté si bien receuë qu'apres la debite d'une pro-*

digieuse quantité d'Exemplaires, les Libraires ont obligé les Imprimeurs de la réimprimer en si grand nombre que le commun de toute la Librairie, ou la plus grande partie en a voulu auoir pour en distribuer aux diuerses correspondances que cette Ville a auec toutes les autres pour son commerce. Ce qui fait voir que comme VOSTRE ILLVSTRE NOM est en admiration à tout le Royaume, ainsi le mien, quoy qu'infiniment au dessous, par l'vtilité de sa Doctrine, n'est pas méprisé, ou l'Enuie, & l'Interest particulier des Enuieux, n'a pas preualu. Car VOSTRE GRANDEVR n'ignore pas que la Vertu est incessamment accompagnée

des attaques de ce vice, & insques là que l'INCOMPARABLE IESVS dans son Euãgile dit que nul Prophete n'est honoré en son Pays. Et c'est par ce liure que i'ay combatu l'ignorance des Esprits Animaux, & fait discerner la Ruse des Malins qui n'ignorans pas ces Esprits dont parle S. Iude en son Epistre Catholique ont pourtant suiuy la voye de Caïn, & les erreurs de Balaam, aussi bien que la cõtradictiõ de Coré, & sõt déja peris dãs le Iugement que Dieu en fera le dernier jour; pour ce que n'ayans pas voulu recognoistre ny Dieu, ny eux-mesmes, ils ont vescu comme des Hõmes iniustes, & serõt traitez finalement suiuant leurs

Ioann. 4. v. 44.

Iud. v. 11.

iniquitez s'ils ne se repentent en temps opportun. Ie tache de viure, en sorte que l'Homme Animal ne preuale pas à l'Homme regeneré. L'vn est l'Esprit Animal; l'autre l'Ame Chrêtienne. Ie suis infirme, ie le confesse publiquement à mon Superieur au Successeur du diuin, zelé & St. Photin premier & plus ancien Archeuesque des Gaules; mais ie tiens de la reuelation faite à S. Paul que la Grace de Dieu suffit à celuy qui a enuie & resolution de bien penser, de bien dire & de bien faire. Ie suis Homme, & sujet à toutes les infirmitez des Hommes; ie sçay que comme Homme ie dois estre iugé, que personne n'eschapera ce Iugement

gement, mais aussi i'ay appris du Prophete Roy David, que Dieu est le Seigneur de Misericorde, & qu'il a en abondance ce qui peut nous rachepter de l'Esclauage des Barbares & des Tyrans de l'Enfer, si nous voulons accepter l'offre qu'il nous fait de son secours pendant qu'il est temps, lors que tous les Saints *prient pour nous, afin que l'impieté des pechez nous soit remise, comme ce grand Roy le souhaitoit pour soy.* Ps. 31. 5. & 6. *VOSTRE GRANDEVR a par sa Naissance, par ses Qualitez, & par son Merite tout ce qu'on peut conceuoir dans la representation d'vn Grand Seigneur, mais voyant par cette Magie que tous les Hommes ne different les vns*

d'auec les autres que sur les Graces *que Dieu fait plus grandes aux vns qu'aux autres sans qu'il manque à aucun, en eleuant les vns à estre Apostres, quelques vns à estre Prophetes, d'autres à estre Euangelistes, d'autres à estre Pasteurs & Docteurs; Elle verra aussi que tous les Hommes estans composez de mesmes Parties, Humeurs, Esprits & Ames, & n'ont autres prerogatiues que celles des Graces, & sont tous sujets à la Mort qui separe l'Ame des Esprits & les Esprits des Parties & des Humeurs, rendant en ce point de depart tous les Hommes egaux vne fois. Apres lequel il est vray qu'il y en y aura de plus releués les vns que les autres dans l'autre*

vie que l'Escriture appelle le Royaume des Cieux ; *Ce seront ceux qui auront quitté interieurement toutes choses pour celuy qui les donne à qui il luy plait & qui l'auront fait par cette Dilectiõ qui non moins forte que la Mort separe de tout pour Aymer Dieu & le Prochain ; ceux la receuront le Centuple en cette vie ; & posséderont la Vie Eternelle apres icelle. Que Luther grõde pour n'auoir pas receu, comme son Orgueil luy persuadoit faussement d'auoir merité ; cette recompense, pour auoir plus consideré & suiuy les appetits de l'Esprit Animal, que les Saints & humbles mouuemens que la Grace qui se presẽtoit à luy*

Mat. 19. v. 27. & seq. *vouloit donnèr à son Ame si elle eut voulu l'accepter, en quittant l'appetit des autres chosestemporelles, apres auoir quitté pere & mere, & sœur apparemment par son vœu Monastique, auquel il renonça puis apres par son Apostasie. Que Caluin rugisse comme vne Beste irritée pour n'auoir peu supporter de petites espreuues qui pouuoient le disposer à receuoir la Couronne de Iustice que Dieu à promise à ceux lesquels ayans combatu le bon combat, consommé le cours de leur vie, & gardé la Foy, laquelle ses Predecesseurs Catoliques ayans receu successiuement par la Doctrine des Apostres, & sur tous de S. Pierre & des Papes ses Successeurs*

ceſſeurs en la Sainte Catholique & Apoſtolique Egliſe Romaine, luy auoient enſeignée en ſes plus tendres années, apres y auoir receu le S. Bapteſme; cette parole de Dieu ſera toujours veritable. On verra toujours le S. Pere ſiegeant en la Chaire de S. Pierre, & l'Archeueſque de Lyon en celle de S. Photin, de S. Irenée, & de tant d'autres Glorieux & SS. Pontifes qui ont ſi dignement rempli ces places ſacrées dans l'affluence des biens comme des veritables pauures, puiſque maiſtres ſur iceux, il n'en conſomment pas plus que les autres Hommes pour l'entretien de leurs corps & de leur veſtement ordinaire; mais s'en ſeruent pour enrichir

pluſieurs

plusieurs comme faisoit Saint Paul, comme tristes dans des continuelles occasions de chagrin, qu'vne infinité d'affaires qui s'adressent à tous momens à eux peuuent causer incessamment, mais dans vne ioye interieure, aussi continuelle, voyans comme leurs trauaux & leurs soucis, benits du Ciel, reussissent selon leurs Saintes intentions à la Gloire de Dieu & au Salut des Peuples qui sont sommis à leur vigilance, leur inspetion & leur conduite. Enfin on verra pour ce qui regarde bien particulierement vostre Personne Sacrée MONSEIGNEVR, que ce qui a esleué de plus en plus, & a Protegé. Les Nobles, *Sages, & Prudens Ancestres de*

VOSTRE

VOSTRE GRANDEVR dans le Miniſtere de cét Eſtat, a eſté principalement cette affection zelée pour le Maintien, Souſtien, & Exaltation, autãt qu'il leur a été poſſible, de la Ste Egliſe Catholique, Apoſtoliq. Romaine, tãt ſous les Roys de la Branche de Valois, que ſous l'Auguſte Race de BOVRBON; y Protege & ſouſtiẽt ſi heureuſemẽt & d'vne ſi haute & Glorieuſe maniere auec V.G. MESSEIGNEV-[illegible] les Freres, Nepueu, proches [illegible] rẽs & alliez de V.G. en vn mot toute la Tres-Illuſtre Maiſon de NEVFVILLE, & ſes ALLIANCES Heroïques. C'eſt ſur ce Principe que V.G a toujours agi & par cette Belle Magie qu'elle a conſerué la Paix dans ces Pays pendant que la Guerre deſchiroit

les Entrailles de cét Estat dans le Centre du Royaume, maintenu les Esprits des peuples qui luy estoient soumis dans la Fidelité qui fait que Lyon est la Ville bien-aimée, & ne peut estre ébranlée par les Orages qui ont escarté si souuent d'autres Villes de leur deuoir ; & entretenu vne communication paisible auec les voisins, auec vn Concert si doux, que le Regne du Tres-haut, Tres-puissant & Tres-victorieux, LOVIS XIV. DIEV-DONNE', n'a été en aucun lieu de tant de Prouinces qui luy sont Sujettes, plus tranquille que dans celle-cy, sous le Gouuernement de la Fidele & Moderée Famille qui n'est pas moins conneuë par le Nom Celebre de

VILLEROY, que par l'estime de ceux qui en portent la Qualité, si proche de la Persõne de cét Auguste Monarque, & par celle d'vn des plus grands Archeuesques de ce Siecle en qui on voit en mesme temps l'Esprit de Moïse auec celuy d'Aaron, en Administrant le Spirituel & le Tẽporel, assujetir chacũ à l'Authorité Royale aussi bien qu'à la Pontificale & Sacerdotale. Qu'il plaise donc MONSEIGNEVR à VOSTRE GRANDEVR apres auoir receu si heureusement l'Introduction à vne connoissance si Diuine, si heureuse, & si fructueuse, d'en accepter le Total en ces ELEMENS qui faisant connoistre combien il est vray que representant la

Personne du Grand IRENÉE en cét Archeuesché pour occuper vn mesme Siege, VOSTRE GRANDEVR ne veut pas moins que ce S. Docteur auoir curiosité pour toutes les Doctrines qui peuuent seruir à la Gloire de Dieu, au Salut & à la Santé des Hommes, qui comprennent tous les autres Biens, & qu'elle fait estat de ceux qui les cultiuent auec cette intention, comme celuy qui a l'honneur d'estre.

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé Seruiteur.

L. MEYSSONNIER.

✠✠:✠✠:✠✠:✠✠

D.D.R.C.F.

ADVIS IMPORTANT AV LECTEVR AVANT QVE *Lire* ce Liure.


E Liure ayant pour but de rẽdre *l'Hõme heureux en cette vie,* & apres icelle *dans l'Eternité,* qui ne finit point, en le conduisant par la *Magie,* c'est à dire par vne serieuse *Meditation* à vne claire connoissance de *Toutes choses* au dessus des Cieux, dans les Cieux, & dãs les Elemens, & ce qui en est composé iusques au centre de la Terre, pour son Salut & pour sa Santé qui sont les deux *Biens* ausquels sõt attachés tous les autres

quand

quand on y aura bien pris garde, est vtile à toutes sortes de personnes, & necessaire indispensablement à tous ceux qui *S'ayment* veritablement & raisonnablement *Eux-mesmes*; & qui *Ayment* aussi *quelque autre chose* pour en joüir en la connoissant parfaitement, & la possedant entierement comme ceux qui ayment Dieu, la Science des Esprits, la THEOLOGIE, la PHILOSOPHIE, tant Raisonnable que Morale, Naturelle, & Surnaturelle, ou Metaphysique la Science entiere de l'Homme de sa Compositiõ, & *Organizatiõ Mechanique*, commune auec les autres Animaux par vn Esprit commun *Vital & Animal*, au moyen de quoy il est consideré Sain & Malade par la MEDECINE, & d'vne Ame immortelle qui est la Superieure de ces Esprits, les mouuemens desquels sont assujettis aux siens quand il luy plait, en telle sorte

que

que s'ils se portent à quelque chose d'excessif & d'extrauagant à son propre prejudice, ou de ce qu'elle doit à Dieu, ou aux Creatures, elle en est responsable à Luy, par les Loix Diuines, au moyen desquelles il les a reglées, ou a Elles subalternement pour les Naturelles, Humaines & Morales ; Les manquemens contre icelles estans reconnus contre ces premieres par les Medecins, & contre les autres par les Iurisconsultes, *& Gens de conseil*, en la POLITIQVE qui les sçait & fait mouuoir ; il faut necessairement que la IVRISPRVDENCE depende de cette connoissance, sans laquelle elle ne peut discerner ce qui est iniuste, son objet estant de sçauoir les choses Diuines & Humaines, sur quoy roule tout ce qui est contenu dans le corps du Droit Canon, Et du Droit Ciuil, des Ordonnances, & des Coûtumes de châque Estat, pour maintenir

Voyez en la Table le mot de *Iurisconsulte*, & vous trouuerez des lieux qui luy sont vtiles.

maintenir en paix & en vnion autant qu'il est possible la Societé Humaine, en vsant saintement & salutairement des Biens Temporels, & considerant vn Estat comme le corps d'vn Homme Animal, dót le Roy ou celuy qui Preside, & Gouuerne souuerainement apres Dieu est l'Ame, & les Ministres qui luy obeïssent en gouuernant les Peuples, sont l'Esprit Animal; & le Vital les Peuples sans lesquels vn Estat n'est point Estat.

Ainsi tous les Chrestiens qui doiuent Aymer Dieu & ses bons Anges doiuent lire principalement les Propositions de l'Esprit Diuin & Angelique, ou en mesme temps ils apprendront d'hayr les mauuais Esprits, & les fausses Religions, dont ils connoistront quels sont les Autheurs, par leurs impostures, faux miracles & semblables artifices par lesquels ils seduisent

sent l'Ame humaine en la persuadant de viure comme les Bestes, & taschans d'offusquer la connoissance que Dieu luy donne de la Noblesse de sa vocation par ses autres Creatures & de la grande difference qu'il y a entre elle & les Esprits qui font viure sentir & mouuoir les autres Animaux; ce qui est enseigné en diuers endroits de cette Magie, mais particulierement en expliquant les Propositions sus-mentionnées, & celles de l'Esprit Vital & Animal, és endrois ou il y a eu lieu de parler de l'Ame raisonnable & immortelle de l'Homme.

Mais les *Predicateurs* trouueront bien de quoy former des Conceptions sans fin & sans nombre s'ils possedent vne fois tous ces Elemens par lesquels en trois mois, il est incomparablement plus facile d'acquerir la Science Vniuerselle que par le Grand, & petit

Voyez en la Table le mot de *Predicateur.*

petit Art de Remond Lulle, pour discourir & raisonner de toutes choses. Vn R. P. Iesuite des plus Eloquens, & des plus sçauans dans ce qui peut instruire aggreablemēt, & qui est cōnu des personnes de la plus haute qualité pour l'vn des plus beaux Esprits de ce Siecle, n'ayant veu qu'vn eschantillon de cette piece en Latin sous le nom d'Elemens de Medecine, m'a auoüé que ces premices de la Science de l'Esprit luy auoient fait naistre vne infinité de riches, nouuelles, & sublimes pensées par l'effet de la reflexion qu'il y auoit faite seulement comme en passant. La Logique Naturelle leur fournira vne Methode infaillible pour la Conuersion des Heretiques, Iuifs, Infidelles & Vitieux.

Le Secret de la MORALE s'y trouue si nettement expliqué par l'Origine des Passions, le discernement de ce qui estant

raisonnable, est aussi vertueux, d'auec ce qui ne l'est pas,& consequemment le iuste d'auec l'iniuste, l'Humain d'auec le Brutal, que quiconque aura bien pris ces fondemens verra clairement ce qui est du Droict & de la Iustice, dans les cas de Conscience, en joignant l'Authorité des Loix Diuines & Humaines à la connoissance qu'il prendra par cette Meditation, qui sera fructueuse, fonciere, & fera vn solide fondement pour la *Medecine Spirituelle*, aussi bien que pour la Corporelle, comme il paroit par le petit liure Latin que le feu Pape Alexandre VII. d'heureuse memoire, me fit l'honneur de lire, de si bon œil, qu'en suite il enjoignit à l'Eminentissime Cardinal son Nepveu de me departir la Benediction Apostolique de sa part comme en fait foy la lettre que ie conserue de ce Prince de l'Eglise de la Maison de Chigi.

On voit par *la Monstre*; que i'ay fait presenter à son Tres digne Successeur au S. Siege N. S. P. le Pape CLEMENT IX. qui Siege aujourd'huy si Saintement, de plusieurs Passages de l'Escriture Sainte que i'explique par leur moyen; combien est auantageuse aux THEOLOGIENS qui dressent des Cómentaires sur la Bible, cette connoissance, puisque les lieux qui reçoiuét vn sés Literal Physique, sont plus clairement interpretez par cette Methode, que par celle de Valesius D. Medecin de ces derniers Siecles, pource que, quoy que tres-habile, il n'a eu cognoissance que des Grecs & Arabes Medecins qui n'ont enseigné la Circulation du Sang, & autres Nouuelles descouuertes, que ce Siecle a fait voir à nos yeux, & qui destruisent les fondemens Physiques, sur lesquels

il

ELEMENS DE LA BELLE MAGIE, OV SCIENCE DE L'ESPRIT.

DEFINITION

LA Belle Magie eſt vne Science par laquelle l'homme prend connoiſſance des ESPRITS & de leurs *vſages* legitimes pour le *Salut* & la *Santé*.

REFLEXION.

LE mot de *Magie* ne s'eſt rendu infame que comme le nom de *Iuif*; car depuis que les

Iuifs par leur perfidie, aprés s'estre rendus coulpables des souffrances & de la mort de IESUS-CHRIST Fils de Dieu, nostre Sauueur, qui selon la chair estoit fils de Dauid Roy Iuif, ont encor persecuté non seulemẽt les bons Iuifs, comme S. Pierre, S. Paul, ses Disciples, Apôtres, & autres qui s'adjoindrent à eux du peuple Iuif, mais encor ceux qui furent cõuertis par eux au Christianisme des autres Nations du Gentilisme, le Iuif semble estre deuenu en horreur & en mépris. Et le Magicien ou *Mage*, qui estoit en honneur, non seulement dans la Perse, où ce mot signifie vn *homme sage* & entendu en tout ce qui est des choses diuines & humaines, mais en tout le Leuant en general, comme en fait foy ce que Saint Matthieu rapporte en son Euangile, sous le Regne d'Herode, ces des Magiciens ou Mages qui vinrent du Leuant pour adorer nostre Seigneur, aprés auoir connu sa naiſ-

Μάγ☉. V. Cicer. de Diuinat. Xenoph. pæd. 7. & 8. Plut. in Alex. Herodia. l. 4. Matth. 2. v. 1. Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρε-

sance par vne Estoile, suiuant la Maxime de la belle & Diuine Magie, c'est à dire *Meditation*, declare Saint Paul aux Romains; car selō le docte Genebrard, *Magim* signifie des personnes qui *meditent*, ayant son origine de *haga*, qui signifie *mediter*. Et vn de ceux qui a le plus feuïlleté les Escrits de ces Mages, cōmençant son chef d'œuure, semble auoir appris d'eux ce qu'il dit au commencement d'iceluy, que *la Meditation est la Clef de la Sapience*, qui contient la Science & la Sagesse, c'est à dire le Secret de connoistre les choses inuisibles par celles qui ont esté faites; d'en bien vser, & pour vne bonne fin, telle qu'est le *Souuerain bien*, à quoy toute la *Meditation* des plus celebres & anciens Sages a buté, quoy qu'ils ne l'ayent pas reconnu en sa perfection auec ces Mages, qui l'ont découuert en venant reconnoistre celuy qui est la *voye*, la *verité*, & la *vie*, l'Autheur

Magi ab Oriente venerūt. S. Paulus apud Ro. 1.20. Genebr. in Psal. 1. מהגים. הגה. Ptolom. in Procem. Almagest. Ioan. 14. 6. Hebr. 2. 10. Hebr. 5. 9.

&

& la cause du *Salut* eternel; mais comme ça esté plus clairement que leurs compagnons, ça esté aussi, parce qu'ils y ont esté puissamment aydez en leur *Medi-*
Ioan. 3. 8 *tation* de cét ESPRIT qui inspire où il veut, sans lequel on ne peut rien faire de bon & d'accomply; c'est ce DIEV qui donna l'accroissement aux premieres *Meditations* que ces Mages auoient faites auec leurs compagnons, mais parce qu'ils se relacherent dans ce grand trauail, ils ne receurent pas la recompense que ces Illustres remporterent de leur violence par laquelle ils rauirent & remporterent par la perfection de cette *Magie* ou Meditation,
1. Cor. 3. 7. & Matt. 11. v. 12. Quoy? Le Royaume des Cieux, selon l'Euangile; car chacun receura son propre salaire selon le
1. Cor. 3. v. 8. & 9. trauail qu'il aura fait; & comme DIEV nous ayde, nous luy aydons aussi si nous voulons, selon le liberal arbitre dont il nous a gratifiez.

C'est

C'est pour cela que ces lasches & mauuais Magiciens ont infamé leur nom, s'arrestans à vne lasche & basse Magie ou meditation des choses que Dieu a faites; car au lieu de s'éleuer au dessus des choses crées, & pousser la veuë de leurs pensées & Meditations jusques a l'inuisible Diuinité & vertu que Dieu leur manifestoit par icelles, ils se sont arrestez aux Creatures, & par vne horrible impieté & iniustice pleine d'ingratitude, au lieu de glorifier ce Dieu qui s'estoit fait connoistre à eux par ses œuures, & de luy en rendre graces, ont transporté la gloire qui est deuë tres-iustement à vn seul Dieu immuable & incorruptible, en la donnant aux Demons & aux Hommes, voire mesmes à des Bestes, & aux plus abominables entre icelles telles que sont les serpens, sous des figures d'Idoles sujettes à corruption, faisans entendre par vn mensonge enorme que c'estoit à ces

Rom. 1. v. 18. & seq.

creatures qu'il falloit rendre vn culte & seruice ; lequel en toute iustice n'est deu qu'au seul Createur.

Et c'est aussi pour cela que Dieu les a liurez à l'ignominie & à vn sens reprouué qui les porte à faire des choses indecentes à l'homme raisonnable, en s'addonnnans à l'iniquité, à la malignité, à la paillardise, à l'auarice, à la malice, pleins d'enuie ; au meurtre, à la querelle, à la fraude, aux mauuaises habitudes, soufflans aux oreilles des mauuais discours pour exciter des troubles, medisans, hais de Dieu, contentieux, orgueilleux, vanteurs & fanfarons, ayans grande opinion d'eux-mesmes, songe-malice & controuueurs de maux, desobeyssans à leurs progeniteurs & superieurs, par les saints conseils desquels ils ne veulent point se laisser ny persuader, ny conduire, sans jugement ny intelligence, sans composition, sans compassion,

sion, irreconciliables & implacables, sans remission sans pitié, ny misericorde. Voila les characteres & les traits qui font le Portrait des Professeurs de la laide & mauuaise Magie de ces Magiciens qui ont rendu le nom de leur Profession ignominieux, tel qu'estoit cét Elymas le Magicien en la ville de Paphos, qui resistoit à S. Paul & Barnabas, & vouloit destourner le Proconsul Sergius d'ouyr de leur bouche la parole de Dieu; car Saint Luc l'appelle ***Magicien***, & le nom d'***Elymas*** qui luy est donné, soit qu'il vienne de l'Hebreu ***Alam***, qui signifie ***cacher***, ou du Grec ***eilyoo***, qui signifie ***enuelopper***, monstre ses artifices en matiere d'Hypocrisie, de Malice, & de Mensonge, & celuy de ***Bariesu***, qu'il se donnoit en se voulant faire croire ***Fils du Sauueur***, sa presomption & sa jactance pleine de vanité, & sō procedé en l'occasion dont il s'agit, le conuainquent de la plusparr des au-

Act. 13. v. 8. Ἐλύμας ὁ μάγος. עלם εἰλύω.

tres mauuaises qualitez dont S. Paul écriuant aux Romains a qualifié les mauuais Magiciens

Act. 13. v. 6. & seq. Μάγον ψευδοπροφήτην.

cy dessus; Aussi S. Luc le nomme Magicien, Faux-Prophete; & Saint Paul remply du Saint Esprit, l'appelle plein de dol & de tromperie, enfant du Diable, ennemy de toute iustice; mais passant plus outre à l'experience, pour faire voir la puissance de la belle & vraye Magie d'auec la laide & la fausse, par vn exemple paralelle à celuy qui se lit en l'ancien Testament, de Moyse & des

Exod.

Magiciens de Pharaon, faisant éclatter le pouuoir de la main du Seigneur tout-puissant sur ce sujet, & du Createur sur la creature, il le fit deuenir aueugle sur le champ, monstrant clairement la difference qu'il y a du bon Magicien au mauuais par l'objet, les occupations & la fin qu'on reconnoit en l'vn & en l'autre par cét exemple, en telle sorte qu'il semble d'oresnauant superflu de

s'estendre

s'estendre dauantage sur la distinction qu'on doit faire de la vraye & belle Magie, dont nous donnons icy les Elemens, d'auec la fausse & l'impure, qui pour sa laideur & l'horreur de ses objets & de sa fin doit estre rejettée.

PROPOSITION I.

LEs Esprits *proprement dits*, sont des Substances qui ne peuuent point estre connuës par le sens de l'attouchement: Et les autres choses qu'on nomme *Esprits*, lesquelles on peut connoistre par ce sens, sont ainsi appellées *improprement*, & n'ont eu ce nom que pource de plusieurs autres qualitez qu'elles possedent, qui leur sont communes auec les

Esprits proprement dits, elles se forment les Especes par lesquelles nostre intelligence connoit les veritables Esprits, qui sont les Inuisibles de Dieu, qui bien loin de se connoistre par l'attouchement grossier le dernier des sens, ne peuuent l'estre par la veuë, le plus subtil & le premier de ces sens externes.

EXPLICATION.

LE nom d'*Esprit*, dont nous vsons en parlant François, vient du mot Latin *Spiritus*, qui tire son origine du Verbe *Spiro*, duquel la signification est vulgairement, ie souffle, ou ie respire ; ainsi le mot de *Spiritus*, *halitus*, *ventus*, *flatus*, sont aussi synonymes en Latin, qu'en François *Esprit*, *haleine*, *vent*, *souffle*, pour designer l'air qui entre par

la bouche & le nez dans le tuyau du poumon iusques proche le cœur, & en ressort par les mesmes voyes, auec des vapeurs qui sortent & exhalent du sang échauffé passant du cœur par les poumons, d'vn ventricule à l'autre, suiuant les conduits embouchez de la veine arterieuse & de l'artere veneuse, en telle sorte que l'Hyuer, à cause du froid qui les coagule ou épaissit, elles paroissent manifestement à la veuë, rarement ou peu en Esté quand l'air est plus échauffé des rayons du Soleil, toûjours manifestes à l'*attouchement* quand on soufle fort, en telle sorte qu'elles sont plûtost substances Corporelles que veritablement spirituelles; Le propre du *Corps* qui le distingue d'auec l'*Esprit* proprement dit, est d'estre *touché*, l'Esprit ne le pouuant estre. *Touchez, Voyez*, disoit Nostre Seigneur Iesus-Christ ressuscité, en monstrant ses mains & ses pieds à ses onze Apostres,

Tangere vel tangi nisi corpus nulla potest res.

Luc. 24. v. 38. & seq.

Apostres, pour leur persuader que c'estoit luy-mesme & non pas vn *Esprit*, comme ils se figuroient, troublez & épouuantez dans la surprise de le voir au milieu d'eux tout d'vn coup, ainsi qu'ils écoutoient les deux Disciples ausquels il auoit déja paru en Emaus, comme le tout est fidelement rapporté par l'Euangeliste Medecin Saint Luc, au dernier chapitre de son Euangile; car là le mot d'*Esprit*, & en Latin de *Spiritus*, est employé par Dieu Incarné, l'Esprit Souuerain, Createur & Maistre de tous les Esprits, pour signifier l'*Esprit proprement dit*, qui ne peut estre ny *touché*, ny *veu* par la vision laquelle se fait par les organes de l'œil corporel, & en l'original Grec le mot πνεῦμα est employé pour signifier la mesme chose qui a pour racine πνέω, qui a la mesme signification parmy les Grecs que *Spiro* entre les Latins, ou, comme il a esté dit, *flatus, ventus*,

Videte manus meas & pedes, quia ego ipse sum; palpate & videte quia *Spiritus* carnem & ossa non habet.

ventus, *halitus*, ou *anhelitus*, & encor *flatus* sont synonymes auec *Spiritus*, qui est aussi employé pour signifier l'ame, par Saint Matthieu, disant comme nostre Seigneur en la Croix rendit l'Ame, & par Saint Luc recitant comme il recommanda son Ame à Dieu son Pere dans le mesme estat, en tous ces endroits le texte Grec employe le mot πνεῦμα, employé pour signifier le Saint Esprit en tout le Nouueau Testament, & sert encor à Saint Matthieu pour signifier le mauuais Esprit, ou le Diable, designé ailleurs par luy mesme, d'auec le *Bon*, *Angelique*, par l'Epithete d'*Immonde*, dont parle Nostre Seigneur en vn autre chapitre de cét Euangile. Ainsi aussi le Texte Latin en la Version Vulgate, le Grec, & la Traduction Françoise se seruent en l'Ecclesiaste des mots de *Spiritus*, πνεῦμα, & Esprit, pour signifier tant l'Ame de l'Homme, laquelle l'Autheur appelle

Matth. 27.v.50. Emisit Spiritũ.

Luc. 23. v.46. Pater in manus tuas cõmendo Spiritum meum.

Matth. 8.16. Ejiciebat Spiritus verbo.

Matth. 12.43. Cum autem immundus Spiritus exierit.

Eccles. 3. v.21.

pelle selon la vulgate l'Esprit des enfans d'Adam,& selō l'Hebrieu, l'Esprit des enfans des hōmes,que l'Esprit Animal des animaux que ce mesme Autheur sacré appelle l'Esprit des jumés,ou en singulier selō la lāgue sainte,l'Esprit du jument,de la pecore,ou de la Beste; car le mot בהמה employé dans ce texte, signifie toutes ces choses en langue Hebraïque; & le sage & sçauant Salomon, qu'on tient auoir cōposé ce Liure, ne se sert que du mot Hebrieu רוח qui a sa source du Verbe רוה c'est à dire, *il a respiré*, il a esté *respiration*, & est employé pour signifier communement dans le texte Hebraïque de l'Ancien Testament le vent, l'air qu'on respire, ou le souffle. Tellement que de tout cela s'ensuit que les plus anciens & sçauans des Hommes, mesmes inspirez de Dieu, des Hebrieux, des Grecs,& des Latins,aussibien que nous plus modernes François, nous seruons d'*vn mot* qui signifie

signifie *proprement & priuatinement* vn Esprit *improprement dit*, comme l'air ou la vapeur & exhalaison qui s'y mesle pour signifier l'Esprit proprement dit, comme Dieu, l'Ange, l'Ame humaine; car ce dernier mot sans cet Epithete, est appliqué quelquefois aux Bestes ou animaux Brutes, par les Hebrieux, les Grecs, & les Latins, & par nous-mesmes François, comme au texte du Deuteronome, où il est deffendu aux Israëlites de manger du sang des animaux, où Moyse declare que le sang est le mesme que l'ame, ou pour ame à iceux, & qu'il ne leur est pas permis de manger l'Ame auec la chair; d'où vient peut-estre cette ancienne façon de parler dont se sert le vulgaire en ce Pays de Lyonnois, enuoyant du Boudin fait de sang du pourceau que quelqu'vn a tué, aux voisins, disant : *Veycia de l'Ama de notron cayon*, comme qui diroit en bon François, voicy de l'Ame

Deuteron. 12. v. 23.

l'Ame de noſtre pourceau. Mais aprés tout, il ſe trouue que Moyſe le plus ancien Autheur des Liures Hebrieux, ſe ſeruant de נפש pour lequel ſeruent chez les Latins *Anima*, *Animus*, *Mens*, ou en noſtre langue, *Ame*, *Eſprit*, *Intelligence*, & vulgairement en ce Pays *Eme*, quand pour dire qu'vn homme n'a point d'eſprit & d'intelligence, on dit, qu'il *n'a gin d'éme*, employe vne diction qui ſignifie *proprement*, ce qui eſt dit *Eſprit improprement*, pour ſignifier l'*Eſprit* proprement dit, quand il fait parler Abram à ſa femme Sara dans la Geneſe en
Gen. 12. 13. ces termes: Dis, ie te prie, que tu es ma ſœur, afin que bien m'en prenne pour l'amour de toy, & que *mon Ame* viue pour l'amour de toy; car il ſe ſert auſſi là dans ſon texte Hebrieu du mot de נפש qui bien qu'il paſſe pour racine entre pluſieurs Grammairiens Hebrieux, ils reconnoiſſent pourtant que de là vient le verbe
en-

en Niphal, pour dire *Respirer*, d'où vient le Futur dont Moyse se sert en l'Exode dans le Commandement fait aux Israëlites de se reposer le septiéme jour aprés le trauail des six precedens, afin adjouste-t'il que ton bœuf & ton asne se repose, *& respire* le fils de ta seruante & l'estranger; car pour *& respire*, on lit en Hebrieu וינפש que la vulgate traduit, *& respiret*, qui fait voir que נפש aussibien que רוח πνεῦμα, & *Spiritus*, tirent leur origine de ce qui signifie respirer & souffler du vent, de l'air & du souffle, & par effet נפה Racine, qui signifie en François il a respiré, soufflé, venté, & d'où sont deriuez les termes Hebrieux qui signifient Soufflet à souffler; & mesme l'Expiration quand on meurt confirme cette pensée, & mesme que *Anima*, mot Latin, dont par syncope nous faisons *Ame* en François, semble venir de ἄνεμος, diction Grecque, qui signifie le *vent*, & ψυχή, dont les

Exod. 23.12.

les Autheurs Grecs se seruent quelquefois pour signifier l'Ame Raisonnable particulierement, quoy qu'ils l'employent aussi pour celles des Brutes, soit deriué de ψύχω, ie rafraischis, ie refroidis, ce qui est propre à l'air qui sert à la respiration; aussi Homere employe le mesme verbe pour *souffler* & *respirer* en son Iliade, tant il est vray que le commun langage des hommes monstre en ces principales langues, qu'ils ont pris *connoissance des Esprits proprement dits, par ce qui les signifie improprement*; ce qu'il faloit demonstrer pour cette Proposition.

Consequence.

De là s'ensuit, qu'il n'y a que l'*Homme* entre les Animaux qui puisse bien connoistre par la perfection de l'intelligence de son Ame les Esprits d'eux-mesmes toûjours inuisibles, & les

discerner d'auec les Esprits improprement dits; & *nullement les Bestes* qui n'ont qu'vne intelligence imparfaite.

PROPOSITION II.

L'Homme portant sa veuë iusques à l'Estoile la plus éloignée qu'elle puisse découurir, n'apperceuant *rien plus outre*, arreste là l'*effort de ses sens*; mais éleuant le *Raisonnement* de l'intelligence de son Ame sur les Idées ou Especes des choses qui se sont communiquées par ses sens iusques là, & *montant* des causes secondes aux causes premieres, enfin *n'en trouuant plus* qu'elle puisse comprendre, *s'ar-*

reste, & reconnoist que ce qui l'arreste *ne pouuant estre compris* d'elle, est asseurement *incomprehensible*, pource qu'il n'a point de bornes, termes, limites ou fins, par lesquelles estant terminé il puisse estre compris, ny dans le *lieu*, ny dans le *temps*, ou la durée, ne pouuant comprendre ny l'*estenduë* qu'elle occupe, ny découurir le *commencement* de son estre, ou la *fin* de sa durée, & consequemment qu'elle est *Infinie* & *Eternelle*; ainsi necessairement la *Premiere*; puis qu'elle n'a point eu de commencement, & que toutes les autres en ont vn *qu'elle comprend*; & n'en ayant point au dessus
de

de soy; *la plus Puissante*, la plus *parfaite*, en *Bonté*, *Iustice* & *Science*, à cause dequoy elle la nomme *Toute-puissante*, *Tres-bonne*, *Tres-iuste*, *Tres-sage*, *Tres-sçauante*, & comme elle est la *Premiere*, elle doit ressembler à l'*Vnité* qui est exempte de Composition, ainsi *Tres-simple* & *Immuable*, ne pouuant changer; car pour le changement il faut *plus d'vn*; comme aussi elle est infinie & *sans borne*, tout est occupé par elle, & de consequent elle est *Presente par tout*. De mesmes pource que rien ne peut estre *veu* qui ne soit borné, ainsi qu'elle est Infinie elle est *inuisible*, si inuisible elle *ne peut estre touchée*, l'attou-

chement ne pouuant atteindre où la veuë ne peut paruenir, *nullement* donc *Corporelle*, & necessairement *Spirituelle*, proprement

an.4. ment cét Esprit que Nôtre
24. Seigneur parlant à la Samaritaine nomme DIEV, exprimé par ΘΕΟΣ en l'ori-

om. 1, ginal Grec de l'Euangile,
o. ce que Saint Paul parlant des choses Inuisibles, appelle DIVINITE *Sempiternelle*. & qu'il explique aux Romains par ces deux termes Grecs, Θειότης ἀΐδιος; comme il nomme les *Eschellons* de l'Eschelle pour y paruenir ἀπὸ κτίσεως κόσμου ποιήματα, *Toutes les choses qui ont esté faites dés la creation du monde.* L'action par laquelle on y monte par le

verbe

verbe Νοέω qui signifie *penser*, agiter par l'Ame, considerer, entendre, qui sont les *effets de l'Intelligence de l'Ame Raisonnable en raisonnant*, à cause dequoy elle est nommée Νόος & νοῦς par contraction au Grec; Il monstre enfin l'*endroit* où elle atteint quand elle paruient à la connoissance de cette DIVINITE' Sempiternelle, par le mot ἀόρατα qui signifie les choses qui ne peuuent plus estre veuës, *Inuisibles*, consequemment *Incomprehensibles*, &c. comme il a esté raisonné cy-dessus.

PROPO

PROPOSITION III.

L'Homme connoit encor cét Esprit qui est DIEV, cette DIVINITE' Sempiternelle, auec les *Attributs* dont il a esté parlé en la Proposition precedente, par la *Reuelation* qui luy en est faite par *luymesme immediatement*, ou *par le moyen* de quelque *Creature* parlant *interieurement* en luy, en se faisant entendre *aux sens* externes du dehors.

EXPLICATION.

Heb. 1. v. 1. & seq. CEtte Proposition est establie sur ce qu'écrit Saint Paul aux Hebrieux au commencement de son Epistre, qui nous apprend,

1. Que

1. Que Dieu a *parlé* aux *Peres* & anciens *Patriarches*. 2. Qu'il a parlé dans les *Prophetes*. 3. Par les Prophetes *aux hommes*; car le mot de Prophete signifiant vn *Predicateur*, ce nom seroit sans son vsage s'ils ne l'employoient pour annoncer ce qu'ils ont ouy. 4. Et aux *Anges*, & *par* les Anges, qui luy seruent comme de Prophetes & *Annonciateurs* de sa volonté, lesquels on peut comprendre, par ce moyen, sous le nom de Prophetes, estans *enuoyez*, comme le nom d'*Ange* le signifie, pour annoncer aux hommes ce qu'il luy plait, comme l'*Annonciation* faite à la B. Vierge en l'Euangile nous l'apprend de Saint Gabriel, & l'Histoire de Tobie de Saint Raphaël. 5. Et aprés toutes ces manieres, dit l'Apostre, sur les *derniers iours* il nous a parlé en sõ Fils qui est la Figure & le *Charactere* de sa Substance. Comme tous les Chrêtiens sont persuadez de ces veri-

Patribus
in Prophetis.
Προφήτης à προφημι, *prædico*.
Ἄγγελος ab ἀγγέλλω, *nuntio*.
Luc. 1. 26. *Missus est Angelus Gabriel.*
Tob. 3. 25. *Missus est Angelus Domini.*
Item 12. 14. *Et nunc misit me Dominus*
Hebr. 1. v. 2.
Gr. ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν.
In Filio.
Figura,

Græcè χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ. Ioann. 10.25.

tez, ils n'ont point beſoin de l'Argument que faiſoit Noſtre Sauueur pour conuaincre les Iuifs infideles, que c'eſtoit DIEV qui parloit en luy, & les obliger à y croire, & qu'il eſtoit le CHRIST. Ie vous parle, leur diſoit-il, & vous ne croyez point; les *Oeuures* que ie fais au nō de mon Pere, *ces œuures* portent témoignage de moy, de ce que ie ſuis. Par exemple; D'*Eternité*, d'aucun âge, des anciens ſiecles ou temps, (diſoit l'*Aueugle né* guery par Noſtre Seigneur) a-t'on ouy dire que quelqu'vn a ouuert les yeux d'vn aueugle né ? Si donc, concluoit-il, aucun Homme, ny meſme aucun Ange (car le Texte porte ſeulement *aucun*, ſans parler d'Homme, d'Ange, ny d'autre choſe) n'a pû faire ce miracle, il faut *neceſſairement* que cela vienne de plus haut & de Dieu meſme, & qu'ainſi ce ſoit Dieu qui opere en celuy qui vous paroit Homme ſimplement, & fait

Ioann. 9. 32. Græcè ἐκ τοῦ αἰῶνος. αἰὼν æuum æternitas. Ariſt. 1. de cœl. Græcè τίς ? Lat. quis ? à Deo, Græcè παρὰ ΘΕΟΥ. Philip. 2.7.

fait à la ressemblance des Hommes, & par son apparence exterieure estant comme vn autre homme. Et ce raisonnement est *si fort*, que s'il estoit bien attentiuement consideré de tous les hommes, il n'y auroit plus, ny aucun *Athée*, ny *Libertin*, ny *Infidele*, ny *obstiné Iuif*: car la *Majeure* proposition est vne *commune Notion* à toute Ame raisonnable. Que *des choses qui sont faites, celles qui n'ont pû estre faites par vne moindre puissance, doiuent estre faites & proceder d'vne plus grande.* Aussi vray que *le Tout est plus grand que sa partie*, qui est vn Axiome receu de tout le monde. Græcè, σχήματι.

Pour la *Mineure*; Il est constant, *Qu'aucun Aueugle né n'a esté guery par aucun*, ny Ange, *ny Homme, ny autre Creature.* Qu'on feüillette les Histoires de tous les Aages, qu'on s'enqueste de tous les viuans, on n'en peut treuuer aucun exemple que ce-

luy-cy auant luy, comme celuy qui estoit guery le disoit tout haut, & le soustenoit si hautement. *Donc* puisque la creature ne l'a pû faire, *il faut que ce soit vn ouurage du Createur*, qui? DIEV qui est au dessus de toutes choses. Et pource que les *Impies, Apostats, Infideles, & Payens*, comme Iulien, Lucien, Celsus, Porphyre, Mahomet, & semblables, ont osé mettre *en doute la verité de nos Euangiles*, pour renuoyer ces malheureux au *témoignage des Ennemis* mesmes de cét Euangile les *Iuifs*, sur le sujet des *Miracles* de Nostre Seigneur; Outre ce qui conste par ce qu'a iudicieusement & fidellement recueilly vn *Medecin* de profession peu credule, en faueur d'vn Homme de qualité nommé Theophile, curieux de sçauoir au vray les Actes de la Vie, de la Mort, Passion, Resurrection de IESVS-CHRIST & de ses Apostres, dans le mesme siecle & temps où ces choses

S. Luc. in Procem. Euang. & Act. initio. Græcè κράτιστε Θεόφιλε. Multi conati sunt ordinare narratio-

choses estoient arriuées, *plusieurs* nem, vi-
& diuerses personnes s'estans dé- derunt
ja efforcées de rediger par ordre, Ministri
& reduire en narration, aprés vne sermonis
information exacte de ceux qui diligen-
auoient *veu & seruy* à porter & ter ex
administrer sa parole, *dés le commencement* ordine.
de tout ce qui s'estoit
passé, *diligemment & en bon ordre*,
qui sont toutes les circonstances
de la plus rigoureuse maniere
d'*Informer* pour sçauoir la verité
d'vne chose, comme de ce qu'on
auoit appris à cét Illustre Theophile,
qui souhaittoit d'en estre
certifié par Saint Luc Medecin
de sa connoissance, & qui luy
estoit fort affectionné, comme
toute la Preface de son Euangile
& le commencement des Actes
des Apostres nous en fait foy, &
la perseuerance de ce témoin à
soustenir ces veritez iusques à S. Iren.
l'âge de 84 ans à Rome, en Dal- l. 1. c. 20.
matie, és Gaules, en Macedoine, Theo-
en Grece, & en Libie, & par sa dor. in
mort mesme, dans le Martyre Præf. vit.
SS. Patr.

qu'il souffrit finalement, ayant esté pendu à vn oliuier en la ville de Patras en Achaie. Par cette information & ce témoin Historien ainsi irreprochable, s'il y en a jamais eu, mesmes qui *n'a iamais esté reproché*, n'y ayant eu *aucunes contreuerses* de ses deux Ouurages, qui ont esté receus sans conteste *par toutes les Eglises* dés les premiers siecles sans difficulté aucune; *ny pour le langage*, à cause duquel quelques-vns ont pensé que, l'Original de l'Euangile de Saint Matthieu écrit en Hebrieu, & celuy de Saint Marc en Latin, & cét original n'ayant esté connu qu'aux premiers siecles; nous auons seulement la *Traduction* Grecque qui en auoit esté faite par des Autheurs incertains de laquelle nostre Vulgate est tirée; *ny pour le style*, à cause dequoy quelques-vns, mesmes le Cardinal Caietan, ont osé douter de l'authorité de l'*Epistre* de Saint Paul aux *Hebrieux*,

Niceph. l.2.c.43. Cedren. in compir. Histor. Glycas lib.2. Bellarm. ann.44. de S.Luca.lib.de Script. Eccle- siast. Testamenti Noui. Idem ann.34. de S. Matth. & 44. de S. Marc.

Hebrieux, outre la difficulté pour la langue de l'original; ou de l'incertitude de l'*Autheur*, à cause dequoy Denis d'Alexandrie & quelques autres dont parle Euse- Euseb. Hist. l. 7. c. 20.
be, faisoient difficulté de l'*Apocalypse*, soustenans que Saint Iean l'Apostre & Euangeliste n'en estoit pas l'Autheur; Car Saint Hierosme de son temps nous apprend qu'on recognoissoit *Saint Luc auoir esté l'Autheur, de cét Euangile* qui porte son nom, & *Medecin*, comme le qualifie Saint Paul, natif d'Antioche la Capitale de Syrie, où ayant esté éleué à vne sublime profession d'homme lettré par les degrez ordinaires à ce temps-là, l'*Elegance du style* monstre bien qu'on ne peut pas douter que ce ne soit son ouurage, ny la langue *Grecque* familiere & aussi vsitée & commune dans le Leuant, que la *Latine* l'estoit aux parties occidentales de l'Empire Romain pour lors, Si bien que nous pou-

uons croire asseurement ce qu'il asseure, que les *Iuifs* estoient *presens* aux grands *Miracles* que faisoit N. Seigneur, & estoient *d'accord du fait*; mais par vne grossiere ignorance & par vn aueuglement accompagné de *malice*, que leur suggeroit la haine & l'enuie qu'ils auoient contre ce Diuin Redempteur, ils soûtenoient que Beelzebub ou le *Prince des Diables*, faisoit ces choses si extraordinaires & miraculeuses, de la *realité* desquelles
Matth. c.12. Marc. c.3. Luc. c.11. *ils ne pouuoient douter*: contre quoy Nostre Seigneur, *penetrant dans leurs pensées*, leur fit connoistre, par la *similitude* d'vn Royaume diuisé contre soy-mesme, *opposée* à la durée du regne de Satan, que cela ne pouuoit estre, parce que dans tout Estat qui ne veut point tendre à sa desolation, *les parties* d'iceluy *ne font point les vnes contre les autres*: Que si au *nom de Beelzebub*, Nostre Seigneur auoit chassé

chassé le demon, qui faisoit cét homme lequel luy auoit esté presenté *aueugle & muet*; Beelzebub Prince des Demons auroit voulu *destruire les Demons & leur regne*, ce qui est absurde à penser, puis qu'au contraire on voit de tout temps depuis la creation du monde, qu'il continuë à maintenir la malice de son regne. Le *second Argument* qu'on peut opposer encor à cela, est tiré de la *pensée* qu'eut l'Aueugle né, Iuif de nation, estant guery & respondant aux autres Iuifs. *Nous*, c'est à dire vous Iuifs, confessez aussi-bien que moy Iuif aussi, que *Dieu n'écoute point les pecheurs*, d'où s'ensuit que Dieu n'écoute point *ceux qui font quelques choses pour vne mauuaise fin, comme font les pecheurs*; & en retournant: Que *celuy qui fait quelque chose pour vne mauuaise fin ne peut faire vn grand & veritable miracle*, par l'authorité & le nom de Dieu, *qui haït le pe-* Ioan. 9. 31. *Scimus.*

ché, le mal, & la mauuaise fin, par sa Nature toute iuste, parfaite, bonne & sainte. Et comme disoit cét aueugle, *Il n'y a que celuy qui a de la reuerence pour Dieu, qui l'honore, le respecte, & a de la religion pour luy, & qui fait sa volonté qui soit exaucé de Dieu.* Or ny Beelzebub, ny les autres Demons, ny ceux qui font quelque chose en leur nom, n'ont *ny reuerence, ny respect pour Dieu, & ne font point sa volonté*, ny ceux qui se seruent des noms de ces puissances infernales. Donc *ce n'est point en leur nom* que Nôtre Seigneur faisoit ces miracles, qui ne faisoit toutes choses que pour le Salut & la Santé de ceux qu'il guerissoit, qui sont de tres-bonnes fins.

Græcè θεοσεβὴς. *Et voluntatem eius facit.*

D'autres Iuifs connoissans la verité de ces choses depuis ces temps-là, & s'en treuuans *conuaincus*, se sont auisez pour *calomnier* ces miracles, d'vne malice pleine de *Fable*, disans qu'il les faisoit

V. Pugionem Fidei R. Mart. part. 2.

faisoit pour auoir découuert le nom *Schemamephoras* ou Nom de Dieu exposé, dont quiconque sçauoit lire les lettres & les entẽdoit pouuoit faire ce qu'il vouloit, les écriuit sur vn Parchemin, & s'estant ent'ouuert le cuir de sa cuisse y cacha ce parchemin; Mais outre que cela & tout ce qui suit des *chiens de bronze*, qui abbayoient à ceux qui sortoient du Temple & leur faisoient par cét abbayement ainsi oublier ce nom; des 310. jeunes Israëlites qu'on dit qu'il assembla estant sorty, qui est plus ridicule que toutes les *fables* qu'on fait aux petits enfans; *L'Anachronisme* ou erreur du temps auquel ils rapportent ces choses, fait voir euidemment leur *mensonge* refuté *par eux-mesmes*, comme il est confirmé par le texte du R. Azarias que rapporte *M. Voisin Prestre* auparauant Conseiller au Parlement de Bourdeaux en ses Obseruations, cité en cette marge,

c.8. §.6. & ibi Fabulam Rabinorum Iudæorum ex corũ libris, cũ obseru. D. Ioseph. Voisin.

R. Azarias in libro meor-enajim Imre Binah. c. 51.

ge,& ce que rapporte Guil. Henry *Vorstius* és siennes sur la Chronologie de R. Dauid Ganz, ayant transcript ce que dit R. Lipman en son Nitzachon de Nostre Seigneur, & de R. *Iosua* Fils de *Perachie*, qu'ils disent auoir esté son Precepteur, & s'en estre fuy auec luy en Egypte du temps d'*Helene Reyne*, laquelle par leur propre Chronologie se treuue auoir vescu 246. ans, *aprés le temps* auquel viuoit ce Rabbi Iosua fils de Perachie. Ainsi les Iuifs malheureux, comme leur disoit Nostre Seigneur, en voyant ne voyent point, & connoissans, ce leur semble, le temps où a vécu Nostre Seigneur, ne cognoissent rien, sauf du mensonge, de l'erreur & de la contrarieté, quand ils conferent leur calcul ensemble; le *Iuchasin*, mettant sa naissance en l'an du monde 3671. *R. Abrcham* Fils de Dior, à l'an 299. depuis l'edification ou construction du second Temple aprés

In Sanhedrin c. 10. fol. 102. 2. ex Trad. Rabanan & in tract. Sothà fol. 47. 1.

Ioan. 9. 39.

aprés celuy de Salomon. Don *Isaac Abarbinel* à l'an 269. du mesme Temple. *Iason Nozen* à l'an du Monde 3734. *R. Lipman* à l'an 3616. du Monde, 255. du second Temple, & le 4. du Roy Iammæus. Accordez tout cela? & voyez la confusion & la discorde de ces *Aueugles*, qui pourtant se nomment *Sages & Maîtres*, se croyans les plus éclairez des hommes. Mais de tout cela nous ne voulons conclurre sinon; Que puisque tous les Iuifs anciens & modernes sont d'accord *du fait des miracles de Nostre Seigneur*, quoy qu'ils ne conuiennent ny du temps ny des causes d'iceux, donc tous les Chrestiens & tous les Hommes qui vsent de la Raison doiuent conuenir & demeurer d'accord, & par les *Argumens cy dessus* rapportez, & par la *Chronologie* confirmée par les characteres des mouuemens celestes, sensibles & consonants auec les écrits de

de *toutes les Nations* dont nous auons les Hiftoires, outre que la leur eft fabuleufe & condamnée par la conference *de la contrarieté* auec icelles, comme font les *depofitions des faux témoins* : confequemment, Que la *Reuelation* qui a efté faite à l'Homme de Dieu par luy-mefmes, nous parlant *en fon Fils*, comme nous l'apprenons par l'Euangile, dont la raifon nous conuainc de *ne pouuoir douter*, fait *connoiftre à l'Homme cette Diuinité auec fes Attributs*, ce qui eftoit à demonftrer pour eftablir cette troifiéme Propofition ; car pour la *Reuelation*, faite fous l'Ancien Teftament, de Dieu parlant aux *Patriarches & aux Prophetes*, les Iuifs auffi-bien que nous receuans fans difficulté les Liures de Moyfe & des Prophetes, n'en font nulle difficulté. Et fi les *Payens* en doutent, comme Apion le Grammairien, & Galien, qui demande preuue à Moyfe de ce qu'il

qu'il écrit, Iosephe Historien Iuif respondant à cét Apion leur doit satisfaire, en leur monstrant *leurs Historiens* propres contemporains auec les Hebrieux, en faisant mention des plus Anciens, qui confirment la *verité des Liures Hebrieux*, en s'accordãt & rapportant des mesmes noms & des mesmes choses, & des mesmes temps, ce qui est vn Argument sans replique pour establir vne verité Historique. Secondement, en monstrant à ces Payens que ce qui a esté fait de miraculeux par Moyse; en surmontant ceux qu'on appelloit *Sages* en Egypte, & *Enchanteurs*, tels que sont ceux que nous appellons *Ioüeurs de Gobelets*, de Passe passe, Gibessiere, & les *Sorciers bien auerez*, comme ceux dont parle *M. de l'Ancre*, dont l'exacte recherche faite en bonne forme fait foy dans toute l'estenduë de son Liure: Les Hebrieux auec Moyse les nomment חכמים כשפים en

Ioseph. contra Apioné.

Tr. de l'inconstance des Demons.

Exod. 7. v. 11. 22. vn endroit, & חרממי en vn autre du méme chapitre de l'Exode; Les premiers eſtãs ce que sõt chez les Latins le meſme, que *Sapientes,* & chez les Grecs que φιλόσοφοι, que nous diſons *Sçauans, Doctes, Sages, Philoſophes.* Les ſeconds venans de כשפ c'eſt à diré, *vſer de preſtiges*, ſont ceux qui ſelon Aben-Ezra, font des tours de main & de *paſſe-paſſe*, qui changent les choſes en d'autres en vn clin d'œil, comme nos *Ioüeurs de Gobelets*, auec les inſtrumens de leur Gibeciere, qui eſt vn effect de la *Magie Artificielle*, par laquelle on peut tromper les ſens en vne infinité de manieres qu'a recueilly depuis peu en en vn le Schot. de Magia. Reuerend Pere *Schot* de la Compagnie de IESVS. Les troiſiémes des *Faiſeurs de Taliſmans*, ou charactetes; car la racine de mot חרט qui ſignifie vn *Burin*, ou ſtyle & poinçon à écrire dont on ſe ſeruoit jadis pour deſigner & grauer les lettres, *Characteres*,

&

& Figures dont se seruent les Sorciers & ceux qui representent les Idoles, leurs donnans des vertus selon le *pact* qu'ils ont fait auec le Diable pour chacune de ces figures ou representations ; ce sont de ces *manuais Magiciens & Faux Astrologues*, qui estoient en estime en Chaldée, seruans aux faux Dieux, qui sont les demons sous des apparences d'Idoles, desquels parle Daniel ; car puis qu'vne puissance *plus grande* que l'Artifice des Hommes & le pouuoir des Demons les a *surmontez*, il faut qu'elle soit au dessus d'eux & leur Maîtresse : & ne peut estre des Anges seuls ; car en l'ordre de nature, selon leur creation, ils sont *égaux* en force, agilité, science naturelle ; il faut donc que ce soit de Dieu immediatemnt, ou des *Anges aydez de Dieu*, sans lequel, *seuls* ils ne peuuent pas faire naturellement plus que les autres Esprits d'vne *mesme Espe-*

Daniel. 2.10. חרטמים

ce,

ce, qui a esté creée en mesme temps, & dont la *partie* qui est *decheuë de la gloire & de la connoissance practique en ce qui concerne les choses morales*, soit de l'ordre naturel, soit du surnaturel, parlant à present le mensonge de son propre, & ayant perdu la Sagesse qu'elle auoit dans la beauté de sa creation, aprés cette cheute a *conserué* neantmoins *tous les dons naturels entiers*, comme nous l'apprenons de Saint Denis & de Saint Augustin ; c'est là la preuue de ce que *Galien* & les autres *Philosophes* Payens demandent à *Moyse*, laquelle est si conuaincante sur ce sujet, qu'on ne peut y repliquer auec raison. Ainsi l'Argument de Nostre Seigneur *contre les Iuifs*, & celuy de l'Aueugle né, sur la qualité du miracle exercé en sa personne, rapporté cy-dessus, peut seruir *contre les Gentils*, pour leur faire connoistre comme Dieu a *parlé* aux Anciens Patriarches & aux Prophetes,

Ioan. 8. Ezech. 28. Dion. de Diuin. Nom. c. 4. S. Aug. l. 2. de Gen. ad lit. c. 17.

Propheteſ. Comme quoy Dieu, & *les Anges parlent*, c'eſt à dire en quelle maniere & par quels organes, il ſera dit cy-aprés en parlant de l'*Ame* humaine & de l'*Esprit des Animaux* ; l'vne eſtant *interieure*, que les Aſſiſtans ne peuuent oüyr, comme par les Anges en *Songe*, quand Dieu parla par l'Ange à *Iacob* ſous Gen. 31.
l'ancien Teſtament, & à *Saint* 11.
Ioſeph ſous le Nouueau ; l'autre Matth. 2
exterieure, comme quand Dieu 12.13.19.
appella *Adam* en luy diſant, Où Geneſ. c.
es-tu ? qui luy reſpond qu'il 3. v. 10.
auoit oüy ſa voix ; à *la Femme*, & ſeq.
& meſmes à *Cain* ; les Anges parlent auſſi de meſmes, comme nous l'apprenons de *Saint Gabriel* en l'Hiſtoire de l'Annon- Luc. 1.
ciation en l'Euangile de Saint v. 28.
Luc.

PROPO

PROPOSITION IV.

LEs Noms de cét Esprit-Dieu, ſont les vns de la penſée ou de l'inuention des Hommes, Les autres de la Reuelation faite à l'Homme par Dieu-meſme, ou par ſes Creatures; par leſquels il prend plaiſir d'eſtre inuoqué.

Explication.

LE nom de Dieu duquel nous vſons communement vient des *Payens Latins*, chez qui le nom de *DEVS* ſe treuue de toute ancienneté, & ſemble venir comme pluſieurs mots de cette langue, de la *Grecque*; car Δέος y ſignifie crainte, parce que la

la *crainte*, comme disoit vn Ancien, venant de la pensée de ce qu'on *apprehende*, & qu'on *ne voit pas* pourtant, mais qu'on est *persuadé interieurement* qu'il est, (ainsi qu'on voit aux enfans qui craignent les Esprits, les Morts, le Loup, le Renard, qu'ils n'ont jamais veu, en sorte que si on les en menasse, on les épouuante) *a persuadé dés le commencement aux Hommes des plus anciens*, qui n'ont pas eu la suite des Reuelations si particulieres que les Patriarches auant le Deluge; *Que c'estoit quelque chose, qu'ils nommoient selon leur fantaisie*, comme ces *Grecs* qui le nommerent Δέος, c'est à dire *Crainte* en leur langue, d'où les *Latins Aborigines*, ou par communication auec eux, ou pour estre venus du Leuant par la Grece, & en suite de la Grece en Italie, ont tiré le Nom de *Deus*, & nous celuy de DIEV. Et comme les changemens de pays font les *changemens*

Primus in Orbe Deos fecit timor.

mens des prononciations, comme nous voyons és Allemans venans en France, lesquels de nostre *V* voyelle font ordinairement vne *F*, & les Grecs de la Dorique, du θ en la commune façon de parler, font vn σ en leur Dialecte, & disans σέους pour θέους; de mesme il s'est pû faire qu'on a facilement dit, Θεὸς pour δίος, par succession de temps; Quoy que quelques-vns ayent voulu tirer ce nom particulier de la langue Grecque pour signifier Dieu *en general*, ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, pource qu'ils ont pensé qu'il *voyoit* & regardoit toutes choses. D'autres l'ont tiré d'ailleurs; sur quoy on peut voir ce qu'en écriuent Platon & Macrobe. Peut-estre aussi pource que ne pouuans comprendre l'Immensité de Dieu, ils ont crû que *tout ce qu'on voyoit*, & qui se mouuoit estoit Dieu: le nom de ΘΕΟΣ a esté pourtant sanctifié par la plume, aussi bien que par la bouche

Ennius. Aspice hoc sublime candens quem inuocant omnes Iouem. Nã Deus est quodcumque vides, quodcũque mouetur. Porphirius. Vniuersus mundus Iupiter est.

che

che des *Apostres*, qui l'ont appliqué au vray Dieu, comme on voit auoir esté pratiqué par *Saint Paul* preschant aux Atheniens sur le sujet de l'inscription de leur Autel dedié ἀγνώστῳ ΘΕΩ, au *Dieu inconnu*, & par tout en ses Epistres, & par *Saint Luc* en l'Euangile dont l'original est Grec, ainsi que celuy de Saint Iean. Act. 17. 23.

Les premiers *Hebrieux* auant le nom reuelé à Moyse, dont il sera parlé cy-aprés, semblent auoir vsé d'vn *Nom commun* à tout ce que, tant les *Saints Patriarches* qui auoient la connoissance du vray Dieu par Reuelation, que les *Enfans des Hommes*, qui ne sont pas de la sainte Lignée à droiture de laquelle est sorty *Abraham* le Pere des Croyans, qui a conserué la veritable connoissance & le culte du seul & vray Dieu, ont appellé אלהים *Elohim*, qui est le pluriel de אלה *Eloha*, qui signifie Dieu en singu-

lier

lier, lequel Moyse en son Cantique *oppose aux Demons* en rememorant les reuoltes des Israëlites en ces termes : אלהים אל ידעום יזבחו לשדים לא אלה C'est à dire: *Ils ont sacrifié aux Demons, & non pas à Dieu*, à des *Dieux*, & ne les ont pas connus. Selon la Phrase Hebraïque là le mot אלהים *Elohim*, est attribué aux *faux Dieux*, & neantmoins Moyse au commencement du Genese l'attribuë au vray Dieu, en disant qu'au commencement אלהים *Elohim* crea les Cieux & la terre, où ce nom pluriel est construit auec la troisiéme personne du preterit singulier ברא *Bara*, c'est à dire, *il a crée* en nôtre langue, & *creauit* en Latin ; car comme remarquent les Grammairiens Hebrieux, אלהים *Elohim*, a quelquefois vn sens *singulier*, & quelquefois vn *pluriel*, non seulement quand on l'applique aux faux Dieux, comme en l'exemple prochain, mais encor

Deut. 32 v. 17. *Immolauerunt Dæmoniis & non Deo, Diis quos ignorabant.*

encor quand il s'applique aux
bons Anges ; ainsi le fait Dauid Psal. 96. 8.
en ses Pseaumes, lors qu'il dit dit: *Adorate*
Adorez-le vous tous ses אלהיה *eum om-*
Anges, ce que Saint Paul l'Apô- *nes An-*
tre suit en la traduction de ce *geli eius.*
passage écriuant aux Hebrieux: Hebr. 1. v. 2.
Le mesme Dauid honore de ce *Et ado-*
nom *les Magistrats* en vn autre *rent eum*
endroit, lors qu'il dit que Dieu *omnes*
s'est trouué debout en l'assem- *Angeli Dei.*
blée, où il iuge au milieu des Ps. 81.
אלהים *Elohim*, c'est à dire des Heb. 81.
Iuges, selon la traduction de 82. v. 1.
Sanctes Pagninus, & l'interpretation que les Saints Peres donnent à ce Passage en leurs Commentaires. Ils ont aussi vsé en commun du nom ארני tant pour nommer Dieu que les Hommes, comme il paroit dans le discours que Moyse rapporte des enfans de Cheth & de Hephron auec Abraham, au sujet de la Sepulture de Sara, où ils appellent Abraham ordinairement ארני comme Gen. 23.
qui diroit en François *Monsei-*

Gen. 39. *gneur,* il se treuue encor appliqué
v.2.40. à Potiphar, à Pharao, au Patriar-
v 1. 42. che Ioseph. Dieu luy-mesme se
v.30. l'applique en parlant de soy par
le Prophete Malachie disant : Si
Malach. ie suis אדונים le Seigneur moy-
1.v.6. mesme, où est la crainte qu'on
doit auoir de moy ? Aussi Dauid
l'appelle le Seigneur des Sei-
gneurs, lors qu'il dit : Recon-
noissez ou confessez-vous לאדני
האדנים au *Seigneur des Sei-
gneurs,* ce que la version vulgate
Psal.135 traduit: *Confitemini Domino Domi-
Hebr. norum,* comme qui diroit, au *Sei-
139.v.3. gneur des Hommes & des Anges,*
qui sót aussi qualifiez de ce nom;
car Loth, parlant aux deux An-
ges qui vinrent sur le soir lors
qu'il estoit assis à la porte de So-
dome, aprés s'estre leué, & allé au
deuant d'eux, & s'estre courbé la
face en terre en les adorant, com-
mença son discours par ces pa-
roles mot à mot selon l'Hebrieu:
Gen.19. Voicy maintenant *Messeigneurs*
v.2. אדני destournez-vous mainte-
nant

nant vers la maison de vostre seruiteur, &c. Les Grammairiens de la langue Sainte discernent l'application que font les Autheurs des Liures Hebrieux de ce Nom par la difference des points, disans qu'on l'écrit & on le lit, quand on le doit entendre des Hommes auec vn Pathach, ou A bref, en cette sorte sous le נ *num* אֲדוֹנַי mais quand on l'entend de Dieu ou des Anges, auec vn Camets ou A long, en celle-cy sous le נ *num* אֲדוֹנָי *Adonai*, on remarque encor auec les Massoreths, qu'on le treuue dans les Liures Hebrieux de l'Ancien Testament sous le ו auec quatre lettres seulement ainsi אֲדֹנָי 134. fois, sept auec ל prefixe, & 50. auec ו prefixe, mais entendu de Dieu seulement, & pource que les Iuifs *s'abstiennent de lire le Grand & Glorieux Nom de Dieu*, que luy-mesme a reuelé, l'écriuãs sans points en cette sorte en leurs Liures יהוה pour lors, ils

lisét אֲרֹנָי *Adonai*, cõme nous l'auons écrit cy-deſſus. Et on a adjoûté les points qui ſeruent de voyelles à ce ſujet pour lire ce *Nom ineffable*, auec ce changement ſeulement, qu'au lieu de cateph-patach, qui eſt vn A plus brief que le patach ſeul, on a mis ſous le י *Iod*, qui commence ce Nom Tres-ſaint, vn Scheua, ou E tres-bref en cette ſorte; & & quand אֲרֹנָי s'eſt treuué deuant ou aprés יהוה au lieu de prononcer *Adonai* pour iceluy ils ont alors leu *Elohim*, comme s'il y auoit eu אֱלֹהִים prenans les points vocaux de ce nom, comme s'ils eſtoient appliquez aux lettres de ce Grand & Ineffable, auſſi au nombre de quatre י; ה deux fois; & ו. En verité il faut auſſi aduoüer que nous ne ſçauons point *au vray* comme ce Nom ineffable ſe doit lire ny ponctuer, puiſque Saint Hieroſme tres-intelligent en la langue Hebraïque, traduiſant en Latin

ces

ces paroles Hebraïques que nous treuuons ponctuées à present és Bibles imprimées auec les points וּשְׁמִי יְהֹוָה לֹא נוֹדַעְתִּי לָהֶם : comme vous voyez en celles-cy. *Et nomen meum ADONAI non indicaui illis*; où on voit que les *consonantes* יהוה ne pouuoient representer en lisant les sons de *D* & *N* en *Adonai*, auec les voyelles de A deux fois, I & O vne, mais deuoient representer celles de I & V consonantes, auec vn H milieu, & final en latin, ainsi qu'en nostre langue. Si bien que soit qu'Esdras au temps d'Artaxerxes Mnemon Roy de Perse, soit Autheur des *Points*, ou que peu auāt l'an 230. de N. Seigneur, qu'on tient que le *premier Talmud*, dit *Hierosolymitain*, a commencé de paroistre aprés le recueil fait des Traditions, Decisiōs, Coustumes & Constitutions des Iuifs, alors dispersez par le *R. Iuda Hakkados* ou *Hannasi* enuiron l'an de Nostre Seigneur 160.

ſous le nom de *Miſchnah*, qui eſt comme le *Corps du Droit Iudaïque*, & enuiron le temps que le liure de *Zohar* parut, lequel les Iuifs maintiennent plus ancien que le Talmud, & lequel fait mention de ces *Points* & des *Accens*; on les ait mis en vſages, comme veulent quelques Sçauans en la langue Hebraïque; il faut adoüer que ny *Eſdras*, ny les *Rabins* Iuifs auant l'an 390. auquel viuoit Saint Hieroſme, *n'en auoient point mis ſous les lettres de* יהוה, puiſque ce Saint Pere ne s'eſtoit point ſeruy de leur ſon pour les exprimer, mais bien de ceux de אֲדֹנָי & de ſes conſonantes ד & נ en les faiſant ſonner *Adonai*, comme le liſoient *alors les Hebrieux* qui connoiſſoient & communiquoient auec Saint Hieroſme, pour l'intelligence de la langue Sainte, en ayant ignoré la lecture: car ne pouuant eſtre accuſé de la raiſon laquelle ſemble ſuperſtitieuſe à aucuns, & que

que les *Rabins donnent* encor aujourd'huy, par laquelle ils *s'abstiennent* de la prononciation de ce nom יהוה & que les Chrêtiens modernes ont depuis ponctué & leu auec les points de אֲדֹנָי sans scrupule, omettans seulement le Patach qui est sous le א d'*Adonai*; il est probable qu'il suiuoit *ses Maistres Hebrieux*, lesquels *par tradition* lisoient quand ils rencontroient יהוה, qui estoit ainsi escrit dans le texte des Liures sacrez *sans points*, comme l'estoit tout le reste, *ainsi qu'on le voit dans tous les Liures Hebrieux des Rabins*, pource que les Anciens Autheurs des lettres & de la lecture Hebraïque, se seruans du commencement de א & ה pour exprimer A & mesmes quelques autres voyelles, de ו pour faire V & O, & de י pour faire sonner E & I, cela troubloit extremement les Lecteurs qui auoient peine de les distinguer, seruants *quelquefois* de

consonantes, *quelquefois* de voyelles, & de ces dernieres quelquefois l'vne, & quelquefois l'autre; ce qui fit qu'en aprés negligeans de s'en seruir le plus souuent, on ne trouuoit aucune de ces *voyelles-lettres* dans les mots, mais elle demeuroit sustentéduë, ce qui estoit aussi *facile par l'vsage*, que la lecture des *Abbreuiations*, dans les anciens Tiltres l'est aux Notaires exercez en icelle, pour y estre vsitez par vne continuelle *routine*; ces Anciens Maistres de Saint Hierosme dis-ie, rencontrans יהוה lisoient אדני dont la prononciation leur estoit connuë, ou אלהים si אדני precedoit, pource qu'ils n'auoient point appris de la tradition des precedens Maistres, comme cette façon d'abbreuiature יהוה se deuoit lire. Et soit que, comme l'asseure le Rabin Alemand *Helias Leuita*, les Points ayans esté inuentez seulement 436. ans aprés *le Temple de Hierusalem destruit* par

In Præfatione Massoreth.

par Vespasian, qui est selon Nous Chrestiens l'an de Nostre Seigneur 476. les Iuifs assemblez à *Tiberiade* ayans treuué l'inuention des points & des accens, afin de faciliter à leur Nation dispersée la lecture de l'Escriture ancienne, autrement abbreuiée sans voyelles & plus difficile à lire; toûjours faut-il demeurer d'accord, que n'ayans sceu lire non plus que leurs Predecesseurs יהוה ils n'*y ont point* mis de points qui peussent communiquer l'*expression vocale* de ce mot aux Lecteurs, ainsi que de אֲדֹנָי *ponctué*, comme nous le voyons icy, & par toutes les Bibles qui sont écrites & imprimées auec les points. Vne autre raison monstre encor qu'auant Nostre Seigneur & du temps de sa venuë on ne sçauoit point d'autre lecture de יהוה que celle de אדני c'est que les *Septante Interpretes* traduisans la Loy de Moyse & les Liures des Prophetes pour la Bi-

bliotheque de Ptolomée, quand ils ont trouué יהוה ils ont rendu en Grec Κύριος, ainsi qu'ont fait les Apostres & Euangelistes: Tellement qu'il faut penser par toutes ces raisons que la *prononciation* & la *lecture* de ce grand Nom יהוה *a esté ignorée des Anciens Hebrieux*, à cause dequoy il est *Ineffable*, & ne se peut écrire selon les regles ordinaires de Grammaire, *auec des points* regulierement, pource que les Hebrieux n'ont point accoustumé dans le milieu de la diction d'vser d'Aspiration que la lettre ה qui represente nostre H, de maniere que selon l'obseruation de Buxtorf, l'vn des plus sçauans hommes de ce siecle en Hebrieu, & n'ayans point de lettre seule qui exprime *u* voyelle, le ו qui y est ne la representant point, mais seulement & encor aydée des points nommés *Cholem & Scinrec*, la voyelle O la diphtongue ου des Grecs, & nostre *ou* en François, comme

Buxtorf lex. Heb. & Chald. lit. ה.

comme les Italiens & les Allemans prononcent leur rond *v.* Sans points donc, de qui manquoient, comme il a esté dit, les plus anciens Hebrieux,(ainsi que le Cardinal *Bellarmin*,tres-intelligent en leur langue le confirme) comme pouuoient-ils lire *Grammaticalement* יהוה ? Il est vray que les deux premieres lettres יָה *IAH* font vn nom de Dieu, mais les points sont bien differens d'auec ceux qu'on met à יְהֹו lesquels on tire de אֲדֹנָי pour lire יהוה. Et Dauid asseure que dans ces deux lettres יָה ainsi ponctuées est le nom de celuy qui est porté sur vn mélange de clarté & de tenebres, tel que le Ciel paroit au Soleil couchant,& que le mesme Dauid le descrit ailleurs plus amplement,comme dans vn chariot ou sur vne monture; car c'est la force des mots du texte Hebrieu, où se lisent ces paroles au Psalme 68. selon qu'ils content, verset cinquiéme, aprés qu'il a dit

Instit. linguæ Hebr. part. 1. c. 2.

Psal. 67. Hebr. 68 v. 5.

Psal. 17. Hebr. 18 à v. 9. in seq.

dit châtez לאלהים à *Elohim* que tous traduiſent à DIEV, chantez à ſon *Nom*, il adjoûte :

סלו לרכב בערבות ביה שמו

Que Sanctes Pagninus rend mot pour mot en Latin en ces termes :

Exaltate eum | qui aſcendit | ſuper cœlos | in IAH | nomine eius.

Et le ſçauant Benedictus Arias Montanus encor plus à la lettre :

Exaltate | Equitantem | in ſupremis cœlis | in IAH | nomen eius.

Et ces deux derniers mots d'Arias Montanus ſont plus conformes à la verſion *Vulgate* quant au ſens, puis qu'elle porte, *Dominus nomen illi.*

Tout ce long diſcours donc fait voir que nous ignorons la vraye *prononciation du grand Nom* de DIEV יהוה & que ſi les Prophetes depuis Moyſe à qui il a eſté reuelé l'ont ſceuë, ils l'ont prononcée en l'*abbregeant* dans le Nom יה *IAH* qui contient la premiere & derniere lettre de ce יהוה comme IΣ & XPΣ contien-

nent

nent en abbregé les noms de ΙΗΣΟΥΣ & ΧΡΙΣΤΟΣ, & dans les anciens manuscripts Latins *qd.* pour dire *quod*, *qm*, pour dire *quoniam*; les Contracts des Notaires des precedens siecles à celuy-cy en ont quantité, & quelques-vns des derniers, lors qu'ils commencerent à dresser leurs Actes ou Instrumens en nostre langue, où *pt*, pour dire *peut*, & *pñt*, pour dire *present*, se treuuent frequemment. Cette façon d'*abbreuier* a esté fort familiere aux Hebrieux, & l'est encor aujourd'huy, comme nous l'apprenons par vn Liure exprez sur le sujet *de Abbreuiaturis Hebraïcis*, composé par Buxtorf Professeur en langue Hebraïque à Basle. Pour moy i'ay pensé quelquefois qu'il en a pris à *Moyse*, lors qu'il a eu l'honneur d'oüyr Dieu parlant à soy seul, comme à *S. Paul* lors qu'il fut rauy dans le troisiéme Ciel; car outre qu'il n'a pû exprimer si c'estoit *en corps*, ou *hors*

2. Cor. 12. 4. ἄῤῥητα ῥήματα ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι.

hors du corps, il confesse que les *paroles* qu'il y oüyt estoient telles qu'elles ne *pouuoient estre dites*, ou prononcées, n'estant pas *au pouuoir de l'homme* de parler de cette sorte & maniere, comme la force des mots du texte Grec l'insinuë par la force des termes dont vse cét Apostre écriuant aux Corinthiens Grecs : Ainsi Moyse sur le mont Horeb, dans le milieu du desert surpris d'oüyr
Exod. c. 3 parler le Dieu *de ses Peres* qu'il ne voyoit point dans le feu d'vn buisson qui n'en estoit pas consumé, s'estant caché le visage, pource qu'il estoit tout *effrayé*, n'osant dresser la veuë du costé où parloit Dieu, n'ayant jamais oüy proferer vn Nom, que ny Abraham, ny ses descendans *n'auoient point connu*, ny consequemment enseigné à leurs enfans (ne s'estant fait connoistre à
Exod. 6. 3. eux que sous le nom אֵל שַׁדַּי *EL SADAI*, intelligible en sa prononciation, comme il paroit par
ses

ses *points*, & en son sens signifiant *CELVY QVI EST TOVT-PVISSANT*, a tout à suffisance, & *suffit* à tout ce qu'il veut, (Cette voix Diuine *tonnante & estonnante* par vn *son roulant* fut receuë de son oreille d'vne maniere si surprenante, que n'ayant pû trouuer des *articulations* de la langue humaine pour le representer par des lettres qui expriment les choses ordinaires, il le laissa dans *ses Escrits* par des *Aspirations* & des *voyelles*, de l'vne desquelles, l'vsage estant pour deux differentes en son, il ne resta que luy qui la sceut prononcer, & ceux qui l'oüyrent pendant sa vie par la communication vocale, desquels elle a passé à Aaron, à ses successeurs, à Dauid, & aux Prophetes par tradition, mais auec telle *Reuerence* que reconnoissans la prononciation de son son, ainsi que Moyse si *Majestueuse*, *Grande, & Glorieuse*, qu'elle estoit comme *ineffable*,

fable, & comme les paroles qu'oüyt Saint Paul au troisiéme Ciel, ἄρρητα; ils s'abstenoient *le plus souvent* de la prononcer publiquement, afin que par vn vsage journalier elle ne tomba dans quelque *mépris* entre les paroles vulgaires, subſtituans en sa place d'autres noms, comme אדני *Adonai* & אלהים *Elohim*, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus. Dans les Oracles des Sybilles on trouue le nom de *IAO* ou *IAHOH*, par les lettres duquel Saint Hierosme estime que ce grand Nom de quatre lettres יהוה se pouuoit exprimer, si on les pouuoit prononcer ou en sçauoir la vraye prononciation & exposition, qui est ce Nom exposé שם המפרש *Schem hamphorah*, des Cabalistes, par la prononciation duquel ils disent que quantité de miracles se sont faits par les succeſseurs de Moyse dans cette Cabale, lesquels les Rabins nomment à cause de cela *Mekubalim*. En verité

Ex Thesauro Sancti Pagnini, & obs. Author. V. Clem. Alex. lib. 5. stermat. Macrob. 1. Sichor. cap. 18. Diodor. sicul. lib. 1. Bibliothec. Author libri Neue Schalom lib. 5. c. 4. qui citat in hanc

verité & à parler proprement, les Noms à cauſe de leur nature & de leur lettres, qui ſont faites à l'imitatiõ des choſes viſibles artificielles la pluſpart, comme ב d'vne *maiſon* qui a vne ouuerture d'vn coſté en forme de porte, & tout le reſte fermé, ג d'vn *chameau* qui eſtend ſon col en haut, ד d'vne *porte* qui s'ouure, &c. n'ont aucune proprieté ſemblable à celles des *Eſprits* mouuans, ſentans, ny par les *ſons* de ces lettres, qui meſlez & repreſentez d'vne *méme* prononciation, repreſentent ſouuent *differentes* choſes ; comme par exemple, רוח *Ruach*, qui ſignifie du *vent* en Hebrieu, & à nous eſt la troiſiéme perſonne du preterit de *ruer* ou frapper du pied : רשח *ratach*, qui ſignifie vne *Roüe*, & eſt la troiſiéme perſonne du verbe *rater* au preterit en parlant d'vn *rat* qui auroit rongé quelque choſe; & par conſequent ſont d'*inſtitution humaine*, inuentez par les hommes aſſemblez en diuers

rem aliẽ librum *Haurah* dictum.

diuers lieux qui ſe ſont accordez de repreſenter vne choſe qu'ils ſentent d'vn meſme ſon, comme les Hebrieux en Hieruſalem, le vent par רוח, les Grecs en Athenes par ἄνεμος, les Latins à Rome par *ventus*, qui ſont tous *ſons differens*, leſquels pourtant ne ſignifient qu'vne *meſme choſe*, en differentes parties de la terre, par des hommes de meſme conuention pour cela, dont les *voix* ne changent point la *nature* de la choſe qui pourroit eſtre ſignifiée par vne *ſeule* ſi tous ces hommes en eſtoient d'accord, comme nous voyons des *chiffres* qui deſignent les nombres, ou par exemple vn (4) veu par vn Allemand, vn Anglois, vn Italien, vn Eſpagnol, vn François, ſera connu pour ſignifier *quatre*, quoy qu'ils nomment quatre en leur langue d'vne prononciation ſi differente, que ſans voir le *ſigne* connu *communement* à tous, ils ne ſçauroient ce que ſignifieroit ce que l'vn diroit à l'autre.

Mais

Mais pourtant comme la *representation* des hommes, qui est faite auec ces sons assemblez par l'oüye à ceux qui les entendent, & les lettres qui les expriment, comme vne peinture par la veuë, est *soustenuë* par ces mesmes hommes qui les representent, en sorte qu'ils sont jaloux de *soustenir ce qui se fait à cette representation*, comme s'il se faisoit à eux-mesmes, pensans que l'*affection* qu'on porte, ou l'*auersion* qu'on a à ce qui les represente est la mesme que celle qu'on a en verité pour eux; en sorte que si quelqu'vn parmy nous par mépris déchiroit vn papier où seroit écrit le nom de nostre Roy Tres-Chrestien LOVYS DE BOVRBON, ou le fouloit au pied auec des paroles insolentes, le Roy le sçachant s'en sentiroit offensé en sa personne, & feroit punir ce criminel; comme celuy qui auroit aussi méprisé auec irreuerence & quelque propos temeraire

&

& indiscret vn commandement qui luy auroit esté fait *De par le Roy*, quoy qu'il ne soit point *present*; comme au contraire Sa Majesté a des ressentimens genereux & reconnoist pour ses bons subjets, ceux qui respectent son *Nom*, ses *Envoyés*, ses *Officiers*, & tous autres qui la representent & parlent en son Nom.

Ne nous estonnons point aussi si, montant des moindres Esprits *en comparaison* avec Dieu, au plus Grand qui est ce יהוה lequel parloit à Moyse, si, dis-je, Moyse, si Aaron, si Iosué, si Elie, si Elisée, & autres semblables qui ont esté ses *Envoyés*, ses *Officiers*, en parlant *de par luy*, & *en ce Nom* aux creatures, ces *Creatures* comme des fideles subjets ont obey au nom & au *signe* fait de la part de leur Maistre & Createur; les *Ames* sont sorties de tous les premiers nez des hommes d'Egypte, de l'aisné du Roy mesmes; & l'*Esprit Animal* de tous les premiers

miers sortis du ventre du Bestail de ce Royaume a quitté leurs corps tout pour vne nuict, ne laissant que des cadaures & puantes charognes ; le *Soleil* a caché sa lumiere ne laissant que des tenebres en toute l'estenduë de ce pays-là, les *Nuées* & les Broüillars se sont éleuez en telle abondance & si espaissis, qu'aucun ne pouuoit voir son prochain, ny se changer de la place où il se trouuoit. Les *Estoiles* ont poussé leurs effluences sur celles qui estoient déja congelées en Glace & en Neige auec tant de vehemence qu'elles sont tombées en horrible *Gresle*, auec des fracas de tonnerres épouuantables, & par leur chocq ont engendré les foudres qui ont fulminé ces lieux desobeyssans ; le *Feu* obeyssant s'y est meslé, l'*Air* dont la naturelle pureté sert à conseruer la vie des animaux, a receu par vne composition ordinaire, des μίασματα *saletez*, qui s'estans introduites

Exod. 10. 23.

Exod. 9. 24.

auec

auec luy par les poumons iusques dans les chambres du cœur, sont allez y suffoquer l'Esprit vital des Animaux, par vne peste qui ne fut mortelle qu'aux Egyptiens, pource que ces *Ordures Antipathiques* eurent ordre de n'entrer point dans ceux qui n'estoient point de cette Nation, ou ne luy appartenoient point; car les choses qui nous semblent immobiles & insensibles, ont *sentiment* & *mouuement* au signe & à la parole de יהוה quand il luy
Exod. 17 plait. Les *Rochers* s'ouurent pour
5. & seq. lascher les eaux par eux retenuë dans le desert en Raphidim.
» Voicy, dit יהוה à Moyse, ie me
» tiendray sur la Roche d'Horeb
» deuant toy, va deuant le peuple,
» & prends auec toy des plus An-
» ciens d'Israël, & éleue en ta main
» la verge auec laquelle tu as frap-
» pé le fleuue, marche & tu frap-
» peras le *rocher* l'eau en sortira,
» afin que le peuple boiue. Voila l'efficace de la parole de Dieu,

que

que ce peuple ne voit pas ; du Nom qu'il oit, du Signe de la verge qu'on voit manifestement ; car Ps.10.
Dieu *est* par tout, & *voit* tout, se v.22.
tient deuant nous, & nous ne le *Minist.*
voyons point ; mais nous *oyons* *eius facitis*
son nom & *voyons les signes* de *verbum*
ses Ministres, qui font ce qu'il *eius.*
dit. Ainsi disoit Dieu incarné Ps.103.
sous le Nom de IESVS, à qui les v.4. Passim
Anges seruent, à la parole duquel in Euang.
les *Démons* sortent, les *Ames* reuenans auec les corps qu'elles ont quitté, font voir des hommes Marc
ressuscitez en vn moment, comme le Lazare. *En mon Nom* ceux 16. in
,, qui croiront & seront baptisez,
,, outre qu'ils seront sauuez, feront
,, encor les miracles suiuans : ils
,, chasseront les *Demons*, ils parle-
,, ront des nouueaux langages, ils
,, manieront les *Serpens* sans crain-
,, dre leur venin, & quand mesme
,, ils auroient aualé vn breuage
,, mortel, le *poison* d'iceluy ne leur
,, sera pas nuisible, & s'ils mettent
,, les mains sur les *malades*, ils s'en

treuue

treuueront bien. C'est pourquoy
Act. 2. 3. 4. 8. 10. l'Apostre Saint Paul qui auoit veu les miracles des anciens Apostres & Disciples du Fils de Dieu, & en ce Nom tres-saint
Philip. 2. v. 9. & 10 d'iceluy fait plusieurs de ces *Signes* extraordinaires, escriuoit
» aux Philippiens que Dieu ayant
» exalté IESVS-CHRIST, luy auoit
» donné vn Nom qui est *au dessus*
» *de tout Nom,* afin qu'au *Nom* de
» IESVS tout *genoüil* flechisse, de
» tous ceux qui sont au *Ciel*, en la
» *Terre*, & aux *Enfers*, & que tou-
» te *langue* confesse que le SEI-
» GNEVR IESVS-CHRIST, est en la
» gloire de Dieu le PERE, & ce
Nom n'est point attaché aux lettres, ny à la prononciation, car estant d'origine *Hebrieu*, il a esté
Luc. c. 1. & c. 2. Matth. c. 1. & 2. prononcé en cette langue par le Saint Ange Gabriel parlant à la Bienheureuse Vierge Marie en Nazareth, puis qu'elle luy estoit maternelle, & en la Circoncision qui se faisoit parmy les Iuifs, & par des Iuifs, dans les Ceremo-

nies

nies de laquelle on vsoit du langage Hebrieu, mesmes entre les nations où habitoient les Iuifs, comme on fait encore aujourd'huy dans leur Synagogue; & si nous auions l'original de Saint Matthieu écrit en cette langue, nous le treuuerions écrit en cette sorte, ישוע; Et probablement Saint Estienne l'inuoquant en son Martyre, ayant parlé aux Iuifs en leur langue, ne semble pour aucune raison en auoir pris vne autre pour vne priere à celuy pour la Confession du Nom duquel il souffroit si glorieusement: Et prononcé de la sorte en Hebrieu en Hierusalem à la porte du Temple, en iceluy proferé ainsi, Saint Pierre qui y montoit auec Saint Iean, ayant commandé au *Boiteux* né, lequel y auoit esté porté & demandoit l'aumosne, de se leuer & de marcher, on le vid se leuer droit, se tenir debout, marcher & entrer auec eux dans le Temple, où le peuple le vid

Act.7. 58.

Act.3. v.6.

cheminant & loüant Dieu.
Act. 19. v. 10. Neantmoins Saint Paul estant en Ephese en l'Escole d'vn nommé Tyrannus *Grec*, préchant & écriuant en *Grec* (car, dit S. Luc, pendant deux ans tous ceux qui étoiét d'Asie, tant Iuifs que *Grecs*, écoutoient la parole de Dieu de sa bouche) Dieu par sa main faisoit quantité de miracles, c'est à dire par le nom de IESVS, lequel *Nom*, consequemment, parlant & preschant, comme il a écrit aussi en Grec, il prononçoit en *langue Greque*, en disant en mesme sens que Saint Pierre *ἐν τῷ ὀνόματι* ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ. Ce qui est si vray que certains Exorcistes Iuifs voyans les succez miraculeux des Inuocations de Saint Paul, oserent, (pensans que les miracles se fissent par ce seul *effet de la prononciation* du mot, comme les Rabins Mekubalim ont faussement pensé pour la plus part) sans croire en IESVS, adjurer vn mauuais Esprit par IESVS que Paul preschoit;

choit ; mais le malin Esprit leur ayant respondu : Ie connois Iesvs & sçay qui est Paul, mais » vous qui estes-vous ? comme en » les méprisant ; l'homme en qui Act.19. v.17. estoit ce mauuais Esprit, tous deux ensemble preualans à ces » Exorcistes, les mal-traiterent en » telle sorte, que nuds & blessez ils » les contraignirent à vuider la » maison ; ce qui fut sçû & connu » par tous ceux qui habitoient en » Ephese, tant Iuifs que Grecs. Ny » donc la force du *Nom seul*, ny le *Ministre* qui l'employe, s'il n'est enuoyé de celuy duquel est le Nom, *n'ont aucun effet*, s'ils ne representent *effectiuement* & ne sont *authorisez* par le Maistre; Et s'il arriue quelquefois des Miracles faits au Nom de Iesvs, prononcé par des *Infideles*, comme ceux dont luy-mesme parle en l'Euangile selon Saint Matthieu, qui luy diront d'auoir jetté hors les Demons *en son Nom*, d'auoir prophetisé & d'auoir fait Matth. c.7.v.21. & seq.

plusieurs autres miracles, lesquels il ne voudra pas reconnoistre, pource qu'ils n'ont pas fait la volonté de son Pere eternel, laquelle il faut faire en gardant ses paroles, pour estre auoüez & reconnus ses vrays Officiers & Ministres. Il en est de mesme de ces *Faux Prophetes & Exorcistes,* qui gens sans aueu se seruent du Nom de Dieu pour operer des Miracles, lesquels arriuent quelquefois; comme de ces *Imposteurs & voleurs du peuple*, qui se seruent quelquefois aussi du *Nom & de l'authorité du Roy* pour des Concussions par le moyen desquelles ils tirent de l'argent des subjets obeyssans au Nom du Prince à son insceu & contre sa volonté, d'où vient que ces Larrons sont punis & chastiez par l'authorité qu'il donne à vne Chambre de Iustice pour cét effet. Comme quelquefois encor les hommes sont surpris par des autres hommes *Hypocrites*, il peut

peut estre que les *Demons* peuuent aussi estre surpris par les hommes dont ils *ne connoissent point la pensée*, de mesme qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui connoisse les choses qui sont de Dieu, ainsi hors ce S. ESPRIT DIEV qui connoit toutes choses. En l'homme il n'y a que l'*Esprit de l'homme* qui connoisse le *profond* de ses *pensées*; l'Esprit des *Anges* ny des *Demons* ne peut pas penetrer iusques là, & par consequent le *profond* du cœur par lequel on croit à Iustice leur est *inconnu*; consequemment ils ignorent si ce sont des *vrays croyans* qui leurs parlent ou des Sepulchres blanchis; dont l'hypocrisie peut *tromper* les Hommes & les Demons, mais *nullement* Dieu, aussi dira-t'il à ces gens sans auen: Ie ne vous connois point. Ce n'est donc pas l'*Homme* comme homme, ny le *Nom* comme nom, ny le *Son* de la voix comme voix, ny la *Lettre*

I.Cor.2. v.10. & seq. Rom.10. v.9.

Matth. c.7.supr.

ou Charactere, comme lettre ou charactere, ny le *Signe* comme signe qui fait le Miracle; mais *la representation du Createur* duquel est l'Enuoyé & le Ministre Ange ou Homme, ou le Nom qui l'exprime comme *present* à la Creature, laquelle oyant cét Enuoyé (qui pour ce qui est de l'homme hypocrite peut quelquefois venir à fausses enseignes, ne l'estant point, & *soy disant tel*, comme on parle vulgairement,) ou le Nom de ce Souuerain qui luy est connu, comme אל שדי à *Abraham*, יהוה à *Moyse*, IESVS au *Chrestien*, & tous les NOMS DIVINS aux *Demons*, ainsi qu'aux *Anges* & aux *Hommes*, obeyt à cette representation de l'Authorité supréme qui luy commande, si elle *ne doute* ny de l'Enuoyé, ny du Nom; car elle venant à *douter* ou à connoistre asseurement l'*imposture* de l'Enuoyé, & qu'il n'a point la qualité dont il prend l'employ, s'inscrit *en faux* contre

contre luy & le traite comme le malin Esprit fit ces Enfans de Sceua, ces Exorcistes Iuifs, dont Saint Luc parle és Actes des Apostres, & nous auec luy cy-dessus, en leur disant comme il reconnoissoit l'authorité du Nom de IESVS, la Mission de Saint Paul, mais la leur *nullement*, en suite dequoy il les mal-traita & chassa honteusement tous blessez & meurtris de la maison. Les Autheurs Modernes racontent, écriuans ce qui s'est passé en la vie de Luther & de Caluin en ces derniers siecles quelque chose de semblable, quand cés Heresiarques ont osé vouloir employer ces Noms Sacrez de Dieu pour contrefaire les Apostres en faisant quelque signe extraordinaire; car n'estans point reconnus pour *legitimement* enuoyez, ils n'ont receu que *confusion* de leur entreprise temeraire. On voit vn Exemple illustre & authentique de la punition de sem-

Bolsec. en la vie de Caluin.

blables gens qui osent s'ingerer dans vn Ministere où ils ne sont point appellez, dans les Liures
Num. c. de Moyse en l'Histoire de *Core,*
c. 16. per *Dathan* & *Abiron*, de laquelle les
totum. Particularitez & circonstances bien considerées ne seruent pas peu à establir & faire connoistre encor plus clairement ce qui a esté dit cy-dessus, c'est pourquoy le Lecteur Curieux pourra auoir recours à l'Original.

La Conclusion est; Que pour faire des Miracles & Signes extraordinaires, il ne suffit pas de *sçauoir les Noms Diuins* reuelez à l'homme, par lesquels Dieu
Marc. 16. prend plaisir d'estre inuoqué:
supra. mais qu'il faut *auoir la qualité*
Iacob. 1. pour en vser, qui est de *croire* en
v. 18. luy veritablement, de monstrer cette creance & foy par ses *œu-*
Ioan. 14. *ures*, & par sa dilection enuers
„ Nostre Seigneur, en faisant ce
„ qu'il nous a dit: Si quelqu'vn
„ m'ayme, disoit-il, il *gardera* ma
„ parole, & mon Pere *l'aymera,*

Nous

Nous viendrons à luy & Nous y ,,
ferons nostre demeure ; Le Para- ,,
clet, qui est le Saint Esprit, sera ,,
enuoyé & vous enseignera toutes ,,
choses, & vous suggerera tout ce ,,
que ie vous ay dit, disoit-il à ses ,,
Disciples. Enfin consequemment & par vne dependance de ces deux conditions auec lesquelles on peut faire des miracles, il en faut encor vne troisiéme, qui est d'auoir *vne bonne fin & intention*; car comme Dieu est tout *BON*, il n'opere jamais que pour vne *bonne fin*, & quiconque veut operer par luy ou pour luy doit auoir la mesme Intention : ceux qui en ont vne *mauuaise* vsent inutilement, abusiuement, auec blaspheme & Prophanation des Noms les plus Saints. *Dieu n'écoute point les pecheurs*, disoit l'Aueugle né aux Iuifs, en faisant l'Apologie de Nostre Seigneur. Quiconque donc se sert des Noms de Dieu pour obtenir *la fin de ses passions illegitimes*, Ioan. seq.

comme pour auoir de l'argent afin de ſouſtenir ſes débauches, ſon luxe,& ſa gourmandiſe, pour ſeduire la pudicité d'vne fille, ou d'vne femme par vn amour dereglé, pour faire perir celuy que l'enuie ou le deſir de vengeance fait l'objet de ſa haine, eſt non ſeulement *ridicule* dans la penſée qu'il en a du commencement ; mais eſt vn *Blaſphemateur*, vn *Sacrilege*, & vn *Impie*, c'eſt pourquoy le Diable les excite à cette *Demence*, en ſe faiſant adjurer par des Noms Diuins pour des choſes ſemblables, pour les rendre plus abominables, comme ſont ceux qui pratiquent ces damnables Exorciſmes contenus en certaines Clauicules qu'on attribuë fauſſement à Salomon: C'eſt de ces gens que parle Dauid en Pſalmodiant, lors qu'il dit: Ils ont
Pſal. 13. v. 1. eſté rendus *abominables*, s'addonnans à toutes ſortes de maux. Ils ſçauent bien que ny Dieu, ny ſes bons Anges ne ſont point les Autheurs

theurs de ces mauuaises œuures; ils ont donc recours au *Diable*,& à ses *Anges*; comme des voleurs qui employeroient le Nom sacré du Roy pour contraindre des Gens de sac & de corde, subjets du Roy neantmoins, pour en cooperant à leurs mauuais desseins, rançonner des autres subjets, en les affligeant, intimidant, liant, garrottant, &c. Mais qu'arriue-t'il? ce grand Roy du Ciel & de la terre qui n'ignore rien, sçachant leurs mauuais desseins, souuent les empesche ou les preuient,& s'il les permet, il les fait *reüssir* pour sa *gloire*, ou pour le *salut*, ou pour quelque plus *grand bien* des affligez, comme les exemples de Saint Lazare ressuscité, de Iob,& autres nous le font remarquer és Liures sacrez, & souuent pour l'*exercice de sa Iustice*, afin de faire des *Exemples* entre les hommes qui fassent hayr le mal à ceux qui y sont enclins par la punition & le suppli-
ce

Ioan. 11. v. 4. Iob per totum sub finē.

ce de ceux qui l'ont suiuy, comme on voit si souuent par les *feux*, qui consument les corps des Sorciers, des sacrileges ; par les *fers* qui percent les langues des blasphemateurs ; par la *misere* qui accompagne la pauure & sordide vie de ces Deuins de village, enchanteurs Rustiques ; la miserable fin que font ces *Charmeurs* determinez, ces *trompeurs au jeu*, ces *Maqueraux* & Maquerelles qui surprennent la facilité des debauchées à la persuasion des *Ruffiens* qui ne valent pas mieux, ces *Couppe jarrets* à gage, ces *falsificateurs*, *faux témoins*, *calomniateurs*, & autres instrumens émeus par le Demon qui a grand pouuoir sur toutes les especes des animaux placées dans le *Conarion*, pour les agiter & par elles l'*Esprit* animal, & souuent l'*Ame* és hommes *quand Dieu le permet*, pour vne des causes cydessus. Mais vous, mes Chrestiens & pieux Lecteurs, qui voulez

estre des *Bons Magiciens*, comme ceux qui vinrent adorer IESVS, & luy offrirent des presens, *rejettez* tout ce qui peut estre suiuy d'vne *mauuaise fin*, sçauoir au detriment de sa gloire, du prochain ou de vostre *Salut*, qui est nostre souuerain *bien*: Et pour discerner ce que vous pouuez obtenir *legitimement* au nom de Dieu; considerez si le succez que vous demandez est pour sa *Gloire*, pour le bien du *prochain*, & pour vostre *Salut*; alors n'hesitez point de le demander au Pere Eternel au nom de IESVS, vous Ioan.16.
obtiendrez vostre demande, il la 23.
promis. Tout ce que vous luy »
demanderez en mon Nom, dit- »
il, il vous le donnera, demandez »
souuent, & ne vous lassez point, »
& si vous auez la *foy*, *n'hesitez* »
point, vous ferez des choses aussi »
miraculeuses que de commander »
à vne montagne de se jetter en Matth.
la mer. Mais pour faire ces de- 21.22.
mandes, il faut joindre la *pru-*
dense

Matth. 10.16. Matth. 7.10. *dence* du Serpent auec la *simplicité* de la Colombe, & la *perseuerance*. Quand les Apoftres Enfans de Zebedée demanderent à Noftre Seigneur leur Maiftre, dont ils eftoient cheris tres-particulierement, de fieger à fa dextre & à fa gauche dans la gloire de fon Royaume, il leur refpondit qu'ils *ne fçauoient ce qu'ils demandoient*, & s'ils pourroient boire le calice qu'il auoit à boire. Si vous demandiez d'eftre Pape, Cardinal, ou Euefque, ou conftitué en quelque autre dignité Ecclefiaftique ; ou bien Roy, Prince, Seigneur, en menant vne vie feculiere, fçauez-vous fi vous pouuez fupporter les charges dont Dieu rend refponfables ceux qu'il place en ces Eftats ? pouuez-vous *boire ce Calice* pour la gloire de Dieu, le bien, du prochain, ou voftre Salut ? Dieu le connoit mieux que vous, tenez-vous à la demande qu'il vous confeille de faire tous les iours

Matth. 20.22.

en

en l'Oraison Dominicale: *Vostre volonté soit faite en la Terre comme aux Cieux.* Demandez *nostre Pain quotidien*, qui comprend tout ce qui est necessaire pour le plus grand bien de cette vie qui est la Santé, qui comprend le repos, la tranquillité & la bonne disposition du Corps auec l'Esprit, pour laquelle la *mediocrité suffit*; car Nature se contente de peu: & comme le grand Soleil trauaille les yeux, l'ambition des Grandeurs trauaille les ames, & souuent les aueugle en telle sorte qu'elles se precipitent en l'abisme de feu & de soulfre. Escoutez, mes chers Lecteurs, le Sage Salomon, Autheur de ce que ie vay dire, & non pas de ces damnables Clauicules qu'on luy attribuë; Aprés auoir parlé de tout ce qui se passe icy-bas, dequoy comme puissant Monarque Ecclef. 3.
il auoit peu faire experience, v. 12.
» I'ay veu & reconnu qu'il n'y
» auoit rien de mieux à l'homme
que

Eccles. 2. 22. que de se *réjoüyr en travaillant*; car qu'y a-t'il de meilleur que de se nourrir & entretenir de ce qui est prouenu de nostre trauail, nous ne le tenons que de la main de Dieu, & n'en reconnoissans point d'en estre si particulierement tenus aux hômes que de ce que nous tenons de la liberalité des Grands, ou de ceux qui nous ont procuré en particulier quelque bien fait, qui par ce moyen ont auec raison *vn Empire* sur nous aprés Dieu, & tiennent la liberté engagée de ces seruiteurs qu'ils connoissent éleuez en l'estat qui les fait considerer par eux dans cet éclat, comme des purs ouurages de leurs mains: ce qui n'arriue point à celuy qui se contente de son pain quotidien. Les Gentils mesme ont reconnu cette verité: Horace reconnoist pour bienheureux celuy qui éloigné des affaires du grand monde *se contente* de viure dans vne maison rustique de ce que rend

Horat. *Beatus ille qui procul negotiis, &c.*

rend la terre au trauail qu'il fait auec son bestail. Et les Chrétiens sont-ils plus mauuais Philosophes que ce Poëte payen ? Tous les hommes meurent les grands comme les petits, & la vanité de leur ambition est fort bien descrite auec son succez par Dauid au *Psalme* 48. auquel ie souhaite que mon bon Magicien aye recours, pour se confirmer en cette science de la *belle Magie* qui rend l'*homme content*, quand il a consideré la *vanité* des mortels & profité de la *doctrine de Nostre Seigneur* disant: Matth. 6.33.
» Cherchez le Royaume de Dieu
» auec sa Iustice, & toutes choses
» vous seront données auec ; c'est la Conclusion de cette Proposition.

PROPOSITION V.

LEs Anges sont des *Esprits immortels*, & non eternels, ayans *commencé* d'estre par la *Creation*, que nous *connoissons* en vne maniere approchante de celle par laquelle nous connoissons le Premier des Esprits qui est Dieu; y *montans* par la connoissance que nous auons des *Esprits improprement dits*; ou par la *Reuelation* de Dieu, ou d'eux-mesmes parlans & nous apparoissans. Mais comme *par la fin* des actions des vns nous cõnoissons qu'ils sont *Bons*; nous sommes contraints d'auoüer par ce

qui

qui suit ce qui est fait par les autres, qu'il y en y a de *pleins de malice*: Ainsi nous sommes entierement persuadez de ce qui a esté *Reuelé* de ces *premiers* qui joüyssent de la *Beatitude* eternelle, en voyant toûjours la face du Pere Eternel; & de la *malice* des autres mentionnez au second lieu qui les a fait *condamner* au feu Eternel auec leur Prince le *Diable*. Et leurs *Noms* sont ou de la *pensée* qu'ont eu les hommes sur leur *employ*; ou nous ont esté *reuelez* par Dieu, ou par eux-mesmes *dans l'Escriture*. Nous pouuons *inuoquer* ceux qui sont *Bons* auec le mesme respect que nous

Matth. 18.

Matth. 25.

auons pour les *Ames des vrays seruiteurs de Dieu*, qui
Math. 22.v.29. sont *comme ces Anges de Dieu dans le Ciel*, & sous le bon plaisir de Dieu, leur *Maistre* & le nostre, leur demander *secours contre les mauuais*, lesquels nous deuons *rejetter* auec Nostre Seigneur, prians journellement le PERE Eternel de ne nous induire point en tentation par eux, & de
Matth. 6.13. Græcè. ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. nous en *deliurer* aussi bien que de l'*Esprit de l'homme Malin*. Et pour obtenir cette assistance *faire* tout ce qui leur peut estre aggreable, & *éuiter* tout ce qui peut leur desaggreer dans nos *Esprits*, dans nos *Corps*, joins à nos Ames, & en l'*Exterieur* de nôtre vie.

REFLE

REFLECTION.

COmme le vent, le souffle, l'air inspiré & respiré, nous *conduit* à la connoissance de l'Esprit Eternel & increé ; ces *mesmes* choses nous *guident* aussi, si nous y faisons reflexion, à reconnoistre d'*autres Esprits* qui sont plus *proprement* ainsi dits, que l'air, le souffle, & le vent, lesquels ainsi qu'il a esté remarqué cy-deuant, sont Esprits *improprement* dits. Le Fils de Dieu parlant auec Nicodeme ; le *vent*, luy dit-il, (car c'est ce que Nostre Seigneur entend là par le mot d'Esprit, selon Saint Chrysostome, Saint Cyrille, Theophylacte, Euthymius, & autres expliquans ce passage) souffle où il veut, & tu entends sa voix, & tu ne sçais d'où il vient, & où il va ; Nous connoissons de mesme qu'il y a des Anges ou Esprits, *sans les voir non plus que le vent*, pource que

Ioan. 3. 8

quē nous entendons leur voix. Quand vn Ange du Ciel dans la
Gen. 21. 17. Solitude de Bersabée où on ne voyoit personne *appella* Agar, en luy disant: Que fais-tu Agar? ne crains point, &c. L'Escriture ne dit pas qu'elle *vit* celuy de qui cette voix *venoit*, de quel endroit il estoit *venu*, & ne sçauoit non plus *vers* quelle partie du monde il auoit intention de tirer; c'étoit pourtant vne chose qu'elle ne pouuoit *toucher*, ou sentir par l'attouchement, comme on peut le vent en y exposant la main; Donc c'estoit vne *substance purement spirituelle*, opposée à la *corporelle* qui peut estre touchée, ainsi qu'il a esté dit, pour deliée & subtile qu'elle soit: de mesme
Gen. 22. 11. 12. en est-il de l'Ange qui *cria* à Abraham lors qu'il estoit prest de sacrifier son fils, *Abraham, Abraham, &c.* car Moyse, qui raconte cette Histoire, n'écrit point *qu'il vid* autre chose qu'vn Belier derriere luy, lequel il sacrifia en

en Holocauste pour son Fils, nullement l'Ange dont il parle. Aristote mesme, Philosophe payen, recueille en raisonnāt sur le mouuemēt des Orbes celestes & conclut que necessairement il faut, que quelques substances *spirituelles*, entierement separées de tout ce qu'on peut penser de *corporel* president en ces mouuemens; mais nous auons vn *argument* aussi *conuainquant & naturel* sur cette matiere, si nous pensons en nous-mesmes, nous treuuans agitez de deux contraires sentimens sur vn mesme sujet en mesme temps, dont l'vn nous persuade la chose, & l'autre la dissuade à nostre ame; que deux choses *contraires* & opposées ne peuuent partir *en mesme temps*, & tendre en *mesme objet*, d'vne *mesme cause*, non plus que d'vn *mesme lieu*. Il faut donc que cela vienne de *deux* substances *differentes*; l'vne qui nous excite à vne *bonne fin*, l'autre à vne *mauuaise*.

Arist. 8. Physic. & 12. Metaph.

naiſe. Et noſtre Ame eſt comme vn hõme qui va en quelque lieu, & auroit rencontré dans vn Carrefour *deux* perſonnes qui luy conſeilleroient l'*vne* d'aller à gauche, l'*autre* de prendre le chemin à droite, eſt à ſon *libre arbitre* de ſuiure le conſeil qu'il luy plaira le plus. Il n'y a perſonne qui ne l'eſpreuue tous les jours dans les tentations qu'on reçoit par les paſſions émeuës leſquelles portent aux vices & aux crimes ; & par les ſuggeſtions interieures qui y ſont opposées, & leſquelles fortifient nos Ames quand elles prennent l'inclination, ſelon leur liberal arbitre qu'elles en ont, pour y reſiſter, & les rejetter. Et nous auons demonſtré la maniere comme cela ſe fait au ſecond Liure de nos *Elemens de Medecine*, ou de l'*Eſprit Animal* cy-aprés joint, en parlant de l'*Ame humaine*, & repeté en noſtre *Clef des Aphoriſmes d'Hippocrate* auec ſes cauſes

Elem. Med. lib. 2. pr. 14.

Clef des Aphor. pag. 112.

&

& ses suites. Il n'y a encor aujourd'huy rien de si familier que les Energumenes, les *Possedez* dont nous auons veu en ce siecle des Exemples signalez à Lodun & à Aussonne, mesme depuis peu reconnus par les plus difficiles, dont nous auons oüy quelques-vns, aprés auoir douté en quelque façon des demons & des Sorciers, eux tenans beaucoup de l'opinion des Saduceens, qui soûtiennent qu'il n'y auoit ny Ange, ny Esprit, quoy qu'au reste ils creussent pour Canoniques les Liures de Moyse qui en font Act.23.8
mention si souuent & si clairement dans son histoire. L'Exemple du *Demon de Mascon*, parlant & se faisant oüyr par vne voix articulée, au reste inuisible, dont il a esté parlé en l'Introduction de cette belle Magie, l'Histoire duquel le sieur Perreau, en la maison de qui il se faisoit entendre le plus ordinairement & frequemment l'an 1612. en No-

uembre & Decembre, a donnée depuis au public auec ses circonstances, l'ayant fait imprimer à Geneve, montre, outre ce qu'a recherché Delrio en ses Disquisitions Magiques, & tous les Autheurs qu'il cite, qu'il n'y a rien si asseuré que les mauuais Esprits se sont fait connoistre *sensiblement* à l'oreille, en parlant, sifflant, bruyant, & faisant plusieurs autres choses qu'on n'a pû attribuer alors à aucune chose *visible*, ny à autre qu'à vne *inuisible & Spirituelle proprement*, en telle sorte qu'on ne peut douter, sans combattre le *Sens & la Raison*, qu'il n'y ait des *mauuais Esprits*; Or est-il qu'il n'y a *point d'Espece, quelle quelle soit dans la nature creée qui ait esté faite mauuaise premierement*; car comme dit Moyse, à la fin de la creation, Dieu vit *toutes* les choses qu'il
Gen. 1. 31. auoit *creées* & elles estoient *fort bonnes*; Et il repugneroit au *Createur* principe de toutes choses, lequel

quel, ainsi qu'il a esté estably solidement par raison, doit estre *tres-parfait*, & par consequent *tres-bon*, d'auoir produit quelque chose de *mauuais*. Vne source *pure* à son principe, ne produit rien que de *pur*, & si son eau se trouble ou se corromp, cela ne procede point de la source; Il faut donc que ces mauuais Esprits, de l'estre desquels *les sens* nous asseurent, soient d'vne espece qui ait esté *creée bonne premierement*; & par aucun argument on ne peut point monstrer qu'aucune espece d'Esprit se soit *tellement corrompuë*, si entierement, & appliquée au mal depuis sa creation *qu'il n'en soit rien resté de bon.* Si la Race de *Cain* a degeneré entre les *enfans des hommes*, celle de *Seth* a conserué des biens receus en la creation de l'homme si suffisamment, que ses descendans pleins de *bonté* & vertueux, ont esté nommés *les enfans de Dieu.* Et dans le Genre des Animaux, l'Es-

prit Animal qui n'eſt qu'vne *Eſpece generique* d'Eſprit , en la comparant à l'Eſprit Vegetal & Mineral , comme celuy de l'aymant, s'il y a des Eſpeces ſpeciales qui ſont les diuers Animaux, Plantes, Mineraux, & qui different principalement en figure & couleur , comme l'homme nain d'auec celuy de taille raiſonnable, le more d'auec nous qui ſommes blancs,leur Eſprit en ſubſtance eſt generalement Mercurial,comme nous l'auons monſtré en ladite *Clef des Aphoriſmes* d'Hippocrate , en conſequence des *Elemens de Medecine* citez cy-deſſus ; Auſſi il n'y a point de ſi maligne qu'elle ne ſoit *predominée* par vne plus benigne & vtile.Il y a *plus* de Bœufs,de Vaches , de Moutons & de Brebis; de Cheuaux , Chameaux , Elephans, Cerfs , &c. *que* de Loups, Lions , Tigres , &c. *Le* meſme peut - on dire des Poiſſons , des Oiſeaux, des Reptiles, & des Inſectes,

fectes, quand on voudra conside-rer toutes choses exactement ; s'il n'a dõc rien creée de mauuais, ny de ce qui s'est peruerty *si mauuais en general*, qu'il n'en soit resté beaucoup & incomparablement *plus de bon*, il n'y a rien qui nous empesche de conclurre que s'il conste, comme nous l'auons esta-bly par le sens mesme, (quand nous n'aurions autre argument) qu'il y a des *mauuais* esprits; Il y en doit auoir des *Bõs*, & encor en *plus grand Nombre* que les mau-uais, & cét argumẽt est sans repli-que. Venons aux Noms qui ont esté donnez à iceux. Nous auons cy-deuant monstré que le mot Hebrieu אלהים s'appliquoit aux Anges aussi bien qu'à Dieu par les Israëlites ; mais ils les ont proprement & particulierement appellée מלאכים *Malachim*, Gen. 32. 1. & 3.
comme les Grecs Ἀγγέλους d'où vient le mot d'Ange, duquel nous nous seruons, tiré de cette diction Grecque, aussi bien que *Angelus*

en latin, signifiant au singulier vn *Enuoyé*, vn Ambassadeur, celuy qui porte quelque commandement, ou ordre, ou nouuelle
ατ' ἐξο- χὴν d'vn plus grand que luy ; & cela *par excellence*, quand en le sortant hors des termes communs, on ne pretend de signifier par là qu'vn *bon Ange enuoyé de Dieu*, la Racine de ce mot en Hebrieu est לאך d'où vient מלאך qui signifie *Legat* & Messager *vulgairement*, mais *Ange excellemment*, comme il vient d'estre dit ainsi que Ἄγγελος de ἀγγέλλω *i'annonce*, ou ie porte nouuelle de quelque chose & en cette signification en ont vsé Homere le Poëte, & Thucydide l'Historien entre les plus anciens Escriuains de Grece ; mais tant les Hebrieux que les Grecs & les Latins, qui les ont traduits, appliquent ce mot aux *bons Anges & aux mauuais* ; jamais pourtant sans *Epithete* ou *Substantif*, qui explique leur qualité quand l'Escriture *parle des mauuais* ;
ainsi

ainsi Salomon parlant du mauuais Ange l'appelle l'*Ange cruel*, Prouerb. 17.11.
Saint Paul l'*Ange de Satan*, ayant 2.Cor. 12.6.
appris des paroles de Nostre Seigneur, que les *Maudits* deuoient estre condamnez au feu Eternel lequel est preparé *au Diable & à* Matth.
ses Anges. Ceux-cy ont chez les 25.41.
Grecs en particulier le nom de *Demons*, de la Racine ou verbe Δαίω d'où est deriué le nom de Δαήμων, qui signifie chez Home- Odyss. 8.
re *docte* & *sçauant*, ou fort entendu, & versé en quelque chose, d'où vient le superlatif δαημονέσατ@ *tres-sçauant*, tres-intelligens, comme l'employe Xenophon. Les Apostres & les Euangelistes qui ont écrit en *Grec* se sont ordinairement seruy de ce terme pour signifier les *mauuais Esprits*. Les Autheurs Grecs qui les ont precedez ont parlé des *Demons* estans originellement Payens ; car il faut remarquer que le Liure de Tobie, estant écrit auant les temps ausquels ont

fleury ceux qui ont écrit de la Philosophie & de l'Histoire Grecque, & hors de la Grece bien auant en Asie, *l'Orginal* n'en a point esté *Grec* (mais Hebrieu ou Chaldaïque) n'ont pas leus ou vsé de cette signification. Platon en l'Apologie de Socrate, & au Timée, où il en fait mention, estime auec ces Philosophes, des pensées desquels il traite, que
Plato in Apol. Socr. δαίμονες estoient *les enfans*, δαιμόνια *les Peres* & que ces Peres qui estoient les plus *Anciens Dieux des Payens*, estoient les
Plat. in Timæo. *Creatures* de Δημιεργὸς ou de ce *Pere general*, ὁ τόδε τὸ πᾶν γεννήσας lequel *engendrãt tout*, est Autheur *Createur* & producteur de *toutes choses*, & qu'il tenoit cette doctrine de ceux qui ont esté les premiers issus de ces Anciens Dieux; Ce qui se rapporte fort bien à ce que nous auons montré au *Canon Chronologique* des Ancestres d'Hippocrate depuis Adam, ensuite de nostre Traduction Fran-

çoise

çoise de ses Aphorismes ; car par ce dernier Texte du Timée, on voit que *Vranus* & *Gé*, le Ciel & la Terre auoient engendré *Ocean* & *Tethys*, & que ces deux auoiét mis au monde *Cronos*, ou *Saturne*, & *Rhea*, & que Iupiter dit *Zeus*, & Iunon qui est *Hera* des Grecs, estoient enfans de ces derniers : Or nous auons posé en ce *Canon*, que *Iauan* fils de *Iaphet*, lequel viuoit enuiron l'an 2520. de la periode Iulienne estoit le *Ciel* οὐρανὸς *Vranus* des Grecs, puis qu'il estoit Pere de Ὠκεανὸς *Oceanus*, que nous nommons aussi l'*Ocean* ou *la grande Mer*, dite en Hebrieu תרשיש *Tharsis*, qui est le nom du *Fils de Iauan*, selon Moyse en la Genese, à cause duquel la *Cilicie* a eu le mesme Nom, denommée par luy en Hebrieu pource qu'il y regnoit, d'où tire encor le nom de sa capitale *Tharse*, quoy que par laps de temps on l'ait écrit sans aspiration ; si bien que si *Tharsis* qui

Γῆν τε καὶ Οὐρανοῦ παῖδες Ὠκεανὸς τε καὶ τηθὺς, ἐκ τούτων κρόνος καὶ Ῥέα, ἐκ δὲ Κρόνου καὶ Ῥέα Ζεὺς Ἥρα τε.

Genes.10
3.Reg.10
Psal.71.
Isai.2.
Ezech. 10.

tourné en Grec eſt *le meſme Oceanus*, qui eſt le fils d'*Vranus*, il faut que cét *Vranus* ſoit *Iauan*, puiſque ce *Tharſis* n'a point eu d'autre Pere, & conſequemment qua *Iaphet* Pere de *Iauan* ſoit ſon Ayeul, & *Noé* ſõ Biſayeul; or que *Vranus* mary de *Veſta* qui eſt la *Terre*, ſoit *pere de Oceanus*, Heſiode le dit nettement en l'endroit de ſa Theogonie, où il fait le denombrement des enfans de la *Terre*.

Heſiod. Theog.

—αὐτὰρ ἔπειτα
Οὐρανῷ εὐνηθεῖσα τεκ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην.

——*De plus elle accoucha,*
*Pour l'amour d'*Vranus, *d'*Ocean *ſes delices,*
De qui la profondeur perſonne ne toucha.

Or que *Veſta* ſoit la *Terre*, Euripide le dit expreſſement en ces vers:

Καὶ Γαῖα μήτηρ Ἑστίαν δέ σ' οἱ σοφοὶ
Βροτῶν καλοῦσι ἡμένην ἐν αἰθέρι.

La

La Terre *mere aussi que les plus sages hommes*
Nomment Vesta, *nageant dedans l'air où nous sommes.*

Et le Timée de Platon nous a appris que la *Terre* estoit femme d'*Vranus*; Il confirme que *Saturne estoit* fils d'*Vranus* & *Tethis* sa femme, & que d'eux sont nez *Iupiter* & *Iunon*, comme il a esté dit cy-dessus; Ainsi nous voyons que ceux qui sont sortis de ces *Iauan, Tharsis, Saturne, & Iupiter*, que l'Apologiste de Socrate appelle δαιμόνια, ont esté creus δαίμονες *Demons*, par ceux qui ont vécu depuis l'an 3200. ou enuiron de la Periode Iulienne, auquel temps commença *Apollon* fils de *Iupiter* à faire parler de soy, plein de l'Esprit & de la science de ses Peres, à cause dequoy il a esté estimé *Prince* entre les *Muses*; mais aussi remply de malice, d'où est venu le nom d'*Apollon*, du Verbe Ἀπολλύω, qui signifie *perdre, perir* quel-

que

que chose, comme font les mauuais Demons, à cause dequoy אבדון *l'Ange de l'Abisme*, que les Hebtieux nomment *Abadon*,
Apoc. 9. v. 11. est appellé *Apollyon* dans l'Apocalypse, & en Latin *Exterminant*, de la Racine אבד qui signifie *il a pery*, d'où vient encor que שד du
Deut. 32. 17. pluriel duquel שדים Moyse se sert en parlant de l'obstination, de l'ingratitude des Israëlites, & disant qu'ils ont *sacrifié aux Demons*, au Poëme qu'il prononça en presence de toute leur assemblée en forme de Cantique, signifie vn *Gaste-tout*, de la Racine שדד il a *gasté*, ruiné, desolé ; car pour l'autre nom dont se seruent les Liures Hebrieux pour signifier le Demon, & surtout qui paroissoit quelquefois à ceux qui hantoient le desert en gardant & conduisant le bestail, à cause qu'il paroissoit en forme de Bouc tout velu, & faisoit horreur & frayeur, il vient de la Racine שער *auoir horreur*, frissonner, ou trembler

bler de peur, ce qui fait dresser les cheueux, d'où viennent aussi les deriuez qui signifient *Horreur*, *poil*, *cheueu*, aussi que שעיר qui signifie ce *Demon sauuage*, & vn *Bouc* aussi entre les chévres. Il est vray que du temps de Iob, & puis des Roys de Iudée & d'Israël, & premierement sous Dauid, il est parlé du nom de שטן *Satan*, qui signifie *Contrarieux* ou *Aduersaire*; de שטן qui signifie *contrarier*, & auoir *auersion*, pour signifier l'Esprit malin qui est *Aduersaire de tout bien*, dont aussi Nostre Seigneur s'est seruy en plusieurs endroits de l'Euangile, & ses Apostres aussi, sans en changer que la terminaison, écriuans en Grec & en Latin Σατανᾶς, *Satanas*, comme l'interpretation vulgate la conseruée, les Iuifs en ce temps-là se seruoient de בעל-זבוב que les Euangelistes écriuent en Grec Βεελζεβούβ & les Latins *Beelzebub*, qu'ils disent estre le *Prince des Demons*

Iob. 1. 6.
1. Paral. 21. 1.

Demons, de בעל qui signifie *il a*
Num.11. *dominé* (d'où vient le nom de
de בעל *Baal* qui estoit vne *Idole*,
en Samarie & en Moab, le Mars
Iud.6. des Latins, qui fut destruit par
Gedeon) & de זבוב *vne mouche*,
comme si on disoit, le *Seigneur*
ou Maistre de la Mouche, qui
4.Reg.1. estoit l'*Idole* des Acaronites,
comme celle de בעל-פעור que
l'Interprete Latin lit *Beel-phegor*,
des Moabites, aussi signifiant le
Seigneur de l'ouuerture, le Πρίαπος des Grecs, dit par les Latins
Priapus. De toutes lesquelles
choses le prudent & aduisé Le-
Luc.8. ctéur peut recueillir, *comme l'Erreur, la Superstition, & les fausses*
Religions se sont introduites parmy les hommes par l'induction du
Diable, dit en Grec διάβολος,
c'est à dire *Calomniateur & Imposteur*, s'opposant *sous diuerses*
figures à la connoissance & au
2.Cor. culte du vray Dieu, & se *degui-*
11,14. *sant* quelquefois *en Ange* de lumiere, mais toûjours *à mauuaise*
fin;

fin, comme le succez de l'Idolatrie le fait voir ; & ceux qui luy seruent de-mesme, ainsi que Saint Paul en aduertissoit les Corinthiens ; Car d'abbord des *deux* premieres personnes qui furent creées pour le Genre humain, il en seduisit *l'vne* sous la *figure d'vn Serpent*, la portant au mesme crime d'orgueil & de desobeyssance par lequel il est décheu de la gloire : De *deux* Freres il porta *l'vn* à l'enuie & à la vengeance, d'où s'ensuiuit le Fratricide qui fut rudement puny de Dieu ; & de la race du criminel estans sorties ces filles que l'Escriture appelle *Filles des Hommes* ; ce malheureux Demon *sous leur belle apparence* s'en seruit pour peruertir ceux que Moyse appelle là-mesme les Fils ou *Enfans de Dieu*, c'est à dire, comme les Interpretes Catholiques aprés Saint Chrysostome, Saint Cyrille & Saint Hilaire l'expliquent, *la posterité de Seth*, qui par la Gen. c. 6

pieté

pieté & les vertus paroissoient des imitateurs de la Bonté & de la Iustice de Dieu, & ainsi ses vrays enfans, obeyssans à sa sainte volonté, au contraire des autres, qui suiuans les mouuemens des Demons, viuoient comme des *Hommes corrompus*; ce qui succeda si malheureusement que la Iustice Diuine fut obligée de chastier les desordres & les abominables crimes de tant de personnes sceleratés & corrompuës par vn *Deluge vniuersel*, duquel il n'y eut que *Noé* d'exempt auec sa famille entre les hommes, l'an 2420. de la Periode Iulienne 1656. aprés le monde creé. Le Diable ne s'arresta pas pour cela; & des Hommes il s'en treuua incontinent d'assez foibles pour succomber à ses tentations, & *abandonner le culte du vray Dieu,* pour adorer ce malin Esprit *sous*
'.31. *la figure des Idoles*, en leur appliquant le nom de *Dieu*. Enuiron deux cens ans aprés nous remarquons

qnons par l'Escriture, & par les Escrits des Grecs & des Latins, que l'*Idolatrie parut euidemment*, premierement en Chaldée où viuoit *Sarug* Pere de *Nachor* qui fut ayeul d'*Abraham*; car Moyse écrit dans le Genese que *Laban* fils de *Bathuel*, & petit fils de *Nachor* auoit des *Idoles*, que Rachel sa fille, qui fut femme de Iacob luy *deroba*, lesquelles vraysemblablement il auoit apporté de Chaldée, ou mesmes du temps de *Cham*, *le Soleil* & le *Feu* qui en procede auoit esté qualifié *Dieu* par cét *impie* fils de Noé, d'où vient le nom de *Vr* ville principale de ce pays-là, d'où estoit issu *Abraham* fils de *Tharé* & petit fils de *Nachor*; car *Chus* fils de *Cham*, & *Nemrod* fils de *Chus* luy succederent; celuy-cy bastissant *Babilon*, *Arach*, *Achad*, & *Chalanne*, *Chalneh*, en la *Terre de Sennaar dans la Chaldée*, multiplia estrangement l'*Idolatrie*, estant en repos, dominant fierement

P. Macrob. lib. Saturnal. c. 21.

Otho. Heurnius in Chaldaic. pag. 15.

Genes. 10

Aliàs Hebr. Babel, Achad, Erech, in terra Sinhar.

rement, comme son nom le signifie, Robuste, & si puissant que pour dire vn vaillant homme par vn commun Prouerbe, on disoit, *Puissant*, ou *Fort comme Nemrod*; comme fit aussi *Assur* fils de *Sem* dit *Ninus*, qui vint aptés luy, & sortit aussi de la terre de *Sennabar*; duquel a pris nom l'Empire des *Assyriens*, le premier des plus *Grands Empires* du monde; lequel il fonda, s'estant departy de la domination de
Iustin.l.1 *Nemrod*, & lequel *dura* iusques à *Sardanapale*, par des Roys qui siegeoient dans *Niniue* Capitale de l'Assyrie; *Semiramis* qui luy succeda n'ayans pas esté moins *Idolatre* que luy, augmenta aussi ces honneurs au *Soleil*; & ses successeurs à l'Empire; en telle sorte que les chariots qui luy estoient dediez auec leurs cheuaux estoient en grand nombre, obligeans tous les *Princes* leurs
2.Reg. vassaux d'auoir le *mesme culte*;
32.v.11. comme ceux que fit brûler Iosias
de

de son temps en font foy : ils appelloient l'Idole du Soleil *Adad*, & en faisoient diuerses representations, du nombre desquelles pouuoient estre ces *Theraphim* תרפים ou Idoles que Rachel deroba, que Laban appelle ses Dieux les nommant אלהי, deuant lesquels il se prosternoit, selon qu'adjoûte R. Eliezer, si ce n'estoit ce que ce Rabin dit, que c'estoit la *teste coupée d'vn enfant premier né qu'on auoit tué violemment*, & dans laquelle salée & embaumée d'huile on mettoit vne *lame d'or*, sur laquelle estoit écrit *le nom du Demon sous la langue d'icelle*, en la cachant dans vn mur, & *allumant vne lampe* deuant elle, y dressant les supplications, & en *receuant response* que le *Demon* rendoit par cét Oracle; car Arias Montanus, & Buxtorf, suiuans R. Salomon, & R. Kimchi pour תרפים rendent *Images*, & non pas vn *Cadaure embaumé*, & ne se peut entendre

Gen. 31. 30.

R. Eliez. in Pirke c. 36.

autre

trement ce mot, qui se trouue employé pour expliquer *le fantosme*, ou representation d'vn homme malade, faite auec vne *statuë* ou *peau de chévre auec sa*
1. Reg. 19. 13. *teste, mise dans vn lict* & couuerte de vestemens par *Michol*, aprés auoir fait descendre Dauid par la fenestre pour s'enfuir. *L'Idolatrie* donc estoit publique en *Haran* ville de Mesopotamie, dite puis aprés Carrhæ, où Crassus fut defait auec les Romains long-temps aprés ; car c'est là que *Laban* habitoit, & où *Thare*
Genes. 11 mourut, voulant passer d'Vr de Chaldée auec *Abram* son fils, & *Loth* son Nepueu en la terre de *Canaam*, enuiron le *temps* auquel *Tharsis* petit fils de *Iaphet* regnoit en *Cilicie*, selon nostre Chronologie, où il estoit venu de l'*Ionie*, en laquelle auoit vieilly son Pere *Ianan* fils de *Iaphet*, lequel y auoit conduit sa famille, & peut-estre encor ce Iaphet son pere fort vieil de l'*Armenie*, où s'estoit

s'estoit arresté *Noé* auec l'Arche. Et comme les peuples qu'ils conduisoient & regissoient *admiroient* leurs conduites, corrompans leurs mœurs, & quittans peu à peu les *saintes Coustumes* de Noé, aussi en ces pays *Occidentaux* à l'Armenie, comme les Enfans de Cham & de Sem dans les parties *Meridionales* & *Orientales* à icelle, ils se laissoient emporter aux Illusions & *fausses Imaginations* que leur suggeroit le Demon au prejudice du vray Dieu; premierement ayans oublié la connoissance de ce vray Dieu, qui est au dessus de toutes choses, ils s'arresterent au *Ciel* & à son *Estenduë*, comme les Assyriens & Chaldeens au *Soleil* & aux *Estoiles*, & s'en faisans leur Dieu, en firent comme le Parrain ou le Patron de leur Prince, qu'ils nommerent de *ce Nom*, appellant *Iauan* οὐρανὸς en leur langue, qui signifie le *Ciel*, & confirmans en Cilicie à son fils la

signi

signification du nom *Tharsis* qui en Hebrieu signifie la *Mer*, & qu'il auoit receu en *Ionie* de ceux qui n'auoient pas encor oublié, non plus que *Iauan*, la *langue de Iaphet*, qui a esté retenuë par les Hebrieux, l'appellans en Grec ὠκέανος, qui signifie *la Mer*, laquelle estoit *Occidentale* à la Syrie où commençoit la *Cilicie*, où regnoit *Tharsis* ou *Oceanus*, auec *Thetis* sa femme, & où il bastit la ville de *Tarse*, ainsi aussi qu'à l'*Ionie*, & generalement à l'Asie dans laquelle ont vescu ces premiers enfans de la Posterité de Noé; car les Anciens donnoient volontiers les noms des choses inanimées aux hommes, comme font les *Ameriquains* sauuages aussi, ainsi Aaron signifie *Montagne*, Barac, *le Foudre*, la Tempeste, Caleb *le Cœur*, Ionas, *la Colombe*, Rachel, *la Brebis*, Samson, *son Soleil*, Zara, *l'Orient*. C'est pourquoy les *Flatteurs* qui faisoient la cour à ces premiers Princes,

P inces, les nommoient le *Ciel*, l'*Ocean*, qui estoient de sublimes tiltres, lesquels les Poëtes qui sont venus aprés ont éleué dans leurs chants & Poësies, comme Orphée, Hesiode, Homere, &c. car n'y ayant *point d'vsage de lettres* du temps de Iaphet, Iauan, ny Tharsis, autres que des *Hieroglyphes* qui representoient les choses, ou en *Image* grossiere, ou en *Enigmatique*, qui n'estoit entenduë que des plus habiles, comme les sculptures ou graueures sacrées, qui par des figures d'Animaux & autres choses visibles, ou des *Chiffres* entrelassées, representoient des paroles ou mots, comme font les Hieroglyphes, Æthiopiques & Ægyptiennes & les lettres de la Chine, difficiles à apprendre, disoit, des premiers, Apulée, & *obscures en leur sens*, qui estoit souuent douteux; à cause dequoy il les nomme *ignorabiles literas.* Ainsi ces premiers habitans qui suiuoient Iauan, le

repre

repreſentoient par l'*Hieroglyphe* qu'ils donnoient à l'*année*, d'vn *homme à deux Faces*, qui regarde le paſſé & l'aduenir, pource qu'il auoit veu des hommes qui auoient vécu long temps *auant* le Deluge, comme ***Noé***, ſon Ayeul,& ceux qui eſtoient venus *aprés*, & comme les Latins l'ont terminé ſelon la maniere de leur langue en *us*,faiſans de Iauan *Iauanus*, & par ſyncope qui abbrege,par la ſuite de l'vſage,les mots en pluſieurs langues, *Ianus*. Ces Noms paſſans de bouche en bouche iuſques aprés *Moyſe*, lequel a le premier treuué *d'autres lettres* que les Hierogliphes, leſquelles repreſentans les *ſons* & les *mouuemens de la voix*, ont repreſenté les *ſyllabes*, & enfin les *mots* & les *diſcours*; ils ont forgé des *Fables ſur ces repreſentations*; & ainſi n'ont ſçû aſſurer ſi *Ianus* eſtoit vn *Demon*,ou vn *Roy*;mais ils ont conclu de cette figure, que paſſant de l'Armenie és regions

Plutarq. in vita Numæ. εἴτε δαί-μων εἴτε βασιλεύς.

gions qui luy estoient Occidentales comme l'*Italie*, il auoit reduit les *habitans sauuages* en icelle d'vne vie semblable à celle des bestes, à vne meilleure & plus ciuile, c'est pourquoy, dit Plutarque, ils l'ont peint à deux Visages, & comme ces *premiers Princes* estoient *fort venerables à leurs peuples*, ils les honoroient comme des *Dieux*, & leur bailloient ce nom, comme les Hebrieux le faisoient aussi *aux Iuges*, qu'ils appelloient אלהים *Elohim*, mesme du temps de Dauid ; Si bien que le Diable profitant de toutes choses pour la perdition des hommes, leur a fait donner auec le Nom, l'*Honneur qui n'estoit deu qu'au seul DIEV* שדי *Sadai* אל *El* reuelé à Abraham & יהוה à Moyse, dont les *Charatteres* sont la *Toute puissance* & l'*Eternité*, qui ne conuiennent nullement aux autres, אלהים *Elohim*, ou *Dieux*, soit *Anges*, soit *Hommes*, ausquels cét ἀμφιπρόσωποι

ETERNEL & TOVT-PVIS-SANT n'empeſche pas qu'on ne rende des *Seruices ſubalternes*, en ſe proſternant deuant eux, & les appellant à ſon ſecours, comme les Exemples de l'Eſcriture nous le montrent, ſuiuant la proprieté méme des mots Hebrieux. Abraham allant à la rencontre des trois Anges qui venoient à
Gen. 18. 2. luy en la Valée de Mambré, *ſe proſterna* en terre & les *adora*, de
Gen. 19. 1. meſme Loth les deux, qui ſont expreſſement nommez *Anges* מלאכים & ישתחו qui ſignifie *il ſe courba*, & ſelon l'interpretation Latine vulgate, *il adora*; le meſme mot eſt employé quand il eſt parlé de l'adoration de Dieu ſeul, venant du Verbe & Racine שחח, comme au Geneſe, lors que Moyſe écrit comme quoy le ſeruiteur enuoyé par Abraham pour chercher femme à ſon fils, ayant rencontré Rebecca fille de Bathuel fils de Nachor de ſa parenté, pour en rendre graces s'inclina

&

& *adora le SEIGNEVR* יהוה; c'est comme les versions mesmes des Heretiques le traduisent, qui ailleurs *où il s'agit des Anges* en la version vulgate & de Saint Hierosme, vsent du mot *Adorer*, ont mis *se prosterner*, *se courber*, ou *s'incliner*; ce que les Catholiques Chrestiens distinguent fort bien par les mots tirez du Grec, de *Latrie* & de *Dulie*, dont le *premier* appartient à Dieu, *priuatiuement à tout ce qu'on peut adorer*; Et *l'autre* peut conuenir *subalternatiuement* aux Anges & aux hommes, *nullement aux Demons ou faux Dieux*, comme nous en auons parlé au Chapitre 19. & 24. de nostre Traité de Controuerse de l'*Imposture des Ministres*, contenant le moyen asseuré pour ramener les Heretiques à l'Eglise Catholique, imprimé l'an 1645. où le Lecteur Curieux pourra apprendre la solide demonstration de la doctrine qui permet d'adorer en se proster-

nant la face en terre, & se courbant licitement, & sans prejudice aucun de l'adoration reseruée au seul Dieu, selon son Commandement. Les Anges & les Hommes qui doiuent estre adorez ; selon leurs Characteres & degrez de dignité, tant sous la Loy que sous la Grace, & par ce qui les peut representer à nous, comme les *Lettres*, les *Chiffres*, les *Figures*, ou *Images*, & autres choses qui seruent à nous exprimer leur presence, comme sont les *Reliques*; nous souuenans de ces vers Latins dont la doctrine est tres-Catholique,

Hoc DEVS est quod Imago docet, *at non DEVS* ipsa,
Hanc videas, *sed mente* colas *quod cernis* in *ipsa*.

En François :

L'Image peut de Dieu t'enseigner la presence,
Sa matiere & ses traits ne sont nullement Dieu ;
Ce qu'ils representent te soit en

en reuerence,
Le reste est pour ton œil, pour l'ame il n'a pas lieu.

Il faut faire le mesme cas à proportion, que nous auons dit, qu'on doit faire des *Lettres Patentes*, ou Arrests qui portent les Ordres & les Commandemens des *Princes* ou Seigneurs *Souuerains*, ou *Superieurs subalternes*, à qui les subjets & soûmis doiuent l'honneur & la reuerence qu'ils rendroient au Prince ou Superieur s'il estoit present, selon qu'il a esté parlé cy-dessus. C'est pourquoy comme il faut auoir cette *reuerence* pour se rendre digne de leur affection & de leurs bienfaits, & qu'vn bon Subjet qui veut tirer à soy l'*affection* des Ministres *subalternes* à la puissance & authorité du Roy, doit faire tout son possible pour se rendre aggreable à sa Majesté, en suiuant exactement, fidelement, & diligemment ses volontez, estant asseuré que ses fideles Mi-

niſtres ſont dans le meſme deſſein, *& ne peuuent aggreer aucune choſe qui puiſſe deſobliger leur Maiſtre qu'ils ayment uniquement.* De meſme pour attirer à nous la bienveillance des *Bons Anges*, leur ſeruice, leur familiarité, tachons qu'en nos Ames, en nos Corps joints à elles, & en l'Exterieur de nôtre vie, il n'y ait *rien qui puiſſe deplaire à Dieu.* Faiſons *tout ce qui luy peut plaire* en ces trois Conſiderations, & Nous obtiendrons ce que nous ſouhaitons des Anges. I'ay écrit plus particulierement ſur ce pied toutes les choſes qui aggreent ou deſaggreent à ces Eſprits Bienheureux en trois Chapitres, dans ma Philoſophie des Anges: Au premier on trouuera ce qui appartient principalement à l'Ame, Au ſecond, ce qui concerne l'Ame jointe au Corps: Au troiſiéme, ce qui eſt hors de noſtre Corps en l'exterieur de noſtre Ame. *Le Curieux de la belle Magie* y doit auoir recours pour cela.

De l'Esprit Astral.

PROPOSITION SINGVLIERE.

L'ESPRIT ASTRAL est vn Esprit *improprement* dit, pource que tenant de la nature du FEV; & de la nature du VENT, comme fait l'*Esprit double*, qui anime les *Animaux en general*, (sans parler de l'Ame humaine,) il est aussi sensible & connoissable par l'*attouchement* qu'eux par ses *Effluences*, lesquelles se communiquent aux Elemens & aux Mixtes, Animaux, Plantes, Mineraux; des Esprits desquels

ils sont comme les *Racines*, SOVRCES & *Origines*; c'est pourquoy les Elemens, & tous ces trois genres de substances qui sont composées de leur mélange se *meuuent* & sont meuës *Harmoniquement* auec, & par les *Influences* de ces Effluences, qui influent sur tout ce qui paroit icy sous le Soleil.

EXPLICATION.

CEtte Proposition contient vne infinité de merueilles, c'est pourquoy pour la bien entendre il faut lire les neuf Articles qui contiennent le Sommaire de nos *Sentimens sur les Cometes*, qui ont esté déja imprimez ailleurs aprés l'Almanach Perpetuel, auec les Aphorismes d'Hippocrate page 52. cy-deuant, auec les

les lieux de nos autres Ouurages qui en amplifient l'éclaircissement, afin que les plus curieux de la *Belle Magie*, puissent y auoir recours, s'ils en veulent estre plus parfaitement instruits sans grossir cét ouurage; ce qu'ils obtiendront, Dieu aydant, s'ils y adjoûtent la lecture d'vn *Manuscrit* duquel le Sommaire de ces Sentimens a esté tiré, lequel n'a point encor veu le iour, ayant esté composé pour la satisfaction d'vn Grand en particulier; & s'appliquant à bien entendre ce qui suiura en ces Elemens des *Esprits*, qui font viure, mouuoir & sentir les *Animaux*, demonstré par les figures en taille-douce expliquées pour cét effet.

Manuscrit dont a esté tiré ce Sommaire.

C'Est vne opinion commune que les *Influences* des Astres se communiquent à la *Terre* ; Et ces influences ne sont que des rayons de substances qui effluent, (*effluunt*), c'est à dire découlent des Corps celestes, lesquelles à cause de cela peuuent fort conuenablement estre nommées *Effluences*.

Ces effluences sont de *diuerse nature*, celles du *Soleil* sont de *feu* comme les miroirs ardans le confirment par experience ; celles de la *Lune* d'vne *Eau* laicteuse, qui n'a pas moins d'effect sur l'*eau* & le *sel* elementaire, que le *feu* solaire sur l'*huileux*, qui est le *soulphre* principe des Chymistes, meslé à la *terre*, par le moyen duquel ce feu agite tous les

Pentag., part. R. 4. p. 43.

Pentag. vniuers. Rad. 4. pag. 14.

les autres, tant Elemens que Principes, à cause dequoy il est appellé ἐνορμῶν, c'est à dire *Esmouvant* par Hippocrate.

Or comme on ne connoit pas seulement ces Effluences par le moyen du *Miroir*, mais aussi par les *effects* qu'elles produisent *sur les Elemens* & sur les *Principes*, ainsi qu'il vient d'estre dit; Il faut se seruir de cette seconde voye, pour *monter* à la connoissance de la *nature de celles* qui effluent de *Mercure* & de *Venus*, Planetes qui roulent perpetuellement *à l'entour du Soleil*; & enfin des autres Estoiles Errantes qu'on nomme les trois *Superieures*, qui embrassent par leur Cours & le Soleil & la Terre; leurs Rayons ne pouuent se recueillir commodément par la premiere maniere d'experience, pource qu'ils sont trop foibles, & ces Corps trop *petits* & trop *éloignez*.

Par *l'autre* addresse donc, con-

ſiderant ce que fait *Mercure* lors qu'il eſt *joint au Soleil*, & qu'on le voit retrograder ſous luy de la terre, il eſt aisé de conclutre que les *Effluences* qui partent de luy *temperent* par vne qualité *contraire à celle du feu*, l'ardeur des Effluences *ardentes* que ce luminaire du iour lance du coſté de la terre; & que comme celles de la *Lune* émeuuent harmoniquement l'*eau* & le *ſel* au flux & reflux de la *mer*, & dans les *mixtes* qui participent le plus de cét element meſlé à ce principe, comme les eſcreuices & les bois qu'on coupe, ces *effluences de Mercure* excitent ce principe du *froid elementaire*, qui ſe cache en l'*eau* laquelle luy ſert de *matrice*, comme fait l'eau au ſel, lequel principe les Philoſophes Alchymiſtes appellent *MERCVRE*, auſſi pource qu'il a beaucoup de rapport auec le *Mercure vulgaire*, comme les Diſtillations le font voir ſenſiblement par leurs

Au cours de Medecine en François, To. 2. chap. des maladies Aſtrales, pag. 297. & ſuiu.

Pentag. vniuerſ. Rad. 4. Theorie de Medecine, dict. 5. & 7.

Opera

Operations Chymiques ; Et comme par ce *principe mélé à l'air*, le *feu vital* des animaux se tient en raison dans le petit monde particulierement ; Ainsi le *Mercure celeste* sert à moderer le *Feu solaire*, & le maintenir pour la conseruation de l'*Harmonie* qui n'est pas moins œconomique dans le *Monde Celeste* que dans l'*Elementaire.* Pource aussi que nous connoissons de *Saturne* à augmenter les forces de ce *froid Mercurial*, qui se retire le plus *loin* qu'il peut des endroits de la terre, où le Soleil rend son feu plus puissant par le reflechissement de ses Effluences rayonnantes d'vn Tropique à l'autre, & aux endroits du globe terrestre qui en sont les plus voisins, il est encor aisé de conclurre que ses *effluences sont froides*, & actiuement encor *antipathiques* auec celles du *Soleil* qui sont *chaudes*, auec toute l'actiuité possible, en s'opposant ce qui luy est contrai-

Elemen. Med.l.1.

Theorie de Medecine dist.5.

Cours de Med. Tom. 2. pag 297. & 298.

re. Consequemment remarquans en mesme temps, comme l'Autheur de la nature allumant le *feu de vie* dans les animaux par le moyen du *Soleil*, dans vne matiere *huileuse*; ce qui se voit és œufs; qu'on sçait s'éclorre natu-
Element. Med.l.2. pr.39. rellement par la *chaleur du feu* de mesme substance & nature que celuy qui part du Soleil; on ne peut pas douter que comme il
Theorie de Medecine dist.3. a joint le *Mercure aërien*, lequel tire sa source de l'effluence du *celeste* tout proche le feu de l'esprit vital par vne inspiration & respiration continuelle, pour moderer & retenir sa chaleur; Il n'en ayt joint encor vn autre fournissant continuellement des *effluences huileuses* à son entretien, sans lesquelles il est euident que le *feu* ne peut ny *paroistre*, ny *s'entretenir*, ny *s'augmenter*, non plus dans vne chandele, ou vne lampe sans *suif* & sans *huile*, que dans le cœur d'vn animal, ou sous la cheminée, sans *sang* & sans *bois*,
ou

ou quelque autre matiere combustible par son *huileux* ou son *soulphre chymique*; c'est ce qui *effluë de Venus*, laquelle pour cela ne *circuit* pas moins periodiquement autour du Soleil que Mercure; elle recrée, augmente, & *fomente ce feu solaire* par ses effluences, en sorte qu'elles *operent* sur *terre* en sa conjonction auec luy retrograde veuë d'icelle, le *beau temps* és Horisons où les plus prochaines regions de l'air *ne sont point trop garnies de nuages*; car si elles sont pleines de nuées, ce qui arriue souuent par les *vens*, & par la *coagulation de Mercure* en l'éloignement du Soleil, qui n'est pas assez proche pour l'empéscher d'agir; il est veritable que cét accroissement de feu solaire ne pouuant les dissiper d'abord, les fait *dissoudre en pluyes*, s'il est plus puissant pour estre plus proche, ou excité par la jonction des *effluences de Mars* à celles de Venus, ou *en neiges*,

Cours de Medecine Tom. 2. pag. 298. des maladies Astrales.

neiges, s'il est moins fort, pour n'estre si proche du Tropique de cét horison, ou pour n'auoir ses effluences *veneriennes huileuses* aydées & *accreuës* de celles du *soulphre Martial* : De là peut-on connoistre l'effet des *effluences Martiales* ; comme aussi de celles de *Iupiter* qui se *joignans* à celles de Venus, pour estre de nature approchante, auec la mesme *analogie*, que celle qu'on remarque entre l'*huile d'oliue* commun, & l'*Esprit de vin souphreux aussi*, en parlant selon les termes des Chymiques, mais plus épuré; car le premier represente les effluences de *Venus*, & le second celles de *Iupiter*, par le moyen duquel on peut dire du *Soleil* quand le beau temps arriue en quelque puissant aspect de *Iupiter* à luy & à *Venus*, que

Aëra dimouit tenebrosum & dispulit vmbras.

Cet

§.

CEt *Establissement* fait, il y a beaucoup d'apparence de dire. I. Que comme la *Terre* effluë de soy des *vapeurs d'Eau & de Sel*, qui se mélans auec le *Mercure aërien*, font des petites estoiles à six angles, qui se monstrent à nous sous le nom de *Neige*, ou si elles sont trop pressées, des petits globes de *Gresle* formez par le mesme *Mercure*, qui est recoigné par la violente action du *Feu solaire* en vn centre où il se fortifie contre son contraire, ce qui arriue où le reflechissement des rayons du feu solaire ne peut pas atteindre; il en sort aussi (sans parler des autres Planetes pour abbreger) de *Venus* des *huileuses* ou onctueuses, suiuant ce qui a esté demontré au §. precedent. I I. Que comme ces *Effluences de Neige & de Gresle*, soit qu'elles tombent

bent en cét estat, soit qu'elles retombent en *eau de pluye*, ne causent rien de si fort extraordinaire, qu'il donne vne grande admiration ou estonnement ; Ainsi les serenitez, ny l'action plus forte ou moindre causée par les *effluences de Venus*, qui font le beau, les seicheresses, & quelquefois (mais comme par accident) peut causer quelques neiges *fecondes*, ou pluyes *douces* & fertilisantes, ne font rien qui fasse croire aux hommes qu'il y ait vn trop grand desordre dans les saisons.

Et au contraire ces mesmes effluences en se pressant contre les montaignes, font le mesme effet par leur *pesanteur*, que le bras d'vn joüeur de musette, pressant le soufflet qui inspire l'air lequel la fait chanter, si elles contraignent l'*Air* subitement d'entrer dans quelque cauerne ou semblables *ouuertures*, qui se voyent assez frequemment és

lieux montueux & maritimes; cét air porté auec violence en vn lieu où il demeure contraint contre sa nature, il *cherche passage* auec vehemence, & alors on peut dire que —— *fit via vi.*

Pour sortir il *soûleue* la terre & les eaux; & de là les *tremblemens de terre, & émotions de mer*, telles que celle qui parut si formidable il y a peu d'année, auec tant de desordre & desolations és costes du Perou.

Ainsi ces effluences se fondans trop à coup, & en trop grande abondance, font les deluges; Quelquefois accompagnées *d'vn soulphre* que le *sel vnit* auec *l'eau*, par la proprieté mitoyenne qu'il a d'vnir cét element & ce principe, si differens qu'ils sont en quelque façon contraires, comme il se voit en la composition du *sauon*; on voit des *dragons volans*, de ces *feux* qu'on appelle *Ardens*, rampans, étincelans, sautans en forme de flambeaux, de poultres.

poultres ou trauons & trauersies de planchers, d'*estoiles* tombantes, courantes, de lances, dont il est parlé par ceux qui ont expliqué & commenté les Liures des *Meteores* d'Aristote: Car il faut remarquer, que comme le *feu chasse le Mercure* de par tout où il peut, ce *Mercure enleue* l'eau auec soy en *vapeur* iusques és lieux où le Soleil a moins de force; Ainsi où le *feu* treuue du *soulphre* auec la terre, il *sublime en fleurs* ce qu'il ne consume pas de prim'abord, comme l'Alchimiste le fait voir en la *sublimation* des fleurs de soulphre de Beurom, du noir à noircir; ou *auec le sel*, comme la suye du bois qui brûle sous la cheminée, les fleurs d'Antimoine; c'est pourquoy des lieux onctueux & gras, comme des eaux Betamonieuses, telles que le lac Asphalite, des marets, où *l'huileux* surnage & s'attache à la terre superficielle dont on fait les *tourbes* en Hollande

Pharmacopée accomplie, sect. 21. pag. 172.

lande & ailleurs, & és cimetieres où la *graisse* des cadaures se joint à la terre estant liquefiée, des volcans, charbonnieres pierreuses, où le feu fait exhaler le *soulphre* & le *bitume*, comme du mont Hecla, du Vesuue, &c. il nait quantite de *fleurs* lesquelles se mélent aux *vapeurs aqueuses* des nuages auec le *Mercure* qui seul *entraine le sel* quelquefois, comme le *soulphre* en fait foy, adherant aux goutes où l'humidité le resout quelquefois, mais estant recoagulé incontinent, on le voit descendant d'icelles en forme de stilets ou chandeles glacées. Tous ces Symptomes aëriens donnent de l'estonnement selon qu'ils arriuent moins frequemment en certains lieux qu'ez autres à ceux qui n'en connoissent pas les causes, comme sont les *Eclipses* aussi, à cause dequoy l'Empereur Claudius voulut qu'on aduertit par affiche quelques iours auparauant tout le peuple de celle qui deuoit

deuoit arriuer aux Kalendes d'Aouſt le iour de ſa naiſſance l'an de grace 45. afin que chacun connoiſſant que c'étoit vne choſe naturelle, perſonne ne le prit pour vn accident extraordinaire, & de mauuais augure ſignifiant quelque choſe de funeſte par l'Empire de celuy au iour natal duquel elle arriuoit.

I'ay apporté toutes ces choſes pour faire voir ; Que ce qui fait *admirer* & eſtonner les hommes par les effluences de la terre, n'arriue que pource que leurs mouuemens & mélanges *extraordinaires* à raiſon des *lieux* ou des *temps* principalement, émeuuent ceux qui n'ayans *iamais* veu de ſemblables apparences, ou il y a *long-temps*, ou *n'en ſçachans pas la raiſon*, ſont cauſe de la difference qu'on doit mettre entre les choſes *naturellement naturelles*, ou *naturellement contre nature.* Et afin que ie m'explique de cette diſtinction en peu de mots ;

Ie

Ie dis que cette admiration & cét estonnement n'est point autre que celuy qui arrive en considerant vn *homme avec la fiévre* dans son accez, lequel *les iours precedens* se portoit bien, & auquel on ne prenoit pas garde, pource qu'il estoit en vn estat *naturel naturellement*, c'est à dire selon sa nature bien constituée; mais quoy que ce soit *naturellement* que la bile extravasé a causé la fiévre en son corps, c'est pourtant *contre nature* qu'il est travaillé dans cét accez, & qu'on peut dire qu'il est en chaleur *contre nature*, mais *naturellement*, c'est à sçauoir par des *causes naturelles.*

§.

Ainsi pour passer de la Terre aux Cieux, & des Elemens aux *Planetes*, ie dis; Que les *Macules du Soleil* paroissantes à l'ordinaire semblables à des nuages

ges tres-inconstans, selon les Obseruations de Kepler & de Bullioud, & mesmes des Reuerends Peres Blancan & Scheiner de la Compagnie de IESVS, comme le reconnoit & le rapporte le Reuerend Père Riccioli, l'vn des plus illustres Restaurateurs de l'Astronomie, ne produissent *rien d'extraordinaire*, Mais l'an 1618. qu'on *n'y en obserua aucune* contre la nature de ce qui y paroit ordinairement, on vid vn grand feu en l'air en forme de *Trauersier* ardent ; & de plus ce *Comete* si estonnant *au dessus* du Ciel de la Lune, & *soustenu* tel non seulement par le Reuerend Pere Blancan sus-allegué, mais encor par les Reuerends Peres Cysat & Gras. & par Kepler, Longomontanus & Snellius, ausquels Fienus, Fromondus, Puteanus, & Feu M. Descartes peuuent estre adjoûtez. Et lors qu'on *n'y en y a remarqué qu'vne ou deux*, au lieu de 333. & quelquefois jusques

ques

ques à 50. qu'on y a obserué quelquefois, alors il y a eu des grandes & extraordinaires *seicheresses*, comme outre ce qui arriua en ladite année 1618. & ce qu'a obserué André Argoli l'an 1634. depuis le 19. Iuillet iusques à la my-Septembre, & le Reuerend Pere Griemberger pendant l'an 1632. depuis le 12. ou 19. Iuillet iusques au 15. Septembre ; Ainsi le Reuerend Pere Rheita Capucin ayant obserué l'an 1642. que le Soleil estoit ordinairement couuert & comme taché de ces macules au mois de Iuin, remarque en mesme temps qu'il fit alors vn *froid extraordinaire* contre la temperature du gros de l'Esté, qui accompagne le temps des moissons alors ordinairement auec la chaleur plus vigoureuse de l'année.

Ie pourrois faire reflexion sur les *Effluences des autres Planetes* de rang en rang, mais n'ayant dessein que de monstrer par ce

que i'écris icy la nature du *Comete* que nous auons aperceu depuis peu, ie viens à celles de *Venus* qui estant huileuses, pour l'entretien du Soleil, & *analogues à l'huile* qui entretient le feu d'vne lampe, & au *sang* qui soûtient le feu de vie dans le cœur & dans les arteres des Animaux, sont attirées par le Soleil, comme l'huile du creux de la lampe par la flamme qui luit au bout de la mesche, & le chyle dans les veines par les conduits, receptacles & lactées, de l'Estomach & des intestins; cela est *ordinaire* tous les iours & continuellement; Mais cõme il arriue que par l'*extrauasation de la bile*, les accez de fiévre se forment; & par le bouleuersement de la méche entremélée dans le creux de ces lampes, qu'on nomme *Creusets* à cause de cela vulgairement, le feu, se prenant aux deux bouts, excite vn feu *extraordinaire* qui fait accourir ceux qui s'en apperçoiuent

Theorie de Medecine, disc. 6.

Doctrina noua & Arcan. febr.

uent pour le faire cesser en l'e-steignant & débrouïllant la mesche. De mesme quand les *Effluences de Venus* agitées par les *Conjonctions peu frequentes* des Planetes, comme celles qu'on nomme *Grandes* des trois superieures; ou de *plusieurs* d'icelles auec les *Luminaires, Mercure & elles*, sont comme resserrées & poussées au delà de la *voye d'irradiation* de Venus au Soleil, se mélans auec celles de Mars, de Iupiter, & quelquefois de Saturne, font comme vn *amas de matiere oleagineuse, soulphreuse*, & compacte, qui *approchant* de plus prés les *effluences ignées* du Soleil est *embrasée*, & dure tout autant que la matiere combustible demeure a estre consumée; Et à le dire en *vn mot*, c'est la *mesme* matiere qu'vne de ces *macules* du Soleil, dont il a esté parlé, qui se font des *effluences de Venus & de Mars*, qui y arriuent directement; mais il y a

difference du lieu, en ce que celle-cy *hors de la voye ordinaire* s'embrase estant agitée *extraordinairement* par le mélange *extraordinaire* de plusieurs Planetes *conjointes*; c'est pourquoy on a fort bien remarqué qu'au temps de l'apparition du Comete de 1618. les *macules furent peu frequentes*, & quelque temps *nulles* en apparence, vne partie de leur matiere ayant esté diuertie ailleurs. Auec cela nous voyons à present par la figure du Ciel *combien de Planetes se treuuent paroistre ensemble*, toutes presque *en vn mesme endroit* du Ciel, & que ce Comete a suiuy la *grande conjonction* qui fut veuë l'année precedente 1663. Ainsi aprés la *grandissime conjonction* de l'an 1583. enuiron *deux ans* à sçauoir l'an 1585. en Octobre on en obserua *vn fort considerable*, dont Tycho Brahe fait mention en ses Lettres au Landgraue de Hesse l'an 1607. aussi peu d'années aprés celuy qui parut

parut au Sagittaire l'an 1603. aussi au mois d'Octobre & mesmes dés Septembre ; Kepler & Longomontanus nous ont laissé les Obseruations d'vn autre qui parut, *Mars concourant auec Sa-* Maij
turne pendant l'Esté de l'an 1618. 1618. die
lors que le *Soleil* auec ses *Satel-* 10. ☌
lites, Mercure & Venus tenoient ✱ ♀.
la mesme route, l'émotion de ces 11. ☌
effluences *destourna* ce qui deuoit ✱ ☿.
fournir alors des Macules au So- 16. ☌
leil, & les *Effluences Mercuria-* ♄ ♀.
les preualantes, on remarqua plus 18. ☌
de *Rougeur* qu'en *celuy-cy*, ou *Sa-* ✱ ♄.
turne preuaut auec ses effluences, Iunij
pour s'estre rencontré auec le 8. ☌
Soleil & Mercure au temps de ♄ ♂.
l'apparition esteignant par la *teinture* de ses effluences, & par leur *froideur* la rougeur flamboyante que celles de Mars y causent, lors qu'elles preualent. Mais pource qu'on pourroit s'étonner de ce que les *effluences de Venus* allans continuellement au Soleil *ne paroissent* pourtant

pas comme le feu du Comete, selon ce qui a esté dit, iusques à ce qu'elles soient proches du Soleil ordinairement, en forme de macules ; afin de preuenir cette *Obiection*, ie souhaite qu'on pense à ce qui a esté dit cy-dessus des choses *ordinaires & extraordinaires*, de la lampe dont la mesche s'embrase en plusieurs endroits, *contre le dessein* de ceux qui en vsent à l'*ordinaire*, & de la *Bile* qui ne cause pas *tousjours* la fievre, quoy qu'elle se treuue pourtant *toujours* mélée auec le sang, cela n'arriuant que lors qu'elle est extrauasée & en vn lieu où elle incommode la chaleur naturelle, comme nous l'auons demonstré ailleurs ; Ainsi les *rayons d'effluences* que le Soleil darde continuellement *ne paroissent* point vn feu brûlant & continuel d'icy au Corps Solaire, mais *seulement* estant recueillis par la reflexion, ou la refraction d'vn miroir ardent *dans vne matiere combustible*.

In Doctrina Noua febr & in Breuiar. Med. sub finem.

bustible. Qu'on ne croye point aussi que le Corps de Venus puisse *à la fin* se resoudre tout en effluences, se diminuer & reuenir *à rien*; Car il en est, comme de la *terre* & de l'*eau* qui composent nostre globe elementaire auec l'*air* & les *trois principes* des Chymiques *sel, soulphre* & *Mercure*, qui, quoyque de là *effluent* tant de *vapeurs* & exhalaisons, pourtant *n'ont point diminué* depuis cinq mille & tant d'années, Lucrece plus Philosophe que Poëte, l'a fort bien remarqué par ce vers qui se peut appliquer vniuersellement icy. Pentag. vniuers. Rad. 4.

Non res ad nihilum reducuntur
funditus omnes.

D'autant que ne faisant que se changer elles *retournent* enfin à ce qu'elles ont esté; comme nous le voyons arriuer journellement; Et ce Poëte la exprimé auec tant de grace, que Fernel le plus eloquent des Medecins du Siecle dernier a emprunté les vers de

cét homme admirable pour l'enſeigner à toute l'Eſchole.

„*Vertunt ſe fluuij in frondes, & pabula læta*
„*In pecudes, vertunt pecudes in corpora noſtra*
„*Naturam, & noſtro de corpore ſæpè ferarum*
„*Augeſcunt vires & corpora pennipotentum.*

Doctr. Nou. feb. exercit. 2 Il le marque encor par l'*exemple du bois qui bruſle*; car la *terre* & le *ſel* en partie deſcend auec la *cendre*, le ſoulphre ou *huileux* monte auec le *Mercure*, qui l'entraine, eſtant *chaſſé* auec vne autre portion du *ſel* rendu *volatil* par ce moyen en fleur ou *ſuye*, l'*eau*, montant *plus haut* par la cheminée, ſe va joindre aux *nuées*, pour eſtant coagulée par le mercure aërien retomber enfin en *neige*, en broüillars, frimats, ou en *greſle* ou en *pluye*, ou en rosée: Et l'*air* retourne *en ſon lieu* de meſmes, ſuiuant vn autre Chant du Poëte.

Humor

„*Humor ad humorem, terreno corpore terra*
„*Crescit, & ignem ignes, producunt atheráque ather.*

Si bien que quoyque des *effluences soulphreuses* partent continuellement de Venus pour donner *matiere aux macules*, dont s'entretient le feu du Soleil, elles retournent à Venus *en fleur*, poussées par le *froid de Mercure*, comme par vn *vent* qui repousseroit la suye d'vne cheminée au bout d'vn temps contre le feu du foyer qui l'auroit fait partir du bois en fumée, ou pour mieux exprimer l'Histoire de cette *Circulation d'effluences*, suiuons le discours de Lucrece, comme vn *vent* qui ayant espanchée la *cendre* d'vn bois brûlé, contenant son *sel & sa terre* au bord de la forest voisine, feroit en dissoluant *l'eau*, & la coagulât en *l'air* par le *Mercure* en nuages, auec ce qui peut auoir esté enleué en fleur ou suye de *soulphreux & salé volatil* renaître

des *nouueaux arbres*, pour r'allumer vn iour auec le temps vn *nouueau feu* semblable au premier, par vne espece de *resurrection naturelle*, laquelle bien considerée doit faire connoistre la verité de celle laquelle est proposée par l'Escriture, qui contient les oracles de la Diuinité, conformement à l'authorité de Saint Paul, qui veut qu'on vienne à la connoissance des choses inuisibles & surnaturelles par celles qui ont esté faites & qui sont connuës à nos sens vulgairement.

Cette digression a esté vn peu plus longue que ie n'auois souhaité, mais comme cela est *important* pour éclaircir cét entretien *paradoxe*, i'ay bien voulu l'estendre tant soit peu afin de n'estre pas si aisément condamné d'absurdité par plusieurs qui iugent & prononcent d'abord, sans examiner les choses à fond.

Par ce moyen sans obstacle ie puis maintenant establir *le lieu*

du Comete dans la Region Etherée; car comme ie laisse à ceux qui ont voulu & voudroient encor disputer du siege des Cometes, en les logeant sous la Lune contre mon sentiment, de s'en démeler auec le Prince des Astronomes de ces derniers temps Tycho Brahe, disant en son Tome 2, p. 247. & 441. que son sentiment est, *nullos vnquam Cometas Lunæ sedibus inferiores effulsisse*, ils auront forte partie ayant auec luy ces grands hommes qui le suiuent, desquels i'ay allegué les noms cy-dessus.

Mais ie feray voir encor icy quelque chose de plus *precis*, edifiant sur les hypotheses que i'ay posées cy-dessus, monstrant par la figure du Ciel qu'on peut faire seruir à l'opinion de Copernicus aussibien qu'à celle dudit Tycho Brahe, à laquelle se rangent aujourd'huy tous ceux qui ne veulent point entierement abandonner Aristote & Ptolomée; Que

le Comete dont est question, est *entre le Cercle que Venus descrit à l'entour du Soleil, & le Soleil qui en fait à peu prés le centre :* Et que la *Terre* posée où il vous plaira, pourueu que de là nous voyons le Soleil au degré du signe où il doit estre selon le cours de l'année, où *le Soleil* mis auec le Mercure, & cette Venus qui l'accompagnent en telle sorte qu'en s'imaginant estre *assis sur ce luminaire* on voye la terre au degré opposé à celuy du susdit signe ; ce qui est facile en considerant la figure, que i'ay mise pour cét effet, & non pas pour establir comme vne verité le mouuement de la terre ; estant dans ce sentiment qu'il faut bien se garder au regard des sentimens de Copernic *illa vt verissima asseuerare & non per hypothesin tractare*, selon les termes de l'aduertissement de la Sacrée Cógregation de l'Indice, &c. aux Lecteurs des Oeuures de cet Autheur

Voyez-la à la fin du Liure.

theur, imprimé à Rome l'an 1620. car ie me soûmets & tous mes sentimens, comme il appartient à vn veritable Catholique, aux Decrets des Souuerains Pontifes de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, & qui sont prononcez de leur authorité, comme procedans des veritables successeurs de Saint Pierre, donné pour Pasteur au Troupeau de IESVS-CHRIST en termes exprés énoncez par sa diuine bouche.

Mais comme pour demonstrer les apparences du Ciel il faut se seruir de plusieurs lignes, cercles, limites, figures, images, *qui ne sont en effet*, & ne seruent qu'à *se faire entendre plus facilement*; ainsi i'employe celles de cette figure pour imaginer le lieu où ie pense estre cette effluence embrasée dont i'essaye de découurir la nature, pour en suite venir à quelque prediction veritable de ses effets, par les causes naturelles, selon le deuoir du Medecin qui est de

s'estu

s'estudier à la preuoyance selon Hippocrate qui l'exprime par ces deux mots πρόνοιαν ἐπιτηδέυειν lesquels emportent beaucoup plus que l'expression Françoise qui ne va qu'au sens externe par sa signification, au lieu que la Grecque va à l'interne qui depend de la plus saine faculté de l'Ame dite νόος, d'où vient πρόνοια; mais i'ay traité bien amplement ce suiet en vn ouurage depuis peu imprimé, & il me suffit de dire cecy en passant.

En la Clef des Aphorismes d'Hippocrate.

Que posé que ces effluences sont dans *l'interstice de Venus au Soleil*, composées de celles ces Planetes que i'ay nommez, & de celles de *Saturne en quantité*, de *beaucoup de Iupiter*, encor & *bien peu* de celles de *Mars*, ce qui se peut recueillir de ce qui a esté dit precedemment; Il est de *consequence*; Que ces effluences découlantes iusques à nous, en se resoluant se mesleront parmy l'air, & que les vapeurs de l'Atmosphere

Theorie de Medecine dist. 4. pag. 11. 12. dist. 8. pag. 32

mosphere les receuant en leur mélange les communiqueront *petit à petit* au cœur, & *par le cœur au sang & à tout le corps*, & feront vn *Leuain de saleté*; car ie n'ay point de mot plus propre pour exprimer ce que les Grecs nomment μίασμα d'vn verbe qui luy sert de racine signifiant, selon l'interpretation Latine, *inquino, conspurco, fœdo, inficio, tingo, polluo, contamino, conscelero, commaculo, profano*, que ie transcris icy, pource qu'il n'y en a pas vn qui consideré ne serue à expliquer l'efficace de ce *leuain d'impureté*, qui est d'vne infinité de sortes és *maladies Epidemiques* & cachées, agissant par fois fort *vistement*, par fois aussi plus *lentement* & obscurement, sans qu'on s'en apperçoiue bien souuent que lors qu'ils operent, comme ie l'ay fait voir par quelques exemples, en mes *Remarques curieuses* sur le miroir de beauté & santé, & comme le dit d'vne belle & forte maniere

Tract. de Abditis Epidem. causis. §. 4.

Remarq. curieuf. pag. 423.

Virgile

Virgile par cét Hemistiche:

——alitur vitium, viuitque tegendo,

Mais comme tout le monde *n'est pas également* incommodé du froid, pource que les vns sont plus ou moins delicats, y sont plus ou moins accoustumez, ou sont en des climats plus ou moins éloignez du Soleil, ou sont plus mal ou mieux vestus; Ainsi contre ces leuains de sale impureté, qui ont quelque chose toûjours de *venimeux*, c'est à dire d'ennemy de l'œconomie ou harmonie de la nature, qui est *naturellement naturelle*, pource qu'ils sont *naturellement contre nature*, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant; les vns sont plus sujets que les autres, c'est à dire ceux qui ont plus ou moins de *disposition Astrale*, conforme ou dissonante auec celle du *Miasme* ou leuain susdit, pour en estre touchez & *infectez*, ou pour y resister & le *vaincre par des qualitez contrai-*

res,

res, comme ie l'ay enseigné en vn Traité dedié à S. A. R. & l'ay fait voir en plusieurs *Grands Almanachs* en diuerses années, dont l'experience a confirmé les predictions. Il y a consequemment des *temperamens* qui y resisteront *mieux que des autres*, & joignant la *figure celeste de la Natiuité*, auec la consideration diagnostique du Temperament selon ma Methode, & celle d'Hippocrate à qui ie l'ay jointe ailleurs. On pourra plus aisément discerner *ceux qui en auront plus à craindre*, sur tout si on joint à cela la consideration du climat où les effluences operent le plus, & és lieux plus disposez à les receuoir, comme en particulier és extremitez de l'Afrique & de l'Amerique Meridionale, des Isles de l'Inde Orientale qui sont au delà de l'Equateur du costé du Sud, c'est à dire à la bande du Pole Antarctique, pource que ce qui approche plus du Vertical, bat plus

Traité de l'Astologie veritable jointe aux Aphorismes de Cardan.

Remarques curieuses sect. 1. & 2. En la Clef des Aphorismes.

plus à plomb que ce qui ne frappe qu'obliquement, & quelquefois en esquiuant : Et encor les Isles & pays *Maritimes & Montagneux* du costé du Nord, comme l'Angleterre & les Pays-Bas, pource qu'ils ont plus de disposition à estre affectez & infectez par les *effluences Saturnines* dont ce Comete blaffard est principalement composé, auec sa base les Veneriennes. Il y a des personnes qui s'*accoustument aux venins peu à peu*, prenans des Antidotes, mesmes qui les aualent du commencement ; en se *preparans* prealablement en telle sorte que le venin *ne puisse pas aisément penetrer au centre du corps*, & puisse estre *rejetté* auec la quantité d'embarras auec lequel on la receu, qui est l'artifice de ceux lesquels font l'espreuue de l'Oruietan sur les Theatres, en mangeant des Crapaux, des Serpens, &c. Ainsi pour preuenir les effects de ces *desastres*, car ie ne

croy pas qu'on puisse dire mieux ce que ie n'ay pû dire cy-deuant en vn mot, que par vne diction Grecque, il faut se *premunir d'Antidotes* preparez auec des *plantes cueillies sous des constellations contraires à ces amas faits du Saturnien, du Venerien, du lunial corrompu*, qui deuient souuent tres-pernicieux, comme ie l'ay autrefois monstré par vn couple de vers d'Hesiode, & enfin d'vn *peu de Martial* & de nature contraire à leurs effluences, dont il est *aussi aisé* de faire vne *composition* en la *proportionnant* que de faire la confection d'vn Electuaire, ou *d'accommoder les qualitez* & les doses des simples d'vne ordonnance de Medecine à quelque temperature particuliere; par ce moyen plusieurs se sont preseruez des *Pestes*, des *dysenteries*, des *fiévres malignes*, & autres maux Epidemiques. Tr. de Abditis Epidem. causis, §.8.

Et comme il n'est pas facile de peindre vn homme à plaisir

sans en auoir veu aucun, & que les meilleurs Peintres pour bien reüssir en leurs Tableaux, se seruent des visages naturels pour leurs originaux, ce qui est plus facile; ainsi sans sçauoir *diuerses choses particulieres* d'vn chacun, il est tres-difficile & comme presque impossible d'y reüssir heureusement, sans sçauoir *pour quelles personnes* on destine ces Remedes: c'est pourquoy ie n'en diray autre chose que ce que i'ay déja laissé par écrit en mon Cours de Medecine en François, me reseruant de dire à chacun ce qui luy conuiendra, lors que ie seray consulté par les particuliers, de peur de me rendre ridicule, en faisant vne selle à tous cheuaux, d'vne composition qui doit auoir ses *proportions* en mesme *quantité* & en *qualité* auec celuy ou celle qui en doit vser.

Chap. des maladies Astrales.

Il ne reste donc plus que de faire remarquer, en rappellant ce qui a esté dit de la *diminution des*

macules

macules ſolaires, qu'il y aura quelque *ſeichereſſe* à craindre à l'aduenir pour nous, comme ſans doute elle a eſté *grande* és lieux proche leſquels ce Comete a eſté plus voiſin du Zenith de l'Horiſon. *Ptolomée* en a déja fait la Remarque depuis plus de mille ans, & des *Vens* venans du coſté où elles paroiſſent, enfin vne inconſtance de l'air en la Conſtitution qu'il nomme ἀκαταστασίαν ἀέρος. Pour moy i'eſtime que par ce moyen les *mers* & les *terres* ſeront émeuës, & qu'enſuite les *vaiſſeaux* qui ſe treuueront engagez pendant l'operation de ces effluences, ſur tout lors qu'elles ſeront plus animées par quelque rencontre de Iupiter & de Saturne auec Mars, comme le calcul le peut faire connoiſtre à chaſcun, ſeront *en danger* de naufrage, c'eſt pourquoy en preuoyant ces conſtellations ils pourront ſe tenir *ſur leurs gardes*, car ce ne ſont pas toûjours des maux ſans remedes.

Vſage de cette cõnoiſſance.

Il n'y a point de moyen de connoiſtre *plus particulierement* ny les lieux, ny les temps, ny les ſujets ſur qui s'appliqueront les effects de ces effluences. Ptolomée le plus habile des Mathemathiciens, a confeſſé & reconnu qu'il y falloit du *Diuin* pour eſtre *Deuin* de cette ſorte ſi exactement; *μόνοι οἱ ἐνθεσιῶντες προλέγουσι τὰ μερικά*, & à dire le vray, cela *paſſe les bornes de l'Aſtrologie licite* par les loix diuines & humaines; conſequemment ie n'en diray pas dauantage. Que ſi quelqu'vn eſt curieux de ſçauoir comme les Aſtres agiſſent naturellement ſur les hommes, & ce qu'on peut conjecturer Phyſiquement & moralement ſur ce qui eſt de la Guerre & de la Paix, de l'abondance & de la diſette, ils le recueilliront aiſement des Almanachs que i'ay donné au public pendant prés d'vne douzaine d'années, car quoy qu'ils ſemblent expirez, ils contiennent

quantité

quantité de *secrets* d'Astrologie, dont l'*vsage est perpetuel*, ou fort durable, particulierement celuy que i'ay intitulé les *Reuolutions Periodiques*, & les *Edits*, ordonnances & Arrests donnez par le *Soleil*, &c.

En la 2. partie de l'Almanach pour l'an 1658. Au sommaire du Grand Almanach pour l'an 1660. Au Chapitre des maladies Astrales à la fin du Tome 2.

Vne chose seulement doit icy estre adjoûtée, comme fort remarquable, dont i'ay déja touché quelque chose dans mon Cours de Medecine, en parlant des moyens par lesquels il y a apparence que Michel Nostradamus a conceu les quatrains de ses Centuries. C'est que par la consideration de l'*Histoire Chronologique*, auec la *Chronologie Astronomique*, ie treuue selon ceux qui tiennent que Charles le Chauue estant appellé à l'Empire l'an de grace 876. vn Comete parut comme en signe de sa promotion du Royaume de France à l'Empire des Romains, ce fut au mois d'Octobre, & dans l'interualle de la cinquiéme des grandes

Conjon

Conjonctions, en la triplicité ignée qui se fit au Sagitaire l'an 869. comme celle qui est arriuée l'année precedente 1663. & laquelle suiuit l'an 889. au signe du Lyon, à laquelle correspondra, selon le calcul Astronomique, celle qui doit arriuer l'an 1683. Ainsi on ne peut rien presumer, cela ayant quelque lieu, pour cét Estat, que de Glorieux & Triomphant, s'il plaît à Dieu : celle de l'an 800. fut heureuse & de bon augure à Charlemagne, qui le premier de nos Roys passa du Royaume de France à l'Empire des Romains ; celle de 1618. fut de bon augure au Roy Louys XIII. de Triomphante memoire pour la reduction des subjets qui se rebellerent sous vn faux pretexte de Religion. On en vid vne lors qu'Auguste prit absolument les renes de l'Empire en son plus haut éclat, & fut plusieurs années sur le Thrône auec gloire & prosperité, telle qu'on n'en

a

a gueres veuë de plus grande. On en remarque encor deux auparauant fort heureuses à Alexandre le Grand, l'vne à sa naissance, l'autre lors qu'il remporta cette grande victoire contre les Perses; tant il est vray qu'il ne faut pas tenir que ces Cometes soient de mauuais presages à tous, & toûjours, nonobstant le Prouerbe Grec qui dit que οὔτις κομήτης ὅστις οὐ κακὸν φέρει, c'est pourquoy la Sibyle Babylonique, aprés ces Cometes qui auoient esté precedés de plusieurs autres, disoit, du temps qui deuoit suiure:

Tunc pax, & veri prudentia summa vigebit,
Terráque frugiferas fruges feret vberiores,
Nec diuisa quidem, nec seruitura deinceps.

De l'Esprit Elementaire.

PROPOSITION SINGVLIERE.

L'Esprit Elementaire effluë des Astres, & n'est qu'vne *effluence* ou *Esprit Astral continué, iusques au centre de la terre depuis son principe.* On l'explique ainsi.

Explication.

Le Feu qui est le *premier* Esp: it n'est autre que les *Rayons du Soleil* qui s'épanchent continuellement autour de la Terre dans l'*Air*, chassans le *MERCVRE*, qui est le *second*, en son profond, en l'émouuant tant seulement dans les Plantes & dans les Animaux

maux où besoin est, & se *fortifians* par leur redoublement & *reflexion* contre icelle, dans l'Air le contraignent à se retirer *assez haut* pour joüyr du *silence*, comme d'vn sommeil & d'vn *repos dans les vapeurs qu'il congele* en nuées où il habite *en paix*, iusques à ce que les *Exhalaisons* lesquelles y abordent continuellement, rendẽt leur eau *assez pesante* pour pouuoir obtenir la faculté de retourner auec efficace à leur *centre* du costé de la terre, qui se tiennent liées par la *communication* d'iceluy *en vne mesme masse*; car alors en redescendant, comme elles *approchent* iusques *à l'espace* où la *reduplication* des rayons reflechis *est plus manifeste*, elles tombent en *neige* sur les plus hautes montagnes, & plus bas en *pluyes*, le feu des rayons Solaires redoublant ayant reueillé *tout de bon* ce *MERCVRE* assoupy dans ces vapeurs. Et comme cela se fait tout à coup, soit

Conbat du Feu reflechy & du Mercure Elementaire dãs l'Air & dãs l'eau exhalée.

Cause de la Neige & de la pluye.

par l'accroissement des Exhalaisons qui montent en trop grande quantité, & font descendre prematurément les nuées vers leur centre, ou par la reflexion des rayons, quand le rayon de reflexion ou redoublement se prolonge ou produit & s'élance tout à coup par la force du premier, frappant *plus fort* contre la terre, d'autant qu'il est moins oblique, & approche plus de l'Angle droit, frappant comme verticalement & *à droite ligne* contre quelque endroit de la terre, comme contre le concaue d'vn miroir ardent d'acier, il ne tombe
De la Gresle. ny neige, ny pluye, mais de la *Gresle*, qui est vn recueil *resserré* de vapeur congelée, où le Mercure pour se garentir de l'effort du Rayon Solaire qui la *surpris*, s'est enueloppé & recueilly pour s'en deffendre, comme l'Esprit d'vn Herisson dans le centre de son corps lors qu'il se forme en *pelote* roulante sur la terre pour se couurir

couurir de pommes. Ces Rayons du feu Solaire & Elementaire abordans les eaux aussi plus à droite ligne par leur *refraction, s'vnissans* comme dans vn autre miroir, mais de *Crystal & Conuexe*, vont *embraser* les parties soulphreuses les plus *approchantes* du centre *de la terre & de l'eau*, pour *recoigner* vers la *superficie* de la terre le *MERCVRE* qui est *sorty* des Neiges & Gresles fonduës ou s'y poussant en tous les *temps* & les *lieux*, ou les *interualles* de *l'absence* des rays du Soleil, par la *nuict* ou par l'*Hyuer*, ou par l'*interposition des nuës* luy en fournissent la commodité, en s'attachant à la terre, à l'eau, ou aux mixtes, joints à l'vne ou à l'autre: en telle sorte que ces *deux Esprits* semblans auoir partagé l'Empire des Elemens, les occupent toûjours tous, chacun pourtant plus ou moins, selon les lieux & les temps; le *Soleil* estant plus puissant depuis vn Tropique iusques

Effets de la Refraction des Rayons du Feu Solaire Elementaire au centre de la terre.

Effets du Mercure en la surface & l'interieur de la Terre & sur l'Eau.

Lieu du Mercure Elementaire, & son téps & limites.

à l'autre, où ses rayons frappent toûjours presqu'à plomb le *Mercure Elementaire*, depuis les *Cercles Polaires* iusques aux *Poles*; le *Soleil* le *iour*, le *Mercure* la *nuict*; Le *Soleil* auec Mars plus fort, Mercure auec Saturne predominant par ses Aspects vers la terre; Le *Soleil* en la surface de la terre plus voisine de l'air, & depuis le centre d'icelle iusques à prés de cent toises de cette surface, *Mercure* depuis vne ou deux toises de ladite surface iusques à quatre vingt en tirant vers le centre. Il est vray que ces *limites* ne sont point si reglées qu'il n'y ait de l'auancement & du reculement qui les differencie suiuant les temps & les lieux, aussi bien que leur domination depuis les cercles des *Tropiques* iusques aux cercles *Polaires*, où la variation de la victoire que l'vn remporte sur l'autre se differencie continuellement, suiuant les lieux & les temps *en l'air*; Mais le plus

souuent

souuent le *Soleil l'emporte* depuis qu'il vient de l'*Equateur* vers luy des *Poles*; & le *Mercure* lors que le Soleil a repassé l'*Equinoctial* pour s'en retourner vers l'autre Tropique. Ainsi plus proche de la terre, à *vn mille ou deux* de la terre, les Rayons du Soleil preualans plus haut, le *Mercure* y dort en repos iusques à trois ou quatre par delà, aprés iusques à leur origine. Le Mercure ne va que la *nuict* comme vn Larron, & le Soleil l'emporte le *iour*, sans luy donner repos ny paix. Le Soleil nourrit le feu de ses rayons dans les exhalaisons *onctueuses* qu'il fait sortir de la terre, auec l'eau; & le Mercure; dans le soulphre ou *Huileux* meslé auec la terre & mixtes terrestres; le Mercure s'entretient dans *l'eau* & dans le *sel*, & dans la *Terre*, où les rayons du Soleil n'abordent pas auec efficace assez grande pour l'en chasser, & dans tous les mixtes où il est assez fortifié de l'eau &

Repos du Mercure en l'air.

Nourriture du Feu & du Mercure.

du sel, pour se deffendre contre ce Feu son ennemy. Ainsi le *Propre du Feu* est de faire ses efforts de *chasser* en tous lieux & temps le *MERCVRE*, en *l'esueillant*, poussant, *excitant* & *irritant* iusques à ce qu'il l'ait entierement vaincu, & qu'il ne paroisse aucun *froid* ny *coagulation* au lieu où ils combattent, y laissant la chaleur, & *maintenant la matiere liquide* pour signe de son entiere domination, triomphant hautement à trauers l'air depuis son origine, ou paroissant en *flamme* dans des exhalaisons ou autres matieres *huileuses* ou soulphreuses, *eschauffant* & *bruslant* quelquefois, qui sont les characteres, figures, & especes par lesquelles il se represente à la *veuë* & à *l'attouchement*. Et le propre du *Mercure Elementaire* est lors qu'il est *émeu & reueillé par le Feu*, de *s'irriter* contre celuy qui l'a tiré de son repos, *le pousser à bout* autant qu'il peut, sans cesser iusques à

Effets du Feu.

Effets du Mercure Elementaire.

à ce qu'il l'ait *éteint*, s'il est le plus fort, & le feu plus foible, en sorte qu'il ne paroisse ny *chaleur*, ny *rien de liquide*, tout paroissant *froid & caillé*, solide, & endurcy s'il estoit liquide auparauant, & sans mouuement, soit *eau*, soit *sel*, ou que l'vn des deux soit meslé auec les autres Elemens & Principes, & principalement l'*eau* où il se rend *manifeste à la veuë*, en la *glaçant*, & à l'*attouchement* par son *froid*. C'est par où ie conclus que ny luy ny le Feu *ne sont point Esprits proprement dits*, mais *improprement & Corps tres-subtils*, selon ce qui a esté dit du commencement.

Commentaire.

POur mieux entendre cette Proposition singuliere de l'ESPRIT Elementaire, & son Explication, il faut extraire de nos autres œuures ce qui sert à donner de l'éclaircissement à cet-

Descri- prion de la masse Elemen- taire.

te matiere, & sçauoir que tout ce qui *enuironne* la Terre & l'Eau auec elles iusques proche la Lune, compose la *masse Elementaire*, qui est composée de *sept Corps simples*; de *trois* toûjours visibles & palpables naturellement; de *quatre* qui ne sont pas toûjours naturellemenr palpables & visibles. Les *trois* premiers sont, la *Terre*, *l'Air*, & *l'Eau*, qui sont comme les *matrices*, ou la Coquille de *trois des seconds*, qui en sont comme les *noyaux*, le *Soulphre*, le *Mercure*, & le *Sel*; pource qu'ils se tiennent si joints & cachez dans ces premiers, qu'on ne les a découuert qu'*Artistement* & adroitement, en joignant l'Art à la Raison, & la Raison à l'Art. Le *Septiéme* fait agir, *émeut*, & *se sert de tous les autres*, à cause dequoy il est appellé l'*Esmouuant*: On le tire auec vn miroir ardent des rays *du Soleil*, & du milieu *de l'air* auec vn fusil, où il est inuisible, aussi bien

Elemens Matri- ces. Pentag. vniuers. Rad. 4. Princi- pes No- yaux. Breuiarij Medici Sec. 1. Ar- ticulo 1. Element Esmou- uãt d'où se tire, & sa Natu- re.

que

que dans le centre d'vn *foin* moüillé & échauffé auant qu'il éclaire, & dans vne pierre calcinée en *chaux* auant qu'elle fume estant arrousée d'eau : Tous les *mouuemens Elementaires* se font par luy ; il *attire* à soy *l'huileux*, ou le soulphre Principe, & *se pousse à luy* ; aussi est-ce *son aliment*, ou ce qui le fait éclatter & paroistre comme viuant, & *sa matrice* est la terre, auec laquelle il a telle sympathie, qu'il s'y joint & s'y attache comme à sa matrice & à son Aymant. Les Tourbes qu'on brûle en Hollande, & la terre grasse dont on se sert pour tirer les taches d'huile de dessus les habits, en donnent des témoignages irreprochables. L'Art ayant recognu que c'estoit le propre de ce *soulphre* ou huileux principe de s'éleuer sur l'eau pour le separer de la *terre*, se sert de l'*eau* ; car par le moyen d'icelle le *sel* qui est le lien commun qui attache dans les mixtes les *trois*

Vsage de l'Eau.

Sel lie les trois Principes.

Separation du Soulphre Principe.

trois Elemens & les *trois* Principes hors le *feu*, estant dissoult, la chaleur du feu se coulant à trauers l'*Eau* iusques à la terre, aprés s'estre embeuë du *Sel*, duquel elle est la propre matrice, *é ent ce soulphre* huileux, comme on feroit de l'huile d'oliue sur de l'eau auec laquelle on l'auroit meslé : Ce qu'on remarque quand on tire l'*Essence d'Anis* par le Refrigeratoire, moyennant l'Eau qu'on a versé par dessus, laquelle estant distilée rapporte l'*huile* ou Essence d'anis *par dessus*, en gouttes huileuses, enflammables & odorantes : Car il faut remarquer

Proprietez de l'Eau.

que comme l'*eau* a grande facilité de *receuoir* le *sel* en son sein, & en *rejetter* le soulphre ou l'*huileux*, auec lequel elle se mesle mal-aisement, & auec repugnance ; de mesme que pour le *feu* qui la consume & chasse en vapeur s'il est plus fort, elle l'*esteint* & chasse aussi elle-mesme en *se joignant au Mercure Elementaire*,

re, qui auec le feu estant en vn *combat perpetuel*, font leur *champ de bataille*, l'Air & l'Eau aussi bien que la Terre; Aussi ce Mercure s'*associe* bien plus aisément auec l'Eau & le Sel, *qu'au c la terre & l'huileux*: c'est pourquoy nous voyons l'Eau *se glacer facilement*, les plus fines Essences, qui sont, huiles tirées par distillation, l'Eau de vie rectifiée, l'huile de noix mesmes bien purifié, *se geler rarement*; quoy que nous voyons ce Mercure *attaché au sel volatil* dans le Salpetre aux voutes des grotes & caues si froides que le Feu Elementaire n'y peut estre le Maistre aussi absolu que le Mercure; c'est pourquoy encor dans ces lieux froids & soufterrains on y treuue quantité de Salpetre: Nous remarquons aussi que le froid habite principalement en cét endroit où le Mercure Elementaire se retire dans l'*Element de la terre*, principalement iusques à la profondeur

Mercure en la Terre, son lieu.

fondeur de *soixante toises*, ou enuiron, où on commence à sentir quelque chaleur *dans les Mines* les plus profondes, comme en fait foy la Relation de M. Morin en son voyage d'Hongrie, racontant ce qui luy arriua en la descéte de la Mine de Cremnits l'an 1615. Ayant appris de celuy qui auoit l'Intendance de ces lieux-là qu'en quelque endroit qu'on foüisse la terre, aprés vne semblable profondeur, pendant laquelle on trouue perpetuellement & en tous lieux vn tres-grand froid, la chaleur qui vient d'embas s'augmente tellement, qu'à quelle profondeur qu'on descende par aprés, on n'y treuue jamais que de la *chaleur sans aucun froid.* De mesme que *lors qu'on va* depuis la surface de la terre *vers le Soleil*, comme en montant le *Pic de Teneriffe* par lequel les Hollandois posent le premier Meridien dans leurs Cartes Geographiques, qui est la plus haute Mon-

Morinus in Relat. de locis subterraneis, pag. 131.

tagne

tagne du monde, longue comme on croit de cinquante stades, qu'on découure de cent lieuës, comme vn pain de succre au milieu de la mer, où est située l'Isle de *Teneriffe* l'vne des Canaries, à 80. lieuës de la terre ferme d'Afrique qui est la plus proche; car pendant deux jours & demy qu'on met à la monter depuis le port de Garachio, aprés qu'on a fait sept lieuës sur des Asnes, comme on monte le reste de la montagne à pied auec tres-grande difficulté, ne se pouuant autrement; enuiron le milieu, on treuue vn *froid si intolerable* qu'on ne peut marcher que de iour, & encor seulement du costé du Sud ou midy, iusques à deux lieuës prés du sommet, auquel endroit *la chaleur* se treuue *si forte*, qu'on ne peut faire ces *deux lieuës* restantes que la nuict, & en marchant du costé du Nord, & on ne peut demeurer sur la plate-forme, large d'vn bon Arpent de terre, qui Montagne considerable.

fait

fait le sommet toûjours sterile, & où il *ne pleut iamais*, que iusques au leuer du Soleil & non pas plus long-temps, l'aurore y paroissant déja, comme vn torrent de flammes sortant de l'Orient, & comme de la bouche d'vn four embrasé, le *Ciel* y paroissant *toûjours pur*, cristalin, & *sans nuée*, & le Soleil beaucoup plus petit qu'il ne paroit de la surface ordinaire de la terre, lequel semble se contourner en soy-mesme comme vne *boule* de Feu. I'ay voulu reciter toutes ces circonstances, pource qu'elles appuyent quantité d'articles de cette Proposition, si on y prend bien garde, & montrent qu'il est vray ce que plusieurs Obseruateurs ont reconnu Mathematiquement, que les *Nuées* ne s'éleuent pas volontiers plus haut qu'à la hauteur de *cinq mille pas* en l'air, & que c'est où se termine la *moyenne Region de l'air*, dans laquelle en ces lieux voisins du Tropique,

Hauteur des Nuées en l'air.

nous

nous obseruons qu'est le principal *sejour du Mercure Elementaire*, où se glacent les nuées les plus épaisses, à demy mille d'Italie de la surface pleine de la terre la plus basse, selon Cardan; le surplus passé ces cinq mille pas, est remply seulement d'exhalaisons ou *fleurs bailceuses & soulphrées* dans lesquelles les rayons du Soleil *entretiennent leur Feu* auec tant de vigueur que le *Mercure Elementaire n'y peut sejourner*, estant contraint effluant du Mercure celeste d'y passer tres actiuement iusques *au Nord, ou vient à droiture ce Mercure Celeste*; & *sans obstacle des rayons Solaires*, dont le *Feu* coule *entre les Tropiques à droiture*, & deborde iusques aux Cercles Polaires; comme le *Mercure dirigeant* ses influences *aux Poles*, les laisse deborder iusques vers l'Equateur de part & d'autre, toûjours auec diminution de froid pourtant, comme il paroit par la *Figure*, où

Fleurs du soulphre Elementaire ou sublimées.

Voyez la Figure à la fin du Liure.

le

le cercle ſur lequel eſt le charactere de ☿ monſtre tous les endroits d'où le Mercure Elementaire peut effluer de l'eſtoile du Mercure celeſte marquée en vn ſeul endroit * tendant vers les Poles de la Terre P P, ce qui eſt marqué par des points, qui deborde depuis P iuſques à la ligne E C E, qui repreſente l'Equateur Terreſtre, dans la Moyenne Region de l'air: Et ☉ marque le Soleil duquel les rayons de feu effluent pendant qu'il roule ſur ſon Axe perpendiculairement, mais neceſſairement depuis la ligne T ♋ iuſques à la ligne T ♑ & debordent iuſques aux lignes S & M qui ſont les cercles Polaires. Ce Mercure Elementaire agité par ce feu *prend diuerſes formes*, tantoſt d'*Animal*, tantoſt de *Plante*, & de *Mineral*; Car Varron aſſeure que dans les montagnes voiſines de Portugal les *Iumens ſans eſtre couuertes de Cheuaux conçoiuent*, en receuant le

Metamorphoſes du Mercure Elementaire en Animaux

vent par l'ouuerture de leur matrice, & Pline & Columelle auec Solin demeurent d'accord que cela est, mais que les Animaux de cette espece engendrez ainsi sans masle, ne viuent pas plus de trois années. Il est tres-certain & confirmé par l'experience journaliere, que du *fourmage pourry*, des *Excremens* des Animaux, s'engendrent des *Animaux insectes* qui n'ont point d'autre *pere* que ce *Mercure Elementaire* qui leur a fourny l'*Esprit Animal*, le Vital estant vniuersellement tiré du *Feu*, comme il sera montré en parlant de l'Esprit des Animaux cy-aprés; ny la Matrice d'vne autre Mere que de la commune, estans nés sur *terre*, sur icelle estant l'excrement & la corruption de laquelle ils sont nés; ce qui arriue au *Printemps* volontiers, lors que le Soleil reuenant au Tropique *n'est pas assez fort* pour chasser de ces lieux si fortement le *Mercure*, qui luy

tenant

tenant encor teste également, aprés auoir regenté pendant tout l'Hyuer, cette *égalité de forces* dans vne matiere disposée, fait la *generation des Animaux* dans la *rosée*, dans les *plantes*, dans les *fumiers & bourbiers*, dans les *excremens* & autres *pourritures des chairs & vermoulures* des Bois, d'où *sans masle ny femelle*, on voit sortir des *Animaux* qui viuent, sentent, & se meuuent comme les autres. Ainsi *de la terre* prise dans la profondeur d'vne caue qui *n'aura veu le iour* depuis plusieurs années, exposée à l'air dans vn pot en ce temps-là, garnie d'vn crespe fin par dessus & à costé, afin qu'on ne puisse dire que quelque oiseau y ait lasché quelques semences, on voit naistre *diuerses sortes d'herbes, sans graine*, ny bouture; de mesme voyons-nous diuers mélanges qui representent les *Mineraux*, comme il sera dit cy aprés, qui ne reconnoissent *autre pere* que le

En Plantes.

le *Mercure Elementaire* ; c'est pourquoy les Autheurs de Fables luy font auoir des continuels châgemens d'habits & de visage; Ils le font le Dieu des Coupeurs de Bourse, des Filous, & des joüeurs de Gobelets : par effet il ressemble à vn *personnage de Balet* ou de Theatre , qui n'estant que le mesme , paroit pourtant *sous diuerses formes* , & n'est point reconnu dans les diuers habits & diuerses postures où il paroit, dans les changemens d'Entrée ou de Scene sous le masque. En Mineraux.



De l'Esprit Vital, ou Elemens de Medecine.

LIVRE I.

DEFINITION.

LE CORPS HVMAIN est vne *Machine*, en laquelle, & par laquelle l'ESPRIT VITAL en *échauffant*, & *poussant*, viuifie l'ESPRIT ANIMAL, pour *sentir*, & *mouuoir* les *parties* de cette Machine, & encor les Images ou *Idées* des choses externes, desquelles elle *conçoit* interieurement d'autres Idées puremẽt *internes*, par le moyen

desquelles

desquelles nostre *Ame raisonne* parfaitement.

PROPOSITION I.

L'Esprit Vital estant dans le commencement de la vie humaine premierement placé dans la *partie creuse du cœur* en son costé *droit*, passe à l'instant au ventricule *gauche* d'iceluy, d'où il s'*élance* de soy-mesme comme d'vn *centre* en toute la *circonference* du corps. Pouls & son étenduë, & de la chaleur de vie. Figure I.

PROPOSITION II.

L'Esprit Animal du plus profond du *Cerueau* sous la *Glande pineale* dite *CONARION*, comme d'vn Estenduë de l'Esprit Animal.

Figure II. d'vn *centre*, pousse & se fait paroistre *sentant* & *mouuant* en toute l'estenduë & *circonference* du Corps, dés le moment qu'il est *excité par l'Esprit Vital.*

DEMONSTRATION.

Figurez-vous vn *Cercle* partagé en quatre par deux lignes qui se coupent diametralement & à deux angles droits au point du *Centre* d'iceluy, & comme en Croix, le Centre sera marqué par la lettre V, & vous represente le ventricule gauche du *Cœur*, duquel procede la grande Artere dont vne partie tire en haut vers C, qui vous representera la *teste* & parties qui sont entre le cœur & elle en montant, ainsi que les lignes tirant à costé de part & d'autre vers BB, peuuent seruir à representer les *Bras*, la ligne descendante

cendante en bas vers P les *pieds*, ie dis que depuis V vers C par la ligne V C, l'Esprit vital se porte du cœur à la teste, par VB & VB vers les bras & les mains, par VP vers les parties au dessous du cœur en bas iusques aux pieds, se seruant des *tuyaux qui procedent du tronc de la grande Artere*, & se distribuent *à toutes ces parties*; ce qui se fait en aussi peu de temps que l'élancement des rayons qui partent continuellement du *Soleil* vers toutes les parties de l'Vniuers où sa lumiere peut paruenir.

Par vne autre semblable figure marquée A en son Centre, qui represente l'endroit du *Cerueau* sous le *Conarion*, la ligne d'enhaut, A C le reste du cerueau deuant & à costé A P, la *moüelle* qui descend du Cerueau par l'*Espine* & les *Nerfs* és parties au dessous de la teste, AB AB celles à costé. Ie dis que par les *tuyaux qui cõduisent cette moüel-*

le ou ceruelle, nommez *Nerfs*, comme ceux qui *conduisent le sang* sont appellez *Arteres*, l'Esprit Animal est porté aux yeux, nés, oreilles, langue, & aux parties internes qui reçoiuent les nerfs des sept conjugaisons du cerueau, du profond du cerueau la comme d'A en C, & de la mouëlle de l'Espine du dos & de la suite des Nerfs qui en sortent, tant en bas comme par la ligne A P, & à costé par la ligne A B, auec autant de vigueur, de promptitude, & d'élancement, que l'Esprit que le feu fait remuer dans le *Miel* mis dans vn grand Chauderon sur le feu, lors qu'il vient à boüillir, & monter iusques au haut de ce vaisseau, & s'estendre de tous les costez de sa rondeur en le remplissant dans vn moment, lors qu'il est poussé *par la chaleur d'vn grand feu.*

Consequences tirées de ces comparaisons.

I.

COmme l'Esprit caché dans le miel *ne se remuë point*, s'il n'est *émeu par la chaleur du feu* mis au dessous du Chauderon; aussi ne fait l'*Esprit Animal*, lequel autrement *se repose* comme endormy, s'il n'est émeu & *excité par la chaleur de l'Esprit Vital*, comme il se voit és œufs qu'on met couuer.

II.

De là s'ensuit que l'Esprit Vital est vn vray feu; & de la mesme nature.

PROPOSITION III.

L'ESPRIT VITAL viuant dans le *sang* qui coule dans les Arteres,

Quantité du Pouls & sa qualité.

meut l'Esprit Animal dans la moüelle du Cerueau, ou *Ceruelle prolongée dans les nerfs*, comme fait le *feu* allumé dans de soulphre, où la matiere terrestre & huileuse qu'on recognoit dans le bois; car embrasé dans icelle, il *excite* & fait sortir la *partie aqueuse, salée, & mercuriale* en fumée, par laquelle tourne la pyroüete qui meut la roüe à laquelle est jointe la verge de fer & la roüelle sur laquelle coule la corde qui fait tourner vne broche de rosty.

DEMONSTRATION.

Figure III. Figurez-vous vn grand *feu* de bois allumé sous vne cheminée, poussant vne forte *fumée*, qui

qui montant à la *pyroüete* de fer blanc d'vn tourne-broche, en la faisant tourner, fait *en consequence* tourner la broche, & ce qui y est embroché.

Et tirez ces Consequences *de là.*

1. Que *plus* l'Esprit Vital est fort & émeu, *plus* l'Esprit Animal va viste en ses actions, *témoin ceux qui sont en colere.*

2. Que *plus abondante* est la *bile* ou l'huileux du corps humain, (comme il arriue en ceux qui ont beu de l'eau de vie, du vin & d'autres choses échauffantes) par leur soulphre ou huileux, *plus* aussi *la force de l'Esprit Vital paroit augmentée*, témoin les *Phrenetiques* & les *Yurognes.*

Paralleles *tirez de la Figure susdite, auec ce qu'on peut penser des Esprits Vital & Animal*, comparez *au feu & à la fumée*.

1. Tant plus le feu est *grand*, tant plus la fumée est *abondante*, & tant plus le mouuement de la rouë & de la broche est *viste* & leger.

2. Tant plus est *abondante* la force de la partie *huileuse* & soulphreuse propre à brûler, tant plus le *feu* qui y est allumé paroit grand & *éleué*.

La Trāspiration par la *Diapedese*, & la communication par *Anastomose*.

PROPOSITION IV.

L'Esprit Vital dans les *Arteres* agit continuellement & sans cesse contre *l'Esprit Animal*, l'excitant,

citant, soit *transpirant, tres-saillant* par les *pores* d'icelles, (par *diapedese*;) soit *poussant par les bouches* d'icelles, qui sont receuës par celles des extremitez des veines (par *Anastomose*, ou *embouchure* en François.)

Demonstration.

IMaginez-vous l'extremité d'vne *Artere* marquée A, qui est receuë par la *bouche* ou l'extremité d'vn rameau de *veine* comme beante marqué V, (c'est ce qu'on appelle *Anastomose*;) & pensez que cette veine *recourt* & comme *remontant* sur l'Artere, la resuit iusques au tronc, & qu'en son propre tronc veneux, par lequel elle accompagne celuy de ladite Artere iusques au cœur, n'y ayant aucune Artere qui ne soit accompagnée de veine volontiers, courant par dessus, & le Figure IV.

nerf au dessous marqué N.

Doncques en cette figure A soit l'*Artere* sur laquelle la *veine* s'estend en mesme longueur & largeur courant par dessus, & au dessous de l'Artere soit le *Nerf* N. Ie dis que l'Esprit Vital qui se bouge dans le sang de l'Artere A, émeut par *diapedese* l'Esprit Animal dans le nerf N, au dessous de ladite Artere, & dans la moüelle de l'espine, sur laquelle s'estend le tronc de la grande Artere, & échauffe & rend coulant, empéchant de cailler le sang retournant au cœur, & coulant par la veine V au dessus de ladite Artere, & poussant le sang dans ladite Artere par à bout; le fait entrer dans la veine par l'Anastomose ou Emboucheure O, pour luy donner vn conduit par lequel il puisse estre reporté au cœur.

Cecy est confirmé par deux Experiences *tirées de l'Anatomie.*

1. Que les *Nerfs* accompagnent les *Arteres*.

2. Qu'aucune *Artere* ne se treuue sans estre accompagnée d'vne *veine*.

PROPOSITION V.

L'ESPRIT VITAL en poussant le sang de l'Artere dans la veine, non seulement pousse le sang dans ladite veine, mais aussi *la serosité*, laquelle en *passant* de la bouche de l'Artere dans celle de la Veine, pource que ces bouches ne sont *jointes* que *mollement* & sont fort *las-*

Serosité découlãte par *synanastomose*, & Nourriture des parties Spermatiques.

ches, ou laxes, *tombe* pour la plus grande partie *comme en distillant* sur les parties voisines & d'alentour aux *parties Spermatiques*, ou pour estre *vuidée*, estant surabondante par les *vrines*, les *sueurs*, ou les *intestins* quelquefois.

DEMONSTRATION.

Figure V. Figurez-vous l'embouscheure reciproque ou Synanastomose de la Veine V, auec l'Artere A ou O, d'où distile la serosité R, par exemple dans l'interieur du parenchyme du Rein ou roignon.

Soit A l'Artere, V la Veine qui reçoit en O ladite Artere. Ie dis qu'en mesme temps que l'Esprit Vital pousse le sang de l'Artere A, dans la Veine V par O, endroit *plus lasche* de cette embouchure, ou

ou anastomose, il en sort en R, la partie *plus tenuë* & aqueuse, qu'on nomme *serosité*.

Experience *d'Anatomie qui confirme cecy.*

Il n'y a rien de si euident que la sortie de *l'vrine* dans le rein, de la Synanastomose, de l'Artere, & de la veine *emulgente*. Rien encor si certain que ces *humeurs secõds* par lesquels les parties sont nourries, entretenuës, & conseruées, dits *Ros*, *Cambium*, & *Gluten*, dans les Liures de Medecine.

PROPOSITION VI.

L'Esprit Vital du ventricule droit du cœur par la *Veine Arterieuse* (qui en verité par sa composition & substance semble parfai- Du Crachat venant du poumon.

parfaitement à *l'Artere,*) pouſſant le ſang dans l'*Artere veneuſe* qui reçoit ſes rameaux (comme ceux des autres *veines* font les autres bouches des rameaux d'arteres dans tout le reſte du corps) par embouchure ou anaſtomoſe, (auſſi de compoſition & de ſubſtance eſt-elle ſemblable aux autres *veines* du corps) *relaſche la ſeroſité pituiteuſe* qui diſtile goutte à goutte dans les chairs ou le parenchyme du poumon ſpongieux, lequel embraſſe les rameaux *s'embouchans* dans icelle de ces deux vaiſſeaux, & cette ſeroſité pituiteuſe, blanche & gluante, eſt ce que nous appellõs *Crachat.*

DEMONSTRATION.

Representez-vous l'*Aspre Artere* auec les rameaux de la *Veine arterieuse*, & de l'*Artere veneuse* entrelassez parmy les *bronchiës* d'icelle, le tout en l'imaginant denué de la chair du poumon qui couure toute cette *entrelasseure* auec le *tronc* de la veine arterieuse sortant du ventricule *droit* du cœur, & *celuy* de l'artere veneuse du *gauche*, auec les lettres suiuantes C, qui marque le cœur, & dans iceluy D, le ventricule droit duquel sort la Veine Arterieuse A, le ventricule gauche duquel sort l'Artere veneuse V, les rameaux de ces deux vaisseaux se joignans *bouche en bouche* par Anastomose à l'endroit où doit estre la substance ou parenchyme du poumon, & où *abboutissent* les rameaux ou bronchiës de l'aspre Artere, sous les lettres BB, &c. Ie dis que l'Esprit Figure VI.

prit

prit Vital poussant le sang de D par A en BB, pour se vuider en V, ce qui distile par la relaxation de ces Anastomoses BB (selon la proposition 5. cy-dessus) estant retenu dans les chairs spongieuses du parenchyme du poumon est ce que nous appellons *Crachat*, pource qu'on le *crache* estant receu par les *bouches des bronchies* ou rameaux de l'Aspre artere, par lesquels il est porté à son tronc, & de là à la bouche, à quoy l'Esprit Vital poussant toûjours est aydé par la *Compression* des muscles de la poitrine qui font l'expiration en serrant, ce qui est fait à l'aide de l'action de l'Esprit Animal.

PROPOSITION VII.

De l'Vrine.

L'Esprit Vital tendant par la grande Artere dans l'*Artere emulgente* auec

auec le sang qu'il y pousse, (la composition & substance *lasche* de la *Veine emulgente*, dont la bouche reçoit la bouche de cette artere) ne serrant pas bien fort le bout d'artere, laisse *distiler* aisement ce qui distile des *creux* du sang, dans le *bassin* du rein voisin de cette emboucheure ou anastomose, & de là descendant par l'Vretere dans la vescie, sort par son conduit en forme d'eau, c'est ce que nous appellons *Vrine*.

DEMONSTRATION.

Representez-vous les *troncs* de la grande Artere, & de la Veine Caue descendans du cœur, de qui sortent comme des branches Figure VII.

branches, l'Artere *emulgente*, & la Veine *emulgente*, dont les extremitez que nous appellons bouches se rencontrent mutuellement dans le *rein* duquel depend l'*Vretere* qui conduit à la vescie, &c. En telle sorte que C marque le cœur, S A S la grande Artere, D E D, le tronc descendant de la veine caue, l'Artere emulgente qui sort de S A S en A, dont les bouches ou extremitez sont receuës en O par celles de la veine emulgente qui se rend en E au tronc D E D, du Rein marqué R R R.

Ie dis que par la relaxation de l'embouchure de ces vaisseaux en O, l'eau qui distile en forme de serosité (par la Proposition 5.) tombe dans le bassin du rein R, & de là dans l'Vretere ♉ par où il entre dans la Vescie V, c'est ce qu'on nomme Vrine lors qu'elle en sort.

PROPOSITION VIII.

L'Esprit Vital en pous- Coction & separatiō des excremens du ventre.
sant le sang de l'Artere Cœliaque, dans les veines *Gastriques*, *Mesenteriques*, & *autres* qui tendent au *tronc* de la veine Porte, non seulement cuit & digere la viande dans l'estomach, & dans les Boyaux, lesquels sont sous iceluy & la *coëffe*; mais par la relaxation des emboucheures ou anastomoses qui les joignent, laisse distiler vne serosité dans l'estomach & dans les intestins qui sert à dilayer ou *rendre plus liquide* le chyle, afin qu'il *coule plus aisément* dans

dans les contours des inteſtins, & afin que les excremens groſſiers ou autres qui reſtent, puiſſent couler plus facilement au fondement.

DEMONSTRATION.

Figure VIII. REpreſentez-vous le *tronc* de la grande Artere deſcendant iuſques à l'*Eſtomach*, la coëffe, les inteſtins, & la rate, & les rameaux qui en partent s'embouchans auec l'extremité des veines qui ſont autant de rameaux de la veine porte. Le tronc de l'Artere marqué A, l'Artere Cœliaque C, allant à l'Eſtomach S, la Coëffe EE, & le Meſentere MM, les Inteſtins I I, la Ratelle L, où abouriſſent autant de rameaux de veines qui ſe vont rendre au *tronc de la Veine Porte au Foye* H.

Ie dis que l'Eſprit Vital eſtant vn feu en conſequence de la troiſiéme

ſiéme Propoſition, qu'il *cuit* paſſant & roulant en ces lieux le *chyle* qui ſe fait en l'*Eſtomach*, & eſt pouſſé dans les *Inteſtins* eſtant liquefié par la diſtulation de la ſeroſité ſuſdite, & ainſi plus aiſément pouſſé dans les *veines lactées* où la continuation de la coction eſt continuée & dans leurs receptacles. Voyez comme ſe fait *le Papier*.

PROPOSITION IX.

LE ſang porté de l'*Artere Cœliaque* dans la *Veine Porte* par l'Anaſtomoſe *commune* en general à toutes les Arteres jointes aux veines, & par l'impulſion ou poulx, ou pouſſement de l'*Eſprit Vital* ; & de là ſucceſſiuement iuſques dans le parenchyme du *foye*, Separation de la Bile.

foye, s'éleue peu à peu & assez lentement, (& pendant cette lenteur la *partie huileuse* meslée dans le sang, a tout le loisir de se separer en *s'éleuant* en haut, comme la terrestre & salée celuy de *descendre* par sa *pesanteur* en bas; & pendant que le mouuement successif du sang le remonte toûjours vers le cœur par le tronc de la veine caue dans lequel il est porté par l'Anastomose du tronc de la veine porte qui y aboutit dans le profond du foye charneux & d'vn parenchyme terrestre, cette terrestrité ou terre sanguine boit aisément cette matiere huileuse (selon la nature de la

terre qui se mesle aussi aisément à l'huile que l'eau auec le sel,) & comme la serosité saleé qui sort des Anastomoses communes aux Veines & Arteres cystiques, vient à la dilayer tant soit peu, cela fait le *Fiel*, qui ailleurs en tout le corps est nommé BILE, & ce fiel tend aux Intestins par les *conduits* qui le reçoiuent, & du *foye*, & de la *vescie du fiel*, le conduisent au *Iejunum*, pour irriter par son amertume mordante dans les *nerfs* qui aboutissent aux boyaux & à leurs tuniques l'Esprit Animal, pour chasser les excremens par vn mouuement qui presse en serrant en rond nommé *Peristaltique*.

Demonstration.

Figure IX. TOut cecy paroit euidemment par vne *Experience* qui se fait en cette sorte : Prenez vn *vaisseau* de la hauteur d'vn pied, tel que celuy marqué A B C O, dans lequel soient mis du sel, de la terre, de l'huile, & de l'eau, qui sont des Elemens ou principes qui se découurent dans le sang, & desquels il est composé. Si par vn canal ou tuyau égal en hauteur à ce vaisseau, dont le bout d'embas s'abouche au fond dudit vaisseau par la bouche de A d'enhaut on vuide goutte à goutte de l'eau ou quelque liqueur aqueuse, & que cette liqueur descende au fond, elle dissoudra le sel en S, & *déjoindra l'huile* de la terre & d'auec luy, en sorte que cette *eau* montant peu à peu, & successiuement s'éleuant du bas du grand vaisseau vers le haut, elle *éleuera auec soy l'huile*

l'huile qui nagera par dessus l'eau, laquelle emportera aussi quant & soy vne partie du sel qu'elle auoit dissout. La mesme chose trouuerez-vous qu'il arriue dans le sang, si vous voulez vous representer que A tuyau descendant au ventre, soit comme l'Artere Cœliaque, le vaisseau A B, comme la veine Porte, remontant par son tronc vers C le Foye, dont le parenchyme terrestre reçoit ce tronc; car par la ressemblance de ce qui se passe en cette Experience, vous conceurez que la *serosité* abondante poussée auec le *sang* (par l'Artere Cœliaque) en descendant (dans les cannaux de la veine Porte, qui *remonte* vers le foye reportant *lentement* le sang du costé du cœur) dans ce *mouuement lent* & sejour du sang, dissout plus à loisir le sel, & *desjoint l'huileux* lié par ce sel auec les parties terrestres du sang; car le sel est comme le lien de l'huile & de la terre (comme le sauon

sauon le fait voir par sa composition) ainsi cét huileux montant vers le foye & s'éleuant vers son parenchyme y est aisément imbeu, par la sympathie qu'a la terre auec l'huile, qui s'vnissent facilement, & comme le sel y est meslé en quelque quantité, à la moindre resolution tout cela coule dans les passages ou *conduits cholidoques* en forme d'vne liqueur jaune, qui par cette couleur & ce qu'elle nage sur l'eau, ressemble particulierement à *l'huile*, comme elle tient aussi d'vn sel brûlé & picquant, semblable à celuy de la suye de cheminée par son amertume & acrimonie, c'est ce que nous appellons *fiel, Bile, cholere* jaune, & afin qu'elle ne coule trop viste, il y a vne *valuule* ou petite peau qui la fait refluer dans vne vescie jointe ausdits conduits cholidoques où elle est reseruée pour déborder de temps en temps, & *émouuoir les intestins*, ainsi qu'il

a

a esté dit cy-dessus, le reste de ladite bile demeurant meslé auec le sang, duquel n'estant pas separé suffisamment, lesdits conduits Cholidoques & leur vescie estant bouchée, la *jaunisse* s'en ensuit, pource qu'elle s'épanche auec la serosité nourriciere par le corps, par la Proposition cinquiéme cy-dessus : Et quand elle *s'embrase* dans le sang, elle fait les *fiévres ardentes* & continuës, excitant le feu de l'Esprit Vital comme de l'huile sur vn brasier qui en feroit éleuer vne grande flamme ; elle fait encor par ce moyen des *Inflammations* auec le sang, sur tout les bilieuses où il y a *Erysipele*. Ce qu'il faut bien remarquer.

PROPOSITION X.

Separation de la Melãcholie.

L'Esprit Vital poussant *circulairement* le sang par les Arteres en tout le Corps deçà & delà par vn *mouuement égal*, il faut penser que les parties *pesantes* prennent plûtost la route du *bas* que du haut, pource que c'est la *nature* des parties pesantes de *descendre* plûtost que de monter.

DEMONSTRATION.

Figure X.

Faites vn *Cercle* duquel le *centre* soit C, dont plusieurs lignes tendantes vers la circonference eu haut, aillent vers SSS, d'autres vers III en *bas*, comme du Ciel contre la terre. Supposez

posez vn mouuement *égal* de l'Esprit poussant du *Centre* en tous les endroits de le *Circonference* du cœur auec le sang. Ie dis que ce sang émeu par cét Esprit qui le meut en mesme temps & tout à coup en route la circonference du corps, agit auec moins de facilité en haut qu'en bas, par les parties pesantes qui l'emportent & qui aident son mouuement, pource qu'il y concourt *double force*, l'vne de l'*Esprit* ordinaire, l'autre des *parties pesantes* du sang extraordinaire & non commune à tout le sang, consequemment que deux sont plus forts qu'vn.

Consequence.

DE là s'ensuit que les parties terrestres & *melancholiques* du sang sont plûtost poussées sous le diaphragme, vers la *rate*, le *fondement*, & les *pieds*,

que vers les parties de deſſus.

Experience Anatomique.

Par laquelle en la *rate*, aux veines *Hemorrhoïdales*, aux *varices* des jambes, on voit quantité de ſang noir terreſtre & melancholique.

PROPOSITION XI.

Nourriture de l'Eſprit Animal; & Suc Nerueux

L'Esprit Vital pouſſant le ſang vers la teſte par les Arteres *Carotides* par vn million de petits rameaux, dans ceux des Veines *Iugulaires*, pour le faire *retourner* au ventricule droit du cœur, par le *tronc deſcendant* à la Veine Caue; la *Seroſité* qui ſort par la relaxation des embouchcures ou anaſto

anastomoses de ces petits vaisseaux, suiuant la cinquiéme Proposition, *arrouse le Cerueau*, & par iceluy découlant dans la *mouëlle des Nerfs*, sert de nourriture & de *soustien* à l'*Esprit Animal*, & ce qui reste de *surperflu* descend aux *Narines*, c'est ce qu'on mouche, & dans le *Palais*, c'est ce qu'on crache, le reste tombe dans l'*Estomach*, distilant par la luëte pour seruir à dilayer le Chyle, auec ce qui a esté dit en la Proposition huitiéme, partie aussi sur le larinx, pour humecter & arroser l'aspre Artere, afin qu'elle serue plus commodement à la voix, & à la respiration, & ce

qui suit les tuyaux des Nerfs, va aux glandes, & reuient par les vaisseaux chyliferes ou autres veines, par l'entremise des vases Lymphées au tronc de la Veine Caue, & de là au ventricule droit du cœur.

Reflexion *sur cette Proposition.*

Voyez la Figure XI. & son Explicatiō.

D'Autant que cette Proposition est claire à ceux qui ont bien entendu les precedentes, & qui sçauent la structure des *Arteres*, des Veines de la *Teste* & de tous les *Nerfs* par l'Anatomie, elle n'a point besoin de Demonstration; mais il faut remarquer que d'elle s'ensuit la connoissance de l'vsage des *vaisseaux* dits *Lymphées*, qui sont des petits conduits, qui ont

esté

esté découuerts par *Bartholin* & *Rudbek*, lesquels s'attachent aux *veines*, comme vn lierre fait au tronc de quelque arbre, & contiennent la *serosité* superfluë qui distile des *extremitez des Nerfs*, aprés y en auoir laissé ce qui suffit pour *entretenir leur mouëlle*, & l'*Esprit Animal qui y vit* & s'y maintient par icelle, comme le Vital par le Soulphreux dans le Sang, & encor ce qui reste de superflu aprés la *nourriture des parties Spermatiques*, de ce qui a esté distilé sur celles des Synanastomoses ou communes emboucheures des extremitez capillaires des Veines & Arteres, selon ce qui a esté demontré par la Proposition cinquiéme cy dessus; car toute cette serosité venant tant des extremitez capillaires des Nerfs, que de celles des emboucheures des Veines & Arteres, est receuë par les *Glandes* qui se treuuent en tout le corps comme des pe-

tites *Esponges* ausquelles aussi leur substance ressemble assez bien, & estans *pressées* par les muscles qui se treuuent en diuers endroits du corps au dessus d'icelles, elles la font couler dans les bouches de ces petits *Vaisseaux Lymphées* lesquelles beent contre elles, pour successiuement couler & passer *à d'autres* qui s'insinuent dans le *tronc de la Veine Caue*, où elles aboutissent comme dans les pores de la tunique d'iceluy, en s'y insinuant en sorte que ladite serosité y entre pour se mesler auec le sang qui sejourne vers le cœur, & n'en peut ressortir à cause des *Valuules* desdits vaisseaux Lymphées qui peuuent s'ouurir deuers l'interieur dudit tronc; mais nullement deuers l'interieu du Canal desdits vaisseaux Lymphées. Par ce moyen la *Serosité* superfluë *retourne* auec le sang pour se *recuire* derechef auec iceluy, par l'operation de

l'Esprit

l'Esprit Vital.

Consequence.

DE là s'ensuit vne autre *Espece de Circulation*, par laquelle, la *serosité* descendant des *Arteres & des Veines embouchées* ensemble y retourne par les *Glandes, le tronc de la Veine Caue, le Cœur, la Veine Arterieuse, & la grande Artere*, pour *dilayer* le sang & le rendre plus liquide & coulant dans les Veines & Arteres, en s'y joignant, comme la serosité qui se joint au Chyle, en y distilant par la *Luëte* dans l'*Estomach*, ainsi qu'il a esté remarqué cy-dessus: Et de mesme la *Circulation* qui se fait du *Cerueau* par les bouts des *Nerfs*, les *Glandes*, les *Veines*, *les Vaisseaux du Cœur, la grande Artere, & les rameaux Carotides du tronc*, montans d'icelles, qui se joignent par anastomoses aux extremitez de la

Veine Iugulaire interne, desquelles la ſeroſité diſtile qui arrouſe & abbreuue le *Cerueau & ſa mouëlle*, qui ſe *prolonge* dans *l'Eſpine* & les *Nerfs* en tout le corps.

PROPOSITION XII.

Vent & Vapeurs. L'Esprit Vital en pouſſant le ſang dans les Arteres, pouſſe encor ce qui eſt *vapoureux*, non ſeulement par les *pores* des tuniques des Arteres où il paſſe, mais par les *extremitez* d'icelles, en *s'embouchant* auec les veines pour y conduire le ſang.

Consequence.

C'Est par ce moyen que les *Efflumations* du cœur sont poussées dehors, que se commence & se poursuit, ce qu'on appelle *insensile Transpiration* par toute l'estenduë du corps, laquelle Hippocrate a appellé pour cela *Sympnoon*, c'est à dire, *tout-soufflant.* De là aussi on connoit comme se fait le *Rott* & le *Pet*

Reflexion *sur cette Proposition, pour sa Demonstration.*

FIgurez-vous vn *Vaisseau* plein d'eau boüillante & fumante, ou d'vn *Eolipile* qui est en forme de boule ou poire soufflante le feu, lors qu'estant remplie d'eau la vapeur contrainte sort par vn petit trou si Figure XII.

tost qu'elle est approchée du feu.

Comme donc le Feu S excité par vn *Soufflet* pousse l'eau contenuë dans le vaisseau A, qui boüillant & surmontant les bords d'iceluy, s'épanche & extrauase en O & V, fait partir vne vapeur de A ; Pensez & vous representez que S est l'Esprit Vital, A l'Artere, O le sang, V sa partie vapoureuse. Le mesme se connoit par la seconde figure d'vne Eolipile pour ce qui est des Pets & des Roćts.

PROPOSITION XIII.

Semence ou Sperme.

L'Esprit Vital poussant le sang des *Arteres Spermatiques* dans les *veines Spermatiques* par la *laxité* des anastomoses d'icelles qui se reçoiuent reciproquement dans le *Vase*

Vase Pyramidal, selon la Proposition cinquiesme cy-dessus, depose vne *serosité pesante* par la Proposition dixiéme, & par consequent *espaisse* par son sel, qui coule dans l'*Epididymide*, & ce qui fait la *matiere du Sperme*, ou de la Semence des Animaux.

Consideration *sur cette Proposition.*

Lors que cette matiere sereuse, pesante, espaisse comme vne *cole* liquide, a remply les *Parastates & vesicules* seminaires comme cartouches, elle redonde en telle sorte, que pressant les synanastomoses & leur laxité rien n'en peut sortir iusques à ce que cette matiere vuidée, elles ayent espace pour Figure XIII. & XIV.

se

se relaſcher derechef, ſans quoy la ſemence flueroit toûjours.

PROPOSITION IV.

Conception.

SI l'*Eſprit Animal deſcend* en la matiere Spermatique, contenuë dans *l'Epididyme* ou les *Paraſtates*, par la veuë ou la pensée d'vn homme à vne femme, ce qui ſe fait par l'*Eſpece* laquelle ſe communique dans le cerueau, comme il ſera demonſtré au Liure ſecond; alors cét Eſprit *émeu* fait *enfler* cette matiere & les parties qui la contiennent en telle ſorte, que le *paſſage* de l'Eſprit Vital eſt *retenu & retardé* de l'Artere Spermatique dans la

veine, d'où vient qu'il *se recueille* pour se faire voye *auec violence* en *poussant* plus fort; ce que faisant il chasse par cét effort cette *matiere enflee* & la met dehors, laquelle arriuant en la *matrice* auec celle du *sexe masculin* qui y est poussée par mesme cause & maniere, il s'en ensuit ce qu'on appelle Conception d'enfant.

Remarque sur la Proposition precedente XIV.

POur vne claire intelligence d'icelle, il ne faut que bien voir la figure des vases Spermatiques, & des parties qui y sont adjacentes, dans celles de l'Anatomie de Veslingius, ou qui sont adjoûtées à l'Enchiridion ou Manuël

Manuël Anatomic de Riolan, de l'Impreſſion d'Holande. Auec cela remarquer que les *Nerfs qui viennent du ſecond pair des lombes* petits & fort longs, accompagnent les *Arteres Spermatiques* & s'inſinuent auec les *vaiſſeaux qui portent la ſemence* en la production du Peritoine, & paruiennent iuſques à l'*Epididyme*, & qu'il aborde encor en ces endroits *vn nerf venant du nerf coſtal*, lequel eſt vne production de la *ſixiéme conjugaiſon* du Cerueau, & vn troiſiéme encor qui ſort auec, des *lombes ſous le nombril*, qui paſſant par le bas du *muſcle oblique deſcendant*, s'en va obliquement iuſques *à l'aine*, & ſe perd dans l'apophyſe du ſuſpenſoire & cremaſtere du teſticule, y depoſant vn *ſuc nerueux* comme les autres trois aux Glandes par la Propoſition XI. auec l'Eſprit Animal.

PROPOSITION XV.

Nourriture des parties charneuses & sãguines.

LE sang poussé des Arteres dans les veines, pour retourner au cœur par le tronc de la Veine Caue, *redondant* dans plusieurs *rameaux*, regorge & se deborde dans plusieurs *autres voisins*, qui sont remarquables par deux particularitez, l'vne qu'ils ne sont *point accompagnez d'Arteres* comme les precedens, l'autre que *ne receuans* point dans leurs bouches par où ils finissent celles des Arteres, ces *bouches vuident le sang* sur les *parties charneuses*, comme vne *nourriture*

ture propre & particuliere à celles qui ont besoin du sang tout entier pour leur entretien & accroissement.

DEMONSTRATION.

Figure XV.

POur bien entendre cette Proposition par vn Exemple particulier, considerez dans quelque figure d'Anatomie le cours de la Veine Basilique, depuis vne des mains iusques vers l'espaule en montant par le bras, en remarquant comme l'Artere Basilique venante du sommet de l'Espaule iusques à la main sous icelle l'accompagne, & prenez garde comme à costé la *veine Cephalique* auec ses rameaux, est vne production de la Basilique, *de laquelle luy vient le sang* que ces Rameaux Cephaliques *destituez de la compagnie des Arteres*, distribuent aux

Muscles du bras par leurs *petites bouches* qui s'y insinuent.

Soit donc A O O l'Artere, par exemple qui va du bras à la main & V B O la veine qui court par dessus elle dite Basilique ; leur conjonction ou Synanastomose en la main O O. Ie dis que le sang qui est poussé depuis A iusques en O par l'Artere afin qu'il retourne par la Veine Basilique O B V en la Veine Caue, consideré qu'en B plusieurs vaisseaux s'en separent qui ne remontent sur aucune Artere vers D, & constituent la veine dite Cephalique dite D V D auec les rameaux D D. Ie dis que par les bouches d'iceux qui ne reçoiuent aucune Artere, le sang s'écoule dans les chairs des muscles,& qu'ainsi dans le corps generalement se fait la nourritures des Muscles & autres parties charnuës. La *Transfusion* du sang est fondée sur cette Proposition. Figure XV.

PROPO

PROPOSITION XVI.

Generation & diuersité de Sexes.

L'Esprit Vital de la *femme* poussant par les Arteres Hypogastriques ; l'Esprit *Vital* de *l'homme* se *joint* à luy estant *porté* auec la semence de l'homme dans la *matrice* de la femme. & *tous deux* ne faisans qu'vne *mesme substance*, comme vn feu auec vn autre feu, *excitent* ainsi se fortifians *l'Esprit Animal* qui *influe* dans l'vne & l'autre *Semence* par les *Nerfs*, y accompagne le Vital en telle sorte, que c'est *à luy de se deffendre* pour n'en estre pas chassé ; mais

comme

comme cét Esprit *Animal* est *singulier* en chaque *espece* & en cháque *sexe*, comme il sera monstré au Liure second cy-aprés; celuy qui ayant *moins de force*, pour auoir moins de cette serosité gluante ou matiere Spermatique, venant à *ceder* estant plus foible, l'autre, soit masculin ou feminin *l'emporte*; d'où vient la *diuersité des sexes* en la conception, en continuant le combat auec l'Esprit Vital & dans les testicules de la femme, qui seruent à joindre les arteres spermatiques auec les Veines de méme nom, comme on la veu par les Propositions cy-dessus; Et puis dans le *sang* joint à la

semence. En cette maniere tout le corps se paracheue auec ses *parties*, comme on le remarque *dans l'œuf*, lors que journellement on en ouure d'vne couple de douzaines qu'on a mis couuer, vn *châque iour* en continuant, comme aprés Aristote, & Aquapendente, *Harueus* l'explique parfaitement en son *Traité de la Generation des Animaux*.

Consequence.

De tout ce que dessus il s'ensuit manifestement que la force de l'Esprit *Animal* est *assoupie* d'elle-mesme, & ne se peut *reueiller* que par celle de l'Esprit *Vital*, laquelle a la mesme vertu que celle du *Feu*, d'où vient

vient qu'vn Poëte a fort bien dit de luy :

Vne vertu de feu sans cesse l'accompagne.

Experience.

CEla se confirme en considerant comme la *chaleur du feu* fait *éclorre les œufs* qu'on fait couuer dans les *fours* en Egypte, & la chaleur d'vn *Animal* les *œufs* ou *graines des vers à soye* qu'on fait éclorre sous l'aisselle.

Consequence seconde.

DE là s'ensuit encor que la *Vie* n'est qu'vn *combat* entre l'Esprit Vital & l'Esprit Animal, lequel tandis qu'il dure nous fait VIVRE, & lors qu'il cesse, l'Esprit Vital *s'éteignant*, & comme s'enfuyant & *s'euanoüyssant*, l'Esprit Animal demeure en REPOS sans bouger aucunement,

ment, ce qu'on appelle MORT, d'autant que cét Esprit Animal ne peut se mouuoir que par l'action de l'Esprit Vital, l'échauffant & le pressant, & alors on voit qu'il SENT & qu'il MEVT, remuant visiblement les parties & dans les parties de tous les Animaux; n'estant de soy-mesme plus immobile, que cét *Esprit qui glace l'eau* pendant l'hyuer, lequel ne peut estre *chassé de la Neige* & de la glace que par *l'ardeur du feu* commun, ou de celuy des Rayons du Soleil, ou de la main chaude de quelqu'vn pour auoir couru ; n'y ayant dans le monde que *Trois choses chaudes* à proprement parler, *le Soleil, le Feu, & l'Esprit Vital.*

Cét Esprit *Animal* donc pour se *deffendre* se *retranche dans la semence* & s'en fait comme vn *fort*, en composant premierement la *substance du cerueau*, de laquelle il fait suiure les *Nerfs* comme des voyes & chemins

chemins couuerts de *membranes* & des *fibres* qui en procedent, faisant l'extension des *muscles*, il en commence les *Os* qui sont comme le fondement & le soûtien de tout le reste ; Au mesme temps que l'Esprit *Vital* qui le poursuit *se reuest du Cœur*, qui est en parenchyme charneux lequel il compose *du sang de la mere* dans lequel il vit, y ayant receu celuy du pere, comme il a esté dit cy-dessus, & ces gouttes ou affusions de sang viennent en la matrice des anastomoses des *Arteres Hypogastriques* de la mere, pour seruir *d'aliment à cét Esprit Vital.* Et afin qu'il ne soit pas accablé par iceluy, s'estant fait des *conduits depuis le cœur*, en toute l'estenduë qui fait puis aprés le corps, nommés *Arteres*, il le pousse & le rappelle successiuement par d'autres vaisseaux plus foibles nommez *Veines*, qui le luy rapportent peu à peu *pour se maintenir dans le*

Cœur ; Et afin qu'vn grand nombre de conduits ſé maintienne & ſe *ſouſtienne* : Comme l'Eſprit *Animal* ſe ſert pour *ſouſtenir* les nerfs & les fibres muſculeuſes *des Os*, qui ſoûtiennent toutes les liaiſons pour le mouuement du corps, qui ſe fait par l'Eſprit Animal : De meſmé l'Eſprit Vital par des *affuſions du ſang* dans lequel il vit, forme des *Parenchymes* pour lier & *maintenir ſes Arteres auec les Veines* comme par vn *ſang caillé* ; Dans le *poumon* la veine Arterieuſe & l'Artere veneuſe, dans les *reins* l'Artere Emulgente, & la veine Emulgente, dans la *rate* les Arteres qui y vont, auec les rameaux Spleniques qui remportent le ſang au tronc de la *Veine Porte*, pour lequel *ſouſtenir*, à cauſe du grand nombre de rameaux qui font ſa ſuite, l'affuſion du ſang qui fait le parenchyme du *foye*, eſt eſtably, au moyen duquel il ſe

se joint à la Veine Caue, dans le tronc de laquelle elle depose tout ce sang qu'il a retenu de ses rameaux, qui le rapportent de *l'Estomach*, de *l'Epiploon*, du *Mesentere*, & de la *Rate*.

Consequence.

IL s'ensuit encor de là qu'il se fait vne *Circulation du sang de la Mere dans l'Enfant*, à cause de laquelle les *vaisseaux du cœur* ont vne *autre connexion* dans l'Enfant estant encor en la Matrice, *que celle* qui paroit en celuy qui est né, & qui dure toute la vie de l'homme ; ce qui se fait & se considere en se representant, que le sang de la mere descendant par les Arteres *Hypogastriques* A, figure 16. & figure 1. du *Cœur* d'icelle C, au *Nombril* de l'Enfant N & H, figure 16. figure 2. suiuant par A en cette derniere l'Artere *Vmbilicale de l'Enfant*, & *l'Ilia-* Figure XVI. Figure I. Figure XVI. Figure II.

que où elle s'infinuë, & de l'Iliaque par le tronc de la *grande Artere* A B, entre dans le *ventricule gauche du cœur* C, en B par *l'ouuerture* de la grande Artere, laquelle jointe à la *Veine Arterieuſe* au ventricule droit en D *par le canal* B D, qui n'eſt en vſage que dans l'enfant non encor né, porte ledit ſang arterieux de *la ſorte* dans ladite *Veine Arterieuſe*, qui en effet eſt auſſi vne Artere, de laquelle elle paſſe par *Anaſtomoſe*, comme cela eſt notoire, dans l'*Artere Veneuſe* E, qui ſe joignant par *embouchevre* en l'Enfant non né auec le tronc de la *Veine Caue* G, reporte le ſang par ce *tronc de veine* aux Iliaques, & de là à la *Veine vmbilicale de l'Enfant* par G V H, & de cette Veine Vmbilicale *ſortant du Nombril* de l'Enfant, figure 16. figure 1. il entre hors du nombril dans la *Veine Hypogaſtrique de la mere*, à laquelle *s'embouche la veine vmbilicale de l'enfant,*

l'enfant, & par cette veine *Hypogastrique* de la mere, il remonte par le *tronc de la veine Caue* au *costé droit du cœur*, comme par N V, suiuant la *circulation ordinaire* du sang dans l'enfant & la Personne Né, par laquelle du ventricule droit il suit par la veine Arterieuse, l'Artere veneuse, & la Grande Artere son cours ordinaire pour retourner par les Iliaques à l'Artere vmbilicale de l'enfant, & de là à la grande Artere d'iceluy, son canal, sa veine Arterieuse, son Artere veneuse, son Anastomose, auec la Veine Caue, le Tronc de sa veine Caue, sa veine Vmbilicale, dont il reuient dans les veines Hypogastriques de la mere, & ainsi consequemment & circulairement.

Et c'est là cette Circulation du sang laquelle i'ay *le premier* enseigné & expliqué, comme il se voit par ce que i'en ay mis

Doctrina Noua Febr. Breuiar. Medic. en lumiere dans des Liures Latins imprimez déja depuis plusieurs années, par où finit ce premier Liure de nos Elemens de Medecine.

Fin du I. Liure traitant de l'Esprit Vital.



LA

LA PRATIQVE de ce qui a esté tiré de ces deux Liures de l'Esprit Vital & Animal, & de l'Ame par occasion, se treuuant dans vne Letre ou Response de l'Autheur à vn sien Parent Ecclesiastique; on la rangée icy au milieu des deux.

Voyez la page 294. & suiu. pour en faire profit, & passer heureusement cette vie, & n'estre pas malheureux en l'autre.

MONSIEVR mon Cousin, I'ay bien de la joye d'apprendre par vostre response, que Monsieur Boucher m'a renduë, que mes pensées ne vous ayans pas dépleu, ie me

trouuois dans la satisfaction que l'Escholier a, alors qu'il voit que son Maistre est satisfait de son Estude, qu'il l'éleue aux premiers Rangs de la Classe, & le sort de celuy des paresseux ; mais mon contentement est d'autant plus grand, que ie me vois encor à present, aprés proche de cinquante ans qu'il y a que i'ay commencé d'estre vostre Escholier, de si bonne intelligence auez-vous ; (mon bon Maistre & mon cher Cousin) que dans le choix que vous faites de mes intentions, nous auons encor aujourd'huy mesmes inclinations, quand vous preferez la partie de Marie, à celle de Marthe qui occupe si fort la pluspart des hommes, & qui nous pourroient occuper, comme les autres, qui pensent plus à ce que deuiendront leurs *biens temporels* que leur *Ame,* dont ils laissent la disposition au Notaire comme vn preambule du Testament ordinaire,

qui

qui n'oblige point à la *prononcer de bouche* comme le nom de l'heritier. Pour moy, (mon cher Cousin) ie pense que vous faites mieux, & puisque mes documens pour le *Salut* & pour le bien de l'Ame, ont l'aduantage de plaire à mon Maistre, ie veux, pour luy en rendre vn plus exact conte, adjoûter ce que ie pense en l'âge de cinquante-huit ans où i'arriue, sur ce sujet, aprés auoir conferé auec les viuans & les morts depuis le commencement de mes Estudes. Nostre *Ame* est à nostre *Corps*, comme nostre *corps* à nostre *habit*: Ce dernier s'est trouué gay, s'est consideré, s'est admiré, s'est mesme quelquefois glorifié & enorgueilly dans vn tel habit de soye, ou de laine fine, quand il estoit *neuf*; L'ame dans vn *jeune corps* fait la mesme chose; mais quand la poussiere, la saleté a taché & desfiguré *l'habit*, qu'il n'est plus à la mode,

ou qu'il eſt vsè, qn'il eſt preſt à ſe deſchirer & tomber par pieces, à laiſſer voir le corps nud *ſans ſçauoir* comment en recouurer vn neuf, en vn mot, *ſans eſperance* d'en auoir vn autre, on *s'eſpouuante*, * on eſt dans le chagrin, & on ſe deſeſpere de ſe voir reduit à la nudité. Mais c'eſt bien pis quand vn *Criminel* ſe repreſente qu'eſtant condamné à la geſne, on l'en doit dépouiller pour l'eſtendre ſur le banc de la *torture* *; ou qui pis eſt encor & de la derniere deſolation, quand ſa ſentence ordonne que c'eſt pour eſtre brûlé & jetté nud ſur le braſier * d'vn bucher ardent. C'eſt là l'eſtat des *Beſtes*, ou des *Hommes qui mépriſent, ou qui deſeſperent* de la grace de Dieu ſur la fin de leur vie. La *Beſte* craint la mort, parce que l'*Eſprit Animal* qui la fait ſentir & mouuoir, n'eſtant plus agité de l'Eſprit chaud qui vit dans ſon cœur, pouſſe, & bat dans

* La Beſte.

*Le Purgatoire.

* L'Enfer.

dans les Arteres, se reduit dans vn *perpetuel silence*, comme vn air sousterrain qui croupit & auquel elle se joint; mais de l'*Ame humaine* il n'en est pas ainsi; C'est vn *ver qui ne meurt point*, Marc. 9. 43. 45. 47.
vne substance immortelle qui estant éleuée au dessus de cét Esprit Animal, comme le *Caualier* au dessus du *Cheual* qu'il monte, doit rẽdre cõte *du chemin* qu'elle aura fait & de l'*ẽploy* qu'elle aura fait *de ce cheual* en voyageãt en cette vie estãt arriuée à bon *port*, qui est celuy de salut; car si elle se destourne à costé, en suiuant les *appetits du cheual*, & se laisse gouuerner & emporter à luy, à la douceur des *pasquerages* trop auant, ou aux *canales* où la luxure l'attire en des lieux qui sont sur la pãte de quantité de *precipices* dangereux, ou voulant gagner auec luy le *sommet d'vne Montagne perilleuse* & inaccessible qui semble vouloir percer le Ciel, comme celle d'Armenie sur laquelle

on

on dit encor aujourd'huy que reſtent les Reliquats de l'Arche de Noé, toute couuerte des hautes neiges, comme ſont auſſi nos Alpes, en verité il eſt perilleux, ou qu'il ne tombe enfin dans quelque *fondriere* de ces neiges, ou ne roule dans l'horreur de ces *precipices*, s'il ne ſe remet *dans le bon chemin*, en quittant les appas de la *Gourmandiſe*, de la *Concupiſcence de la chair*, & de l'*Orgueil*, qui ſont repreſentez par ces choſes, comme auſſi la *Colere* vitieuſe, & l'*Enuie*, qui ſont cõpagnes de ce dernier peché, & encor de la *Pareſſe* & de l'*Auarice* que S. Paul appelle l'affection, l'amitié & l'attachement à l'argent; par le ſommeil de ce Caualier *qui dort ſur ſa beſte* au lieu *de la conduire*, ainſi la laiſſant aller où il luy plait; ou par l'attachement des yeux à la terre çà & là; au lieu de ſuiure ſon droit chemin, en telle ſorte, qu'à faute d'y prendre garde,

garde, il arriue bien souuent qu'on tombe dans le milieu d'vn *sable mouuant où on s'enfonce* si bien qu'on n'en trouue la fin que dans les Enfers. L'estat de *l'Ame humaine qui s'attache à la grace de Dieu* est tout autre ; lors qu'elle a toûjours sa veuë au *Phare du Salut* qui luy paroit dés qu'elle est regenerée par le Baptesme sur le *port de la vie Eternelle* ; ou, si vous voulez suiure la *comparaison du Caualier*, sur vne colline dans vne veuë limitée, dont l'éleuation luy fait toûjours voir le Phare comme le bout d'vne perspectiue, nonobstant la *montagne inaccessible* d'vn costé, & les belles *abondantes & luxurieuses campagnes* bordées & finies par des precipices de l'autre, & des *sables mouuans* d'interualle en interualle dans le chemin estroit garny d'Espines & de Rochers, & diuerses incommoditez, tel que l'Euangile decrit celuy *qui mene*

à la porte estroite du Parad s, & tel que les facheries, les difficultez & trauaux continuels nous représentent celuy de cette vie, qu'il faut necessairement que ce Caualier suiue en conduisant ce cheual prudemment, fortement & adroitement, iusques à ce qu'il le *puisse quitter au pied de la tour de ce Phare*, où la *Mort* donne entrée dans le Paradis à celuy qui a suiuy la grace Diuine qui precede toûjours en ce chemin, & qui aura toûjours pris le conseil de *l'Ange Gardien,* qui accompagne aussi toûjours le Caualier & ne luy manque point d'assistance pour suiure heureusement son chemin au Phare, s'il l'en requiert. Voulez-vous, mon cher Cousin, que ie vous die *l'estat de cette Ame*, quand elle quitte son corps vsé & pourry par l'âge & les infirmitez, de l'ordre naturel de la mort, à la porte du Paradis; Il en est comme de ce Caualier

dont

dont les *beaux habits* pris en montant à cheual, ayans esté *pourris* à la Rosée ou à la pluye, *salis* par la bouë, ou *deschirez* par les Espines ; Il en est dépoüillé en descendant de cheual, pour estre reuestu d'vn habit beaucoup plus riche & durable que l'Escriture appelle vn *Vestement d'incorruption*, alors le *Valet de chambre* qui le presente est vn agreable personnage, c'est pourtant *la Mort* ; mais qui fait vne horrible figure lors qu'elle represente le *Bourreau* dont il a esté parlé cy-dessus, qui ne *dépoüille* que pour jetter le corps nud du Criminel dans le feu, *vbi erit fletus, & stridor dentium*, dit Nostre Seigneur ; mais celuy qui comme dit Saint Paul, *a combattu le bon combat*, a dompté cét Esprit animal soûmis à l'Ame, lequel le mesme Apôtre appelle l'Homme Animal, la chair, le sang, *& spiritualia nequitia*, quand le *Demon* s'y méle,
en

1.Cor. 15.53.
Matth. 8.12.
2.Tim. 4.7.
1.Cor.2. 14.
1.Ephes. 6.12.

V. Claui- en s'oppoſant à la guide l'*Ange*
culam *Gardien* de l'autre coſté du Ca-
refer. ualier ; *n'aura point ces frayeurs*
ſacr. *de la Mort* ; il la conſiderera
Script. comme cét *obligeant Valet de*
noſtram. *Chambre*, qui par ordre du Roy ne fait quitter les vieux haillons des membres pourris d'vne charogne puante, que pour luy donner la *Veſte d'incorruption toute brillante de la gloire eternelle*, de laquelle ſont reueſtus dans le Ciel les enfans de Dieu, en attendant de reprendre des membres corporels auſſi incorruptibles au temps du dernier jugement à la *Reſurrection* des morts : C'eſt cette eſperance qui faiſoit dire à ſaint Hilarion, comme les leçons de ſa vie nous l'ont appris cette ſemaine dans le Breuiaire, auec vne grande confiance ces belles paroles par leſquelles ie finis cette longue Let-

De San- tre : *Egredere quid times ? Egre-*
ctis Mo- *dere anima mea quid dubitas ?*
nachis. *Septuaginta prope annis ſeruiſti*
Chriſto

Christo & mortem times? Fy, fy, il faut *craindre Dieu*; il ne faut *point craindre la mort.* Il y a du Philosophe dans ce que disoit Seneque: *Stultum est timere quod vitari non potest*; mais il y a du Chrestien *à bien esperer* de la misericorde de Dieu pour les pecheurs qui se repentent, & qui y recourent en reconnoissant qu'ils ne peuuent soustenir leur cause, s'il obserue ric à ric ce qui est deu à leur iniquité, & crient à luy, *De profundis*, du profond Ps.129. de leur cœur, *quoniam apud Dominum misericordia & copiosa apud eum redemptio.* Pour conclusion ie trouue que tout va là, d'estre *soigneux de se tenir*, moyennant la grace de Dieu & auec l'assistance du bon Ange, *bien à cheual en conduisant l'homme animal*; & dans les manquemens *ne se lasser point de crier* & dire souuent ce *De profundis* pour nous auant nostre départ, à l'exemple de ce grand & Catholi-
que

que Empereur Charles Quint, qui se retira exprés de l'Empire dans vn Monastere pour cet effect sur la fin de sa vie, renonçant à toutes autres pensées & occupations, joignant ses prieres à celles des bons Ecclesiastiques, Religieux, auec lesquels il viuoit & disoit l'Office. Ie demande à vostre pieté, mon cher Cousin & Maistre, que mes prieres, sinon de presence, au moins d'intention & d'affection, soient jointes, aux vostres plus considerables deuant Dieu, de qui vous estes le Prestre & le Sacrificateur, afin que voyant vn jour mon ancien *Docteur & Preceptеur* dans le Paradis, luy puisse y voir aussi son *Escholier* & son *Disciple*: c'est celuy qui est en verité,

Vostre, &c.

Ce 23. Octobre.

TABLE SOMMAIRE faisant voir à l'œil l'*Ordre* & la *Suite* de la Doctrine de l'*Esprit Vital*, & de l'*Esprit Animal*, contenuë en ces deux Liures, qui sont les ELEMENS DE LA MEDECINE, pour en faciliter l'*Intelligence* & l'*vsage* aux Philosophes & Medecins.

Le premier Nombre montre le Liure, *le second* la Proposition.

L'ESPRIT VITAL *ESCHAVFFE, Liu.* 1. *definit.* POVLSE, *là mesme.* Viuifie l'Esprit Animal pour le faire Sentir & mouuoir, *là mesme.* Est premierement excité dans le ventricule droit du cœur, *liu.* 1. *prop.* 1. Aprés il se meut dans le gauche,

che, *là mesme*. S'élance de ce dernier comme d'vn centre par tout le corps iusques aux extremitez des membres d'iceluy. Est vn vray Feu. Est dans le sang. 1. 3. Est nourry de la partie Huileuse-Terrestre du sang. Agit contre l'Esprit Animal par les pores des vaisseaux & des parties par *Diapedese*, comme aussi par les Bouches & Embouscheures des vaisseaux dites *Anastomoses* & *Synanastomoses*, .4. Pousse le sang de l'Artere dans la Veine, 1. 5. Rayonne du sang arterieux dans le sang veneux.

II. SEQVESTRE LA SEROSITE' dans tous les endroits du corps où il y a embouscheure d'artere & de veine par la LAXITE' de cette Synanastomose pour la *Nourriture des Parties Spermatiques*, 1. 5. Par mesme moyen fait sortir le CRACHAT du *Poumon*, des Synanastomoses, de la veine Arterieuse auec l'Artere veneuse, 1. 6. L'VRINE de celles des

des Arteres & veines Emulgentes dans les *Reins* ou Roignons, 1. 7. Les EXCREMENS *grossiers des Boyaux* par celuy des Arteres & veines Mesenteriques, 1.8. Le PHLEGME *du cerueau* qui sort par le *Nés* & *la Bouche* par celles des Arteres Carotides & Veines Iugulaires internes, 1.11. La SEROSITE' DES NERFS ou *Suc Nerueux* par les mesmes, *és Additions à cette Proposition.* LA SEMENCE pour la generation de celles des Arteres & veines Spermatiques dans l'Epidi'yme, 1.13.

III. CVIT le CHYLE & le SANG, 1. 8. *Nourrit* les Parties *sanguines*, 1.15. Les *Spermatiques*, 1.5. *cy-dessus*, CONÇOIT en la *Generation*, & sert à la *Formation* des Parties, 1. 14. & 1. 16. Est VNIVERSEL, 2.39 Est cause de la VIE, estant premier Autheur du Mouuement en commençant le *combat* contre l'Esprit Animal; & de LA MORT ce combat cessant, 2,40. & 2. 41. est INCAPABLE de COVLEVR. IV.

IV. SEPARE au Foye la BILE, 1.9. en la Rate la MELANCHOLIE, 1.10. Les VENTOSITEZ par haut & par bas, 1.12.

I. L'ESPRIT ANIMAL a faculté & vertu de *sentir* & de *mouuoir*, *liu.* 2. *Defin.* De *receuoir* les Idées ou Especes exterieures des Indiuidus, *là mesme.* D'en *conceuoir* des Especes Generiques & des Genres. D'*influer* du *Centre* du cerueau en toute l'estéduë du corps par les *Nerfs* en toutes les parties, iusques aux extremitez, 1.2. Est *excité* par le *Feu* Astral, Elementaire, & l'Animal, qui est l'*Esprit Vital*, 2.4. & 1.6. Vit dans la Serosité & la Semence, 1.11. & 1.14. & dans la Ceruelle & moüelle des Nerfs, 2.3. Sa definition, 2.1. Ressemble à l'*Air* & à la *Fumée*, & commun à tous les Animaux, 22. mais diuers & singulier en chaque Espece d'Animal, 2.39.

II. Est en *Silence* en la Semence

mence au Sommeil & en la Mort, 1.4. Dans vn œuf. 2.34. Est en *Action* lors qu'il meut ou qu'il sent, & se traduit d'vn Indiuidu en l'autre en la Conception, *là mesme*. A quoy il se *delecte*, 1.5. A *deux facultez* generales, de *Receuoir* & de s'*encliner*, 2.6. Nature de son Inclination dans les Passions, 2.7. Il reçoit par les Organes du dehors les seules *Especes Indiuiduelles*, 2.8. Plus du dedans les *secondes Notions*. Il *distribuë* les especes dans le Conarion és places qui leurs conuiennent, 2.9. Il y *conçoit* les Especes Generiques, 2. 11. Il est touché par les Especes en iceluy, 2.10. Il est *diuisible*, mais non pas l'Ame Humaine, Raisonnable & Immortelle, 2. 23. Il se communique d'Animal à autre par *Traduction*, & *Meut les Especes* en les *comparant* & concluant, mais imparfaitement en comparaison de l'*Ame* qui le fait en Perfection, 2. 14. & 15. Il est troublé

troublé par les *Humeurs* sans ordre ny discretion, 2. 17. Il ne peut pas seul de soy transporter à vn autre Animal les *Especes Gen r'qu's conceuës*, par les yeux & es r. il es, 2. 18. Et ne peut connoistre q i lque chose sans *suffisant Nombre d'Esp ces*, 2. 9. Est émeu par les *Especes*. 2. 21. Les Especes *effacées*. il ne connoit r en, 2 22.

III. Il est capable de *douleur* par la *solution* de son *continu* que fait le Feu & le Mercure, 2. 24.

IV. Il a *Inclination* aux *Esprits* aux *Especes* & aux *Corps*, 2. 28. Aux Esprits de diuers *Sexes*, 2. 29. Dans la Semence, 2. 33. I se *delecte* par certaines Especes Indiuiduelles, & à cause de la conuenance il s'*incline* à elles. Il s'incline par le *Esprits* bo s & Mauuais, les *Especes* & les *Vapeurs*, 2. 31. Aux Especes dans la *Conception*, 2. 32. Sans concurrence auec vn autre d'autre sexe il trauaille en vain à la Conception, 2. 35.

V. Il *meut* les Parties par les *Nerfs* & les *Muscles* en s'*enclinant*, 2. 36. Il suit en Formant la Figure de son Espece. 2. 38. En chaque *Espece* il est *Singulier*, 2. 39. Il se *m-sle* tacitement auec vn autre Esprit qui approche de son Espece generique, 2 40 Il forme, en se coulant & comme glissant, les Parties Spermatiques & combattant l'*Esprit Vital*, 2. 41.

De

LIVRE II.

*Des Elemens de Medecine, ou de l'*ESPRIT ANIMAL, *& par occasion de* L'AME HVMAINE.

PROPOSITION I.

L'ESPRIT ANIMAL est vne Substance ressemblante à celle de *l'air* & de la *fumée*, mais qui *sent* & qui *meut* dans le corps de l'Animal, autant & durant tout autant de temps, qu'il est *excité*, & esmeu par *l'Esprit vital.*

PROPOSITION II.

L'Esprit Animal est *commun* aux autres Ani-

maux, que nous nommons *Bestes*, aussi biẽ qu'à l'homme. Mais l'AME raisonnable *particuliere à l'Homme*, qui est Immortelle, est vne substance bien plus releuée à laquelle l'Esprit Animal en l'homme sert comme vn *instrument* pour des actions plus *parfaites*, & accomplies.

REFLEXION.

CEcy paroistra manifestement par les choses qui seront enseignées cy apres; c'est pourquoy nous dirons icy peu de choses del'Ame, d'autant que ce qui est escrit en ces Elemens, ne concerne que la *Medecine corporelle*, qui a pour object le Corps de l'Homme & de la Beest également, entant que l'vn & l'autre est consideré comme *Sain*, ou comme *Malade*. On conoîtra

noîtra encor cecy plus clairement, si on lit & pese meurément ce qui a esté escrit en nostre *Medecine spirituelle*, approuuée par les Docteurs en Theologie Catholiques, & par l'authorité de saint Thomas, & d'Albert le Grand, où nous auōs parlé de l'Ame, en la Meditation deuxiéme.

PROPOSITION III.

L'Esprit Animal vit en la *moüelle du cerueau*, qui est le cerueau mesme, la substance duquel s'étend dans les *nerfs* par toutes les parties du corps, en se prolongeant comme par des longs tuyaux, estant arrousée par la *serosité* qui est vne eau salée, dans laquelle cét esprit *vit*, & se

maintient comme l'air ſur l'eau d'vne Eolipide.

PROPOSITION IV.

L'Eſprit Animal n'agiſſant point, eſt dit eſtre *en Silence* dans le *Sommeil*, qui n'eſt point accompagné de *Songes*, dans la *Mort*, & en la *Semence* des Animaux auant qu'elle ait eſté traduite dans la matrice pour eſtre conceüe, en l'*Oeuf*, auant qu'il ait eſté couué, & que par ce moyẽ la formation du poulet ait commencé; Mais on dit, qu'il eſt *en Action* dans le *Sentiment*, qui luy fait receuoir & comprendre les *Eſpeces* Ideales, qui repreſentent les choſes, & dans

Mouuement de ces *Especes*, & des *Parties* du corps de l'Animal.

REFLEXION.

CEla eſt manifeſtę dans les Beſtes meſmes, & parce qu'il y a d'Analogie, & reſſemblance de cét eſprit Animal auec la *Fumée*; car comme cette *fumée* dans le bois vert &non encor allumé, eſt en *ſilence*, pendant qu'elle n'eſt point encor *excitée par le feu*, qui embraſant le bois, la peut exciter, eſt dite eſtre *en ſilence* : De meſme lors qu'elle eſt excitée par le feu, qui embraſe le bois & fait mouuoir la rouë d'vne tournebroche, on dit qu'elle eſt *en action*. Reuoyez la Propoſition 3. du liu. 1.

PROPOSITION V.

L'Esprit Animal se plait dans le *Silence*, mais aussi il se plait bien souuent dans l'*Action*.

REFLEXION.

Cecy semble d'abord contre l'opinion vulgaire, mais ne laisse pas au fonds d'estre veritable; ce qu'on reconnoîtra, si on considere *le plaisir qu'on a dans vn long sommeil, qui n'est troublé d'aucun songe*, lequel pourtant n'est au dire d'vn Poëte, qu'vne *froide image de la mort.* Et ceux-mesmes le reconconnoistront, qui dans vn âge vn peu auancé au dessus de la Puberté se treuuent les parties genitales remplies d'vne

se

ſemence qui ne demande qu'à ſortir. Encor dans les femmes, vn peu auant le temps de la *conception :* Ce qu'elles ne peuuent exprimer, que parce qu'elles diſent en reſſentir, ou par la douceur d'vne *eau tranquille* de quelque lac, qui n'eſt agitée d'aucun vent ou orage, demeurant comme *en ſilence*, tranquille, égale, & ſans émotion. On trouuera pareillement vn grand *plaiſir* dans l'action moderée de l'Eſprit animal agiſſant ſur les eſpeces qui luy ſont *amies*, & mouuant naturellement & *ſans contrainte les parties*, comme dans vne *danſe* où on ſe plait ſans ſe violenter. Comme auſſi, qu'eſtant eſmeu pour agir contre les eſpeces qui luy ſont horreur, on remarquera vne *douleur*, comme il ſe voit en ceux à qui on fait *peur* par la repreſentation de quelque choſe, auſſi effrayant que quelque horrible fantoſme. D'où vient que *l'apprehenſion de*

la mort est plus sensible, & afflige auec plus de sentiment de douleur & inquietude *que la mort mesme*, (si on en excepte l'Ame de l'Homme) ce qu'on considere de l'apprehension d'vne Beste, qu'on traine & lie pour la tuer le coûteau en la main, & des Hommes Animaux qui n'éleuẽt pas leur Ame par la Foy comme les *Martyrs* qui n'ont point eu apprehẽsiõ de la mort, comme en fait foy la Vie des Saincts du Martyrologe, comparée aux relations de la frayeur de ces femmes Heretiques *noyées* par le Iugement du Magistrat à Basle, selon l'Obseruation faite par Felix Plater, en les Obseruations du liure 1. en traitant du defaut de respiration. Pour la *douleur* qui suit les *mouuemens violens* des parties, il en sera parlé cy-apres.

PRO

PROPOSITION VI.

L'Esprit Animal a deux proprietez, vertus, *facultez*, ou fonctions si vous voulez, l'vne de RECEVOIR les Especes; l'autre s'ENCLINER, & se porter librement à ces Especes, ou aux parties qui sont à mouuoir. De mesme que l'air remply de vapeurs d'eau, qui *reçoit* l'image, ou l'espece & Idée du soleil, quād on en voit deux ou trois dans des nuées proche le veritable, qu'on nomme en Grec *Parelies*. De mesme secondement, que l'Esprit de l'Aymant, qui a la proprieté de *s'encliner*, & se

porter vers le feu, & le repousser encor en le chassant.

REFLEXION.

PRenez garde en considerant cette Proposition, Que *receuoir les Especes*, est le propre de l'Esprit, lors qu'il est *dans le silence*, pource que cela semble plutost vne *passion* qu'vne action. Car comme le Miroir dont la *Glace reçoit les Especes*, semble *pâtir* ou souffrir *plustost qu'agir*, en *receuant* l'image, qui luy est enuoyée par l'object, (ne souffrant, ny n'agissant, lors qu'il demeure *sans estre trauaillé par les especes*, en les receuant,) de mesme l'Esprit Animal lors qu'il *n'est trauaillé* par la representation d'aucune espece, en la receuant ou la contemplant; Et qu'il *ne trauaille* point aussi en la plaçant ou meslant auec d'autres pour penser, conceuoir, &

raisonner, *est dans vn repos*, tel que celuy de quelqu'vn qui ne souffrant & ne faisant rien demeureroit *sans soucy*, & comme content en soy-mesme de soy-mesme. Secondement, Que *s'Encliner* aux *especes* en les contemplant non seulement, mais les plaçant & meslant, ou aux *parties* pour les mouuoir, est le *propre* de ce mesme Esprit *lors seulement qu'il est en action.*

PROPOSITION VII.

DAns *l'Inclination* quād elle panche vers ce qui luy est naturel, on obserue *l'Esperance* & le *Plaisir*. Dans la mesme quand elle agit vers ce qui luy repugne, & ne luy conuient pas naturellement elle se porte auec desordre, & on

y remarque *la Crainte*, & *la Douleur*, mais dans *la Reception* considerée seule, on n'y treuue ny esperance, ny crainte, mais la seule *Tranquillité.*

REFLEXION.

CEci se voit euidemment en considerant l'Esprit dans son *Silence*, & dans son *Action*, non seulement parce qui a esté dit cy-deuant, mais encor parce qui se dira cy-apres, & y prenant garde de bien pres, & en pensant longuement & attentiuement à ce que c'est, & à ce qui peut s'en ensuiure.

PROPOSITION VIII.

L'Esprit Animal ne reçoit de l'exterieur par les organes du corps, que

les seules *Especes Indiuiduelles*, d'autant qu'il ne vient aucune espece que de *quelque indiuidu*, estant *au dehors*. Mais les *secondes Notions* qui suiuent ces premieres subsistent seulement *au dedans* de l intelligence, où elles sont conceües, & employées.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧

PROPOSITION IX.

COmme l'Esprit Animal a des inclinations diuerses pour chacunes de ces especes en particulier, aussi les place-il *en diuers lieux*, & range distinctement, de la mesme façon que *l'Esprit de l'Aymant* dans de la poussiere meslée

de

de fer, & de cuiure, tire à soy celle du fer, & laisse à part, & à quartier celle du cuiure.

EXPERIENCE.

POur estre confirmé que les *especes causent diuerses affections* à l'Esprit animal; souuenez-vous de ceux qui ayans receu quelque coup violent sur l'œil, reconnoissent que cette violence leur a fait *voir comme du feu*, quoy qu'il n'y en eust point, & que l'Espece de l'impulsion violante de l'air, ou de l'eau, ou du sang contenu és parties de l'œil produit, est *de mesme sorte*, que celle que produit l'object d'vn grand feu. De mesme que l'Espece du mouuement d'vne *Roüe qui tourne*, se portant longuement par l'œil à l'Esprit animal se meslant auec les autres qui y

arrinent les fait aussi tourner, causant vn *vertigo*, ou tournoyement de teste.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦

PROPOSIT. X.

Toutes les Especes abordent, des organes des sens, à vn *seul centre*, où aboutissent tous leurs conduits, qui sont les *Nerfs*, lesquels de tout le corps se rendent comme à vn *centre* general dans l'interieur du cerueau, & comme au centre d'iceluy, où est placée la petite glande, dite *Conarion*.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦

PROPOS. XI.

A L'entour de ce Conarion sont les *Places &* *sieges*

sieges de toutes les Especes, Idées, ou Images, en telle sorte qu'en la *Base*, & partie fondamentale & plus estenduë d'iceluy se treuuent placées auec leurs accidents celles qui viennent des *Indiuidus* nommées à cause de cela *Indiuiduelles*, c'est la partie plus basse de cette glande. Vn peu *plus haut*, mais en vne place aussi vn peu plus resserrée sont logées les Especes ou Idées, qui sont conceuës de plusieurs de ces premieres, & sont appellées *Especes Generiques*, parce que d'elles sont conceus les *Genres*, qui sont placez au dessus d'icelles, aussi dans la partie plus haute & plus estroite de cette glande les

vnes & les autres *auec tout ce qui leur est attribué, & adjoint*, nommé à cause de cela *Attribut & adjectif*, ou Attributs & Adjectifs en pluriel, car il y en y a plusieurs à chacune, l'espece du mot EST, qu'on appelle verbe substantifs, parce qu'il exprime la substance de toutes chôses est au sommet de toutes ces autres especes, comme pour les *recueillir*, & ramasser comme vn lien par lequel les joint l'Esprit Animal, comme son inclination l'y porte.

DEMONSTRATION.

Represéntez-vous la figure d'vn cone qui ressemble à vn pain de Sucre qui contient la

Voyez la figure 17.

la figure d'vn triangle ▵ dans la base duquel vous voyez plusieurs tres petits points. Posez par exemple, pour espece indiuiduelle, celle *d'Helene* la *Blanche*, au plus bas du triangle auec la lettre, I. dans vn estage plus haut ou sont de plus gros points & la lettre S, a costé mettez l'espece de *femme*, qui est conceuë de plusieurs especes indiuiduelles, comme par exemple de Marie, Marguerite, Catherine Louyse, Helaine, toutes lesquelles sont comprises soubs l'espece de *femme*, & son adjectif ou attribut qui luy peut conuenir de *belle*, qui joint à femme sera *fême belle.* En l'estage encor plus haut ou il ny à qne peu de points, mais plus gros encor, & vn G à costé placés le *Genre*, soubs lequel femme est comprise qui estant conceuë de plusieurs especes de substances, qui ont vn sentiment, & mouuement cõme la femme, sont nõmées Animaux

maux, est nommé *Animal*, & pour ce qui regarde le sexe, *Femelle*, qui est ce qui luy est *adjoint*, pour la distinguer du masle, ainsi vous aurez au dessus de l'espece Generique, femme belle, *Animal femelle*, pour Genre. Au sommet de ce triangle, figurez vous le verbe EST qui est le lien des Especes, & vous conceurez aisément cette proposition, & vous connoistrez aussi par ce moyen que les especes ne se peuuent point placer d'autre sorte naturellement, parce qu'y ayant *plus d'indiuidus que d'especes generiques, plus de ces especes generiques que de genres*; comme au contraire *moins* de genres que d'especes generiques, & *moins* d'especes generiques que d'indiuidus, il faut *plus de place* pour les indiuidus, & *moins* pour les especes specifiques, & moins encor pour les genres.

CONSEQVENCE.

DE la s'enſuit que toutes les Enonciations qui peuuent ſe faire de quelque choſe doiuent auoir *deux* de ces Eſpeces, & eſtre *liées* par le verbe EST qui ſe joint à toutes, & peut joindre toutes, ſans qu'on puiſſe dire ou ennoncer quelque choſe autrement, & cecy eſt vn des *fondemens de la Logique*, qui eſt la premiere partie de la Philoſophie.

PROPOSITION XII.

TOut veritable Raiſonnement ſe fait par l'AME, à laquelle appartient proprement. 1. De *Conceuoir* PARFAITEMENT des Eſpeces qui viennent des Indiuidus, ces Idées

dont vne seule conuenant à plusieurs Indiuiduelles également, fait l'Idée de l'Espece, ou l'Espece qui represente l'Image de ce qu'on a nommé cy-dessus Espece Generique, & de ces Images des Especes Generiques former les Especes ou Images des Genres. 2. De *Comparer* ces Especes ou Images des Indiuidus, des Especes Generiques, & des Genres, *les vnes auec les autres*; & selon qu'elles conuiennent, ou disconuuiennent, se porter auec Inclination, mais libre & sans contrainte, à celle-cy, ou à celle-là; ce qui est, en vn mot, PERFECTIONNER la Conception, & Comparaison des

Eſpeces, que l'Eſprit Animal fait autrement auec *Imperfection*, comme il paroit au raiſonnement des Beſtes qui n'ont point d'Ame.

REFLEXION.

L'Ame fait par les Idées, Images & Eſpeces (car tous ces trois mots ne ſignifient qu'vne meſme choſe icy) receuës dans le Conarion, ce que le Geometre fait par le *point*, & par les *lignes*; car de pluſieurs poincts il *conçoit* la ligne, & il connoit *l'égalité*, ou *inegalité* des lignes qui ſont conceuës, en les comparant à vne troiſiéme; car ſi les deux ſont égales à vne troiſiéme, toutes ſont égales, s'il n'y en a qu'vne qui le ſoit elles ſont inégales en partie, comme celles qui font vn triangle *Iſocele*; que ſi il n'y en a, ny l'vne, ny l'autre

l'autre, qui se treuue égale à celle, auec laquelle on pretend les comparer, toutes trois sont inégales, & tout ce qui est enfermé par elle inégal, comme le Triangle *Scalene* le fait voir, entierement contraire au *Triangle Æquilateral*, qui se fait de ces deux premieres lignes dont il a esté parlé, auec la troisiéme à qui ont les *compare*, laquelle se treuuant égale à toutes deux, toutes necessairement sont égales, & tout le Triangle égal en ses costez. Ainsi pour employer cette similitude on doit penser, que si on joint & compare deux Idées ou Especes vniuerselles, & affirmatiues, auec vne qui soit aussi vniuerselle & affirmatiue, le tout sera vniuersel, & affirmatif, & parfaitement *vray*. Que si l'vne de ces deux est ou Negatiue, ou Particuliere, y ayant de l'inegalité, ce qui en est conclu, n'est pas si entieremẽt vray, qu'ó n'y puisse trouuer quelque chose

chose de particulier ou faux, si on veut considerer le tout & en toutes manieres, mais seulement *probable.* Si toutes ces deux Especes disconuiennent d'auec la troisiéme à laquelle on les compare, il n'y a rien d'égal ni raisonnable, & le tout est faux, comme ce qu'on appelle, Cocq à l'asne, Galimathias, & ce qu'on dit n'auoir ny rime, ny raison.

CONSEQVENCE.

De là il faut reconnoistre qu'il n'y a que l'*Ame* seule qui puisse faire des conclusions, *vniuerselles*, ce que les Logiciens appellent faire des Syllogismes en *Barbara, Cesare, Camestres.* Ce qu'aucune Beste, ou Animal Brute ne sçauroit faire, ny montrer de faire par son raisonnement, qui est imparfait, il ne s'appelle point aussi *Raison*, comme en l'homme, car tout ce qu'on obserue, que les Bestes

font

font qui semble approcher de la raison ne conclud iamais que *particulierement* soit en niant, ou affirmant, c'est à dire asseurant que la chose est, mais toujours particuliere, ce que les hommes font par les Modes de leurs figures qu'il nomment *Darij Ferio*, finissans en i, ou en o.

PROPOSIT. XIII.

L'Ame Humaine est indiuisibl e; mais l'Espric Animal est *diuisible*.

EXPERIENCE.

LA seconde partie de cette Proposition est manifeste, par ce qu'on remarque en coupant des *serpens* en plusieurs *tronçons*, car toutes les parties separées en tronçons coupez

ſeparément, ſe remuent châcun comme s'il y auoit *autant d'eſprits* que de pieces, Neantmoins c'eſt choſe aſſeurée que chaque ſerpent n'eſtant qu'vn Animal, n'a auſſi qu'vn eſprit Animal, non plus auſſi qu'vn ſeul Vital, mais ce dernier n'a aucun pouuoir de mouuoir de ſoy & premierement les parties cõme chacun ſçait & comme il a eſté eſtably dans le premier liure.

CONSEQVENCE.

DE là s'enſuit que l'Eſprit Animal eſt receu & *traduit* d'vn autre Animal créé, & ſe *traduit* en vn autre de meſme eſpece creée, comme le feu d'vne chandelle peut en alumant vne autre ſemblable é ſoy la rendre luiſante & échauffante par communication & *traduction de ſa ſubſtance* quelle joint à vne autre pour la viuifier. C'eſt ainſi que les eſpeces des Animaux ſe

plient de race en race; & les plantes de racine en racine, ou par le semence, ou par la racine, ou par la bouture, rameau, ou sarment, le seul Homme à vne *Ame raisonnable* laquelle prend son *Estre* de *Dieu* par la *Creation*, & n'est point produite de la vertu de la semence, comme entre autres l'estimoit Tertulian, Elle est *infusée* de par Dieu immediatement au Corps qui a receu l'Esprit Animal de la semence, & le Vital des Arteres de la mere, dans le mesme *instant* que la matiere est munie des autres organes & dispositions requises pour renuoyer cette forme, comme l'ont fort bien pensé les Philosophes Catholiques; Car nous estimons que les Esprits tant Animal que Vital ne sont pas moins organes & *instrumens de l'Ame*, que les parties du corps, puisque l'Ame s'en sert de mesme que de ce qu'on appelle l'air inseré & engendré

dans les oreilles, que ces Philosophes disent aussi faire partie du corps animé & estre animée ainsi que luy. De mesmes pensons nous que les esprits sont parties du corps humain animé tres-parfaitement animées par l'ame, de mesme que c'est air engendré dans l'oreille, lequel est dit animé quoy qu'improprement dans les animaux brutes. par les esprits qui sont des substances, si fines si minces & si delicates, quelles ne le sont pas moins que l'air le plus subtil & imperceptible dãs vn temps serain & tranquille, ou le feu qui sort à l'entour d'vn chauffe-lit qui eschauffe, peut cuire vn œuf aussi bien que le couuer, n'abordant qu'en certain degré les *œufs*, & les graines des vers à soye qui ne sont que les œufs de ces animaux, sans qu'on le voye non plus que l'air en c'est estat; Ce sont neantmoins des *substances*, purement *corporelles*, puis

puis qu'elles peuuent estre connuës par l'attouchement comme le sont tous les corps, Mais nullement *l'Ame*, laquelle est vne substance purement & proprement spirituelle, indiuisible, & immortelle, comme nous en asseurent les Saintes Escritures par leurs Oracles, les Decrets des Conciles, & vne infinité d'Authoritez des SS. Peres, tres-manifestement & tres veritablement. Et pour cette nostre opinion fait parfaitement le R. P. *Eustache de S. Paul* de la Congregation des Feüillans dãs le Sommaire de la Philosophie qu'il a laissé par écrit part. 3. Traité 1. disput. 1. quest. 10. ou ostant le scrupule qui pourroit rester de l'indiuisibilité de l'Ame à quelqu'vn, dit, en termes expres, que s'il arriue quelques fois que du corps d'vn homme qu'on vient de defaire, quelque membre qui en a esté separé se meuue seul, cela ne doit pas estre

attribué à la presence de l'Ame, mais *des Esprits*, qui sont la vie, desquels il se treuue rester plus abondamment dans ce membre que dans les autres.

AVTRE CONSEQVENCE.

DE là vient, que nostre ame estant *libre* de suiure les mouuemens de la chair, & du sang, comme l'Escriture parle, ou de les surmonter, & les vaincre, sur tout aidée de la grace de Dieu, en s'opposant efficacement à eux, il arriue que *ceux qui laissent conduire* leur ame *par l'Esprit Animal*, dont l'eppetit ne se regle que comme celuy des bestes, suiuant ce qui luy plait le plus naturellement, *sans en considerer la fin par les suites*, se laissent, sans qu'elle y resiste, emparer à la cholere, à la luxure, à l'orgueil, d'où viét la desobeyssance, le mespris d'autruy, &c. au plaisir faineant, dans le

repos & l'oisiueté paresseuse. Et au contraire ceux dont *l'Ame vertueuse*, & qui s'attache à la grace de Dieu, laquelle la preuient pour son *Salut*, en lui montrant le chemin, & *perfectionnant* ses fonctions, comme cette Ame *perfectionne* celles de l'Esprit animal; ceux dy-je dont l'Ame vertueuse *soûmet vigoureusement à soy l'Esprit Animal*; ne laissant pousser ses mouuemens qu'en la maniere, & autant, que la fin que cette ame a, (laquelle ne peut estre que bonne, puisque elle est celle de Dieu, qui ne créé rien que de bon, & qu'à bonne fin) & voit deuoir estre telle par ses suites, sur tout, aidés de la grace de Dieu, qui coopere & trauaille se joignant auec l'Ame quand elle tend à la fin, pourlaquelle elle la preuient, &luy va au deuant, cônoissant la foiblesse, la bassesse l'infirmité, & la brutalité de cét Esprit Animal, & *ne s'y laissant point empor-*

ter, & ſe maintiennent en la droite route qui tend au bien, pour conduire leur corps, comme fait le Pilote ſon Nauire ſur vne mer orageuſe, en regardant l'eguille de ſa bouſſole qui luy monſtrant le Nord & le Sud qui luy eſt oppoſé; luy montre toûjours la voye qu'il doit tenir pour arriuer à la fin, & fort heureuſement au port éuitant les Eſceuils, ou il pourroit faire naufrage. Le Nauire auec ſon gouuernail, ſes voiles & ſes autres parties eſt noſtre corps, le Vent qui l'agite diuerſement eſt l'eſprit Animal, le Pilote eſt l'Ame, l'aiguille aymantée dans la bouſſole eſt la grace de Dieu, qui eſt toujours preſante au Pilote s'il y veut prendre garde, la mer eſt le cours de cette vie, & le Port eſt le Paradis ou l'ame doit tendre pour ſon ſalut & pour y joüyr d'vne beatitude eternelle en *ſuiuant la voye de Dieu*, par laquelle il eſt dit qu'E

qu'Enoch, Marc ha toujours cheminant auec luy, & *euitant les escueils* qui sont à costé, à gauche & à droite de cette voye, quãd on en laisse decliner l'esprit Animal contre l'intention que Dieu monstre à l'ame, ou trop, ou mal à propos à la Creature Animale, Vegetale & Minerale par la Luxure, l'Orgueil, la Cholere & l'Enuie, & par la Gourmandise, & par l'Auarice, & toutes les depẽdances vicieuses & ces pechés qu'on nomme leurs filles; Ou dans la mesme voye quand on ny va pas assez diligemment, de telle sorte, que faute d'auoir profité du temp on se trouue court quand le mauuaises saisons arriuent comme il en prend à ceux qui perdent les temps ou les vens sont fauorables en certains temps de l'année pour certaines Nauigations aux Indes Orientales, & pour reuenir en Europe des Occidentales de l'Amerique,

comme il en prend aussi à ceux qui ne prenans pas bien leurs mesures, & s'arrestans en des Haures plus qu'il ne faut pour passer à la Chine par le Pole Arctique se, trouuent arrestez par les Glaces, & la longue nuit d'vne partie de l'année qui enseuelit si grand nombre de ces pauures Hollandois, lesquels trouuerent depuis pres de cent ans ce passage non moins perilleux que profitable, C'est icy vn des beaux & solides *fondemens de la Morale Chrestienne,* & de la *Medecine Spirituelle,* que nous auons escrire en Latin, de laquelle ces Elemens doiuent estre les *Rudimens*, pour ceux qui voudront l'entendre & la pratiquer, & sçauoir qu'elle est cette loy repugnante que S. Paul sentoit en ses membres, qui n'est autre chose que l'esprit Animal fortifié par l'organe & par la matiere, & violemment poussé par l'esprit vital.

Et c'est homme Animal qui ne comprend point les choses de Dieu, qui est l'Homme dont l'Ame s'assujettit, & se laisse conduire aux mouuemens & à l'appetit de l'esprit Animal, qui n'est que comme vn Cheual à l'égard du Caualier qui le monte.

PROPOSITION XIV.

Comme l'Ame peut *mouuoir* les Especes en les *comparant* ensemble & *concluant* de ce qui a esté comparé. Ainsi les *Esprits bons & mauuais*, lesquels en *mouuãt aussi ces Especes*, *parlent* auec nous dans les *Songes* non seulement, mais mesmes *pendant que nous veillons* en nous induisans à diuers mouue-

mens pour diuerſes *fins*; les bons pour des bonnes, raiſonnables, vertueuſes, iuſtes, les mauuais pour des mauuaiſes, deraiſonnables, vicieuſes, & iniuſtes, dans les penſées qu'ils excitent en nous qu'on appelle *tentations* interieures.

REFLEXION & CONSEQ.

EN conſiderant de pres cette propoſition on pourra diſcerner ſi c'eſt vn bon ou vn mauuais Eſprit qui nous parle. Il ne faut que prendre garde à ce qui peut s'en en ſuiure de ce à quoy il nous veut induire ou perſuader; car ſi c'eſt *vn mal* euidemment c'eſt le *mauuais eſprit* qui induit à cette mauuaiſe *fin*. Si c'eſt vn *bien* euident & qui s'arreſte au bien & qui n'ait point d'autre fin que ce bien, c'eſt

c'est vn *Bon Esprit*; Mais si ce bien apparemment à des *suites mauuaises* c'est le mauuais esprit qui l'incite ; comme d'assister charitablement vne pauure fille en luy faisant l'aumône, pour enfin la seduire & luy oster l'honneur. C'est pourquoy il faut que l'ame pousse sa veuë iusques à la derniere fin de ce qui est induit, ou persuadé interieurement. Secondement on apprend par cette Proposition cõme on peut *parler à Dieu & à son bon Ange*, en tous lieux & en tous temps; car comme dit S Bernard Sermon 12. sur le Ps.90. on doit penser qu'il est *present* par tout; pour ne point faire ce que nous n'oserions faire deuant vn Roy, vn Maistre, ou vn Superieur. Voyez nostre Philosophie des Anges page 212. sur ce sujet.

PROPOSIT. XV.

L'Esprit Animal *conçoit* imparfaitement des indiuidus, les Especes Generiques ; & de ces Especes les Genres; *Il compare* toutes ces Especes ensemble les vnes aux autres , mais *tres-imparfaitement.*

CONSEQVENCE.

C'Est pour cela que les Bestes n'ont point de Raison , & que le *Raisonnement* quelles semblent garder en certains rencontres ne merite point ce nom , lequel est seulement propre à l'ame de l'Homme laquelle *seule* est raisonnable.

PROPOS. XVI.

L'Es *Humeurs* agités & emeus, *meuuent* les idées tant receuës que conceuës & diſpoſées en leurs rangs, mais *auec trouble* & deſordre, prenans ſans diſtinction tantôt l'vne, tantôt l'autre, ſoit quelles cõuiennent enſemble, ou ne conuiennent pas, & les mélans ſans auoir égard à cette conuenance ou diſconuenance.

CONSEQVENCE I.

C'Eſt ce qui cauſe les *reueries* & extrauagances des Phrenetiques, des *Yvrognes*, & des *Songes*, ou les eſpeces eſtant dé-ordonnées & meuës en confu-ſion

ſion & deſordre, repreſentent des choſes fauſſes, & qui n'ont comme on dit ny rhime ny raiſon, leſquelles la langue exprime de meſme.

CONSEQVENCE II.

De cette propoſition & de celles qui ont precedé il eſt manifeſte que les idées ou eſpeces qui repreſentent dans le Conarion les Indiuidus à l'Eſprit Animal & les *Accidens* qui les accompagnent comme *Adjectifs*, ou choſes qui leurs ſont adjouſtées; Que ces idées dis-je qui ſont au deſſous de celles qui y repreſentent les Eſpeces Generiques & les Genres, ſont *mobiles*, & peuuent changer de place, comme fait vn jetton ou vne table, ſur vn Damier ou Tablier en joüant au Tric-trac, chãge de caſe par la main qui la pouſſe ou diſtinctemẽt d'vne caſe à l'autre par celuy qui l'entẽd

&

& jouë paiſiblement; ou confuſement & en deſordre par celuy qui n'y entend rien ou par vn enfant, perſonne troublée, ou yvre.) Dans les beſtes par l'eſprit Animal, ſeul & dans l'homme par le meſme, mais ſoubs l'empire de l'Ame qui le peut conduire comme il luy plait, & les eſpeces conſequemment, auec la meſme proportion qu'vn maiſtre Eſcriuain qui conduit la main de celuy qui apprend à eſcrire, qui pourroit faire quelque choſe de luy meſmes, mais non pas ſi bien qu'aydé de la main du maiſtre; car l'eſprit animal ſeul ſuit ſes concupiſcences & inclinations à l'eſpece de c'eſt indiuidu, ou vn autre, mais l'ame agiſſant ſur luy auec pouuoir, le conforme à ſes mouuemens ſi elle veut.

PRO

PROPOSIT XVIII.

VNe *Espece sensible* ne peut estre *receuë* de l'Esprit Animal, sans estre *poussée* aux *Organes conuenables*.

REFLEXION.

AInsi les *couleurs* des choses, si elles ne sont *poussées* par la lumiere, afin qu'elles puissent paruenir à la tunique cornée de l'œil, & passant à trauers icelle, & les humeurs du méme œil *iusques à l'Esprio Animal, qui vit dens le nerf Optic.* ne peuuent estre veuës, ny discernées. Les *Sons* non plus s'ils ne sont *excités* par le coup, qui frape, & *pousse* leurs Idées à trauers l'air, iusques dãs le trou fait en coquille, & iusques *où abou-*

tit

tit le nerf destiné pour l'ouye de la cinquiéme coniugaison, auquel vit aussi l'Esprit Animal. Aussi l'Espece qui se fait connoistre par *l'attouchement*, doit estre *poussée*, lors que ce qui est touché, est poussé par la partie qui touche, laquelle en fait sortir l'Espece ou Idée par ce moyen, laquelle Espece à trauers les pores & l'air qui les remplit, va iusques à ce qu'elle rencontre l'Esprit Animal *à quelque bouche ou extremité de nerf*, ou à la membrane, où il est aussi present par diapedese, ou tressaillement, & où elle est receuë par l'Esprit Animal, qui l'emporte & la conduit au Conarion, où il la range, comme l'Imprimeur fait la lettre dans la Casse és lieux, qui luy conuiennẽt, ce que nous auons plus amplement dit en la Clef des Aphorismes d'Hippocrate, page 159. Et quiconque aura bien compris cecy, & sur tout comme l'at-
tou

touchement se fait, sçaura comme quoy se font aussi tous les autres Sens, car *Tout Sens n'est qu'Attouchement*.

PROPOSIT. XVIII.

L'Ame *raisonnable* seule sans qu'elle aye trauaillé pour conceuoir, conjoindre, & comparer Elle mesme premieremẽt, trãsporte dans le Conarion du corps où elle habite, en le receuant tout d'vn coup, tout trauaillé, par des *Signes sans bruit*; de la signification, l'vsage desquels on a conuenu auec vn autre. comme sont les lettres de l'Alphabet, ou A, B, C; en lisant, ce qui a esté conceu dans l'imagination d'v-

ne autre personne des Especes Indiuiduelles, soit Espece generique, soit Gẽre, & ce qui en a esté reduit en Enonciation par le mot, ou verbe *Est*, & enfin ce qui en a esté fermé en Syllogisme en le comparant, pour fournir sa memoire, & s'en seruir pour raisonner & discourir, ainsi qu'elle peut faire de ce qu'elle a receu par l'oreille des discours de quelqu'vn.

REFLEXION ET CONSEQ.

VNe Beste peut bien reconnoistre l'Idée d'vn Indiuidu, & la retenir par la memoire de s'en ressouuenir; & ainsi on voit que des Chiens ont quelquesfois sauté contre l'Image

l'Image de leur Maiſtre dans quelque portrait bien tiré, croyans que ce fût leur Maiſtre; Mais aucun Animal Brute *n'a ſceu lire*, ny ſe ſeruir de *l'Eſcriture* pour ſe faire entendre, non plus que s'vnir & *s'aſſocier* pour ſe ſeruir & s'entr'ayder, & ſe deffendre contre ce qui leur eſt aduerſaire ſinon *imparfaitement*; car il s'eſt trouué des Animaux, qui par les ſignes s'entendent quelquesfois pour s'aſſembler, ou ſe joindre, ou ſe deffendre, en faiſant quelque cry, huée, mugiſſement, hurlement, abbayement, &c.

PROPOSIT. XIX.

L'Homme ne peut Enoncer aucune choſe de ce qu'on peut ſçauoir, ny en diſcourir *ſans auoir acquis vn nombre ſuffiſant des Eſ-*

peces ou Idées, qui appartiennent à la Science de cette choſe, dont il veut parler ou s'expliquer ; & cesEſpeces ſont,ou receuës des Indiuidus, & placées au bas du Conarion ; ou conceuës, & tranſportées de la conception és deux eſtages plus hauts d'iceluy.

CONSEQVENCE.

C'Eſt pour cela que les *Enfans* ne peuuent parler d'aucune choſe, eſtans nouuellement nez : Et qu'ils apprennent le *langage* de ceux parmy leſquels ils ſont nourris, & ne ſçauent autres langues quand ils viennẽt plus auãt en l'âge,que celles qu'ils ont apriſes par les yeux, en liſant les liures compoſez en quelque langue; ou oyans parler quelqu'vn, & receuans par l'o-

reille auec les sons les syllabes, & les mots dont quelque Nation est conuenuë pour signifier les choses. C'est aussi par la consequence de cette Proposition que celuy qui a acquis *nombré suffisant* des Especes qui doiuent seruent à fait connoistre ce qui est de la *Iurisprudence*, est capable de *parler du Droict*, & non pas de la Medecine, comme celuy qui ayant son *Conarion garny suffisamment de.s Especes* qui font connoistre le *Corps* humain, & ce qui le compose, ses *maladies*, & leurs *Remedes*, parle & discourt comme vn Medecin; Ainsi celuy qui n'a connoissance que de la *forge* de ce qui s'y fait par les instrumẽs d'icelle estant *Maréchal s* ne parle point pertinemment de l'Agriculture, comme le *Laboureur*, le Vigneron, ou le Iardinier, lequel n'ayant non plus connoissance de la *Nauigation*, ou de la marine, n'en sçait pas parler, ny raisonner

ſonner comme il faut. Pour cela il eſt euident que ſi on nourriſſoit deux ou trois Enfans en quelque lieu retiré de tout le monde par des Muets, en ſorte qu'ils n'oüiſſent parler aucũ iuſques à 15. ou 16. ans, qui eſt le temps auquel non ſeulement ils ont tous les Organes ou inſtrumens de la voix aſſez forts & robuſtes pour exprimer parfaitement toutes les lettres de l'Alphabet, les ſyllabes qui peuuent en eſtre produites, & enfin les mots ou dictions qui ſont formées de ces ſyllabes pour en former des diſcours, ils feroient entre eux vn *langage particulier* qui n'auroit peut-eſtre point encor eſté oüy. Ce qu'on recognoit aiſement par les peuples de l'Amerique, qui ont autant de Langage, preſques qu'il y a de Hameaux où ſe retirent enſemble & ſe peuplent durant pluſieurs années des Familles qui viuent enſemble ſans

auoir commerce auec d'autres plus éloignées que tres-rarement estans separées par des montagnes fort hautes & fort difficiles, ou par des grandes larges & profondes Riuieres, comme sont nos fleuues, sans communication, ny amitié le plus souuent auec les estrangers, auec lesquels ils sont volontiers ennemis. De cette Proposition, on peut tirer vn merueilleux secret, si on faisoit ou établissoit dans les grands Estats vne petite ville, ou on ne parla que Latin, en apprenant les Humanitez; vne autre que Grec, en apprenant la Philosophie; vne autre qu'Hebrieu, ou on leut en Theologie; on deuiendroit bien plustôt, & plus aisément sçauant en toutes sortes de Langues, de Facultez & d'Arts Liberaux,

PROPO

PROPOSIT. XX.

CE qu'on appelle *Medium* ou Milieu en terme de Logique est vne Espece ou Idée que l'Ame choisit pour *comparer* separement *L'vn & L'autre* des *Extremes*, dont il est *Question*, & là, La Situation de ce Milieu dans le Conarion, demonstre en vn moment, par ce que l'vn ou l'autre de ces *Extremes ne conuient pas* auec ce *Milieu*, ce qui est *vray* ou ce qui est *faux*. Car ce qui est vray est, ce qui conuient, & se trouue ou dans vn mesme ordre, ou sous vn mesme ordre: dans le Conarion. Et ce qui est faux ne

conuient point auec le Milieu, & se trouue hors de l'ordre qu'il doit garder dessus, & dessous dans cette petite glande pineale.

DEMONSTRATION.

Figurons-nous vn Conarion ou Figure Pyramidale, ou soiēt disposées en cette sorte les Especes A B C D E F G H I, qui est leur ordre naturel demonstré par les propositions cy-deuant.

	E S T	
D	A	G
Plante	Animal	Metal
E	B	H
Herbe	Homme	Fer
F	C	I
Figuier Maudit en l'Euangile.	Pierre	Glaiue de Pierre.

Il est euident en cette figure que les Especes notées par B & C, conuiennent entre-elles, &

& encor auec A ; mais,que, par exemple,celle qui est notée par B,ne conuient ny auec celle qui est notée H,ny auec l'autre qui est notée E, de l'autre costé: non plus qu'auec G,ny D ny F, ny I;car vn Homme denoté icy par B, n'est ny Fer, ny Herbe, ny Metal, ny Plante, ny Figuier, ny Glaiue, denotez par H E G D F I, en cette Figure: Que reste-il donc qu'il soit? Il doit estre A,& C, qui suit dans vn mesme ordre,sus-& sous-ordonnez auec B,qui est Homme, duquel on peut dire auec verité qu'il est Pierre,& Animal denotez pat C,& par A.

Soit donc la question; Si Pierre est vne Plante?Ie prends quelqu'vn des autres termes pour Milieu, auquel ie compareray le premier extreme,par exemple,à *Animal*, & ie diray, en les ioignant par le verbe EST, Pierre est vn animal;cét à dire est,Tout Pierre est vn Animal.

Apres ie ioindray auſſi l'autre extreme plante & ie diray Plante ne conuient point auec Animal, ou Nulle Plante n'eſt Animal.

Donc voyant que Plante ne conuient point auec Animal, auec lequel conuient Pierre, il s'enſuit que Pierre & Plante ne conuiennent point enſemble: Donc ie conclu & reſous ma Queſtion en diſant,

Pierre n'eſt point vne Plante.

C'eſt tout de meſme que s'il eſtoit queſtion de deux iartiéres dont on ſeroit en debat de la longueur, entre deux perſonnes, donc l'vne ſouſtiendroit quelles ſeroient d'vne meſme longueur, & l'autre que nõ; La Queſtion ſeroit; Si deux iartiéres l'vne de Pierre, l'autre de Iean ſont d'égales longueur, ou conuiennent enſemble? Il faut prendre vne Aulne pour le verifier. Soit donc la iartiére de Pierre A, d'vne aulne, celles de Iean B, de trois quartiers par exemple

ie prens l'Aulne pour *milieu* notée C, & ie dis en comparant le premier extreme de la question qui est la iartiére de Pierre A auec C, qui est l'Aulne, & ie dis.

A est égal ou conuient à C. C'est à dire la iartiére de Pierre a la mesme longueur que l'Aulne.

Mais. B qui n'a que 3. quarts ne conuiẽt, ou n'est pas égal à C

Car elle n'à que trois quartiers, Donc ie conclus pour resoudre la Question que

A & B ne conuiennent point ensemble, ou ne sont point égales.

Et qu'il est faux que A & B soient de mesme longueur; Ce qu'on voit éuidemment par ces trois lignes.

A ——— premier extreme
——— C Milieu
B ——— 2. Extreme.

Que si la chose estoit vraye les trois lignes seroient égales

conuiendroient à çelle du Milieu qui eſt C ainſi, ſi les deux iartiéres auoient chacune vne aulne.

A ——————————
—————————— C
B ——————————

Ainſi concluent au vray tous les raiſonnemens ou les Extremes conuienneur auec le mlieu, comme en la Figure cy-deſſus. ſi il eſtoit queſtion. Si Pierre eſt Homme ou non? en affirmant ie raiſonne & conclus ainſi en prenant Animal pour Milieu, Pierre eſt, Homme pour extreme, & dis,

Tout Homme eſt Animal.
Or Pierre eſt Animal.
Donc Pierre eſt Homme.

Ou ſi le Figuier eſt vn Arbre en diſant.

Tout Arbre eſt Plante,
Or le Figuier eſt Arbre,
Donc le Figuier eſt Plante,

Ou ſi le Glaiue de Pierre eſt de Metal,

Tout

Tout fer est Metal
Ce Glaiue est fer.
Ce Glaiue est Metal.

Le contraire est aisé d'estre conceu, en disant au contraire en la question si le Figuier est vn homme.

Tout homme est Animal
Mais le Figuier n'est pas Animal : Donc le Figuier n'est pas Homme.

Ainsi en la question si vn Glaiue est vn Arbre?

Tout Arbre est plante
Mais le Glaiue n'est pas plante
Donc le Glaiue n'est pas Arbre.

Il a esté necessaire & important d'expliquer au long tout cela, puisque c'est le fondement de toute la Logique, & du raisonnement qui est la premiere partie de la Philosophie qui roule sur ces deux Maximes, ou Axiomes qui sont.

Si deux choses conuiennent

à vne troisiéme, toutes les trois conuiennent ensemble.

Si deux choses ne conuiennent pas à vne troisiéme, elles ne conuiennent point ensemble.

LOGIQVE NATVRELLE.

Consequence importante de la Demonstration de la Proposition XX.

Pour resoudre toutes sortes de Questions.

AInsi de cette Demonstration s'ensuit qu'on treuue le *Medium* pour toutes les Questions, afin de reconnoistre si ce qu'on affirme, ou qu'on nie est veritable ou faux, en *considerant* attentiuement le Conarion, & dans iceluy les Especes des Substances & des Accidens qui sont adjectifs à icel-

les, si bien que *toute la Logique* dépend auec *son artifice* de cette consideration, par lequel artifice vne Question estant proposée l'ame prenãt parti pour l'vne des Propositions qui en resultent, pour connoistre si elle a raison, en teconnoissant si la Propositiõ est vraye ou fausse; Elle choisit vn Milieu ou *Medium* dans les Substances qui sont au dessus du *Sujet* dont il s'agit, qui est le premier des extremes de la ptoposition, si c'est vne *Substance;* ou d'vn des *Accidens* qui luy est attaché, en adiectif, qui luy est inseparable, ou de plusieurs de ces accidens, qui sont equiualens à vn propre, lequel luy deuient en cette sorte tel, qu'il luy est comme inseparable, c'est à dire, qu'il conuient à elle *seule*, & s'il se peut (quand c'est vne Espece Generique) à *toute* l'Espece, & enfin pour estre parfait *toûjours.* Et si c'est vn Accident de quelque substance, qui soit le

Sujet

Sujet de la Propoſition, il faut chercher ce Milieu, & le choiſir eſdites ſubſtances, mais en leurs adjectifs en mõtant d'Eſpece en Genre, & en Genre ſouuerain, comme d'Homme en Animal, & d'Animal en Subſtance; & ſi c'eſt vn accident, par exemple, de Beauté qui conuienne à Heleine, eſpece d'Indiuidu au bas du Conarion en montant à l'Eſpece generique, au Genre, & au Genre ſouuerain chercher ce *Milieu* en l'eſpece ou Idée de Agréement, qui eſt l'adjectif de Femme, laquelle eſt l'Eſpece Generique d'Helene, dont le Genre eſt Perfection, & le Souuerain Genre Qualité, ces Eſpeces placées dans le Conarion, comme s'enſuit,

EST

3. eſtage. GENRE ſouuerain	SVBSTANCES.	ACCIDENS, en adject. aux ſubſt.
	Subſtance. ———	Qualité.

Animal. ——— Perfection.	GENRE	
Femme ——— Aggréement.	2. estage. ESPECE. GENRE	
Helene ——— Beauté d'Helene.	1. estage du Conarion. INDIVIDV.	

Pour montrer comme cela se fait, soit la Question d'vne *Substance*. Si Helene est femme? à laquelle l'Ame respōd en *Affirmāt*, & dit: *Helene est femme*, qui est la *Conclusion* du Raisonnement; Pour *verifier* si cela est, il faut prendre vn *Milieu*, qui est tiré des *Especes* ou *Genres, au dessus* d'Helene; Soit donc pris *Animal*, qui est le plus proche de l'vn des Extremes, qui est Celuy qui *est dit* du sujet, sçauoir Helene, & qui *luy conuient*; Ie dis en comparant ce Milieu au deuxiéme extreme, qui est dit d'Helene mon sujet.

Toute Femme est *Animal*.

Apres ie prens le premier ex

extreme, qui est mõ Sujet que ie cõpare auec ce Milieu endisant,

Or *Helene* est *Animal.*

Donc puisque Femme & Helene *conuiennent* auec *Animal* qui est le Milieu que i'ay choisi, ie dis que toutes ces trois Especes conuiennent ensemble & que ce qui en est joint par EST est vray ou certain

Donc Helene est femme.

Soit de mesme question d'vn *Accident.* Si la *Beauté d'Helene* est vne *Perfection?* Ie prens *Aggreément* pour *milieu* & en le comparant premierement au 2. Extreme qui *est dit* de mon *sujet* lequel est *Beauté d'Helene,* ie dis ainsi,

Tout *Agreément* est vne *Perfection.*

Puis je compare mon *Milieu* auec *mon sujet* & dis,

Or la *Beauté* d'Helene est vn *Agreément*; Donc ie conclus que la *Beauté d'Elene est vne perfection. Conuenantes également* auec

auec *Agréement*, ces Especes, elles conuiennent ensemble ; & ie conclus

Donc la *Beauté* d'Helene est vne *Perfection*.

De mesme en *Niant* sur la premiere Question; ie dis; *Helene n'est pas femme.* Ie reconnois la *fausseté* de cette proposition, en considerant que *Femme* & *Helene* ensemblement *ne* pouuans point *conuenir* parfaitement *à d'autres milieux, que à ceux* de la *Coulomne* qui a pour fondement Helene & femme; *on ne peut comparer* l'vne ny l'autre idée ou espece conuenablement. c. *Veritablement* à aucun milieu tiré de *quelques autres colomnes* des substances comme par exemple de celles-cy.

Substance	Substance
Plante	Mineral
Herbe	Pierre
Pimprenelle des jardins	pierre-Turquoise
de Pierre,	de Cleopatre

&

Et ainsi ie serois ridicule si ie disois en *comparant* vn milieu tiré d'vne d'icelles à ce qui est dit d'Helene, mon sujet, ou en la comparant à ce Milieu, comme par exemple prenãt pour milieu *Herbe* en la premiere colomne, ie trouueray bien que elle ne cõuient pas auec ce *qui est* dit de mõ sujet *Helene* à sçauoir *Fẽme*, mais ie trouueray aussi quelle ne conuient pas à *mon sujet* qui est *Helene*, & que par consequent, Ou ie ne concluray riẽ en disant

Nulle Herbe est femme.

Helene n'est pas Herbe.

Car de *pures negatiues* ny de *pures particulieres*, comparaisons auec le milieu, il faut remarquer pour *Maxime generale* & certaine qu'on *ne conclud rien*; Ou ie concluray vn Mensonge, & vne fausseté, comme cette conclusion, Helene n'est pas femme. Ce qui s'apperçoit en *biẽ plaçãt ce milieu*, pour le comparer; c'est ce que la Logique d'Aristote, a apris par ses *Figures*.

Car, des deux extremes de châque propofition lé premier eftant le *fujet* duquel ōn parle, le fecond eftant *ce qu'on dit* de ce *fuiet*; (Comme icy *Helene* eft le *fujet*; eftre *fēme* c'eft *ce qu'on en dit*,) ou on cōpare premieremēt le *Milieu Animal*, à *ce qui eft dit* du fujet; Et puis on compare fecondement *le fujet* au *Milieu*, en affirmant, ou niant, foit en general ou en particulier quelque chofe, par la *Premiere figure*, laquelle fe peut reprefenter par des lignes en cette façon, dont l'vne S——S foit appellée *Sujet*; la feconde, *ce qui eft dit* de ce fujet nommé *Predicatum* en Latin P——P, la troifiéme *Milieu* M——M. de cette forte. 1. Figure.

1.	2.
M——M	S——S
P——P	M——M

Où on compare premieremēt

ce

ce qui est dit auec le *Milieu*; & secondement le *Suiet* auec le mesme *Milieu* par la Seconde, *Figure*, en cette sorte;

	1	2
2. Figure.	P —— P	S —— S
	M —— M	M —— M

Ou on compare le *Milieu*, premierement auec *ce qui est dit*, qui est le rebours de la seconde Figure, secondement auec le Sujet par la *troisiéme Figure*, en cette sorte:

	1	2
3. Figure	M —— M	M —— M
	P —— P	S —— S

Et si on veut par le rebours y faire vne quatriéme Figure auec Galien, en comparant premierement ce *qui est dit* auec le milieu, & secondement en comparant le Milieu auec le *Sujet* en cette sorte:

P——P M——M
M——M S——S 4.Figure

Car il paroiſt par là que la quatriéme Figure n'eſt qu'vn renuerſement de la premiere, & que la troiſiéme n'eſt qu'vn renuerſement de la ſecōde, ce qu'on voit en les repreſentant par les propoſitions Majeure & Mineure en cette ſorte, car le Milieu eſt toujours comme vous le verrez en la Repreſentation miſe en la page ſuiuante 331.

En

Le Milieu est

En la Figure :

En la Majeure,	I II III IV	Pour	Affirmer	ou	Vniuersellemẽt	A E
	S P P S					
En la Mineure,	P P S S		Nier		Particulieremẽt	I O

On se sert de ces quare voyeles A E I O, pour monstrer la qualité des propositions quand on mesle ce *Milieu*, en le comparant *tantost* à vn *Extreme* de l'vne d'icelles, *tantost* à l'autre extreme d'icelles, dont on a cõposé des mots Barbares pour retenir plus facilement ces Rangs & les qualitez de ces propositions en mesmes temps, qui sont,

Pour la premiere *Figure Barbara*, quand on veut *Affirmer Vniuersellement* quelque conclusion; *Dary*, quand on ne veut qu'affirmer quelque chose de *Particulier*; *Celarent* quand on veut *Nier* quelque chose en *General*; & *Ferio* quand on veut nier quelque chose, en *particulier*, sur quoy il faut remarquer *qu'aucune Beste* ne peut faire en son Esprit vn Argument qui conclue en *Barbara* ou *Celarent*, pour ce que c'est vn Effet de *l'Ame seule*; mais *l'Esprit Ani-*

1. Figure, son vsage.

mal, pouuant conclurre en *Darij* & *Ferio*, nous connoiſſons que les Chiens & autres beſtes ſemblent faire des Argumens de ces deux manieres, en pourſuiuant quelque choſe ou le fuyant.

Vſage de la ſeconde. Pour la ſeconde figure on ne s'en ſert qu'à *Nier* quelque choſe, ſi c'eſt *generalement* on met la propoſition generale, affirmatiue ou au milieu en *Ceſare*, ou au commencement en *Cameſtres.* Si on ne veut que nier *particulierement*, où on met vne propoſition particuliere affirmatiue auſſi ou au milieu, en *Feſtino*; Si c'eſt vne propoſition vniuerſelle affirmatiue au beau *commencement* en *Baroco.*

Notez. Et notez que dans cette figure on prend 1. *Ce qui eſt* du ſujet pour le comparer auec le Milieu; & *puis le ſujet* apres pour le comparer auſſi; *le milieu ne bougeant point de ſa place*, qui eſt à la fin de la propoſition comme

me si c'estoit vne mesure plombée contre vne muraille, comme on en voit en certaines maisons de ville qui seruent deschantillon pour le pied, l'aulne, la Toise, &c. au lieu qu'en la premiere figure, & en la quatriesme ce Milieu est comme vne *Aulne*, ou autre mesure *portatiue laquelle on presente* à ce qu'on veut mesurer, *& à laquelle on presente aussi* le Ruban ou l'estofe qu'on veut mesurer ou reconnoistre.

Vsage de la troisiéme figure.

Pour la troisiéme Figure on s'en sert à *nier* & à *affirmer*, mais iamais *qu'en des choses particulieres*, ce qui se cognoit par les conclusions des Argumens qui se font selon les manieres donc on vse pour la pratiquer, en obseruant *toujours* que *le milieu* se tienne *immobile*, *en la place du sujet*, qui est au commencement de la proposition. Quād donc on veut affirmer quelque chose par icelle on met deux propositions generales Affirmatiues & ny

à

à que la conclusion qui soit particuliere, en *Darapti* ou on met vne seule proposition generale affirmatiue au milieu & en *Disamis*; ou au commencement en *Datisi*, Car notez que de pures particulieres on ne peut rien conclure de bien, en sorte qu'il faut *toûjours quelque chose de General*, ainsi que *D'affirmatif* dans chaque raisonnement ou Syllogisme. Quand par icelle on veu nier quelque chose i il faut vne proposition affirmatiue generale au milieu en *Felapton* entre vne generale & vne particuliere negatiue; ou en *Bocardo* entre deux particulieres negatiues; ou vne proposition particuliere affirmatiue entre vne generale & vne particuliere negatiue *Ferison*.

Notez.

Vsage de la Figure 4. de Galien.

Pour la 4. qui est de l'inuention de Galien qui tient vn des premiers lieux entre les Medecins & aussi entre les Philosophes ; desquels le sçauoirs'est intel

autrement aux fondemens de la Medecine, estant vn *renuersement de la premiere*, enfin peut aussi seruir pour *Affirmer* & pour *Nier en General*, & en particulier selõ les 4. Modes, ou Manieres d'icelles, car les autres sõt *Indirectes*, comme les 5. de la premiere figure qu'on nomme *Baralip, Celantes, Dabitis, Frapesmo, Fisesom.*

Et par ce que les *Exemples* sont aussi *rares* que les noms parmy les Autheurs de Logique, i'ay bien voulu joindre les deux ensemble en cette maniere, gardant les premieres lettres des noms *Barbares*, qui signifient les Modes de la premiere figure. Les voicy doncques auec l'exemple.

Ba Tout Animal est substance
Ra Toute substance subsiste de soy.
Lap Tout Animal subsiste de soy.
Ça Tout Animal est substance

Rem Nulle ſubſtance eſt accident,

Mes Nul Animal eſt accident,

Di Quelque Iean eſt Homme,

Amp Tout Homme eſt ſubſtance,

Tis Quelque Iean eſt ſubſtance,

Fre Nul Homme eſt Arbre,

Si Quelque Arbre eſt immobile,

Po Quelque Homme n'eſt pas immobile.

Excellẽce de la 1. Figure. Mais cette figure n'eſt pas ſi propre que la premiere, de laquelle vn ſçauant Logicien nommé *Raphaël Eglin*, dit en Latin, & nous en François : Que par icelle on preuue les Concluſions de *toutes ſortes* de Queſtions *tres-certainement*, & tres-euidemment par la clarté de ſa nature ; & *comprend les Modes de toutes les Autres figures*, comme en vn paquet ; en telle ſorte qu'on reconnoit d'abord, s'il y a conuenance ou diſconuenance entre les Eſpeces, qu'on

qu'on compare auec le Milieu, En telle sorte, que cet vn Axiome ou *Maxime* receuë entre les sçauãs en la Logique d'Aristote, *Que la premiere Figure est tres-parfaite, tres-facile, tres generale, & tres-naturelle*; consequemment qu'on s'en doit seruir *preferablement* aux autres, pour connoistre si ce qu'on *Affirme*, ou asseure, ou ce qu'on *Dénie*, ou dit n'estre pas, est *vray*, ou *faux*, qui est l'occupation de l'Ame, en *Comparant deux Especes, auec vne troisiéme*, qui luy sert de *Milieu*, ou de *Mesure*, pour reconnoistre si elles *conuiennent*, ou *ne conuiennent* pas ensemble.

Mais il faut bien prendre garde, qu'on peut tromper en cette Figure en deux manieres; la premiere, en faisant la *Majeure* ou premiere proposition de l'Argument *Particuliere*; car il faut tousjours qu'elle soit *Generale*, autrement il s'ensuiuroit que la Con- Tromperies en la 1. Figure.

clusion *ne suiuroit pas la partie plus foible*, qui est la Particuliere ou la Negatiue, contre l'Axiome qui le veut indispensablement & naturellement, comme il se voit si on argumente ainsi:

Sophisterie, en icelle par la Majeure.

Vn Criminel est dans le Paradis.
Tout Larron est Criminel,
Tout Larron est dans le Paradis.

De plus que la *Mineure ne soit pas negatiue*, autrement la Conclusion en est fausse, comme il se voit par cet Argument.

Sophisterie par la Mineure.

Tout Meurtre est punissable
Le Larcin n'est pas Meurtre
Le Larcin n'est pas punissable.

Et contre *l'ordre des Especes* disposées *dans le Conarion*; ou Meurtre, & Larcin ne se troueroint pas sous le *Genre* de crime, auquel inseparablement est joint *l'Adiectif* punissable.

Tant il est vray, que par les propositions de ces Elemens, on

on fait voir *l'ordre naturel* de la raison dans l'homme, tres-parfaitement conduit par l'Ame, & dans les autres Animaux moins parfaitement par l'Esprit Animal seul.

Ainsi l'Homme sans *sçauoir les Regles de Logique*, trouue le Milieu, pour, en comparant auec luy les Especes *naturellement* recognoistre la verité ou la fausseté de quelque conclusion; comme il parle aussi auec congruité sans *auoir appris les Regles de Grammaire*. Car si ie fais vne question à vn Païsan en voyant vn fond qui a porté du bon froment en quantité, & en porte encor en continuant en luy disant *cette terre est-elle bonne ou mauuaise?* Et qu'il me responde *cette terre est bonne* terre; ie luy demanderay pourquoy? il me respondra, *pource* quelle *est de bon rapport*. Ainsi sans sçauoir que c'est de Milieu, de *Medium*, de mesure, ny de com- Questió Conclusion. Milieu.

raison, il a treuué naturellement apres son pource, le Medium pour preuuer sa conclusion contenuë en la proposition par laquelle il m'a affirmé que cette terre est bonne, car voicy son Argument en forme en *Darij.*

Argumẽt du Païsãt en Forme.

Tout fond de bon raport est bonne terre,

Cette terre est fond de bon raport,

Donc cette terre est bonne terre.

Et si vous voulez *trouuer promptement le* Medium *ou Milieu de quelque Question*, ayant fait la question, *Pourquoy*, cecy, ou cela? remarquez ce qu'on respondra apres, *Pource* que &c. car ce sera le *Medium*, Milieu, ou mesure & 3. Espece *auec laquelle* vous deuez, *comparer le Sujet* dont vous traitez & *ce qu'on en dit* pour connoistre si cela est *vray* ou *faux*. C'est là le veritable & le plus & *naturel moyen de conduire la raison & d'appren*

d'apprendre bien tost la Logique, *& le moyen de decouurir* la verité *&* la fausseté *des choses*, en faisant voir à part *l'vn & l'autre.* Cecy est d'vn grand vsage, en ce Siecle sur tout, ou la Malice du Diable trompe tant de monde en subministrant de *fausses mesures*, par lesquelles ils vendent la Verité à l'Aulne du mensonge aussi qu'il se voit és *Heretiques de ce temps*, ausquels le *Diable* fait croire par exemple, *Qu'il ne faut point inuoquer les Anges & les Saints.* Car sur cette Question. *S'il faut les inuoquer?* Ils tiennent pour la *Negatiue*; si on leur demande pourquoy? pource (disent-ils) que c'est donner *aux Hommes l'honneur qui est deu à Dieu*, & voila la fausse mesure auec laquelle il les trompe en leur faisant faire c'est Argument. Imposture des Heretiques.

Tout Homme qui donne l'honneur d'vn Dieu seul aux

Hommes fait mal.

Or celuy qui inuoque les Sains donne aux hommes l'honneur qui est deu à Dieu; Donc celuy qui inuoque les Saints fait mal, *Car faire mal* ne conuiét pas toujours auec *rendre des honneurs à la Creature qui sont deubs au Createur*, puisque il y en y a qu'on luy rend qu'on peut rendre aux Creatures, suiuant l'Euangile où Nostre Seigneur dit en parlant des Apostres là presens qu'il nomme ses freres, Que ce qu'on aura fait *au moindre* d'eux on l'aura *fait à luy*; comme l'honneur de les receuoir & acueillir auec le respect, & l'honneur qui est deub à Dieu, & lequel estant vray Dieu & vray Hōme il s'attribuë, en disant aux Reprouuez *hospes eram*, I'ay cherché Logis & vous ne m'auez pas recueilly; Or *l'inuocation n'est pas vn plus grand honneur que la reception & l'accueil qu'on fait à Dieu*, par exemple

Noëud du Sophisme.

Math. c. 25.

Au Iugement.

exemple celuy que firent Moïse auec les Israëlites trois iours apres qu'il les eut auerty, que Dieu deuoit descendre deuant tout le Peuple sur le Mont-Sinay; Et celuy que fit Salomon, en la Dedicace du Téple où Dieu vint habiter dans vne nuée, comme le porte expres l'Histoire des Roys. Et ny a aucun Roy qui trouue mauuais lors qu'on rend à son Ambassadeur toutes sortes d'honneurs qui sõt deubs à sa personne (& nullement à la personne de l'Ambassadeur depouillé de cette qualité,) hors celuy de le recognoistre veritablement Roy. Comme aussi il conste pour la Lecture de quantité de passages de la Sainte Escriture qu'on a rendu tous ces honneurs à l'Ange, & à l'homme que Dieu à fait *vn peu moindre* que les Anges selon Dauid, l'ayant couronné de Gloire & d'honneur, constitué, Ps.8.v.6.
& estably sur les œuures de ses

mains, & mesmes a receu en
Ps.81.6. quelque façon le *nom de Dieu* en disant. *I'ay dit vous estes dieux*. Ce que Nostre Seigneur confirme en son Euangile; Hors
Ioan.10. 34. celuy de recognoistre l'vn ou l'autre *Eternel*, qui est ce qu'insinuë le nom ineffable de יהוה lequel tirant ses lettres d'vn Origine qui par les siennes signifie *l'Estre*, sans autre chose montre que cet *Estre ne* pouuant estre *compris*, n'a n'y termes, ny temps, ny mesure en sa Perfection qui est au dessus de tout ce qu'on peut penser ou connoistre. Que si *l'Heretique* dit que l'honneur que rendent les Catholiques aux Anges & Sains, en les inuoquant, est en les recónoissant *Eternels*, il ny a point de *Catholique* qui ne le demente, & point *d'Homme raisonnable* qui ne recónoisse que cela est *impossible & repugne à la Nature des Creatures*. Aussi bié qu'a la raison ne pouuant pas y auoir plusieurs

plusieurs Eternels, ny plusieurs incomprehensibles par l'infinité, la Toute-Puissance, enfin la Supreme & infinie Perfection en tout Bien qui sont d'en attribuz en cette qualité Superlatiue, qui estans inseparables de l'Vnité, ne peuuent estre communiquez à plusieurs. C'est vsage ainsi s'estend aussi *à Confirmer les veritez de la Foy*, que nous auons receuë par louye de la parole de Dieu, car si on me demande sur la Question *si le pain & le vin donné par Nostre Seigneur en sa Sainte Cene*, c'est à dire au Souper Saint & Sacré qu'il fit auec ses Apostres la veille de sa mort & Passion, apres qu'il eut prononcé les paroles *cecy est mon Corps, cecy est mon Sang*, auant qu'ils le mengeassent & le beussent, *est veritablement le Corps & le Sang de Nostre Seigneur*, ou non? Si on me demande ce que ie tiens la dessus, laissant la *Negatiue* *à*

Rom.10.
Questiō.
Math.26

à Caluin & à ses Disciples, comme *fausse*. Ie tiens pour l'Affirmatiue contenuë en cette proposition auec tous les vrais Catholiques, Que *le Pain & le Vin donné par Nostre Seigneur en sa Sainte Cene*, apres auoir dit que c'estoit son Corps & son Sang, *sont veritablement le Corps & le Sang de Nostre Seigneur*. Si on me demande pourquoy? Ie responds pource que luy qui est la *Verité mesme l'a dit*? qui est le *Milieu* auquel comparant dans mon entendement les Especes du Pain & du Vin commun, & celles du Corps & du Sang de Nostre Seigneur, qui est dit de ce Sujet. Ie fais c'est Argument qui me confirme clairement en cette foy.

Conclusion.

Milieu.

Argumēt Catholique.

Tout ce que la Verité mesme a dit, est veritable.

Que le pain & le vin donné en la Sainte Cene, soit le Corps & le Sang de nostre Seigneur, la Verité mesme l'a dit:

Donc

Donc que le pain & le vin donné en la Sainte Cene soit le Corps & le Sang de nostre Seigneur, est cela veritable.

Cela paroit si euident, que c'est vn Argument, qui seul peut autant que tous les autres, suffisant au Chrestien Catholique de dire auec Saint Thomas d'Aquin.

Credo quicquid dixit DEI FILIVS.
Nihil hoc verbo veritatis verius.

Ie croy tout qu'à dit le FILS de DIEV, tenant
Qu'il n'y a rien plus vray que ce qu'vn Veritable
Et la Verité mesme a dit estant à table,
Cet Autheur, ce Discours, vont ma Foy soustenant.

Cette Logique naturelle peut seruir *à ceux qui rendent Iustice*, à discerner clairement quel party

ty eſt le veritable en chaſque *Queſtion*, tant de *fait* que de *Droict*, pour *rendre à chacun ce qui luy appartient*, ſelon les Regles de la Iuriſprudence, eſtablies ſur la Loy du Souuerain.

Elle peut auſſi conduire ſans erreur *le Philoſophe* à la connoiſſance de *la Nature*, de l'Obiect *Metaphiſique*, & de celuy de la *Morale*, auec tout ce qui en dépend.

Et comme le *Medecin*, commence par ou le Philoſophe finit, il ne doit y auoir perſonne ſi temeraire, d'oſer ſe meſler de profeſſer la Medecine, s'il n'a parfaitement acquis cette *Methode de conduire la Raiſon*, puiſque c'eſt elle par laquelle il peut penetrer dans les *Cauſes* de la *Santé*, des *Maladies*, & de l'efficace des *Remedes*, & de leur vſage.

PROPOSIT. XXI.

LEs Especes disconuenances en se mouuant se fixent quelquefois, estãs iointes ensẽble, trop fortement par les vapeurs, qui se subliment du tartre humoral, en ceux qui sont plus Melancholiques que Nature ne le requiert, & qui deuiennent ainsi Melancholiques - Hypocondriaques. Mais quand ces vapeurs procedent d'vn tartre qui n'est pas si fort poussé vers le cerueau ny par la sublimation si forte, il ne fait que des *Opiniastres* seulement, & s'il arriue que le soulphre bilieux s'y mesle,

meſle, il les rend encor coleres. Mais és perſonnes ſanguines, ou bilieuſes ſimplement, les Eſpeces ne ſe fixant pas beaucoup, & eſtans en vne diſpoſition d'eſtre facilement agitées, cela fait que les perſonnes de ces temperamens ſont fort *changeantes*, pource que le Conarion eſt plus *mol*, & moins ferme pour receuoir les Eſpeces; C'eſt pourquoy les enfans ſont ſi fort changeans; mais venans en âge d'homme, & iuſques apres auoir paſſé la verte vieillieſſe, rarement changent ils les opinions qu'ils ont gardées, eſtans ſortis de l'adoleſcence dans la jeuneſſe. Pour les Vieillards leur Conarion

rion demeurant plus *dur*, & plus sec, les Especes ne peuuent pas d'oresenauãt s'y bien imprimer; mais ils oublient aisémẽt, ce qu'on leur a dit le iour mesme, ou peu auparauant, quoy qu'ils se souuiennent bien des temps passez, sans oublier ce qu'ils y ont apris; car les Especes ne pouuans penetrer bien auant en cette dureté du Conarion, s'y impriment peu, & ainsi se perdent aisément en s'éuanouyssant, & s'obliterant, & agissant durant peu de temps sur l'Esprit Animal par consequent, au lieu que les Especes receuës au temps passé dans leur jeunesse y estans fixément, & profondement impri-

mez, Ils se souuiennent de ce qu'ils ont veu & oüy dire dans leur jeune âge, & prennent plaisir d'en parler.

CONSEQVENCE.

C'Est pour cela que les *jeunes gens* sont propres a apprendre les Arts, & les Sciences, & qu'on mettroit inutilement vn homme Agé en Apprentissage. Pour cela aussi c'est qu'on fait aisément changer d'opinion les jeunes Gens; Et que si on prenoit quantité de jeunes Turcs, Iuifs, ou Heretiques au dessous de sept ans, & qu'on les nourrist loin de leurs Parens, & bien loin de leur communication, parmy les Catholiques, on en *conuertiroit* vn tres-grand nombre: Et quand en eschange on mettroit en leurs places des hommes faits, éleuez, & in

instruits en la Religiō Catholique parmy ces Turcs, Iuifs, & Heretiques s'ils veulēt les receuoir, ou si on les y pouuoit obliger, ils ne se pourroient pas aisement peruertir, & en pourroient conuertir encor aucuns : Ce qui n'est pas vn petit *Secret pour la Propagation de la Foy*. Et pour biē comprendre cette proposition il ne faut que considerer de la *Cire* & vn sceau au *Cachet*, car dans la *molle* il y imprime fortement son Espece ou image, qui est facile à effacer si on manie la cire tant soit peu en c'est estat, mais si la Cire *s'endurcit* sans que rien y soit bougé l'espece y dure tres-longuement, mais estant endurcie le sceau ou le cachet ny imprime que foiblement l'espece ou l'image qu'il represente. De là encor vient le *Secret* de prendre quantité *de jeunes gens* pour les *Ars* & les *Fabriques*. Et que si les Peres qui ont fait fortune

par

par quelque Art le communiquent & le font apprendre de bonne heure à leur enfant, & le luy font *continuer* iusques à la vieilleſſe, maintiennent longuement & aiſement leur maiſon & famille, qui autrement ſe perit par le *changement*, lequel aporte le plus ſouuent accroiſſement de deſpenſe, auec ceſſation de gain par ce moyen, ce qui cauſe ruine & pauureté à la fin.

PROPOSIT. XXII.

Toutes les Eſpeces ſont ſujetes à ſe perdre & *s'effacer* eſtãs trop profondemẽt *noyées* dans l'eſpaiſſeur du *Conarion*, ou par les eaux *ou ſeroſitez* pituiteuſes qui les couurent & cachent à l'Eſprit Animal, dans la Lethargie en l'Apoplexie,

poplexie, & en la perte de Memoire.

EXPERIENCE.

L'Exemple de Messala Coruinus qui selon Pline *oublia* iusques à son propre nom, de George Trapezonce si sçauant en sa jeunesse qui estant viel, *oublia* iusques aux lettres & à sçauoir lire, & autres, en font foy.

CONSEQVENCE.

DE là vient que ceux qui veulent auoir *bonne memoire* doiuent euiter d'auoir le Cerueau trop *humide*, & que ce qui *desseiche* & eschauffe sert à leur *fortifier la memoire.*

PROPOSIT. XXIII.

LEs Idées ou Especes imaginaires, *meuuent* les Idées ou Especes imaginaires.

EXPERIENCE.

NOus recognoissons euidemment la verité de cette Proposition en considerant des Escholiers dans la Classe attendans leurs Maistres, la presente *Idée desquels*, quoy que *Absent* les fait contenir modestement, esmouuant les Idées qui moderent l'impetuosité de l'esprit Animal & le contenir en crainte, c'est pour cela que les *Idées des Suplices* se representans aux hommes enclins à mal faire, *émeuuent* les Idées qui les portent à viure vertueusement

vertueusement & sans crime, & les *Idées de la Bonté* de Dieu & de la vertu parfaite qui le represente si Aymable *portent les Bons* à haïr les Especes qui enclinent l'Esprit Animal à des mauuaises actions d'où viennent les vers du Poëte.

Oderunt peccare mali *formidine* pœnæ
Oderunt peccare boni virtutis *Amore*
La crainte du Bourreau rend Sage le mechant
L'Amour de la vertu va le Sage touchant.

CONSEQVENCE.

DElà vient que le *Souuenir* des choses *passées* par les Idées qui nous representent ce que nous auons aymé autrefois, ou mesmes des *absentes* que nous aymons, nous donne de la ioye & du plaisir, quand l'Idée d'vn *Portrait*, ou la *lecture* d'vne

d'vne lettre, ou le *discours* de quelqu'vn qui nous en parle aggréent; Et les Idées de ce que nous *Haïssons*, nous donnent du *deplaisir* & de la *tristesse*, quand on nous en parle, ou que nous en voyons quelques Images, ou autre chose qui nous en represente les horreurs, C'est pourquoy vn Amoureux se plait à *resüer* agreablement en considerant le portrait de sa Maistresse, ou quelque ruban, brasselet de ses cheueux, ou d'autre chose dõt elle l'auroit fauorisé, Quand il baise ce portrait ou quelque faueur cõme vn poulet par lequel elle luy donne quelque esperance d'estre aymé & secouru dans sa passion.

Mais pour vn meilleur vsage; C'est par là que les *Predicateurs* nous representans la bonne vie, nous faisans les *portraits* des Saintes personnes nous *excitent* à les aymer & à les inuiter, *enflamment nostre zele*

en nous representant leurs souffrances, & exposans leurs *Reliques* à nos yeux comme leur *Sang* & les *parties* de leurs Corps mutilées & mal-traitées par les infideles ou Heretiques, *esmeuuent* nostre courage à les suiure en soustenant la mesme cause qu'eux par la constance dans le Martyre ; Et c'est pour cela que les portraits & *Images des Saints* ont depuis si long-temps esté exposées dans les Eglises auec leurs *Reliques*, pour exciter la Pieté & la Deuotion des Chrestiens vrays Catholiques ; Et que dans les Granges, & lieux sans ornement, ou ceux de la Religion Pretenduë Reformée s'assemblent hors des villes, leur *deuotion* pretenduë est si *foible*, si lente, & si lasche que la plus part ny vont que par compagnie & par coustume ; Ce qui est aisé de discerner à quiconque voudra jetter les yeux sur la

posture, les gestes, & la contenance de la plus part des *Catholiques*, lors qu'il y a Indulgence dans vne Eglise auec Feste Solemnelle, où les Autels sont ornez conuenablemẽt de Saintes Reliques, & representations sacrées autour du Tres-Saint Sacrement, qui est la verité & realité de la DIVINITE' Presente, & les *Froides, lentes & lasches postures*, & contenances de la plus part de ceux de la *Religion Pretenduë*, sus-mentionnée sans goust ny grace, chantans par habitude, & sans qu'ils paroissent mesmes animez de l'emotion que la Musique donne estant biẽ chantée, aux *Airs* que Bourgoin, & Godimel ont donné le Siecle passé aux Poësies de Clement Marot, & de Theodore de Beze, dont les paroles estans couchées en vn langage qui n'est, pour la plus part, plus en vsage entre les honnestes gens qui font profession de bien parler

ler François, ont aussi *peu de grace*, en leur bouche, que la plus part du bas Peuple qui les chante; Au lieu que le *chant Gregorien* n'est point deuenu viel ny moisi, estant chanté dans les Chœurs des Eglises par des personnes qui bien instruites en la Musique du *Plein chant*, entonnent comme, il faut les Pseaumes, les Antiphones, les Cantiques & Proses; excitent les Esprits par les oreilles selon *l'Efficace de ces Tons*, ausquels se joignent les *Orgues* & *Instrumens*, (Comme on faisoit en l'Eglise auec *Dauid* & soubs son Regne & des Roys de Iudée, qui ont suiuy sa piste, dans le Temple de Salomon,) auec vn *Langage* qui n'estant *point sujet à changement*, non plus que la *Langue sainte*, qui sert encor aux restes du Iudaisme à loüer Dieu dans leurs Synagogues, donne plustot matiere de reuerance, & de respect, que de *risée que le*

Gaulois de Marot, excite quãd il appelle Dieu pour se declarer pour luy, en luy disant Ps. 3.

Viens donc declare-toy
Qui de *Buffes* renuerses
Mes ennemis mordans
Et qui leur romp les dens
Dãs leurs *gueules* peruerses.

Et quãd Beze en son Ps. 60 fait dire à Dieu comme s'il parloit des Sauates, chose ridicule & contre le bon sens & la verité des paroles du Texte,

Contre Edom Peuple glorieux,
Ie ieteray mes Souliers vieux.

Au lieu que l'Eglise entonnant ces paroles en latin sans changement depuis que la primitiue Eglise fondée à Rome par S. Pierre, s'en est seruie en *Lengue Latine* & auec les *tons melodieux* quelles ont, continuë de les faire oüir en l'Eglise Vniuerselle depuis plus de mille ans, & nous dõne la méme *venera*-

ration

ration aujourd'huy qu'elle donnoit aux Chrestiens plus voisins du temps des Apostres.

AVTRE CONSEQVENCE GENERALE.

DE cette Proposition & des precedentes, on recueille en General. Que l'Esprit Animal, & par le moyen d'iceluy l'Ame est esmeuë par les *Idées* ou Especes imaginaires receuës placées au *dedans*, & rangées dãs le Conarion. 2. Que les *Esprits* Bons, que nous appellons Anges, ou mauuais qui sont appellez Diables & Demons. 3. Que par les *Humeurs* Alimens, & poisõs dõt les vapeurs troublent & agitent les Especes imaginaires, & par la bile les Resueries, &c. Par le vin dans les yurognes &c. par le Solanum furieux, &c. en ceux qui en ont esté empoisonnez. 4. Par les *Especes* qui viennent du *dehors* comme vn por-

trait ou Relique & memorial qui rapelle la memoire de ce qui eſt abſent, ſuiuant L'axiome des Philoſophes, *l'Objet eſmeut le ſens, & ce qui repreſente l'objet.*

PROPOSIT. XXIV.

LA Nature & proprieté de l'Eſprit Animal eſtant d'eſtre *Continu*, ce qui diſſout *& diuiſe cette continuité* cauſe ce qu'on nomme DOVLEVR.

EXPLICATION.

CE qui trauaille à cette diuiſion, eſt ou *Corps*, ou *Eſpece* imaginaire procedente des corps & des Eſprits; car vne eguille en *picquant* excite de la douleur, & le ſon de la ratiſſeure d'vne lime excite vne *Eſpece de douleur*

douleur aux dens, sans que la Lime les touche : L'espece des Esprits trauaille aussi ceux qui ont *peur* des Ames des Morts, des Diables qui sont Esprits. Aussi non seulement les *Especes* qui sont au *dedans* peuuent causer de la douleur, comme la *representation du crime*, le faisoit en Caïn laquelle luy faisoit voir son iniquité si grande qu'elle ne pouuoit meriter pardon, & le faisoit vaguer ça & la sans s'arrester ny sçauoir ou il alloit comme vn extrauagant sur la terre, estãt déietté par la face de la terre, & la face de Dieu s'enfuyant apres estre sorty du lien ou il l'auoit oüy parler, se cachant inutilement de sa presence. Ainsi les fascheux objets que les Especes representoient à *Aiax*, auquel les Grecs auoiẽt preferé Vlisse adjugeãs à ce dernier les Armes d'Achille par leur Iugement en faisant consideration du bon Conseil de ce dernier

dernier, ſans auoir égard au courage & vaillãce ſignalée d'Ajax, que ces Eſpeces des Grecs violément émouuoiẽt couurãs toutes les autres qui luy venoient du dehors comme celles des *pourceaux*, & des autres beſtes, agité par ces Eſpeces comme par des furies, il couroit deſſus comme ſi c'eſtoient ces *Princes Grecs*, qui auoient eſté ſes Iuges ou Vliſſe qu'ils auoient preferé à luy iniuſtement ſelon ce qu'il croyoit, & puis s'eſtant aperceu de ſon erreur, ſe transperſa le corps de ſon Eſpée, comme le raconte Ouide au 13. de ſa Methamorphoſe. Ainſi *Iudas* tourmenté par la *repreſentation* de la grandeur de ſon crime s'alla pendre, & creua par le milieu deſeſperant de la Miſericorde de Dieu; au contraire de S. Pierre à qui la *repreſentation* de ſa renegation ayant cauſé vne *ſenſible douleur* penetrante iuſques au profond de ſon ame, cette

amé sainte Assistée là de la Grace de Dieu qui suffit à quiconque y recourt auec foy, esperance, & amour, ne se laissa pas entrainer aux mouuemens furieux, & déraisonnables de la *partie inferieure* qui est l'Esprit Animal, mais s'eleuant à la *contemplatiõ* de l'infinité de la misericorde de Dieu, eut recours aux larmes, & à la penitence, & à la priere par laquelle, comme vn Poëte Payen méme l'a recõnu, Dieu courroucé se laisse flechir, & ainsi reçeut l'absolution de son peché, & le pardon de Nostre Seigneur, par lequel il fut fait le Souuerain Pasteur de son Troupeau soubs la Toute puissance qu'il luy a esté donnée au Ciel, & en la terre, ainsi que les Diuines Paroles de l'Euangile, nous l'apprennent. Ainsi des *terreurs paniques*, trauaillẽt quelque fois les Esprits des hommes, par les *Especes*, *meuës* par les *Anges* & les *Demons* quel-

quefois selon la Proposition 14. cy-dessus. Le liure de Iosué ch. 2. raconte que ceux qui auoient été enuoyés pour espier ce qui se passoit au dela du Iordain, luy repartirent que tous les habitans de la terre, ou ils auoient esté enuoyez, estoient si abbatus par la *frayeur* qu'il ne falloit point douter que Dieu n'eut liuré cette terre à leur victoire. Il est écrit au 2. des Chroniques ou Paralip. ch. 14. v. 12. que Dieu *Espouuanta ou effraya* si fort les Ethiopiens deuant Asa & Iuda, qu'ils *prirent la fuite* poussez par cette terreur. Les *humeurs* par leurs vapeurs esmeuuent aussi ces *Especes*; & l'Espece de quelque Animal effroyable, d'vn *loup* ou d'vn *ours* ou d'vn *vilain Masque* qui represente quelque Horrible & monstreuse figure, dont les Enfans *s'effrayent*, & souuent les plus anciens en age, surpris par cette Idée, donnant vne fausse crainte ou allarme

allarme de ce qui n'est pas,comme font aussi les mauuaises nouuelles qui quoi que fausses *donnent l'espouuante*; Ainsi la peur d'auoir faute, d'estre mal-traité, enfin de quelque chose *à craindre*, cause vne sensible douleur, (quoy que ce qui est craint & *qui* pourroit faire le veritable mal n'arriue pas bien souuent,) & auãt qu'il arriue;&quoy qu'il soit ineuitable, comme on le remarque en ceux & celles qui apprehendent inutilement la *mort*, qu'on ne peut pas éuiter. Ainsi outre le coup qui frape l'œil; l'Espece d'vn *feu* qu'on voit au dedans *quoy qu'il n'y en ait point* au dehors fait vne *douloureuse impression en dissoluant le continu de l'Esprit Animal*, par sa violence, les *sons violens* des Cloches, des Clairons & Trompetes, du bruit des Canons, sont Especes douloureuses à l'Esprit Animal, oyant en l'oreille,la veuë du soleil & du feu,

ou d'vne couleur trop viue à luy-mesme voyant, pource que ces Especes, où arriuent trop en foule, & font violence par cette violence impetueuse, ou qu'elles ont quelque chose d'aigu, ou de tranchant, c'est à dire, qui represente ce qui est poignant ou tranchant, offence manifestement l'Esprit Animal en tout le corps, par *l'Attouchement*; par ce moyen mesme, ce qui estoit au commencement aggreable deuient douloureux, cõme vn peu de Sel, ou de vinaigre dans vne Saulce, si on le compare à vne poignée de Sel qu'on mettroit dans la bouche, ou à vne chopine de maluoisie forte qu'on feroit boire par force; par ce moyen le *chatoüillement*, qui est quelquesfois en petit delice, est deuenu vn tourment à quelqu'vns qu'on a comme mis à la question, par la *continuation* d'vn chatoüillemẽt, pire de beaucoup, que celle qu'on donne aux Criminels.

CONSEQVENCE.

De là s'ensuit que la *Multitude des Sons* Hauts & Aigus, des *Couleurs* portées par vne forte lumiere, des *Odeurs* fortes & puantes, des *Saueurs* penetrantes, & l'Espece de ce qui aborde de piquant & poignant ou pressanttrop par cõtusion, ou froissement, sont les veritables causes de la DOVLEVR, par cette *Solution de continu* en l'Esprit Animal, qui sont d'autant plus sensibles, qu'elles l'approchent de plus pres, comme il paroit en considerant ce que fait vn *Grain de Sel* sur la *Lãgue*, ou sur vne *Membrane de l'œil*, ou sur la *chair dépoüillée* du sur-cuir. Et qu'il ne se faut pas estonner, si les *Especes*, qui *font craindre la mort* aux hõmes sont pires que la mort mesme, qui est sans douleur à l'esgard de l'Esprit Animal, comme on le voit és be-

stes,

ſtes, où il demeure dans le ſilence, comme dans vne lethargie, ou Apoplexie, où on ne ſent aucune douleur: Ainſi ceux qui ne peuuent dormir pour *craindre* l'euenemẽt de quelque faſcheux affaire, ſont dans vne continuelle agitation, & inquietude.

Et l'Homme qui a vne Ame releuée au deſſus de la baſſeſſe de cét Eſprit Animal, eſt bien-heureux, ſi ſe tournant, comme vn bon Pilote fait au vent, il *ne ſe laiſſe pas abandonner à ces Eſpeces diſſoluantes*, le détournant à ſont but, vers des Idées plus aggreables, où elle tend, qui eſt la *Beatitude* Eternelle, pour laquelle Saint Paul *ne ſentoit aucune des douleurs que ſes Perſecuteurs faiſoient ſouffrir en ſon Corps à ſon Eſprit Animal*, en ſe portant à la viſée des Eſpeces qui *repreſentent les douceurs du Royaume Celeſte*, où ſon l'Ame deſiroit de paruenir au pluſtoſt, eſtant *diſſoute* d'auec le corps,

corps, & ces Esprits, improprement dits, pour joüyr auec plaisir de la vie Eternelle auec IESVS CHRIST; *Cupio dissolui, & esse cum CHRISTO*, disoit ce Sainct Apostre, dont l'Ame auoit receu des *Idées des joyes Celestes*, qui ne peuuent estre receuës que par l'Ame; car il faut sçauoir, que l'Ame separée du Corps & de Soy, par la gtace de Dieu reçoit des mouuemens qui luy sont *particuliers*, & qui n'ont point besoin de l'Organe de l'Esprit Animal. Elle est comme *l'Ange*, qui voit non seulement dans le Conarion des Animaux, & y peut mouuoir, & exciter les Especes, mais encor elle voit les *Especes de toutes les choses* du Ciel. & des Elemens comme dans vn *Grand Conarion* vniuersel, & en voyant Dieu, elle voit encor plus *Vniuersellement toutes choses* de par soy-mesme, estant Glorifiée apres auoir esté appel-
lée

lée, & iustifiée, en suite de sa Predestination en receuãt comme les Anges des *Especes*, qui luy sont *infuses* de par Dieu, par lesquelles elle est remplie de Sapience, ou perfections en elles, estant vnies à son intelligence, en telle sorte, qu'elle est comme vn *Ange*, selon que Nostre Seigneur nous l'apprend en termes expres par son Euangile, *Matth.* 22 : Car c'est vne des qualitez que Dieu en parlant à Ezechiel, chap. 28. dit auoir donnée au *premier Ange* en sa creation puisque selon Sainct Augustin, Sainct Gregoire, Sainct Ambroise, & Sainct Epiphane, ce qui semble estre dit en cette Prophetie là du Roy de Tyr, doit estre entendu de Lucifer. C'est par ce moyen qu'en voyant Dieu *per intuitum* DIVINÆ ESSENTIÆ, comme parlent les Theologiens, les Ames des Saincts voyent *representées*, comme dans vn miroir volontaire

taire en toute perfection, tout qui concerne les choses les plus particulieres, iusques à la *Conuersion d'vn pecheur*, pour laquelle en mesme temps la joye se multiplie, autant que pour la Sainte-vie de nonante-neuf Iustes. C'est par cette raisõ que les Catholiques tournent leurs Prieres deuers les *Saincts*, comme Eliphas, Amy de Iob, l'y exhortoit, & ne doutent nullement qu'ils ne connoissent tres bien leurs necessitez, & ce qu'ils demandent en les inuoquant, pour le presenter auec leurs Oraisons à la DIVINE Majesté dans la Lumiere immense & de laquelle ils voyent vne *Lumiere* qui *excite des Especes* de tout ce qui peut & doit estre, conneu par elles & *par les Anges*, hors ce que Dieu s'est reserué, comme les *pensées de l'Ame Raisonnable* interieures abstractes de l'operation de l'Esprit Animal, d'ont les pensées qui se

Luc 15. v. 7.

Iob. 5. v. 1.

Ioan. 14 v. 21.

com

communiquent à l'ame, n'ont rien de different d'auec celles des bestes qui peuuent estre connuës aussi bien qu'excitées par les bons,& mauuais Esprits, mais pour celles que l'Ame,qui est appellée dans l'Escriture le cœur de l'homme, cache dans son interieur, elles ne peuuent estre en veuë qu'à Dieu seul,qui disoit autrefois au Prophete
Ier.17. Ieremie. Ie suis le Seigneur qui
v.10. *Sonde* & vay obseruer iusques dans *le profond des Cœurs*, cét Esprit à qui riẽ n'est caché qui visite curieusement, & à fond toutes choses, les *profondeurs de Dieu*, mesme incomprehensibles à tout autre Esprit, comme
1. Cor.2. S. Paul l'enseignoit aux Corin-
10. thiens. C'est donc par ces transports que les *Martyrs ont méprisé les tourmens* en *portant la visée* de leur ame à des *Especes plus attrayantes* qui detachoient comme leur ame des sens corporels de l'Esprit Animal. Car comme

comme vne grande *lumiere obscurit vne petite* ; & vne *grande* douleur fait qu'on ne sent pas vne *moindre*; de mesmes, le transport à vne *grande* ioye empeche qu'on ne sente pas vne petite douleur, C'est ce qui faisoit que le magnanime *Q. Mutius Scæuola*, dans la ioye que l'espetience luy donnoit de deliurer ses compatriotes les Romains en *effrayant Prosenna* Roy des Hetrusques qui leur faisoit la guerre *ne témoignoit aucun sentiment de douleur* , en laissant bruler patiemment sa main droite sur vn brasier, pour s'estre mépris en frapant vn des Mignons de ce Roy, au lieu de luy pour auoir failly son coup. Ainsi plusieurs dans l'ardeur des combats *ne sentent point la douleur des playes* qu'ils reçoiuent. Et vn des plus grands remedes *à la douleur*, est de *diuertir sa pensée à des objets agreables*, ou qui puissent l'attacher *ailleurs*,

PRO

PROPOSIT. XXV.

PAr la *continuation* du temps & de l'action ; la reception des Especes *lente* fait le mesme enuers l'Esprit Animal, que celle qui vient par *irruption*, & en foule pour le *diuiser.*

EXPERIENCE.

CE qui a été dit du *chatoullemēt* cy-dessus, & de la *veuë lassée* par la lecture nous confirme la verité de cette proposition. Et c'est ce qui fait que les *Plaisirs* deuiennent *douloureux & degoutans* par leur *continuation*, ce qui fait dire en Prouerbe qu'aptes beaucoup rire on pleure souuent, & que *trop Grater cuit.*

PRO

PROPOSIT. XXVI.

ENtre les choses qui peuuent *diuiser le continu* de l'Esprit Animal le *feu* & les choses qui tiennent de la nature du feu tiennent le premier rang. En suite le *Mercure* Elementaire en penetrant par vn froid sensible tient le second.

En telle maniere qu'vne grande douleur s'en ensuit; si tout à coup, ou longuement ils *agissent* contre l'Esprit Animal.

EXPER. & CONSEQ.

LE feu ne brûle pas seulement auec vne douleur tres-sensible

ſenſible, mais la grande *lumiere* du braſier allumé, ou d'vne grande & eſclatante flamme, penetrant à l'eſprit Animal par les yeux excite vn *douloureux ſentiment* à ceux qui regardent attentiuement ce Braſier, cette flamme, ou le Soleil. De meſme en *rotiſſant* quelqu'vn, ou vn membre de quelqu'vn, la douce chaleur qui eſchauffant du commencement eſtoit agreable, *en continuant* deuient tres-douloureuſe. C'eſt pourquoy l'Eſprit Vital qui eſt vn feu embraſé par le ſoulphre de la bile dans les fievres ardentes renfermé par les pores bouché, & l'empechemeur lequel fait que le ſang ne pouuant pas aiſement paſſer du bout de l'artere, dans celuy de la veine, à laquelle elle eſt jointe par Anaſtomoſe, refluë & rebroſſe contre le cœur & côtre ſon cours naturel en la circulation ordinaire, auec c'eſt eſprit qui s'allume & s'irrite d'au-

tant

tant plus, excite des douleurs internes des enflammatiōs qu'il cause en *agissant violemment* contre l'Esprit Animal dans les *membranes* qui sont des continuations de la robe des nerfs dans le moindre desquels il se tient & s'estend, de là par cette robe membraneuse,& ses fibres tēdineuses,ausquelles cette moële s'appetissant & s'endurcissant degenere, de mesme que nous l'obseruons és autres inflammations externes, Erysipelateuses, ou Phlegmoneuses, ce qu'on souffre auec vn chagrin douloureux & vne inquietude ennuyeuse & incommode. N'y ayant point d'autre *chaleur estrangere*, telle que la *Chimerique* que se forge le commun des Medecins pour rendre raison de ces ardeurs contre nature,comme il paroistra sans difficulté à quiconque aura bien leu & entendu, ce qui a esté enseigné par les propositions de ces Elemens

mens iuſques icy s'ils veulent encor y adjouſter la lecture de noſtre *nouuelle Doctrine des Fievres?*& de *l'Idée de la vraye Medecine contre les Bagatelles qu'enſeigne la Medecine vulgaire*, eſcrites & publiées en *Latin*, il y a déja pluſieurs années.

ROPOSIT. XXVII.

IL ne peut y auoir *douleur* qu'és *parties*, ou l'Eſprit Animal peut *paruenir*, encor que l'Eſprit Vital y comparoiſſe par le batement des Arteres qu'il y excite, ou le pouls.

EXPERIENCE.

ON voit cecy manifeſtement au bras d'vn *Paralytique* qui ne ſuit pas quoy qu'on le

le pique, quoy que pourtant on trouue manifestement le *pouls* de l'artere dans son poignet.

CONSEQVENCE.

DE là vient que les remedes froids *Narcotics*, quiassoupissent le sentiment, sont propres à faire cesser les douleurs extremes, mais il y faut aller prudemment, de peur de causer *vn silence perpetuel* à l'Esprit Animal, en esteignant par le froid extreme la chaleur de celuy qui fait la vie, comme il arriue à ceux qui par ces Remedes au lieu du Silence qui font le sommeil pour vn temps, causent souuent celuy qui accompagne pour *toujours*.

PROPOSIT. XXVIII.

L'Inclination de l'Eſprit Animal eſt, ou à *l'Eſprit*, ou à *l'Eſpece* imaginaires de quelque choſe, ou ou à quelque *Corps*.

PROPOSIT. XXIX.

L'Eſprit Animal dans le *Sexe* maſculin à de *l'Inclination* naturellement à l'Eſprit Animal du *Sexe* feminin & reciproquement, deſirant de ſe joindre ; & dãs les beſtes mémes à l'eſprit Animal traduit, & donnent du leur au fruit qui eſt ſorty de la conception de leur ſemence.

CONSEQVENCE.

DE là vient *l'origine de l'Amour*, & de la *jalousie* des Eunuques, qui est vne Enuie ou Chagrin du bien qu'ils pensent, auoir ceux qui sont entiers, & lequel ils ne peuuent posseder à cause de la mutilation des Organes propres pour fauoriser la *Conjonction de ces Esprits* de l'vn & de l'autre Sexe. C'est encor d'où vient *l'amour*, qui porte les *Poules*, & autres oiseaux à *couuer* leurs œufs, des *Meres* à alaicter, conduire & deffendre leurs petits.

PROPOSITION XXX.

L'Esprit Animal a de *l'Inclination*, & se *delecte* en contemplant certaines *Especes indiuiduelles*, pource seulemẽt qu'elles sont *assujetties* à des Especes

Generiques, & à des Genres, dont les Adjectifs sont des Especes ou Idées ausquelles *naturellement* cét Esprit est *Enclin*, comme à chose qui luy conuient & qui luy est amie.

EXPLICAT. ET CONSEQ.

C'Est pour cela que tout ce que les Animaux ayment, ils croyent qu'il leur est *vtile* en mesme temps, & le placent sous des Especes Generiques, & des Genres qui ont pour Adjectif & Accident BON, VTILE, AMY, selon ce qui a esté dit, & estably cy-dessus des Rangs que les Especes des Substances, & des Accidents ont dans le Conarion, dont voicy encor vne naifve Representation en cette Figure:

EST

Genre auec Adject.	Animal Bon.	Plante-	Bonne,
Espece auec adjectif.	Femme Belle	Viande nourrissante	Nourriture aggreable
Indiuidu auec adject.	Helene blâche	Pain blanc	Auoine biẽ nourrie.

Ainsi l'Esprit Animal de *Paris* a de l'Inclination pour la blancheur *d'Helene*, pource que comme *Helene* est logée sous *l'Espece de Femme*, & l'Espece d'Animal, aussi *Blâcheur*, qui est *l'Adjectif* d'Helene est placé sous la *Beauté*, qui est celuy de femme Belle, & enfin le *Bon*, ou la Bonté, qui est celuy de Animal, à laquelle Bonté & à tout ce qui est BON en general, l'Esprit

Animal ſe porte naturellement ſoit qu'il ſoit tel en verité, ſoit qu'il l'eſtime tel; car comme vn Européen eſtime la blancheur ſous l'Eſpece de beauté, & de bonté par conſequẽt; vn *More* y place le tein Noir & Baſané, qui eſt la beauté des Negres, l'Eſprit Animal aymant ſes ſemblables, & ce en quoy il ſe dedelecte. Ainſi vn debauché qui ſe conduit plus par les mouuemens de ſon Eſprit Animal que de ſon Ame raiſonnable, a de de l'inclination pour les débauchez comme luy, & eſtime vne bonne choſe la débauche, quoy qu'elle ne le ſoit point à l'Eſprit Animal en l'homme Sage, qui eſt conduit par ſon Ame raiſonnable, qui l'oblige à éuiter & fuyr la compagnie des débauchez comme vne peſte & choſe mauuaiſe, ce qui eſt plus raiſonnable auſſi. Ainſi l'Eſprit Animal du Cheual Bucephale

cephale a de *l'Inclination* pour *l'Auoine* grosse & bien nourrie, & nettoyée, pource que l'estimant vne nourriture agreable, il l'estime vne semence de plante *bonne*, pource que comme Auoine est logée sous l'espece de nourriture & le genre de plante, ainsi la grosseur du grain de l'auoine est vn *Adjectif* logé soubs celuy *d'Agreable* joint à l'espece de de *Bon* joint au Genre, comme la figure cy dessus le monstre à l'œil. Ce raisonnement est bien *different* pourtant de la vraye raison qui n'est *particuliere* qu'à l'homme, qui seul entre les Animaux à vne Ame qui ne se peut tromper en visant au bien, sinon qu'elle *au lieu de conduire* l'Esprit Animal, *se laisse elle mesme guider* par luy. Ce qui fait la difference entre *l'Homme Animal* duquel parle S. Paul 1.Cor.2.v.24.& 25.& *l'Homme*

Spirituel, dont l'ame gouuerne l'Esprit Animal & le contraint à suiure les lumieres quelle à receuës pour connoiſtre le vray biẽ qui eſt Spirituel, au lieu que l'Eſprit Animal ne cognoit qu'vn *bien corporel & temporel*, comme vne beſte, dont l'Eſprit Animal ne tend qu'à ce qu'elle eſtime bon pour ſa nourriture, ſa vie, ſes ſens ſa conſeruation. Auſſi dit Saint Bernard au traité de la vie Solitaire *l'Animalité eſt vne maniere de vie qui eſt aſſernie aux ſens du corps, quand l'Ame comme hors de ſoy & aſſujettie aux ſens, ſe delecte en cette ſeruitude, joüyſſant de ce qui repaiſt & nourrit la ſenſualité.* Et c'eſt pour cela que les interpretes de ce paſſage de Saint Paul diſent que *l'homme Animal* eſt celuy qui ſuit ce qui ſe rencontre *facile aux ſens*, qui comme il a eſté demonſtré cy-deſſus

ſe

se font par l'organe de l'Esprit Animal dans le corps humain, car le corps & ses parties sont assujettis aux Esprits Vital & Animal, & *ces Espris à l'Ame en l'Homme*, estant comme vn *Homme à Cheual* qui a bien le pouuoir de conduire le cheual ou il veut; & a *la liberté de se laisser conduire aussi au cheual*, s'il s'endort ou se neglige. Mais ayant *quitté ce cheual, marche de soy mesme, sans l'organe de la monture, & va ou il luy plait estant descendu de cét Animal*, & de mesme le cheual peut aller estant *sans Homme* sur soy ou bien luy semble, comme fait l'Esprit Animal dans les bestes *sans estre contraint, ny guidé* par l'ame comme dans l'Homme: Que si le Cheual sur lequel est l'Homme *est ou mal* bridé, ou foüetté violemment par quelqu'vn, ou *piqué* d'vn tahon, ou *agité*

R 5

de quelque rage causée par des *Humeurs* internes, ou quelque venin, il *emporte l'Homme*, ou endormy ou eueillé, malgré luy à trauers Champs dans les bois parmy les buissons les Rochers, & les eaux, és Precipices. De mesme l'ame qui *s'endort* dans la *sensualité*, ou a laissé fortifier en son corps, *la bile* la melancholie, le sang, par *l'oisiueté* & la *bonne chere*, ou les *vapeurs du vin* pour en prendre trop, est *emportée par l'Esprit Animal*, ou sans y penser, ou ne pouuant le gouuerner ny retenir; ou estant violemment & extrauagamment conduite comme ils se voit dans les Gens de trop de repos, par la Gourmandise, & la Luxure, car *de la panse vient la danse*; dans les Phrenetiques, dans les Hypopondriaques, & dans les Yvrognes. En sorte qu'il est bien vray qu'en ces

Estats là l'Homme est *hors de soy*, qui est ce que dit Saint Bernard, disant qu'en l'Homme Animal *l'Ame est hors de soy*, en Latin *extra se*, l'Esprit Animal selon Nature ne conceuant, ne comparant, & ne raisonnant, en vn mot, *qu'imparfaitement* sans l'ayde, la Guide & le secours de l'ame, qui l'abandonne à ses concupiscenses. Ce qui n'est pas, quand elle se maintient *en l'Estat de Maistresse*, par la qualité que luy a donné son Createur en amenant tous les Animaux deuant l'Homme, & luy baillant pouuoir sur eux, en vertu duquel il leur donna des noms selon son plaisir, pour les faire venir à soy qnand il luy plairoit & les faire *obeïr à sa voix*.

PROPOSIT. XXXI.

L'Eſprit Animal eſt *encliné* & comme *forcé* nonſeulement par l'Ame, mais auſſi par les *Eſprits* Angeliques *Bons* & *Mauuais*, par les *Eſpeces* imaginaires encor, & par les vapeurs des *Humeurs & Alimens*, des *Medicamens*, & des *Venins*. Mais l'Ame raiſonnable s'encline de ſon *propre* mouuement & par vn *Liberal arbitre* à l'amour du *Bien*, ou à ce qui eſt *mauuais* comme le vice & le peché.

EXPLICATION.

CEtte Propoſition, ce me ſemble, conuient entierement auec les Sentimens de la Theologie, & de la Phyſique, ou Philoſophie naturelle, comme les Exemples ſuiuans le confirment. Car nous voyons dans l'Eſcriture que l'Eſprit Animal de *l'Aneſſe* de Balaam fut incliné par vn bon Eſprit, ou vn bon Ange à faire ce qui eſt eſcrit dans l'Hiſtoire Sainte Num. 22. & qu'au contraire les Demons ou mauuais Eſprits emouuans les Eſpeces qui portent l'Eſprit Animal à la fureur, dans le Conarion des *pourceaux*, en la Region des Geraſeniens, firent qu'ils tournerent en troupe du coſté de la mer, & s'y precipiterent ſelon la verité de l'Euangile de Saint Matthieu ch. 8.

Nous

Nous remarquons comme plusieurs Animaux *songent*, & tombent en des *Phrenesies*, ce qui fait voir que les Especes dans leurs Conation y peuuent estre agitées par les vapeurs de la *bile*, & de la *Melancholie*, comme dans l'homme, Que l'Espece du lievre entrant par l'odorat du *Chien*, encline son Esprit Animal à mouuoir ses pieds & ses jambes pour courir apres, Que l'espece de la *couleur rouge* émeut certains animaux à la colere comme on voit aux *Cocques dindes*, & aux *Elephans*, lesquels on epouuante estant vestu de rouge, en leur presentant du *feu*; certains *sons*, encor les mettent en deroute, mettans en frayeur ce gros Animal, comme on dit que le *Chant du Cocq* fait le *lyon*, car ceux de Megare firent fuïr & reculer ce grand nombre d'*Elephans* qu'Antipater auoit joints à son

Armée

Armée contre eux en chassant vn Troupeau de *pourceaux* qui *grognoient* contre les Elephans. Ainsi la *Tarante* prend plaisir à certains chants & *airs de Musique*, comme le R. P. Kircher l'a obserué, & ceux qui en sont piqués, quoy que joüe le violon, s'ils ne rencontrent pas cét air, ils ne se leuent point de leur assoupissement pour *danser*. L'Espece de l'auoine encline l'Esprit du Cheual à venir à nous, pour ce que le goust luy en plait, plusieurs des hommes haïssent auec Antipathie certaines Especes d'alimens comme le *fourmage*; les friands ayment certains ragousts que d'autres haïssent. I'ay veu vne Dame qui se pasmoit à *l'odeur d'vne rose*. Et l'Esprit Animal à generalement vne auersion pour les *mauuaises odeurs*, iusques aux *serpens* mesmes les plus venimeux
que

que le parfun de Galbanum Chasse.

— *Nigris innisa Chelidris. Galbana.*

Et nous voyons que cette drogue & les autres puanteurs mises au dessus de la *matrice* & senties par le nez y rechassent l'esprit Animal par les nerfs qui y abboutissent quand vne corruption ou puanteur interne en voulant le chasser fait enfler la *matrice*, & en pressant les intestins la rate le foye & en suite le Diaphragme & les poulmons cause vne *suffocation* à laquelle on n'y remedie que par des *puanteurs*, chassant à cet Esprit ,ou l'attirant par des odeurs bonnes & *suaues* comme du musc, & l'ambre gris mis à l'endroit de la jartiere, de la Damoiselle suffoquée de la matrice auant qu'elle meure, si on ny met ordre promptement

ment, c'est pourquoy par vne Maxime generale en la Medecine pratique pour *fortifier l'Esprit Animal*, & le rejoüir, on se sert des *bonnes odeurs*; & pource quelles sont toujours accompagnées d'vn soulphre, (Car il faut remarquer en passant icy que comme les diuersitez de *gousts* procedent du *Sel* principe varié, aussi les diuersitez des *senteurs* viennent du *soulphre* principe mixtionné & diuersifié par les autres principes & Elemens,) elles sont propres aussi à *fortifier l'Esprit Vital*, qui s'entretient & se plait dans *l'huileux* comme il a esté dit au liure premie. de ces Elemens. Ce qui est d'vn tres-grand vsage en la Medecine pour la composition de ce qui *viuifie* recrée & rejoüit *les Esprits*, & sçauoir quels sont les *remedes Cordiaux*. Pour les *Especes de l'attouchement*, l'Esprit Animal

mal eſt auſſi *enclin* par elles, on touche plus agreablement du *Veloux*, que du bureau, de la *ſoye*, que de la laine, ce qui eſt *mol* que ce qui eſt dur, c'eſt pourquoy les delicats ayment mieux du linge fin ſur leur chair, vne chemiſette delicatte entre-deux ſoyes pour ſe vetir par deſſus, vne coëtte de duuet, pour repoſer; qu'vne haire, la Robe d'vn Capucin, & ſa paillaſſe, ces Molleſſes plaiſent plus à l'Eſprit Animal, & *moins* à l'Ame qui veut *donter ce Valet* qui ne triomphe que dans la beſte. Et comme dans le premier liure des Elemens, la 5. Propoſition eſt *d'vn principal vſage*, cette xxxj. *en a tant*, à cauſe des Eſpeces ſi differentes, pour leſquelles noſtre Eſprit Animal *incline ou a Auerſion*, qu'on ne le ſçauroit dire, car de là vient que les vns ayment certaines *modes*, &

façons d'habits, ie dis non seulement des particuliers, mais des Nations entieres, & comme nous treuuons icy *l'habit d'vn Espagnol* ridicule, vn *François* qui va en Espagne pour negocier est contraint pour conuerser plus vtilement auec cette Nation, de se vestir sur la frontiere *à l'Espagnolle*, pour plaire à cette Nation; Et entre nous nous ne treuuons rien de plus risible, que si nous voyons quelqu'vn vestu à la *vieille mode*, laquelle pourtant en vn autre temps n'esmouuoit personne à la trouuer estrange. Quelques-vns *se plaisent* à la Musique, au jeu, à la chasse, à la lecture, à la conuersation, *d'autres non.* Et c'est vn *grand secret pour gaigner l'Esprit* de quelqu'vn, de se former *à sa Mode*, & de prendre plaisir *aux mesmes Idées* qui l'enclinent & le touchent, ou se joindre
à

à ceux qui les possedent, y prennent aussi plaisir, & en sont comme reuestus, ayans, ou témoignans auoir auersion pour les autres. Car comme nous *lions le bœuf par les cornes*, & & nous le conduisons où il nous plait, de mesme *on lie l'Esprit Animal de l'Homme par le Conarion*, en se seruant des *Especes qui l'enclinent* à faire ce qu'il nous plait; vn Homme qui ayme vne femme qui est *à sa mode*, est gagné par son moyen, comme les Philistins firent Samson; vn Homme qui ayme la *bonne chere*, est pris par les Especes des choses qui plaisent à son goust, vn Homme qui ayme cette vie est gaigné par les *presens* ou par ce qui luy peut donner ou accroistre la *richesse*. Vne femme qui ayme la galenterie & l'ajustement, sera quelquefois gagnée par vne *Iupe*, vn colet ou vn bijoux;
Il

Il ne feroit jamais fait, si ie continuois; c'est ce qni a fait dire à vn Poëte.

> *Mille hominum species & rerum discolor vsus,*
> *Velle suum cuique est, nec voto viuitur vno.*

Comme les choses sont presque innombrables, aussi les Especes en sont presque infinies.

Reste seulement à dire, suiuant ce qui a esté estably cydeuant; Que l'Esprit Animal n'est point *si absolu* dans l'homme que dans la Beste, où il suit son appetit, & fait obeyr son corps, & ses parties aux mouuemens que luy donnent les Especes imaginaires; Mais en l'homme il faut qu'il *obeysse à l'Ame*, si l'Esprit Animal d'vn *Capucin*, ou autre bon & sainct Religieux suiuant sa Regle, est

en

incliné par *l'Espece* d'vne chemise de toile de Holande, ou d'vn lict mollet, pour vouloir en vestir le corps, ou s'y reposer entre deux draps de mesme toile ; *l'Ame* de qui cét Esprit est le sujet, ou le *Seruiteur*, connoissant que cét Equipage n'est pas propre pour aller à droicture, selon la Regle de Sainct François, qu'ils suiuent, au Salut dans le Patadis, où elle aspire, comme le cerf alteré à l'eau d'vne fontaine, *le destourne à la haire*, & à la paillasse de son grabat, pour ne s'entraper pas de cét embarras, qui pourroit le faire Glisser, peut-estre, hors de l'Estroite Obseruance, & droite voye à des chemins perilleux, qui sont sur le panchant à droit & à gauche, & tirans du costé de la *Chair*, & du *Monde*, vont *à l'Abysme* du Peché, dont le fonds est *l'Enfer*.
Il

Il faut faire comme *celuy* qui seroit *monté* sur vn *Asne*, lequel *il conduiroit* par vn chemin fort *estroit entre deux precipices*, s'il ne luy tient *bonne bride*, & ne le *retire* dés aussitost qu'il le voit decliner à droit ou à gauche, en luy donnant du baston, & de la gaule; ou *s'endort*; il est en grand & euident *danger* d'aller auec cét asne dans ce precipice, large & affreux par la pante glissante, qui est d'vn costé & d'autre, de ce chemin estroit, qui mene à la *Porte Estroite*, par laquelle on entre en la vie Eternelle, selon l'Euangile, Matth. 7. vers. 14. Sainct Basile dans l'Homelie *de legendis Gentilium libris*, dit sur ce sujet ces belles paroles, que i'ay reduites en François : Il faut, dit ce Sainct » Docteur, chastier le corps, com- » me on fait vne Beste, en luy te- » nant bonne bride, & en le reti- »

rant dans vne iuste marche, » comme à coups de foüet par la » Raison, arrester les mouuemens » tumultueux, qu'il excite con- » tre l'Ame, laquelle, crainte qu'en » laschant trop la bride à cette » Beste, cette Ame, qui est com- » me celuy qui est sur vne mon- » ture rétiue & contumace, & » qui ne veut pas obeyr, ne soit, » emportée à l'appetit de cette Be- » ste, en se souuenant de ce que » disoit Pithagore, à vn delicat » que ne pensoit qu'à maintenir » son embonpoint, Ha! misera- » ble, tu prens bien de la peine » pour te bastir vne malheureuse » & dure prison pour l'aduenir; car, *l'embonpoint accomply est le commencement de la Maladie*, selon Hippocrate en l'Aphorisme 3. de la premiere section, d'autant que le trop bon portement est perilleux, voyez le reste de la Traduction que nous auons faite de ce tout de l'œu-

ure

ure imprimé seulement depuis peu. Car la *Moderation* de l'Esprit Animal en ses Desirs, n'est pas, monis vtile pour la *Santé* que pour le *Salut*, pour lequel principalement disoit Saint Paul aux Corinthiens, *Ie Chastie mon corps & le reduits en seruitude*, ou selon le Grec ὑπωπιάζω c. I'ay *l'œil* dessus, & le traite *comme vn Esclaue*, quand il ne me veut pas obeïr, c'est à dire *à mon Ame*. Et le corps là, ne signifie que l'Esprit Animal, qui est vne substance corporelle, laquelle suit de soy estant excitée par l'Esprit Vital, au lieu que le corps destitué d'iceluy pour entier qu'il soit, n'a aucũ sentiment, & seroit inutile de le chastier en c'est estat. Ce qui ne fait pas peu pour penetrer dans l'entretien de la sentence de S. Paul, lequel inspiré du S. Esprit, n'a pas

ignoré ce qui est de la nature de l'Esprit Animal, & de l'Ame qui luy commande. Voyez nostre Clauicule pour l'interpretation Litterale de la S. Escriture

PROPOSIT. XXXII.

EN la Conception *Intellectuelle*, l'Esprit Animal *s'encline* à plusieurs *Especes* imaginaires, pour en les joignant ensemble faire naistre *vne Espece Generique*, & de *plusieurs* Especes generiques, ainsi conjointes & considerées ensemble, en *conceuoir vn Genre*, car comme la *Conception d'vn Embrion* ou d'vn Animal

mal, dans la matrice, par exemple d'vne Iument, se fait par la *Copulation* de la *semence*, & de *l'Esprit Animal* qui y habite, qui y sont poussez des parties Genitales du Cheual masle, & se *joignent* à la Semence & l'Esprit Animal de la *Iument* femelle, & l'effect de la chaleur de *l'Esprit Vital* de cette Iument qui les *comprend*, couue & *conçoit* dans cette matrice qui les *réjoint* en se serrant, comme vne *bourse* qui serrée par ses cordons, semble aux levres de la bouche d'vne personne qui fait la *moue* bien serré selon la merueilleuse ex-

pressiō d'Hippocrate que nous auons representée du Grec en traduisant le 51. Aphorisme de la section 5. en telle sorte que la pointe d'vne petite eguille auroit peine de penetrer sans piquer les enuirons du petit trou qui peut comme imperceptible rester au milieu. Ainsi pour conceuoir vne ratiocination ou raisonnement, & le mettre en euidence en la pensée de la Beste, il faut que son Esprit Animal face vne *copulation de plusieurs* Especes imaginaires, & Especes Generiques, & de celles-cy des Especes des Genres puis,

puis *s'éuertuant à comparer* deux des vnes ou des autres auec vne troisiéme *conceuoir quelque chose de vray ou de faux*, qui paroit par la suite de ce que nous remarquons dans les actions des Bestes qui semblent raisonner en quelque maniere par icelles.

Mais *l'Ame* humaine trauaille à cette conception d'vne autre maniere. Elle regarde faire l'Esprit Animal en trauaillant seul à receuoir les Especes imaginaires, indiuiduelles, & à en conceuoir des Especes Generiques & des Especes des Genres par de-

gré, & mesmes en les comparant ensemble auec vn troisiéme. Mais elle *éleue* bien plus haut ce trauail en soy-mesme en conceuant des *Souuerains Genres auec les* Attributs *d'iceux*, à quoy ne peut s'eleuer l'Esprit Animal, ny ayant point de Beste qui connoisse que c'est *Substance*, *Qualité*, *Quantité*, ny aucune chose *Metaphysique*, ce sont des Especes releuées conceuës par *l'Ame* dans soy mesme, dont elle fait aussi des *raisonnemens parfaits*, en son Interieur qui n'est conneu que à Dieu ainsi qu'il a esté dit cy-deuant.

EXPLI

EXPLICATION.

VN Homme *monté* sur vne monture estant éleué *plus qu'elle* par ce moyen, découure des choses que la monture ne voit point, quoy qu'il se serue d'elle pour s'eleuer à ce degré, & qu'estant separé d'elle, il peut voir aussi en c'est estat, & celles que la monture voit, & celles qu'elles ne voit pas s'il sautoit & selançoit de ses propres forces à la méme hauteur. Et comme nous nous seruons du *trauail des Bestes* à querir & quester la chasse, la prendre, & moudre en tournant les moulins de bled, duquel nous viuons, conduire, & querir les materiaux dont nous bastissons nos maisons, fournir la laine & la soye dont nous fabriquons les Estoffes de nos vestemens,

& que nous perfectionnons toutes ces choſes, en faiſant la cuiſine, du pain, des Edifices accomplis, ce que les beſtes ne ſçauroiēt faire. De meſmes noſtre *Ame* venant en ce corps mortel, *ſe ſert* de l'Eſprit Animal comme d'vn Organe & *Inſtrument*, tel que les autres parties du corps, comme l'œil ſans lequel ny l'Eſprit, ny l'Ame ne ſçauroient auoir la connoiſſance d'autre Eſpece de couleur par la veuë, ny vn Homme attaché ſur vn Cheual, ne ſçauroit marcher ſans l'aide du Cheual tant qu'il y eſt comme colé, quoy qu'il ſe ſerue de cette monture qui luy eſt ſujetre pour aller ou il veut, & deſcouurir pluſieurs choſes qu'il ne voit que pour eſtre monté ſur ce Cheual, & enfin la gouuerner ou faire marchet ou il luy plait; Et comme il

l'accouſtume à aller par des lieux difficiles, & raboteux, enfin il va ſans difficulté, ou il alloit du commencement auec repugnance, c'eſt pourquoy vn *Nouice* Capucin, ou de quelque autre auſtere Religion, a beaucoup de peine & de ſouffrance en ſon Nouitiat; Mais enfin ſon Ame *habituë* l'Eſprit Animal à luy obeïr; & vn Maiſtre à beaucoup de peine auſſi à gouuerner & conduire l'Eſprit Animal de ſon Eſcolier, qui n'ayant conceu aſſez d'Eſpeces Generiques, & Specifiques pour raiſonner en fourniſſant à l'Ame de quoy faire des Souuerains Genres, tant des plus releuez que les plus bas, par leſquels elle perfectionne le raiſonnement, eſt comme vn Enfant ſur vn Cheual qui n'eſt *bridé qu'à demy*, n'ayant qu'vn licol ou vn filet, eſtant

en danger cheminant proche des precipices, si quelqu'vn ne le conduit en c'est âge foible. C'est pourquoy *l'Assistance du bon Ange*, est donnée à *l'Ame de l'Homme* si tost qu'elle est creée & jointe à l'Esprit Animal, Vital, & autres Organes du corps formés par la Conception de la Semence auec iceux, comme vn Homme lequel on monte sur vn Cheual prest a marcher mais foible comme vne jeune beste qui n'a encor ny licol ny bride que celle que c'est Homme luy fait du crain qui croit au Cheual en le coupant peu à peu, doit estre aydée de quelqu'vn qui guide auec luy c'est Animal qui arreste & extrauague d'autant plus qu'il deuient de iour en iour plus fort & mal aisé à retenir si on n'augmente la force du licol & de la bride.

C'est

C'est du bon Ange qui luy est donné pour Gardien; C'est Saint Hierosme qui nous l'apprend disant sur le Chap. 4. de Saint Matthieu, ces belles Paroles traduites icy en François. La dignité des Ames est grande pource que chacune d'icelles a dés le ommencement de sa Natiuité vn Ange deputé pour sa garde. L'Ange *ayde* à l'Ame humaine à guider l'Esprit Animal qui est la jeune beste foible, mais indomptée, le crain qu'il tire du Cheual pour faire le licol, & du licol la bride pour l'arrester & le dompter, sont les Especes qu'il conçoit de celles des Indiuidus qu'il reçoit par le moyen de c'est Esprit Animal, & des Organes du corps, Cependant *l'Ange* retient ce Cheual, & *l'Homme s'y ayde*, comme *Pere, Mere,*

Tuteur,

Tuteur, *Precepteur*, iusques à ce que l'Ame ayant fortifié son licol & sa bride puisse gouuerner plus absolument cette beste d'Esprit Animal, mais plus facile à conduire si elle a esté accoustumée d'obeïr aux mouuemens & detours de la bride que cette Ame luy à donnée par l'assistance de l'Ange Gardien, & de l'Homme desquels elle se doit seruir toujours pour le faire, obeïr Car cela depend toujours d'elle qui *à son Liberal Arbitre*, en prenant pour Conseilliers ceux quelles à eu precedément pour Tuteurs, & Precepteurs, & Peres à cause de la foiblesse des Organes, ne pouuant sans leur ayde rien faire, & la presence du peril obligeât l'Ame à *recourir* continuellement à *l'Ange*, & à *l'homme*, comme vn *enfant*, monté sur vn cheual ayant peur de tomber à chasque

chasque pas, se tient à celuy qui conduit auec luy le cheual par la bride, allant à costé de luy, se tenant l'enfant à l'habit par l'Espaule du Conducteur. C'est pourquoy cette crainte dans l'enfant attachant inseparablement l'Ame à l'Ange Gardien, le Baptesme l'ayant laué de la tache du peché Originel, il est si bien conduit, que ne pechant pas, cette Ame, si elle est separée du corps, lequel elle conduit auec sõ Esprit Animal, sãs peril il entre dans la porte, qui mene à la vie, quoy que par vn chemin estroit. Aussi disoit Nostre Seigneur: Laissez venir les *petits Enfans* à moy, car à tels est le Royaume des Cieux. Mais quand cette Ame s'estant affermie, apres s'estre fait, à l'aide de l'Ange Gardien, & de le l'homme precepteur, vne *aide assez forte*,

forte, pour gouuerner l'Esprit Animal, elle s'asseure & *perd* la *Crainte*, n'a plus peur de choir de dessus la Beste, & ayant son *Liberal Arbitre toûjours*, si elle *mesprise* l'Assistance de l'Ange, & quelquesfois de l'*Homme*, qui vit comme l'Ange selon les mœurs, Elle *presumant* de ses forces, s'abandonnant à la conduite de cet Esprit Animal chassant par ses mauuaises pensées, paroles & actions, l'Ange d'aupres de soy, comme on fait les Abeilles par la fumée, selon Sainct Basile, sur le Psalme 33. & le cōseil de l'Homme Angelique par son rebut, est emporté biē souuēt à quartier du chemin estroit, dans les pantes, qui, par le *Monde*, & la *Chair* conduisent à l'Abysme: Voyez donc auec combien de raison Sainct Bernard ayant pris son Texte du Psalme 91.

Ser

Sermon 12. exhortoit ses Auditeurs à estre *deuots* à leurs *Anges Gardiens*, en les aymant auec affection autant qu'on peut & qu'on doit. Pour moy i'estime qu'vne *Ame* qui escoute son *Ange Gardien*, luy parlant, selõ la Proposition 14. cy-dessus, & discerne si c'est luy ou vn mauuais Ange *par la fin* qui peut suiure de ce qui est proposé, laquelle est la *Pierre de Touche*, pour discerner si vn bõ vu mauuais Ange nous veut persuader à quelque chose; car la *fin* de la persuasion du *mauuais* Ange est toujours pour la *Chair*, le *Monde*, & le *Peché*, qui sont de l'inclination sensuelle de l'Esprit Animal, & Brutal: Mais du *bon* Ange est pour la *Gloire de Dieu*, ou pour le *bien du prochain*, ou le *Salut de l'Ame*, auec laquelle il parle: Il faut aussi que l'Ame se détache vn peu de l'Esprit

l'Esprit Animal pour bien discernet ces intentions ; c'est ce que le S. Pere allegué cy-dessus, appelle, *extra se*, hors de soy, c'est à dire de *soy liée au corps & à l'Esprit Animal* ; par la *foy* qui n'est point de la dependance de l'Esprit Animal, mais vne excellente *intelligence donnée diuinement* des choses qu'il faut croire à l'Ame seule. C'est pourquoy l'Ame qui s'abandonne à la conduite de l'Esprit Animal qui ne reçoit, conçoit & raisonne en comparant que des Especes *sensibles*, ne se portant point, comme elle peut, *en haut* suiuant l'aduis de l'Apostre, *Quæ sursum sunt quærite non quæ super terram*, ne se laisse point conduire à cét Ange, n'en croyant ny bon ny maumais le plus souuent, & comme on dit *ny Dieu ny Diable*, par ce moyen suit les Especes sensibles

sensibles que l'Esprit Animal luy presente, & au lieu de *s'esleuer par ces choses visibles aux inuisibles de Dieu*, se laisse *emporter aux bassesses que l'Esprit Animal fait faire aux Bestes Brutes*, & c'est de l'Ame de cét Homme là que dit Dauid, *Homo cum in honore esset non intellexit comparatus est iumentis insipientibus & similis factus est illis.* c. en François, l'Homme estant en honneur (par le moyen de l'Ame qu'il a receuë immediatement de Dieu) n'a point voulu entendre (en se seruant de l'intelligence qui est propre à l'Ame en sa perfection, nullement cét l'Esprit de l'Animal qui ne raisonne qu'imparfaitement) il a esté comparé aux Iumens (consideré comme vne Beste) & fait semblable à elles, mais auec la difference portée aux deux

verfets

verſets, ſuiuans qui eſt que cette Ame ne mourra pas de la mort temporelle, en reſtant dans le ſilence comme l'Eſprit Animal ; mais trébuchera dans l'Enfer, & au lieu d'eſtre en repos par la mort, elle ſera rongée & deſchirée par icelle. Voicy les paroles du Pſalmiſte, *Hæc via illorum Scandalum ipſis & poſtea in ore ſuo complacebunt, ſicut oues in inferno poſiti ſunt Mors depaſcet illos*, en François, ce Chmig qu'ils tiennent (ces Ames qui ſe laiſſent conduire à l'Eſprit Animal) eſt vn Scandale. C'eſt à dire vne pierre d'Achopement ou ſelon le Grec des 70. σκάνδαλον, qui fait tresbucher du chemin eſtroit dans le panchant qui mene au monde, à la chair, au peché à l'Enfer) pour eux (pour ces Ames qui ſe laiſſent conduire à l'Eſprit Animal)

mal) & ensuite se plairont à suiure leur pointe (car le mot Hebrieu qui est là interpreté, *Os* en Latin est aussi pris quelquesfois pour *Acies* en sa racine פה) Au Texte Hebraique apres ces mots il y a סלה: selah, qui est vne note de la Musique ancienne du Peuple de Dieu qui selon R. Kimhi signifiant *Eleuation*, monstre qu'il faut eleuer sa voix pour faire bien entendre ce qui suit en faisant prealablement comme vne Pause. Entendons donc ce que fait chanter si haut le Roy Psalmodiant en le traduisant. Il seront mis (adjoute-il) comme des Brebis (L'Hebrieu dit comme vne pecore, comme vne beste brute) dans l'Enfer & la Mort en fera Curée, les brisera, les rompra, & mettra en pieces, comme on fait vn os ou vne pierre

pierre à coups de marteaux, on les rongera à coups de dens comme le beftail fait les herbes en paiffant.)

Comme au contraire le mefme Roy & Prophete Dauid parlant des Ames des Hommes qui *fubjugent* l'Efprit Animal & ne s'abaiffent pas iufques à fe laiffer conduire par luy, mais obferuant iuftice donnant, à l'Animal, ce qui eft à luy & fe donnans ce qui apartient à l'Ame (*Cefari que funt Cafaris & Deo qua funt Dei*) dit de celles-cy, ces Paroles qu'il faudroit écrire en lettres d'or.

Et dominabuntur eorum Iufti in Matutino. c. auffi en François. Et les Iuftes. (Selon l'Hebrieu, ceux qui ont tenu le droit chemin, les Droicturiers mot à mot & ne fe font point efcartez fur le gliffant de l'herbe verdoyante du cofté du monde

monde, de la chair, & du peché, ne s'écarteront point de l'estroite & droite voye) domineront sur eux (sur ces Ames Basses, dont il a esté parlé tout à l'heure, & quand? Lors que la nuit de ce monde sera passée, & que le iour s'approchera selon l'oracle de S. Paul Rom. 13. au sortir de cette vie ou ces Ames seront reuestuës de lumiere) au matin. Dieu nous face la grace de faire profit de cette contemplation & meditation pour en tirer l'auantage en ce temps là. Amen.

PROPOSIT. XXXIII.

L'Esprit Animal est encliné vers vn *corps* grossier quād il est poussé vers la *semence* par vne quantité

quantité de *nerfs* qui *viennent* de *l'os sacrũ* aux testicules, dans laquelle il *s'insinuë* & se fortifie iusques à-ce qu'il soit assez puissant pour la pouuoir entrainer auec luy deuers *l'Esprit Animal de la femelle* qui loge aussi dans la *semence* de ce sexe feminin, estant esmeu par la *proximité de la femme presente*, & quelques fois par sa seule *Idée ou Espece imaginaire*, comme il arriue en y songeãt ou en y pensant trop atentiuement, d'où s'ensuit la *pollution* nommée nocturne quand elle arriue la nuit en dormant, & de cette derniere sorte de mouuement ne

s'ensuit

s'ensuit aucune conception.

CONSEQVENCE.

DE cette Proposition s'ensuit que les Vierges, vefves, ou persõnes qui ont voué le Celibat, & veulẽt viure Chrestiennement, doiuent *rarement hanter les persõnes de l'autre sexe*, s'en approcher, & mesmes éuiter de les *regarder* trop attentiuement, ou des *pourtraits* & figures qui puissent enuoyer des Especes par lesquelles l'Esprit Animal puisse estre esmeu en s'enflant, ou puisse incommoder l'Esprit Vital qui oppressé voulant se deliurer, aide par accident le mouuement de l'Esprit Animal à l'Esprit, & l'Espece de la femme, ces Especes aussi pouuans *representer* la mesme chose au *Conarion*, en discourant ou

parlant

parlant d'Amours, & *lisant* des discours, Poësies & histoires *Amoureuses*, en suite des Propositions cy-deuant ; Il faut que *l'Ame chaste détourne l'Esprit Animal sommis à sa conduite à quelque autre chose*, comme fit la chaste Dame dont Remond Lulle estoit amoureux, qui par l'objet de *l'Espece d'vn sein chancreux* qu'elle cachoit, *détourna* ce Philosophe moins habile qu'elle en cela, de *l'Espece du beau vsage* qu'elle faisoit voir à tout le monde, duquel il auoit esté espris, & par laquelle l'Esprit Animal *excitoit* des mouuemens trop amoureux en cét Homme, d'ailleurs fort sage & fort illustre. Voyez ce que nous auons dit en nostre Medecine Spirituelle page 61. §. des Remedes contre la Luxure.

PROPOSIT. XXXIV.

LA *Conception* reüssit par la *fecondité* en produisant vn Animal parfait, asseurément, lors que l'Esprit Animal du masle, & l'Esprit Animal de la femelle ne rencontrent dans leur mouuement d'éjaculation *aucun empeschement* en chemin, qui les empesche de se *joindre* chacun *auec la semence* dans laquelle il est porté, & dans vn *lieu* commun, *propre* à les receuoir ensemble (d'où vient le mot de *con-ceuoir*, comme qui diroit, *commun à receuoir*) en latin *concipio*, quasi *cum-capio*, pour estre con-

ceuës par l'Eſprit Vital de la femelle; mais dans cette *compreſſion* qui ſe fait dans vn *lieu reſſerré* comme eſt la *Matrice*; De ces *deux Eſprits Animaux* qui ont concours à la Conception, *Chacun d'eux* eſtant *excité* par cét *Eſprit Vital* tache *de ſe mettre en beſogne*, pour en luy reſiſtant *former* les Parties Spermatiques où il puiſſe habiter, & comme ils ne *peuuent pas s'accorder* pour trauailler en vne meſme beſoigne *auec deux differentes intentions*, l'vne de former vn corps maſle, & l'autre vn corps de femelle, il arriue *combat* entre eux, par lequel le plus *fort en ſemence* demeure le

Maiſtre

Maistre de la besogne ; si c'est l'Esprit Animal du Masle, il s'ensuit que l'*Animal sera vn masle*, si c'est l'Esprit Animal de la femelle, ce qui sera formé ne sera pas vn masle, mais *vne femelle*, & le plus *foible* ainsi quitte & s'éuanoüyt, & le plus fort commence le trauail de la formation, en combattant auec l'Esprit Vital, qui arriue là par les bouts des Arteres Hypogastriques, & se retranchant dans la Semence auec laquelle il se couure & se pousse de costé & d'autre, *meditant* selon son mouuement vne certaine figure qu'il fait, & qui est toûjours

propre & particuliere par ce moyẽ ; C'est pourquoy cette operation qui n'est que le *dessein de la figure* qu'il forme pour se deffendre contre l'Esprit Vital son Aduersaire, en se *gabionnant* l'vn & l'autre vis à vis, & costé à costé, s'appelle *Meditation*, où l'Esprit Animal precede, & le Vital suit ; Que si la force des deux Esprits Animaux est égale, l'vn ne voulant pas ceder à l'autre, ils *s'accordent en la besogne* des parties où leur Meditation conuient; & trauaillent differemment chacun és lieux & parties où la figure meditée par chacun ne s'ac-

corde pas ; c'est pourquoy les parties Genitales, ou qui appartiennent à la Generation, sont de deux sortes aprés la Formation qui suit la Generation dans les *Hermaphrodites*, qu'on appelle aussi Androgynes, c'est à dire Homme - Femme, qui naissent, quand les deux Esprits se treuuent également forts par leur *Affluence* & la *quantité de la Semence* auec laquelle ils sont arriuez au lieu de la Conception.

Consequence.

DE tout ce qui vient d'estre dit il s'ensuit que la *Generation* d'vn Animal se fait comme la *production d'une pensée*, selon ce qui a esté estably & monstré cy-deuant : Car l'Esprit Animal 1. *reçoit* l'Espece, 2. en meditant la *range*, la place suiuant son dessein, qui est de la mettre en vn lieu conuenable, 3. en prenant plusieurs de ces Especes imaginaires ou Idées, elle en *conçoit* des Especes Generiques, & poussant plus auant elle *conçoit* de plusieurs de ces secondes des troisiémes qui sont des Genres, dont l'Ame Humaine seule se sert pour *conceuoir* encor *plus noblement* & parfaitement des Géres plus releuez & souuerains, à quoy la foiblesse de l'Animal ne peut atteindre. 4. Elle *conçoit* de toutes ces Especes en les conjoignant par le Verbe *EST*, *des Enoncia*

Enonciations (car vne fois pour toutes soit dit; Meditation, Conception, Formation, se font toûjours en CONIOIGNANT.) 5. Finalement en *comparant* deux de ces Especes conjointes auec vne troisiéme, tantost l'vne, tantost l'autre, toûjours en conjoignant, elle *Forme* par vne derniere Conjonction vne *Conclusion*, qui est la fin de tout ce trauail. Ainsi dans la Generation des Animaux l'Esprit Animal 1. *reçoit* la Semence écoulée de la Serosité la plus épaisse dans l'Epididyme du Testicule de l'vne & de l'autre espece, suiuant la Proposition 13. du Liure premier de ces Elemens: 2. en l'ejaculation se mouuant vers l'Esprit Animal, & la Semence de l'autre Sexe par son inclination, selon ce qui a esté dit de sa proprieté cy-deuant en ce Liure Proposition 31. & au premier Liure Proposition 14. il fait sa premiere *reconjonction* pour la conception dans la Ma-

trice. 3. L'Esprit Vital suruenant là par les Emboucheures des vaisseaux Hypogastriques de la femme, en excitant ces deux Esprits Animaux enflez dans leur semence, il se fait vne seconde *Conjonction auec Meditation* de formation, qui se fait chacun de ces Esprits Animaux se mettant en besogne à l'arriuée de cét Esprit Vital, selon la Proposition 16. du 1. Liure, ou ce qui vient d'estre dit en cette-cy. 4. Dans le combat qui s'ensuit de l'Esprit Vital auec ces Esprits Animaux, dont *l'vn quitte la besogne à l'autre*, ou *tous deux s'accordent* estans égaux en force pour trauailler conjointement, suiuant ce qui vient d'estre dit en cette Proposition, & toûjours il y a *conjonction* d'action (qui est cause, ce qui soit dit par parenthese, qu'vn animal seul ne peut pas conceuoir vn Animal de soy d'vne seule action, non plus que l'Esprit Animal ne peut pas conceuoir

ceuoir vn raisonnement d'vne *d'vne seule espece,)* d'Esprit Animal *conjointe* auec action d'autre Esprit Animal, & ensuite *conjonction* d'action quoy qu'opposée & differente; mais proche & vis à vis d'Esprit Vital & d'Esprit Animal se combattans, suiuant ce qui a esté dit Liure 1. Proposition 16. 5. Enfin de cette comparaison d'Esprit Vital auec Esprit Animal, chacun *concourant* à son dessein & se suiuans pied à pied la *Formation* est accóplie des parties du corps humain, selon ladite Proposit. 16. qui est la *Conclusion* du Fœtus ou Fruit Animal parfait & prest à sortir, comme il arriue en l'exclusion, ou l'accouchement. Dans la volaille entre vn Poulet & vne Poule, par exemple, la premiere action se fait auant l'œuf formé, & la seconde aussi: Mais la troisiéme se fait par la seule poule en conceuant l'œuf qu'elle a pondu par la chaleur du feu de

son Esprit Vital, ou autre chaleur de quelque feu, comme d'vn four; & en *rompant ces œufs iour par iour* on voit le progrez par lequel les Esprits, l'Animal & le *Vital* qui s'est attaché à la partie soulphreuse & sanguine du jaune, comme l'*Animal* à la gluante & spermatique du blanc, *conçoiuent* tous les jours de nouueaux *desseins* pour le *dessein general* & final que l'Esprit Animal a *medité* dans l'œuf *dans son silence*, lors que l'Esprit Vital a commencé de l'exciter par son feu: Mais pource que *Harueus* en son *traicté de la Generation*, aprés *Aquapendente*, *Aldrouandus* & *Aristote* mesme, a poursuiuy ces *Experiences* fort exactement & bien au long, ie ne grossiray point ce petit Liure, en transcriuant ce qui peut estre leu en ces Liures & figuré par Aquapendente bien nettement, pour estre entendu de ceux qui auront leu attentiuement & l'auront

compris comme il faut. Ce mesme Autheur Harueus a obserué dans des *Daims* femelles qui estoient pleines les temps de ces actions de *Meditation*, *Conception* & *Formation*, en les faisant *fendre* par les *interualles* de quelques jours; & de ce qu'il en a obserué il s'ensuit que la *Meditation* se fait aussi dans vn *silence* apparent durant quelques jours auant la *Conception* qui *se manifeste* par certains filamens moruëux ressemblans à des toiles d'araignée dans l'angle superieur des *cornes de la Matrice*, qui se joignans ensemble forment vne tunique mucilagineuse & comme vn velin gluant en forme d'vn sac ou d'vne valise longuette & vuide qui s'estend d'vne corne à l'autre iusques dans le milieu de la cauité de la matrice en s'attachant dans les rides que fait la tunique interne de la matrice serrée, ainsi qu'il a esté dit, comme vne bourse dont

l'orifice

l'orifice fermé fait la moüe, & aprés vn jour ou deux cette valise se remplit d'vne matiere aqueuse ou glaireuse comme le blanc d'vn œuf, & voila le *premier appareil de Conception* qui suit la *Meditation*; mais il n'y a point encor de formation, d'autant que pendant *vn mois* & plus on ne voit rien de sensible dans la cauité de la matrice de ces animaux, c'est dans cette matiere glaireuse & crystalline que l'*Esprit Animal commence d'estre agité & excité par l'Esprit Vital* puissamment, ce qu'on reconnoit par les fibres sanguinolentes qui paroissent au milieu auec vn *point rouge brillant & tressaillant*, où cét Esprit cómençant à se mouuoir *forme le cœur* pour luy seruir de Donjon, où la mere par les Arteres Hypogastriques qui se joignent à l'Artere vmbilicale, laquelle y conduit cét Esprit Vital auec le sang, maintient la continuation de la

conce

conception estendant son Esprit Vital iusques là comme la *Souche* d'vne vigne pousse *l'Esprit vegetatif* au *Prouin* iusques à ce qu'il soit en estat d'en estre separé & faire *seul vn sep* de vigne : Or comme enuiron 30.32.ou 33. iours aprés l'intromission de la semence, on commence à voir ce *sachet remply* de glaire pendant les *sept iours* suiuans, on voit comme la *formation* procede par l'action de l'Esprit Animal, lequel par ce moyen agit aussi & *suit le dessein* qu'il a *premedité* selon sa forme & sa figure ; ainsi voit-on que ce mucilage glaireux deuient comme vn *vertaut*, ou gros vers à soye, ou la carenne d'vn gros basteau recourbé qui est l'Espine du dos, au bout de laquelle vne partie plus grosse & ronde montre les rudimens de la *teste* qu'on discerne imparfaitement, composée de *trois* tres-petites *vescies* nageant dans le reste de cette glaire crystalline comme

comme vne forme de basteau,& dans cét amas pour la teste on y discerne bien tost les *yeux*, mais qui sont bien plus apparens és animaux qui naissent des œufs, qu'en ceux qui sortent viuans de la matrice des Animaux qui n'ouuent pas. Ainsi dans le 40. ou 42. iour on *distingue* facilement si l'Animal est masle ou femelle par les *Genitoires* qui paroissent, ce qui se voit en l'homme au mesme temps que l'*aspre Artere* commence à paroistre *formée*. Et quoy qu'on voye plus souuent la formation des femelles vers la corne *droite* de la matrice és daims, comme l'a obserué Harueus, *cela n'est pas perpetuel* puis qu'elle se voit quelquefois du costé gauche, & des masles du costé droit. Aussi c'est enuiron les 40. iours qu'on estime que l'*Ame est creée de Dieu*, qui en la creant l'infuse,& en l'infusant la crée, dit vn Docteur & Professeur en Theologie de la Faculté

Faculté de Paris, suiuant la plus veritable opinion : *Simul tempore, natura ordine prius, prius enim natura fit eius creatio quam infusio.*

Cl. le Petit tract. de Anima cap. 1. sect. 2.

PROPOSIT. XXXV.

LA Conception qui *ne reußit pas*, & ne produit point d'Animal est appellée *infeconde* & sans effet, ce qui arriue lors que l'Esprit Animal du mâle *ne concourt point* auec l'Esprit Animal de la femelle dans le coit, en sorte qu'ils puissent se rencontrer ensemble dans le testicule de la femme où se doit faire leur *Congrés*, par lequel se fait la *Meditation* susmentionnée, qui est vne

action secrette qui se fait en vne certaine matiere, auec vn autre, & en mesme nature en certain lieu propre : Or l'Esprit Animal du masle estant seul & hors du testicule de la femelle où il doit conceuoir auec l'Esprit Animal, n'a point ces conditions, aussi il s'éuanoüyt de la semence dans laquelle il ne peut arriuer iusques á rencõtrer l'Esprit Animal de la femelle dans la semence, comme il arriue dans la *Pollution* & dans le coit, auec vne *femelle dont la matrice est fermée ou mal disposée*, & ne s'en ensuiuant aucune *meditation*, pour n'auoir point de lieu propre, il n'en reüssit aussi

rien d'effectif pour produire vn Animal. Pour l'Esprit de la femelle, quoy qu'il soit dans vn lieu propre, pour estre aussi seul & sans étre excité que par l'Esprit Vital, il ne peut nõ plus Mediter, & ce qu'il produit est sans effect conuenable pour la conception & formation de l'Animal, quoy que l'espece presente ou absente ait émeu l'vn & l'autre de ces Esprits Animaux.

Consequence & Experience.

DE là vient que *des pollutions* nocturnes ou autres *ne s'en ensuit aucune generation,* soit au masle, soit à la femelle; & que les *poules* qui viuent *sans cocq,*

cocq, si elles font des œufs,il *n'en sort aucun poulet*, quoy qu'on les mette couuer. Et pour bien entendre cette matiere & connoitre pourquoy vne *femelle* ne peut point conceuoir *sans le mâle* en quel Animal que ce soit, pour l'ordinaire & selon l'ordre de nature. Il faut sçauoir que l'*Esprit de la femelle* est comme la petite *éguille de fer* plantée sur vn piuot de cuiure dans vn horloge Solaire, mais laquelle *n'a point esté touchée* de l'*AYMANT*; car *d'elle-mesme* elle n'a pas vn mouuement assez manifeste pour en se *tournant* euidemment & certainement vers le Nord & vers le Sud, faire connoistre les autres parties du Monde, & ce qui s'en ensuit par l'art Magnetique : Mais si tost qu'elle a esté comme *infectée de l'Esprit de l'Aymant qui l'a touchée*, elle fait les mesmes actions que luy,& *se tourne* euidemment & certainement,ainsi qu'il a esté dit.

dit. De mesme l'Esprit Animal de la femme est bien sur son piuot dans le testicule bien dispo-sé auec sa suite, & est *en estat de receuoir* la faculté d'engendrer *de l'Esprit Animal du Masle*, mais ne l'ayant pas receuë, il ne peut se tourner vers son *Pole*, qui est le *fonds de la Matrice*, où tant luy que l'Esprit du masle doiuent reuenir aprés auoir medité pour conceuoir ou pour former les parties spermatiques, estans excitez par l'Esprit Vital qui les y pousse & les y accompagne, en telle sorte que si ces deux Esprits Animaux ne peuuent s'accommoder ensemble en trauaillant également sur la matiere spermatique, n'estans également forts, l'vn preualant à l'autre, reste à trauailler seul, pour la formation qui suit la conception. Et faut bien remarquer tous les mouuemens qui accompagnent cét Esprit Animal feminin, pource

que

que de leur connoissance dépend celle de toutes les actions des deux. La premiere est le mouuement *d'inclination* de l'Esprit Animal dans la Semence à l'Espece Masculine où est l'Esprit Animal Masle. Le 2. c'est le mouuement de *delectation*, qui ne vient pas seulement de la contemplation de l'Espece amie vers laquelle il s'incline ou se meut; mais encor de *l'action de l'Esprit Vital*, qui pressée & empeschée dans le mouuement qu'elle fait de l'Artere spermatique dans la veine spermatique par leurs Anastomoses, pource que cét Esprit Animal s'enflant fait aussi grossir la semence & tout le testicule & parties voisines qui pressent ces Anastomoses, si bien qu'auec impetuosité tout d'vn coup cét Esprit Vital chasse, *comme le feu d'vne mine*, cét Esprit animal auec sa semence, ressemblant à *l'Esprit du Salpetre* dans le *soulphre* qui composent la

la *poudre à canon*. Et dans cette *Descharge* on a le mesme *plaisir* que lors qu'on fait *sortir le pus* d'vn foroncle ou aposteme bien meur & percé ; car la partie qui a esté *chargée* & appesantie sent vn *soulagement* indicible, & la *petite douleur* est *plaisante* par ce moyen, comme le *chatoüillement qui commence*, mais si elle continuoit elle seroit *intolerable*, comme ie l'ay veu en vn homme qui mourut du Priapisme, & comme il arriue quelquefois dans la fureur vterine és femmes ou filles qui en sont atteintes. 3. Le *Mouuement à l'Esprit du Masle*, qui n'arriue que quand elle a esté touchée de luy, non plus que du fer à l'Aymant, qui n'arriue point qu'aprés que l'Esprit de l'Aymant la touché & infecté en en se communicant à l'Esprit du fer ; mais il faut remarquer que les *passages doiuent estre ouuerts* & libres pour cette communication, depuis la sortie de la ver-

ge du masle iusques au testicule de la femme, entre lesquels il y a la *gaine* de la matrice, le *col* d'icelle, son *fonds*, les *cornes* de la matrice qui sont fistuleuses, & les *vases preparans*, qui du fond de la matrice où ils aboutissent, vont aboutir au corps du testicule de la femme. 4. Vn *second mouuement de delectation* qui n'est propre qu'à la femme, en laquelle aprés la Meditation dans l'*Emulation* des deux Esprits Animaux se mettans en besogne l'Esprit Vital s'émeut oppressé par cét orgasme de la semence toute poussée & *rauie dans le testicule feminin auec l'Esprit Masculin* (en sorte qu'il n'en reste *aucune Marque* dans tout le fonds de la matrice dans les Animaux femelles qu'on ouure fort peu de temps aprés le coit, & mesme iusques plus de 15. iours aprés,) si bien qu'il le repousse vers le fond de la matrice, proche l'embouscheure de la corne fistuleuse

où commencent à s'attacher ces mucositez en forme de toiles d'aragnée, & comme vn *sachet* pour receuoir cette *glaire spermatique* où l'*Esprit Animal* s'établit, & la *partie huileuse du sang*, qui comme le moyeu de l'œuf sert à establir aussi en mesme temps l'*Esprit Vital*, qui y forme le cœur par vn point brillant & tressaillant qui commence la *formation*, laquelle se joint icy à la *conception*, laquelle suit la *Meditation*. Et c'est pendant ces deux premieres actions qu'est *reserué à la femelle vn long plaisir* que le *masle n'a pas*, n'ayant que celuy de l'*inclination*, & d'vne *seule ejaculation* qui est aussi dans les femelles; Et sans cela ces femelles se *rebuteroient* sans doute du coit, puis qu'elles ne seroient pas autrement *recompensées suffisamment* des peines, incommoditez & perils où les engagent de *porter si long-temps* le fruict & de le *rendre auec tant*

de danger en accouchant. Les *poules* & autres volailles qui font des œufs jouyssent de ce *second plaisir* qu'a la femelle des Animaux qui se vuident d'vn Animal viuant, en *couuant* leurs œufs, se *payans ainsi plaisamment* de la peine qu'elles ont eu à les porter & à les pondre; Et de tout cela on peut connoistre la difference de la bonne & mauuaise ou friuole Conception, fort clairement & facilement, aussi-bien que l'origine & les vrayes causes de la sterilité des femmes, & le sens de la Phrase Hebraïque tres-veritable en son admirable expression, quand Moyse s'en sert pour parler de la sterilité naturelle & miraculeusement guerie en la femme d'Abraham, que la Vulgate tourne par *concludere* & *aperire VVLVAM*, Gen. 20. 18. & 29. 31. dite רחם en Hebrieu, d'vne racine qui signifie *aymer*, tant pource que l'*Esprit Animal* est porté à

aymer

aymer naturellement *s'inclinant à son Espece*, que pource que cette partie *embrassant* tendrement dans les entrailles le fruit de sa conception & formation, semble auoir pitié de luy, d'où vient aussi ce qui signifie Misericorde, Misericordieux & Entrailles, pour signifier la tendresse de la misericorde, qui semble *émouuoir* les Entrailles à auoir pitié, comme le texte sacré le fait voir en parlant de Ioseph à la veuë de Benjamin son frere vterin, le dernier & le plus cher des enfans de son pere, qui l'auoit laissé aller à regret, Gen. 43. v. 30. de la racine רחם car si les vases ou vaisseaux qui *beent* au fonds de la matrice, & aboutissent aux testicules de la femme, ne sont libres *& ouuerts* pour donner entrée à l'Esprit Animal Masle, qui tendant au coit & congrez de l'Esprit feminin en l'*Aymantant*, comme vn aymant fait l'aiguille de fer d'vn quadrant, & l'émouuant à

la *Meditation*, entre auec toute la ſemence qu'il entraine iuſques là pour quelques iours(d'où vient ce que Harueus admire,*qu'on ne trouue rien durant plusieurs iours aprés le coit dans la matrice des femelles des daims.*) Il ne s'en enſuit ny *Conception*, ny *Formation*; Ce qui fait que tout l'Acte venerien paſſe en vain & n'opere rien.

PROPOSIT. XXXVI.

L'Eſprit Animal *s'incline* encor au *Corps* dans le *mouuement*, eſtant *excité* par les *Eſprits*, par les *Eſpeces Ideales* ou imaginaires, & par les *Humeurs* ou leurs vapeurs, en *paſſant* de la moüelle du Cerueau & de l'Eſpine du dos dans les *nerfs*, & des nerfs *dans* *les*

les Muscles par leurs *fibres* qui procedent des *Membranes* ou peaux & tuniques desquelles ces nerfs son reueſtus venans de la *continuation de la dure & pie mere*, qui ſont ces peaux leſquelles reueſtent la ceruelle, dans & auec leſquelles elle eſt ployée, aprés eſtre comme ſeparée & diuisée en parties; car ces *fibres fortifiées* par vne *affuſion de chair* qui remplit les entredeux de leurs rameaux ou ramifications, ſeruent de *conduite à l'Eſprit Animal* pour aller iuſques au bout ou *inſertion du Muſcle*, d'où ſe retirant *vers le cerueau* ſon donjon, ſource & origine, il *flechit* la par-

tie, & lors qu'il y retourne entrant en mesme temps au *muscle* qui est *opposé à ce flechisseur*, lequel *retōbe* en sa situation estenduë déja *par son propre poids*, il ayde à cette *extension*, qui est le mouuement opposé à la flexion, & d'autant plus fort qu'estant *produit* par la propre *pesanteur* de la partie, il est encor aydé & *secondé* du mouuement de l'Esprit Animal s'insinuāt *du haut en bas*, & se poussant iusques à l'origine du muscle extenseur, où il termine son inspiration, impulsion, & direction (car ces trois mots expliquent la mesme chose,) c'est pour cela que chaque muscle *flechisseur* qui

qui éleue, a pour *Antagoniste vn Extenseur*, lequel abbaisse; & pour les autres mouuemẽs aprés ces deux qui haussent & baissent, *l'Adduction* qui ameine la partie au deuant, & *l'Abduction* laquelle la pousse en derriere, ne sont que des *especes de ces premieres*; car toute *Adduction* est proprement *flexion*, & toute abduction extension.

DEMONSTRATION.

POur bien entendre cette Proposition, mettons-nous deuant les yeux vn *Corps estendu à la renuerse sur le dos*; Voyez comme tous les muscles qui estendent sont *en repos* comme si c'estoit vn corps mort. Et par exemple en vn qui seroit tel

vous verrez la mesme figure & posture, ou positure; mais si vous voulez *flechir* (aussi par exemple) *le coude* en prenant la main, si vous *éleuez* la portion du bras qui va de la main à ce coude, vous verrez la *flexion*, & si vous la *quittez*, par sa propre pesanteur elle *retourne à son extension*; Ainsi l'*Esprit Animal* entrant & tirant deuers cette main, dans le *Radius* partie interne, l'os du coude, en vn corps viuant, seruant *à se retirer deuers la teste*, qui est son origine d'où il vient, & va du costé de la main par les nerfs, qui s'inserent & s'insinuent dans les Muscles *Biceps* & *Brachieus* interne, qui est placé au dessous de ce premier, lequel s'implante par vn tendon en la partie interne du Radius ou Rayon, qui est l'os lequel vient du coude vers la main du costé du poulce, comme le second s'attache en se terminant entre cét os & celuy qui est au dessous, nommé

mé *l'os du coude* proprement, qu'il fait le coude & tend vers la main du costé du petit doigt ; cét *Esprit Animal* dis-je *se retirant* par lesdits Muscles vers le bord de la cauité Glenoide, du col de l'os de l'Espaule ou Omoplate, & vers l'Apophyse ou Auance d'iceluy dite Coracoide, où aboutissent les deux chefs de l'origine de ce Muscle Biceps, & vers le milieu du gros & seul os du haut-bras, où aboutit le commencement du *Brachieus* interne *aydé* au mouuement de ce premier, comme si vn homme tiroit vne corde en la maniere portée en la 18. figure comme s'ensuit, où A B C soit le *Muscle Biceps*, dont l'origine est en B & C, & l'implantation en A dans l'os du Rayon qui se termine vers le poulce D ; & le Muscle *Brachieus* dont l'origine est en E dans l'os du haut-bras, & l'implantation entre le Radius A D, & l'os du coude qui va vers

le petit doigt F G en H, ie dis que pour flechir les parties F H G,& AD,on le fait par le Muſcle *Biceps* A C B, & le Muſcle *Brachieus* E H,comme ſi c'eſtoit par des cordes que trois hommes tiraſſent l'vn placé en C,& l'autre en B, tirans D H G par A, & vn troiſiéme placé en E, tirant tant D H G, que F H G, entre A H,en faiſant rouler vne poullie ſur ſon Eſſieu en G, où eſt l'articulation du coude qui ſe fait auſſi par Ginglime,& qu'ainſi D A G, & F H G, ſont amenés en flechiſſant vers E & vers C B, qui eſt ce que ie voulois dire pour la flexion; Mais que pour l'extenſion il n'eſt beſoin dans vn corps mort que de la peſanteur des parties D A G, & F A G, pour les ramener vers la ligne I G, mais qui eſt bien aidée & pouſſée auec plus de violence quand l'Eſprit Animal reuenant de C B E en A & H, pouſſe ces parties D A G,& F H G,

G, vel I G, comme si vn violent souffle venoit de trois soufflets en C B E, vers A & H, pour faire tomber D A G, & F H G, qui tomberoit déja par sa pesanteur vers G I; Et quiconque entendra & aura bien cópris toutes ces choses, en faisant des figures sur celle-cy, & sçaura la flexion & l'extésion de tous les Muscles, sur tout si on veut encor prendre garde aux Exemples suiuans, en les conferant à l'Anatomie pour l'*Eleuation, Depression, Adduction*, & *Abduction* de parties, en considerant.

1. Que l'*Esprit Animal* comme s'il se tenoit *sur* la Clauicule, & *sur* l'Acromion de l'Omoplate, qui est le sommet de l'Espaule, plantant le Muscle *Deltoide* dans le *milieu de l'os du bras*, & afin qu'il *tire plus aisément* estendant le *Sur-Espineux* depuis la cauité de l'Epine de l'Omoplate *au dessus du col* du mesme os du bras, *se sert* de ces deux

mufcles pour en fe retirant vers fon origine au Cerueau *tirer* à foy le bras *en haut*, qui eft vne efpece de *flexion.*

2. Que le mefme Efprit Animal ne tirant plus de ce cofté là, mais au contraire *laiſſant* retourner le bras en bas *par ſa propre peſanteur*, & comme fuyant d'vn autre cofté le long du dos vers les Efpines de l'os *Sacrum*, fuiuant l'eftenduë du Mufcle treslarge le long des neuf Efpines du dos & de celles des lombes depuis la tefte du haut du bras, fait qu'il fe deprime & *retombe* en fa fituation pendente & couchée fi le corps eft couché, en quoy il eft aydé par le grand mufcle rond, par lequel encor, par vne efpece de flexion, il le tire en defcendant par le milieu du bras vers la cofte la plus baffe de l'Omoplate pour le faire venir en derriere.

3. Que le mefme Efprit Animal fe tenant à la moitié de la

Clauicule

Clauicule, & vers la 5. 6. & 7. costes vrayes, & le *Sternum* par le Muscle pectoral, & c'est par vne *espece de flexion* aussi.

4. Que pour le *laisser retourner* en derriere, cét Esprit Animal n'a qu'à *cesser d'agir* par le Deltoide; car non seulement le bras *par sa propre pesanteur*, & comme vn ressort qu'on a tenu contraint, & qu'on laisse *debander* sans le plus tenir attaché par vne corde, qui *retourne au lieu de son repos* comme de soy-mesme; Mais l'Esprit Animal mesme ayde à l'y retirer, se coulant & plongeant dans le Muscle qui est au bas de l'Espine, lequel tire ainsi le dessus du col du bras où il est implanté, & dans le petit Rond & dans celuy qui se cache dans l'interieure partie de l'Omoplate, tous ces trois s'attachans au dessus du bras pour le tirer en derriere.

Au reste il faut remarquer auec M.Stenon qui la demonstré

par

par les Elemens de Geometrie en ceux de sa Myologie, que les fibres des muscles sont disposées en telle sorte qu'elles representent comme vn *Lozange*, en s'estendant qui deuient on vne forme plus approchante du quarré quand elle se relaschent en la
Figure 18. sorte qui est adjoûtée à la 18. figure, és deux figures où A en chacune montre l'Origine, & B l'implication du Muscle; mais auec le nombre 1. dans le muscle estendu & tité, & auec celuy de 2. dans le muscle relasché.

PROPOSIT. XXXVII.

L'Esprit Animal pour bien Mouuoir, doit estre *fort* par l'*Aliment*, & par l'*Organe*.

Exp

Experience.

COmme pour mouuoir la roüe du tourne-broche, ſelon la *Propoſit.* 3. *du* 1. *Liure* de ces Elemens, en la Figure qui ſert pour ſa demonſtration, il faut *beaucoup* de bois pour exciter vne *groſſe fumée*, ſans laquelle la roüe ne ſçauroit bouger, s'il n'y auoit qu'vn peu de bois d'où ſortit vne petite & legere fumée, qui ne feroit capable que de mouuoir la *roüe de carte* d'vn molinet d'Enfant. De meſme faut-il qu'il y ait *ſuffiſante quantité* de cette ſeroſité ſalée dans la moüelle du cerueau, de l'Eſpine du dos, & des nerfs, dans laquelle eſt l'Eſprit Animal, (comme le Vital dans le ſang) *pour le* ſouſtenir & le *rendre fort.* Il faut de plus que la *compoſition des muſcles* ſoit *forte*, des *fibres* & de *charneure*, pour tirer à ſoy les os, & les autres parties adjacentes,

ou qu'il faut mouuoir.

Consequence.

DE là vient que les *Enfans* sont *moins forts* que les jeunes Hommes, & que les vieillards sont *plus foibles* que les hommee faits. Que les Damoiselles delicates ne sont point si robustes que les Paysanes, & les Gens de Cabinet & d'Estude ne sont point si forts que les Artisans, Crochereurs & Laboureurs, qui par l'exercice émouuans beaucoup l'Esprit Vital, poussent bien plus d'aliment dans les muscles, & bien mieux preparé & estendu qu'en des personnes de repos & trop grasses, où cette nourriture mal digerée empesche plus qu'elle n'ayde, comme cela s'ensuit de la consideration des Propositions du 1. Liure tres-clairement. De là vient que les *Enfans* ne peuuent pas *parler si tost*, estans long-temps auant

auant qu'ils prononcent distinctement les syllabes & les mots nettement, à cause de la *debilité des Muscles* de la langue & des autres organes de la voix; De là vient ce mouuement si lent en la formation des Parties, comme il se voit par le temps qui est employé de 14. jours par cét Esprit en la formation des parties du Poulet dans l'œuf, selon les Obseruations d'Aristote, Aquapendente, Aldromandus & Harueus si on y fait la reflexion & consideration necessaire, en lisant ce qu'en ont écrit & remarqué ces Autheurs.

PROPOSIT. XXXVIII.

L'Esprit Animal *s'encline* aussi à vn *dessein particulier* pour la *Formation* des *parties* selon son Espece, estant traduit dans le testicule

testicule de la femelle, où estant infecté & touché là-mesme de l'Esprit du masle, si c'est vne femelle, & selon le *dessein* pris dans la *Meditation*, il continuë à former dés qu'il a commencé selon cette Espece.

Consequence.

De là vient que le corps d'vn Bœuf, d'vne Brebis, d'vne Poule, enfin les Corps de tous les Animaux sont tous *differens en Figure, chaque espece ayant la sienne* qui luy est *propre*; l'Esprit Animal d'vn bœuf ne prenant point *la figure* d'vn poulet, de celuy d'vne poule, celle d'vne brebis, & cette diuersité paroit par la *diuersité* de la figure, des *Os*, & de la position des *Muscles*, comme l'Osteologie, & la

la dissection des Muscles le demontre manifestement.

PROPOSIT. XXXIX.

L'Esprit Animal est *singulier* à chaque Espece, & aussi *diuers* qu'il y a de diuerses Especes d'Animaux : Mais l'Esprit Vital est *Vniuersel*, & le *mesme* en tous les Animaux.

Experience.

LA verité de cette Proposition paroit par l'Histoire de la Formation & de l'exclusion du Poulet & des autres volailles qui sortent des *œufs*, lesquels couuez par vne *poule*, ou par vn vn *autre oiseau* assez gros & suffisant, rendent chacun *vn Animal de l'Espece de celuy dont*

l'œuf

l'œuf eſt ſorty ; celuy de la poule vn poulet, celuy de la femelle d'vn faiſan vn faiſan, celuy de la perdrix vne perdrix , *quoyque couuez par vne poule tous enſemble ou differemment* , meſmes par la *chaleur d'vn four* , comme en Egypte & en Viuarez , meſmes par la chaleur de *l'Eſprit Vital* d'vne femme, puis qu'on dit que l'Imperatrice Liuia couua dans ſon ſein ſi longuement vn œuf qu'elle en vit enfin ſortir le poulet , ce que Harueus en ſa 12. Exercitation de Generat. Animá. a tiré ſans doute des Autheurs de l'Hiſtoire Romaine ; Et nous voyons tous les ans éclorre des vers à ſoye de leurs œufs , par la *chaleur* qui ſort de deſſous *l'aiſſelle humaine* ; La chaleur du *fumier* fait ſortir & naiſtre pluſieurs inſectes de la pourriture, & celle du *Soleil* l'Eſté nous fait voir des vers ſortir de la chair corrompuë , comme ils s'engendrent de nos excremens & humeurs

humeurs dans nos corps,& dans les vlceres par la force de la chaleur naturelle, comme font aussi les poulx & les cirons; & il a esté monstré que tout cela n'est *qu'vn mesme feu.* Comme aussi *l'Esprit Animal*, si on y veut regarder de bien prés, *n'est qu'vn mesme Mercure Elementaire*, qui se deguise & *masque* en plusieurs & differentes manieres, tantost en *puce* dans la poussiere, en *rat* dans les ordures des Nauires,où iamais rat n'a esté porté, tantost en *macreuse* dans la pourriture de leurs bois, tantost en *grenoüille*, & en *chenille* dans des exhalaisons qui tombent de l'air en pluye ou rosée; mais ce n'est qu'vn mesme mercure, comme ce n'est que le *mesme air* qui chante dans vne *Cornemuse* tantost vne *Hymne Ecclesiastique*, tantost vn *Air de Cour*, tantost vn *Air de Ville*, aussi differens en leurs Especes que le sont les Animaux, & les person

perſonnages d'vn Balet,ou d'vne Comedie, où *vn meſme homme* paroiſtra deux ou trois fois ſans eſtre connu *ſous de differens maſques & habits.*

PROPOSITION XL.

L'Eſprit Animal *d'vne Eſpece ſe meſle* aiſément *auec l'Eſprit Animal des autres* Eſpeces contenuës *ſous leur prochain genre*, & produit vne *tierce Eſpece*, qui n'eſt ny l'vne ny l'autre entierement; mais la force de leur traduction pour continuer cette troiſiéme Eſpece *s'eſteint en icelle*, comme s'il n'y auoit que l'Eſprit Animal d'vn ſexe agiſſant.

Experience.

C'Est de là d'où viennent ces Animaux *meslez* qu'on nomme *Hybrides*, comme nous voyons arriuer d'vn *Faisan* mâle qu'on laisse *auec des poules* sans cocq, dans ces *chiens* qui naissent de l'accouplement d'vn *loup* auec vne *chienne*, dans les *jaumarres* lesquels naissent des *jumens* couuertes par des *taureaux*, & des *mulets* qui viennent des *jumens* couuertes par des *asnes*. Ainsi de *deux* Propositions ou syllogismes il en peut bien naistre vne *troisiéme*, qui est la conclusion qui vient de deux Especes comparées à vne troisiéme, comme de *deux* Esprits Animaux celuy du masle & de la femelle agitez par vn *troisiéme* qui est l'Esprit Vital, nait vn Animal, qui est la *conclusion* de la Generation; Mais *il n'en peut pas naistre vn quatriéme*, non plus

plus qu'vne quatriéme Propoſition, ſi on adjoûtoit vn troiſieme terme aux deux comparez par le milieu ou *medium* pour cônſtituer *quatre* termes qui font vn *ſyllogiſme vicieux* dont on ne conclud rien de vray.

Et pour la raiſon naturelle de ce que les mulets ny les *mules n'engendrent pas*, elle ſe tire de ce qui a eſté dit cy-deſſus de la *Meditation* des *deux* Eſprits dans la ſemence és Hermaphtodites, où *chaque Eſprit* voulant trauailler à ſa mode & ſelon le deſſein qu'il a *medité*, ne pouuant faire rien de parfait d'vne *matiere partagée*, & qui n'eſt que ſuffiſante pour le trauail d'vn ſeul Eſprit Animal, les Organes en ſont imparfaits pour la Generation & inſuffiſants, d'où vient que ny les Hermaphrodites, ny les mulets, ny les mules n'engendrent point, pource que ces derniers par Exemple dans la *Meditation* qui precede la *Conce-*
ption,

ption, l'Esprit Animal de l'asne formant son dessein des mouuemens & de la *figure Asinine* qu'il suit puis aprés en la formation, & l'Esprit Animal de la *jument* le dessein des mouuemens & de la *figure chevaline*, tous deux *s'accordent en plusieurs parties*; mais *non pas* en toutes, & sur tout en *celles de la Generation*, où quoy qu'vn des Esprits Animaux preuale ne s'ensuiuant rien d'Hermaphrodite, il est *troublé en son trauail* par *l'autre*, & ainsi ny les *vases spermatiques* de la mule, ny ceux du mulet ne sont *si propres que ceux* de l'asne ou de la cauale pour la Generation; c'est pourquoy ils demeurent dans les seuls mouuemens apparens de pouuoir engendrer, mais *sans effet*; Ce sont comme ces Argumens en matiere *probable*, qui n'est vraye qu'en certain égard *secundùm quid*, & semblables à vn Triangle *Isocele*, au lieu que ceux en matiere *vraye* sont

toûjours

toûjours tels, ressemblans au Triangle Equilateral : Aussi en eux n'y a-il pour estre *parfaits au souuerain degré*, rien de *Particulier* ny de *Negatif*, comme on voit és Syllogismes faits en *Barbara* dont il a esté parlé cydeuant.

PROPOSITION XLI.

L'Esprit Animal forme les *Parties Spermatiques* en se coulant par la *semence*, & costoyant l'Esprit Vital depuis le *cœur*, & le suiuant comme pas à pas, à mesure que celuy-cy monte par les Arteres vers le cerueau, celuy-la (l'Esprit Animal) y monte par l'Espine du dos, & s'y renge dans la *ceruelle* au centre, descendant de

mesme

mesme par l'Espine descendante aux lombes, os *sacrum*, *coccyx* & *nerfs* qui en descendent iusques aux pieds,& allant à costé çà & là par iceux mesmes qui sortent de diuers endroits de ladite Espine,ou qui naissent des conjugaisons du cerueau auec les enuelopes de leurs membranes, lesquels s'espandent & estẽdent en diuers endroits du corps, pour construire les Muscles, contenir les parties, couurir les *Os*, lesquels sont formez de la crasse & plus terrestre & salée partie de la semence, comme aussi les *fibres* le sont de ce qui s'endurcit le plus de l'extremité de la *mouële* des

nerfs, qui à cauſe de cela ſont plus tendres en leur commencement, qu'en leurs progrés. Ainſi ces deux Eſprits ſe talonnans de prés, l'vn dans le *ſang*, l'autre dans la *matiere ſpermatique* qui fait la *moüelle du cerueau*, de *l'Eſpine*, & *Nerfs*, cela fait que les *Nerfs accompagnent toûjours les Arteres*; Et la violence de *l'Eſprit Vital* eſtant ſi grande qu'il ſe poußeroit hors auec le ſang, ce qui *finiroit le combat*; comme ſe reprenant en partie dans le meſme ſang éloigné des Nerfs & de l'Eſprit Animal, il *remonte lentement* auec le ſang qu'il a pouſſé vers les *veines* iuſques au *Cœur ſon origine:*

Et

Et ainsi ce *mouuement* estant *perpetuel*, on ne mourroit jamais *si quelqu'vne des organes qui seruent à l'entretenir ne venoit à manquer*, & s'il *auoit toûjours de la matiere*; non plus que le *feu* qui fait mouuoir par sa fumée le Torne-broche, si *quelque chose du Torne-broche* ne manquoit, ou le *bois* au feu; car cela continuant, leur mouuement seroit aussi perpetuel; Et le sang qui s'écarte dans des *veines* çà & là *qui ne sont ny jointes de compagnie*, *ny de bouche aux Arteres*, s'estend pour remplir les *interstices* vuides entre les fibres dãs les *muscles*, ou pour se *cailler*, afin de *lier les vaisseaux*

des veines & des Arteres, qui s'embouchent notablement en diuers endroits, comme au *Poumon*, au *Foye*, en la *Rate*, aux *Reins*, & aux *parties Genitales*.

Experience.

IL ne faut que prendre plaiſir à conſiderer ce qui arriue *iour par iour dans les œufs* qu'on a mis *couuer*, les ouurant les vns aprés les autres; aprés auoir bien compris tout ce qui a eſté enſeigné par toutes les precedentes Propoſitions iuſques icy.

Conſequence.

DE là s'enſuit, que *l'Eſprit Animal* eſt le *principal Agent* dans la *formation* des parties du Corps des Animaux; Et le *Vital premier Autheur du*

mouue

mouuement qui fait pourſuiure la Beſogne, & qui en eſt comme le *Directeur*, ſuiuant pourtant le deſſein pris en la *Meditation* par l'Eſprit Animal.

Experience ſeruant à cette Conſequence, éclaircie par ce qui ſe paſſe en l'œuf que la Poule couue, pendant la formation des parties du Poulet.

CE qui ſemble vne *tache ronde* ou macule dans la peau deliée qui reueſt le jaune ou moyeu de l'œuf, qui eſt comme *l'œil* ou la *lumiere en vn Canon*, ou Mouſquet par où *l'amorce porte le feu* dans la charge contenuë dans iceluy, eſt auſſi comme la meſche d'vne lampe, ou le linge brûlé d'vn fuſil où le feu s'attache, & de là ſe porte à vne matiere moins inflammable *d'où ſortiroit de la fumée*, laquelle *fu-*

mée reprefente *l'Esprit Animal,* felon la 3. Propofition du 1. Liure de ces Elemens, comme le *feu* fait le *Vital,* felon la mefme, qui eft opposé à l'Animal comme le Mercure Elementaire au Feu Elementaire. Cét Efprit Animal donc & Mercurial, lequel iufques alors a demeuré en *filence*, repos, ou fommeil, foit vray dans les *genitoires* de la volaille, d'où il a efté *traduit*, foit apparent dans la *Meditation*, quand il a efté joint à celuy de l'autre fexe, *commence à fe mouuoir,* ayant *fenty le feu Vital* qui s'eft attaché à la macule; mais c'eft dans le *Blanc de l'œuf* qui eft la *femence*, où eft logé cet Efprit Animal. Voila donc le *commencement de la bataille*, qui commence & fe *continuë toute la vie*, tant que ce feu Vital s'accroit, receuant du fecours de l'aliment par le moyen du *moyeu* qui fe confume en cela, & que l'*Efprit Animal* continuë d'eftre

abbre

abbreué (par le mouuement du sang que fait ce feu) de la *serosité* superfluë qui distile par les Anastomoses des vaisseaux dans le *Cerueau*, selon la 5. Proposition du 1. Liure desdits Elemens; car chacun de ces Esprits *se retranche separement*, le Vital dans le cœur se joint auec les Poumons, & par iceluy dans les Arteres, dans les veines, par lesquelles il ramene au cœur à son domicile principal le sang, à l'aide des *Vesicules*, des *reins*, de la *ratele*, du *foye* qui soustiennent les jonctions des vaisseaux, lesquels s'embouchent, soit *veines & arteres* esdits *reins*, ratelle, poumons, & à la teste, soit *veine auec veine*, comme du tronc de la veine porte à la veine caue dans le *foye* particulierement. *L'Animal* dans les *nerfs* qui portent la *moüelle* & les *Membranes*, & le long des *Os*, sur lesquels il repose dans le *perioste* comme dans les *fibres* des

muſcles qui abboutiſſent és *tendons*, pour leur inſertion en quelque partie, principalement aux os, & d'où enfin ſe forment les ligamens; le *Poumon* cependant par le moyen de l'air, tenant ſi bien reſſerré cét Eſprit Vital circulant, qu'il ne peut ſortir non plus par les Emboucheures de la *veine Arterieuſe* auec l'*Artere veneuſe*, que des autres Arteres auec les autres veines dans tout le corps. Et cette bataille ou *combat* deuient de iour en iour *plus manifeſte* à la veuë & aux autres ſens. Enfin par la chaleur & les mouuemens qui s'accroiſſent non ſeulement iuſques à l'*Exclusion* du poulet; mais encore iuſques à ce qu'il ſoit creu à la *grandeur determinée* par l'eſtenduë de l'Eſprit Animal du poulet ou poule. Et ce *combat* ne *ceſſe* jamais que lors que la *Communication* de cét *Eſprit Vital* eſt ſi bien *empeſchée* ou *rompuë*, que la force de ſon *feu* ne peut aller

aller iusques où il est pour le pouuoir exciter ; car alors la *Mort* arriue, & toute la *Machine s'arreste*; comme quand on *empesche* que le feu *ne puisse point aller* au bois duquel embrasé, la fumée sort pour faire *tourner le tourne broche*, ce qui est clair à quiconque considere la *figure* donnée pour l'Explication de la susdite troisiéme Proposition du premier Liure, qui est la troisiéme en nombre à la Planche de Taille-douce cy-jointe.

Fin des Elemens de l'Esprit Vital & Animal, & de ceux de Medecine.

De l'Esprit Vegetal, ou des Plantes.

Esprit Vegetal de deux natures. L'Esprit des Plantes est double & de *deux* natures comme celuy des Animaux, l'vn de *Feu*, l'autre de *Mercure*, & leur *source* est le *Mercure Elementaire*; mais il y vient *par la terre*, comme il vient par *l'air* aux Animaux qui respirent; & par *l'eau* aux Poissons, qui viuent, sentent & se meuuent *par eux*, & auec cette difference, que le sentiment y est *moindre* qu'en ces Animaux; & qu'ils y subsistent comme l'embryon attaché à la mere par la matrice? Neantmoins en telle sorte qu'au lieu de receuoir ce que cette mere

Nourriture des Plantes comme se fait. pousse pour la nourriture de son fruit retenu dans la matrice, les *Plantes l'attirent* en partie, & l'Esprit Vital de feu *y est poussé*

en

en partie aussi ; Depuis que *ces deux Esprits* y sont *si bien joints en quelques-vnes*, que quoy que *diuisez*, ils ne laissent pas de *se conseruer* sans ayde de cette mere, à laquelle en retournant, ils retrouuent & tirent nourriture comme auparauant, & se multiplient ainsi *sans semence, ny œuf*, ce qui n'arriue pas aux Animaux, quoy que leurs Esprits (à l'exception de l'Ame) soit diuisible, mais *ne se puisse soustenir* faute d'organes, ce qui n'arriue point à ces Plantes dont les *organes* sont *si simples*, que n'estans point obligées à changer de lieu pour viure, elles *n'ont besoin que de tirer le suc necessaire* pour entretenir *l'Esprit igneé* ou Vital, qui cõbat le *Mercurial*, lequel nous appellons Animal dans les Animaux ; iusques à ce qu'il finisse, ou pour s'euaporer *par la racine*, ou pour estre si bien diuisé par la violence que le temps par l'vsage, ou la violence des vents, ou que

Multiplication des Plantes.

Organes des Plantes.

Mort des Plantes.

que l'Art des hommes par les instrumens a fait en ces Organes tous simples qu'ils sont, que ne *pouuans se rejoindre*, l'Ignée *s'euaporant*, le Mercurial demeure dans le *silence*.

Commentaire.

Vie des Mixtes de qui depend.

LEs Animaux qui respirent sont *attachez à l'air*, les Poisson à *l'eau*, & les Plantes à la *Terre*, & loin de ces Elemens ces Mixtes ne peuuent point subsister, dans le *combat* du *Feu* & du *Mercure* qui fait qu'on connoit de la *vie* en ces choses pource qu'elle *croissent*, ont vne *habitude* conforme à celle de leur Espece autant vigoureuse & aggreable qu'il se doit, font leurs *fonctions* pour se produire en *multipliant* leur espece, en estẽdant leurs parties, en se *mouuãt* sur leur base, ou de lieu à autre, & ont vn *sentimẽt* par lequel on cõnoit qu'elles ont pour discernement quelque chose d'auec

d'auec vne autre. Il est vray que dans les Animaux ce *sentiment* est *tres-manifeste* ; mais dans les Plantes il est plus *obscur*, & ne paroit euidemment pour ce qui qui est de celuy qui est accompagné d'vn mouuement semblable à celuy des Muscles des Animaux, qui est vne action de l'Esprit Animal, *qu'en quelques-vnes*, comme par exemple en la *Sensitiue*, & qu'à la representation de quelque Espece, comme du Soleil, à laquelle la fleur de *Soulcy*, la fleur de *Chicorée*, & des autres *Tournesol* se meut le long du iour en changeant de situation à mesure qu'on le voit passer du Leuant par le Midy au Couchant, comme les *Ornitogalon* ou petites Estoilles blanches s'estans ouuertes à son leuer se couchent à l'espece de la nuict resserrans leurs petites feüilles en vn tas. Il y a des arbres qui discernent le Solstice par le changement ou tournoyement de leurs

Sentimẽt des Plantes.

Voyez Baptiste Porte en sa Magie Naturelle, & le R. Pere Scoth Iesuiste en sa Magie traictans de la sympathie & Antipathie des Plantes.

leurs feüilles vne fois l'année. Il y en a quantité qui *discernantes* celles qu'on a apportées du lieu où elles sont plantées témoignent vn sentiment de tristesse en s'abbattant, se desseichant, & se flestrissant enfin ; ou de ioye, en s'éleuant, haussant leur couleur naturelle, auec leurs feüilles & leurs fleurs, & enfin en laissant vne *semence*, ou des *fruits* bien nourris, de bonne consistence, & sans carie, pourriture, ny autre tare, propres à *multiplier* l'espece en vn autre temps ; ou leurs branches & rameaux propres à les *prouigner*, en les coupant par boutures & les ioignans en la terre, ou comme on fait les sermens des *vignes*, ou les plançons des *Saules* & de *Peuplier*, qui reprennent estans coupez & plantez ailleurs, ou les greffes dequoy on fait les *Entes*. Mais on ne peut ignorer que toutes les Plantes en general ont vn *sentiment* de discernement *par leurs*

Especes des Plantes comme se multiplient.

Plantes discernẽt les terroirs & l'air.

Raci

Racines ou Plançons, pour les terres des lieux où on les plante, en sorte qu'ayans affection ou auersion pour la *qualité du terroir*, elles profitent ou ne profitēt pas. Elles reçoiuent mesmes l'*air* où elles s'éleuent auec cette sorte de sentiment, qu'elles souffrent si elles n'y treuuent pas le temperamēt necessaire; se rebutāt l'*Esprit Mercurial*, ou manquant de vigueur, pour n'estre l'Esptit du *feu Vital* pour le faire auancer iusques à faire fruit ou semence; ce qu'on remarque aux *Orengers*, ausquels, par l'artifice du feu tiré & conserué par Artifice, on ayde à faire dans les Climats plus proches du Pole, ce qu'il fait venāt du Soleil dans les lieux qui approchent plus de l'Equateur. Et pour faire connoitre sans difficulté que chaque Plante tire ce qui luy aggrée le plus pour sa nourriture, il ne faut que considerer la *fougere* dont la racine *attirant le sel* du terroir où elle croist

Effet du feu Vital és Plantes.

Cause de sterilité és terres.

croit abondamment, le rend sterile pour les grains & autres semences dont on fait le pain, qui ont besoin du sel meslé auec le soulphre pour bien profiter & grener ; c'est pourquoy on mene des troupeaux de Brebis & Moutons dans les champs à bled, afin que *l'vrine* de ces animaux tombant & arrousant les endroits où le Parc est posé, estant pleine de *sel* & d'vne matiere huileuse & soulphreuse, rende ces endroits aggreables aux racines du bled semé, lequel par ce moyen s'éleue, grossit & rend du grain abondamment. Les *Plantes Aquatiques* comme la Nymphea, le Cresson d'eau ne viendroient pas auec beauté & vigueur *sur la teste* d'vne montagne seiche. Les Pins & Sapins changeront de couleur & de face si on les plante dans des *terres basses & aquatiques*, où croissent les peupliers & les Aulnes. Les fruits *sauuages* se-

mez

mez dans des terres bien labourées & fumées *quittent leur aspreté*, ce qui se voit par la difference de la vigne cultiuée d'auec les labruches, des pommiers & poiriers sauuages d'auec ceux des vergers bien cultiuez & entretenus, pource que *l'Esprit* porte le goust au fruit *suiuant la nourriture* qu'il reçoit; les lieux incultes,& secs ont vn *sel styptique* & astringent, les humides vn *doux & fade*, s'il est éloigné de la terre, comme la Nymphea le montre; mais le fort estant proche d'icelle, sur tout és lieux où l'eau croupissante des Egousts salez, les rends *piquants & acres*, comme on le voit en la Persicaria & au Sysimbrium aquatic. Mais le goust en toutes les differentes Plantes montre la *qualité de la terre* qui les nourrit, comme *l'odeur*, & les feuilles qui ne sont point sujettes à tomber l'hyuer, montre celles qui ont plus de *soulphre*, comme on le connoit par

De la douceur des fruits

Cause des saueurs des Plantes.

De l'odeur.

par les huiles qu'on en tire chymiquement estans seiches par le refrigeratoire auec l'eau ; ou *per descensum*, des bois qui en sont remplis, le Pin, le Geneure, le Buix : comme aussi la *Couleur* fait voir l'estat du *Mercure Elementaire & Vegetal* en chaque Plante, celles qui en ont le plus & où il triomphe estans d'vn *vert plus gay* & riant. Et comme on connoit és Animaux si l'Esprit Animal fait bien son deuoir, en considerant l'estat du sentiment & mouuement en châcun, & le pouls, & la coction & generation pour voir si le Vital est en posture naturelle ; de mesme faut-il que ceux qui prennent plaisir à l'*Agriculture* ayent *connoissance* de ces choses ; y fassent les *reflexions* suffisantes, & en tirent vne infinité de *consequences*, par lesquelles cét Art peut estre bien & hautement auancé pour le profit & le plaisir des hommes. Ils prendront garde auec

De la couleur.

cela

cela aux *Organes du corps des Plantes*, qui sont des *bouts de racines* qui se tendent à vn tronc, comme les veines lactées du Mesentere au tronc de la veine caue par laquelle il entre dans le cœur ; ce *cœur* dans les Vegetaux est ce qui est au dessus de ce *tronc* immediatement sur quoy s'éleue la *tige*, qui est comme vne *veine caue & la grande Artere*, si ce n'estoit qu'vn mesme canal ; car il fait les *fonctions de toutes les deux* sans circulation ; qui va iusques aux *organes de la generation*, lesquels sont *au bout des rameaux* & *à costé* proche des *feuilles*, qui sont cõme les *Membranes* les plus externes qui conseruent la matrice, les *fleurs* y representent le *commencement de ce qui fait l'œuf* dans les poules & autres oiseaux, & cét *œuf accomply* est ce que nous appellons *la graine* & la *semence*, par laquelle la plante se renouuelle & se multiplie, d'autant

Organes des Plaates particulier.

Harueus dit, *ex ouo omnia.*

tant

tant qu'il contient *l'Esprit Mercurial en son silence*, & vne *matiere huileuse* semblable au jaune de l'œuf propre à allumer *l'Esprit Vital de feu* pour *exciter cét endormy*; & si on l'augmente par vn peu d'*huileux* és lieux conuenables, on auance bientost l'ouurage, comme la Pratique rapportée par M. de la Brosse en son Liure de la Nature des Plantes le montre, en faisant sortir à l'ayde du *fumier*, par le *feu commun*, vne salade en moins *d'vne heure* de la graine de laictuë, qui seroit deux ou trois iours à paroistre autrement. Mais comme ce n'est que le *combat* de cét *Esprit Vital* auec le *Mercurial* qui fait & continuë la *Vie*, plus il dure, plus longue est la durée & la vie des Plantes, ce qui depend de la *force des organes* de l'vn & de l'autre Esprit; Ceux de *l'Esprit Vital* sont le cœur de la *tige*, ce qui *l'enuironne* est ce qui correspond aux nerfs, par où se

coule

coule & le maintient *l'Esprit Animal és Animaux*; car iusques à *l'écorce* le domicile de *l'Esprit Mercurial* est obserué à l'exterieur ; C'est pourquoy si elles sont foibles & que le cœur de la tige soit *moüeleux* la plante s'éleue viste & dure peu, comme la fleur du Soleil le confirme ; si elles sont *plus fortes*, comme en la vigne & au Sambuc, non seulement elles croissent viste, mais se produisent par *bouture* & par *enture*, l'Esprit Vital ayant dequoy s'y *conseruer*, & le Mercurial de *resister* montant par la *racine* qui est *forte*, ce qui n'est pas en la fleur du Soleil. Les Arbres qui ont le *cœur* plus *dur* ne peuuent pas se *transplanter par bouture*, pource qu'en autre temps l'Esprit *Mercurial* se rend *plus fort* que le Vital resserré dans des *Passages* Astringens & estroits, au moyen desquels il ne

ne peut pas prendre ſi aiſément *communication* auec le *Vital* qui vient du *fond de la terre* ; c'eſt pourquoy vne branche de cheſne ne prendra pas comme vn ſerment.



De l'Esprit Mineral.

L'Esprit Mineral n'est autre que *l'Esprit Elementaire* agissant du *Centre* de la *Terre* à sa surface; *L'Esprit de feu*, ou ignée y penetrant par la conuexité de la surface du Crystal de l'eau de la Mer; & repoussant *l'Esprit Mercurial*, qui s'insinuë furtiuement dans la profondeur de la mesme terre, depuis les *Poles* en tous les endroits où il ne treuue point la resistance de ce premier; Ainsi ces *deux Esprits* venans de deux parties *opposées* à vn mesme centre, se combattent dans vn champ de *matieres Elementaires*, dont l'vn & l'autre s'empare autant qu'il peut: Et de là naissent les Mineraux dont les *Veines* sont comme des *Plantes* sousterraines desquelles la partie plus voisine de

Voyes de l'Esprit Mercurial dans la Terre.

Leur cõbat & le lieu d'iceluy.

Mineraux sont comme des Plantes sousterraines auec la description de la veine Minerale.

la surface de la terre est appellée *Chef*, celle qui la couure *Toict*, celle qui est opposée à ce Toict *Fondement*, celles qui les accompagnent de haut en bas *Costés*, & la partie la plus basse en est *l'Origine*, qui s'ouure & diuise en vne infinité de *plus petites Veines* & ramifications, iusques à estre imperceptibles dans les plus reculées parties sousterraines, & sont comme les *racines de cette Plante*, dont le *fruit* est vn *Metal*; les *fleurs & fruits* diuers *Mineraux* qui se treuuent le plus volontiers proche d'iceluy; la *tige* la longueur & estenduë de la grosse veine, qui se *ramifie* aussi deuers l'air en plusieurs parties dans des *terres & pierres* où son fruit s'attache, comme le lierre fait à l'arbre ou au mur, ou se cache comme la noix sous son écorce. Ainsi comme le Mercure Elementaire agité par le feu Solaire proche de la terre en sa surface, se transforme en diuerses figures

gures des Plantes, selon ce qui a esté dit en parlant de l'Esprit Vegetatif; de mesme fait *ce mesme Mercure* agité par le *mesme feu* penetrant à trauers le conuexe crystalin de la Mer dans *un Centre*, ou en s'attachant au *soulphre* qui est sympathiquement attaché à la Terre, & le sublimant en *Fleurs* iusques à la surface, il pousse aussi roidement le *Mercure* qu'il treuue attaché au *Sel*, en telle sorte que rencontrant *l'eau* en chemin, laquelle arrouse les interstices de la Masse terrestre par des conduits entrelassez, il arriue quantité de *mixtions* de diuerses couleurs, pesanteurs & proprietez; *La plus parfaite* est celle par laquelle les fleurs de ce *soulphre* principe, & cette *terre* Elemétaire sequestrés du sel & de l'eau poussez iusqu'à la region froide la plus voisine de l'air, se caille par ce Mercure là vainqueur des forces du feu

Action du Mercure és Mineraux agité par le Feu Central.

Or comme se fait.

Central (ou venant de Centre lequel diminuë à mesure qu'il s'en éloigne en venant devers l'air, le Mercure au contraire se fortifiant à mesure qu'il approche du mesme air) & forme *l'Or* qu'il estend en veines & lignes comme en fuyant à travers les terres & eaux plus impures dont il forme les *pierres* & les *sablons*, avec lesquels les torrens l'emportent aux bords des grands fleuves qui reconduisent à la mer les eaux lesquelles s'estoient venuës fondre de la moyenne region de l'air sur la terre, où les Harpailleux le recueillent sans aucun autre mélange tres-fin & tres-pur. *L'autre* par laquelle le *Sel principe* sublimé du centre de la terre avec le Mercure, poussé de mesme par le Feu central; mais puis aprés parvenu dans son regne froid plus voisin de l'air, se caille aussi par ce Mercure vainqueur, avec l'Element de *l'eau* mélangé de terre, dont se forme le

Plomb comme se fait.

le *Plomb* ; & quand la terre est plus pure & moins noire, *l'Estain.* Mais quand il n'y a aucune terre & que l'assemblage n'est fait que de l'Element de l'*eau* pure, du *Sel* principe auec l'Esprit Mercurial, alors se fait le *Vif Argent.* Les autres mélanges se font par occasions, ces trois estans les principaux, & comme ceux qui se forment à dessein ; car le *feu* chassant le *Mercure*, & sublimant en mesme temps le *sel* où il s'attache, auec l'air & l'eau, ainsi que le *soulphre* dans lequel il est embrasé, en *fleurs*, lesquelles sympathiquement attachées à la *terre leur matrice*, en enleuent ce qui est plus vny auec elles, aussi en se sublimant, de sorte qu'on diroit vn *chaos*, de ces sel, air, eau, terre, soulphre & mercure *chassez* en foule du centre à la circonference de la terre, & *agitez* par le Feu Central : ce qui échappe de plus pur & attaché à ses principes sympathiques,

Vif Argent cõme produit.

Generation des autres Metaux & Mineraux.

c'est à dire *Matrice* & *Noyau*, (suiuant ce qui a esté dit cy-deuant en parlant de l'Esprit Elementaire,) restant le plus *victorieux* de ce demélé, comme l'*Or*, composé principalement de la *Terre* & de son *soulphre* ; le *Plomb* de l'*Eau* & de son *Sel* ; & le *Sel* embrassé auec son *Eau* par leur aymable *Mercure* en *Argent vif*. Le reste est vn ramas indiscret de Principes & Elemens Antipathiques & Sympathiques ; comme le *Cuiure* d'vne *terre* & d'vn *soulphre* qui tendoit à l'or, mais qui estant demeurés engagés auec *beaucoup de sel*, sont demeurés ainsi liés par le *Mercure Principe* en approchant de sa froide region, ayant paru ce Meslange indigeste & imparfait auparauant comme vn *fruit vert* auant sa maturité en des masses de *Vitriol* ou Couperose, comme celuy du Plomb en celles d'*Antimoine*, & de l'Or en l'*Orpiment*, qui sont les

Du Cuiure.

Vitriol, Antimoine, Orpiment.

les mixtions impures & *imparfaits*, dont vn fruit meur & plus pur & plus parfait se tire par l'action du feu & du Mercure continuée en se trauaillant. Ainsi le *Fer* est le ramas indiscret d'vn *sel* qui tendoit au plomb, mais enseuely par *tant de terre* qu'il n'a pû s'en degager pour viure *plus purement auec sa matrice* l'eau, où il tendoit pour *faire* le plomb, auec laquelle par ainsi il se treuue lié par le *Mercure dans son Royaume congelant*, au sortir duquel il paroit *meur*, entre beaucoup de *Roüille* cruë qui n'a pû atteindre à sa perfection pour encor. Neantmoins ce ramas indiscret & impur ferrugineux fait remarquer vne *grande merueille* aux plus curieux, en ce qu'estant fort possedé *par le sel dans lequel le Mercure Elementaire se plait*, ce *Mercure* n'estant *point troublé* par le soulphre qui attire à soy le feu (la terre du fer estant alumineuse, froide, seiche, & en-

Du Fer.

Cause de la direction du Fer & de l'Aymãt vers les Poles toute nouuelle.

nemie du feu qui le suit,) *se tourne directement aux lieux d'où il vient* vers la terre, qui sont les *Poles* d'icelle, c'est de là d'où vient la *force de l'Aymant*, qui est vne pierre ferrugineuse, & la veritable cause de sa *direction*
2. *vers les Poles de la terre*, qui vient *du Mercure Elementaire*, ce que personne auant moy n'a remarqué; mais que, l'experience soustenant la raison, persuade inuinciblement à quiconque fait reflexion à ce qui a esté écrit iusques icy du *Mercure*, des *lieux* où il regne, d'où il vient, en le considerant auec ce qu'on experimente du fer & de l'Aymant suspendu en liberté en l'air tranquille, ou soustenu par du liege sur vne eau quiete; car *chaque chose tend au lieu de son origine*, & en cét estat libre s'y *tourne* comme vers le *lieu de son repos*; le sel tend à *l'eau*, le soulphre à la *terre*, le mercure à *l'air*, le feu au *soulphre*, & vers les endroits d'où le

Sympathie des Elemens. Principes &

le Soleil l'enuoye sur terre auec plus de force entre les cercles *Tropiques* sous *l'Equateur* principalement ; comme le Mercure en l'air vers les *Poles*, où le Mercure celeste *deuie* ses Effluences, pour les derober à d'autres effluences ses ennemies qui sont celles du Soleil duquel il n'est que le soufflet ; seruant au Soleil entre les Astres du Monde celeste, comme les poumons au cœur entre les Organes du corps animé de l'Animal ; c'est pour cela qu'en la *fonte confuse* des Metaux, le *Plomb* qu'on nomme du nom de Saturne, en le comparant à ce Planete le plus éloigné de nous, quoy que plus pesant que le fer, & le cuiure qu'on nomme Mars & Venus, *nage au dessus* d'eux, & qu'il y a si grande alliance entre ces deux derniers, qu'estans joints on ne les peut presque *iamais separer*, ce que les Serruriers connoissans, se seruent de cette alliance pour *souder* le

Parties de la Terre & du Monde.

Du Plōb

Du Cuiure & du Fer.

fer en braſant vne clef rompuë; Et les Poëtes ſemblent l'auoit connu en faiſant enuelopper Mars auec Venus par Vulcan ſon Mary cocu dans vn filet pour les faire voir honteuſement & ridiculement à leurs Dieux fabuleux; car il n'y a pas peu de ſecrets de la Metallique cachez ſous l'écorce enigmatique de la Mythologie. Iupiter leur eſt vn Dieu *fulminant*, & l'Eſtain qui eſt le Iupiter dans les Metaux aigrit le cuiure, & le fait éclatter, briſer & voler en pieces çà & là parmy les autres Metaux, comme tous les fondeurs ſçauent par experience, & ceux qui argentent auec de *l'Eſtain* les cloux & les Eſpingles de fer & de cuiure. Mercure eſt vn poſtillon volage, vn fugitif, qui tãtoſt paroit, tãtoſt eſt inuiſible; ce qui n'eſt pas inconnu de *l'Argent vif*, qui eſt le Mercure des Alchimiſtes, ny à la Metallique auſſi de ces Artiſtes qui le ſubliment, le caillent, le perdent

De l'Eſtaim.

Du vif Argent.

perdent, le retrouuent & le voyent sous vne infinité de formes, mais *toûjours Mercure*, comme celuy qui est toûjours proche du Soleil dans le Ciel, & que nos yeux y découurẽt si raremẽt. Cela mesme est obserué ou en considerãt *l'Or* le Soleil des Metaux à l'égard de *l'Argent vif* auec lequel il a telle (3) sympathie, qu'il se *joint* aussi facilement *à l'Or* que l'Esprit de l'Aymant au fer, & le *feu chasse l'vn & l'autre de cette place*; car la *liaison* du Mercure Elementaire qui se treuue dans le vif argent, jointe au sel aqueux, se faisant par *l'alliance* qui se fait *sans repugnance* de l'eau auec la terre, & du soulphre auec le sel, qui ainsi considerez n'ont point d'antipathie, le *feu* se prenant au soulphre incombustible de l'or, en a bientost *chassé son ennemy Mercure* auec son *eau* & son *sel*, la partie n'estant pas tenable où l'Esprit ignée s'est rendu le plus fort. *L'Argent* est

3. De l'Argent.

comme la Lune, laquelle eſtant dans l'ordre des Cieux, ne ſemble pourtant point eſtre de l'ordre des *Planetes leſquelles ont pour centre le Soleil*, qui ſont Mercure, Venus, Mars, Iupiter, & Saturne; car tous les Aſtronomes les mieux receus, qui font tourner ces cinq Planetes autour du Soleil, ne font rouler la Lune qu'autour de la terre: Par effect
4. (4) le *Centre de la terre* eſt celuy du mouuement de la *Lune*, qui eſt vn corps remply de quantité d'inegalitez obſcures, que l'Optique, jointe aux experiences du Teleſcope, montre eſtre de ſubſtance aqueuſe, comme des lacs & eſtangs qu'on conſidere dans vn plat pays du ſommet de quelque haute montagne, qui y paroiſſent des taches opaques, ainſi que les Iſles des Canaries ne paroiſſent que des rochers éclairez au milieu de l'opacité de la mer, lors qu'au leuer du Soleil on les conſidere de la Plate-forme qui eſt

est au dessus du Pic de Teneriffe; mais quoy que ce soit, comme si ce corps Lunaire estoit composé d'eau & d'vn sel fixe & caillé par vn Mercure aussi efficace que celuy qui petrifie l'eau à Clermont en Auuergne, & en plusieurs autres fontaines, on obserue par l'harmonie des mouuemens de la mer, dont la substance est sel & eau, auec ceux du cours de la Lune, que ces deux corps ont vne grande sympathie, & la doctrine cy-dessus establie du mouuement du feu Central en poussant le sel qui fait le *Plomb* auec la terre par le Mercure arriué au lieu de son regne, ne treuuera pas beaucoup de difficulté à persuader à ceux qui sçauent ce qui se passe dans les carrieres Minerales, que sauf le meslange de la terre impure, l'*Argent* qui est la Lune Minerale, n'est que ce *sel exalé en verre* par le feu Central, mais vny auec vne *terre* aussi *pure* que cel-

Mercure purifiãt.

☽.

le

le de l'or dans la region froide par le Mercure Elementaire qui est l'Esprit Mineral qui y seigneurie, ne differant du *plomb* que par cette pureté de terre, qui auec le *sel* luy donne le *son* de la Venus terrestre, ou du cuiure, moyennant vn peu de ce *soulphre*, qu'elle garde de celuy qui a esté poussé iusques au Soleil par le feu Central, comme il a esté dit cy-dessus; mais au lieu que le soulphre du cuiure est vn soulphre plus coloré, celuy de l'argent est *plus delaué* par l'eau qui accompagne le sel qui fait sa composition, & luy donne vne blancheur que le cuiure n'a point naturellement; car l'eau & la terre, selon les operations du feu Central, varient merueilleusement les soulphres, en sorte qu'en France mesmes dans les Mines, on en trouue du *blanc, du gris, du vert & du rouge*, comme il se voit par le discours qui fut presenté

Differéce de l'argent & du cuiure.

senté sur l'estat des Mines de ce Royaume à M. le Cardinal de Richelieu l'an 1640. & imprimé la mesme année à Paris. Ce qui a esté dit iusques icy estant suffisant pour faire connoistre ce que la *Belle M gie* peut enseigner de *l'Esprit Mineral*, contenant son Commentaire, que cette Proposition porte auec soy en plusieurs endroits, nous n'y adjousterons que quelques Annotations pour seruir, ou d'enrichissement ou d'éclaircissement à quelques endroits d'icelle.

Annotations.

1. *VEines & Ramifications.*) C'est par ces veines que se *multiplient* les Metaux & Mineraux, la matiere y estant poussée par *sublimation* du profond de la terre, c'est en ces endroits où on treuue les *rudimens* qui sont comme la *semence* qui fait *l'Embryon des Metaux* ; car comme

Multiplication des Metaux.

comme remarque la Baronne de Beau-Soleil & d'Auffembac, qui a vacqué pendant 30. ans à la recherche des Mineraux & des Mines, en sa Restitution à Pluton imprimée à Paris chez du Mesnil, dans les Mines on remarque journellement vn principe d'accroissement par vne *liqueur vaporeuse* qui sort des *Matrices Metalliques*, puis se forme comme vn *huile gras*, ou comme *beurre au bout duquel*, dit-elle, nous trouuons bien souuent de *l'or* ou de *l'argent*, & en ramassant cette humeur ou liqueur huileuse, qui est en petite quantité, adjoûte-t'elle, & en faisant *projection* sur le Mineral plus proche de sa nature, à force de feu le penetrera tellement, qu'il se *conuertira* entierement & parfaitement en l'espece du metal de la nature & matrice duquel est sorty cette humeur huileuse, & si le second est *coagulé* & *fixé*, il se reduira en poudre, qui sera parfaitement le

sembla-

semblable. C'est pour ce second dequoy ie doute, aussibien que d'vne infinité de paroles & promesses chymeriques des Autheurs de *Pierre Philosophale*, sçachát que quoy qu'auec le feu artificiel on puisse faire d'vn œuf vn poulet, on ne peut pourtant du poulet faire vn autre œuf, ny d'vne plante vne seconde semence aprés la premiere qui a pû estre auanceé ou plantée par l'art, que *par la seule voye naturelle des Esprits dans leur propre matrice*, qui estant l'estenduë du centre de la terre iusques à la surface d'icelle, ainsi qu'il a esté monstré en la Proposition, il est aussi peu possible de tirer d'vn Metal vne *semence* qui *hors de ce lieu puisse faire du metal* de mesme espece, que de faire vn agneau de la semence d'vn mouton, sans qu'elle soit receuë dans le matrice d'vne brebis, qui est le seul lieu conuenable & naturel pour cette operation. Paracelse estant

De la Pierre Philosophale.

Notez.

Sentimēt de l'Autheur touchāt Paracelse.

estant non seulement ridicule, mais impie, quand il a écrit & s'est imaginé, auec quelques autres aussi peu sages que luy, qu'on pouuoit faire vn *petit homme* de cette maniere chimerique plûtost que chymique, dans certain vaisseau de verre. Estant certain qu'on peut bien *auancer* vn œuf, ou la semence d'vne plante à leur production par art ; mais tout *l'artifice* des hommes, ny d'vn poulet ny d'vne plante, *ne sçauroit* tirer *vn œuf parfait*, ny vne *semence* semblable à la naturelle en perfection, que par la voye, les conduits & les organes dont se sert la nature ordinairement. Aussi tout ce que promettent ces Alchymistes auec leurs belles paroles enrichies d'Enigmes pompeux, ne se conclut que par des tromperies, en representans des matieres qui *ressemblent* à de l'or & à de largent, mais quand on les met tout de bon *à l'examen*, ce sont des choses bien diffe-

Ce qui est possible.

Des Alchimistes.

differentes des metaux veritables & naturels; il n'y a que *l'apparence*, non plus qu'aux doublets de verre, & pierreries contrefaites que l'art peut faire ressembler, mais non pas estre les veritables & naturelles. Ce qui soit dit, afin de ne se pas laisser duper à ces imposteurs, qui different des vrais Philosophes, comme les Empiriques des bons & veritables Medecins qui se conduisent *par la raison soustenuë par l'Experience*, laquelle sans la raison ne fait foy que pour quelque chose de *particulier*, mais non pas de *general*, comme la raison qui conduit clairement à la connoissance & la pratique asseurée des choses. Vrays Philosophes & Medecins quels?

2\. *Les Poles d'icelle.*) Voyez le 9.10. & 11. Chapitre du Liure 1. de la Nouuelle Physiologie de l'Aymant, composée par Guillaume Gilbert de Glocestre, D. Medecin à Londres; & la figure du Diagramme de la vigueur 2. De l'Aymant & du Mercure Elementaire & Astral.

Magne

Magnetique dont il a esté parlé au 5. Chapitre du Liure second, si vous voulez estre encor plus instruit & éclaircy sur cette matiere.

3. Sentimét des Metaux & Mineraux.

3. *Telle Sympathie.*) Ce qui a esté dit du *Sentiment* des Plantes en parlant de l'Esprit Vegetal, a aussi lieu en considerant l'Esprit Mineral; car les Metaux ont aussi par ce moyen vn *discernement* pour les choses particulieres, puisque l'*Or* se joint à l'*Argent vif* manifestement, ce que ne font pas si sensiblement ny promptement les autres Metaux; l'*Argent* se rend à la force de *l'eau forte simple*, ce que ne fait pas l'Or qui la discerne d'auec *la Royale fortifiée du sel Armoniac*; le *Cuiure* se joint à l'Argent en le tirant de l'eau forte qui la separé de l'Or. & rend son *Verdet* à l'odeur de la grappe & du *Vinaigre*, & non pas si facilement aux autres liqueurs; le *Fer* sent *l'Aymant*, comme il a

esté

esté dit,& connoit ses Poles ; le *Plomb* nonobstant sa pesanteur sçait discerner les autres Metaux pour *s'éleuer* au dessus d'eux dans la coupelle ; *l'Antimoine* laisse aller sa vertu *au vin blanc* en le rendant vomitif,& *l'eau* en laquelle il a trempé est méprisée de luy, puis qu'il ne luy en communique aucune chose, si fait bien *l'Argent vif* lors qu'il luy donne la faculté de tuer les vers sans changer son goust,non plus que l'Antimoine celuy du vin, qu'il a pourtant rendu Emetic.Ce qui fait voir que les Mineraux ont vn *sentiment comme les Plantes*,mais particulier ; & peu sensible en plusieurs.

4. *Le centre de la Terre)* Tycho Brahe entre ceux qui soûtiennent la terre immobile a si bien demonstré que le Soleil est le centre de Mercure, Venus, Mars, Iupiter & Saturne, que personne de l'vne ny de l'autre opinion n'en doute plus ; mais

4. Du centre des 5.Planetes & de celuy de la Lune.

ce

ce qui a esté obserué par Heuelius, Langrenus, Eustache Sirsalis, le R.P. Maria Grimaldi Iesuite, & autres, pour la Selenographie, confirme ce qui est icy estably, & le sentiment de tous les Astronomes qui s'accordent à donner vn centre dans la terre à la Lune, qu'on reconnoit sans aucune difficulté se mouuoir autour d'icelle.

5. Generation des Pierres & des Cailloux.

5. *Sel exalté en verre.*) Il est constant que le *feu* central en poussant le *sel* & l'*agitant* du centre de la terre à sa circonference, l'*attache* auec l'Element terrestre dans le *sable* & les *pierres*, desquelles par vne grande chaleur du feu commun, on le voit se *liquifier* en *verre*, à l'aide des autres sels moins fixes, comme sont le sel Nitre, le sel de Salicor, Fougere, Anthylis & autres herbes salées ; Et que de ce *Sel* auec le Minium ou Calcination du Plomb, sans lequel aucun metal ne peut se virifier, on fait l'*Email*

Du Verre.

De l'Email.

l'Email Crystalin, qu'on rend opaque par l'Estain calciné, joint à la chaux metallique du plomb, deux tiers de cette derniere pour vn tiers de l'autre; ainsi se fait *l'Email blanc*, qui est propre à faire tous les autres, estant susceptible de toutes teintures ; car broyé & mis auec du Crystalin dans le four de la Verrierre, en y adjoûtant du Saphre, qui est vne roche minerale sousterraine, humide, spongieuse, chargée de paillettes d'argent, & colorée de rouge, de vert, violet, & autres couleurs, se treuuant sous les terres legeres bien souuent, on le fait *noir* ; en y jettant de l'argent calciné auec du soulphre, *bleu turquin* ; du cuiure brûlé plus ou moins, du *vert & vert doye* tirant sur le jaune, & s'il est brûlé trois fois, chaque fois cinq jours le *vert d'Emeraude* transparente ; le *jaune* paillé se fait aussi auec l'argent ; le *Rouge clair* se fait auec

auec l'or ; le *Iaune doré*, *orangé*, *citrin*, se fait auec la roüille de fer, ou Crocus Martis preparé auec le vinaigre. Et tout cela montre la verité du Sel, & de ce qui en est icy declaré pour la composition naturelle des Metaux.

FIN.

Expli

Explication succincte des figures cy-jointes, en Taille-douce.

LA Premiere Figure monstre comme l'ESPRIT VITAL passe comme en vn moment & en mesme temps du *Cœur* comme d'vn *Centre*, à toute l'estenduë & à la *Circonference* du corps de l'Animal; Ainsi que le *Soleil* fait ses rayons en l'Vniuers & sa circonference, selon la *Proposition premiere* du premier Liure des *Elemens*, qui traicte de *l'Esprit Vital.*

La II. Figure montre comme l'ESPRIT ANIMAL passe comme en vn moment, & se communique toûjours & en tout temps dans le Corps Animal, depuis le *Cerueau* comme d'vn *Centre* à la circonference de ce corps: Ainsi que l'Esprit qui fait

enfler

enfler le *Miel* boüillant dans vne *Chaudiere* émeu par le feu, par la *seconde Proposition* du mesme Liure.

La III. Figure montre comme l'ESPRIT VITAL met *en action* l'ESPRIT ANIMAL en l'émouuant & le reueillant, pour le rendre sentant & *émouuant*: Ainsi que le *Feu* fait la *Fumée*, en la faisant partir du bois vert qu'il embrase, laquelle par ce moyen est renduë capable de mouuoir vn *tourne-broche*, estant auparauant en *silence* & comme endormie dans les buches de ce bois, par la *troisiéme Proposition* du mesme liure.

La IV. Figure montre *en haut* par la *situation* de l'*Artere* entre la *Veine* & le *Nerf*, comme la chaleur de cét Esprit Vital par DIAPEDESE ou transpiration fomente la chaleur dans le *sang venal* retournant au cœur, & tient en action l'*Esprit Animal* qui vit dans la moüelle du cerueau

cerueau prolongée dans le canal du nerf où il subsiste, comme l'Esprit Vital dans le sang de l'Artere; selon la *quatriéme Proposition* du mesme Liure; *& en bas* comme par l'Artere qui *s'embouche* dans la veine, l'Esprit Vital se communique aussi au sang venal par *ANASTOMOSE*, suiuant la mesme Proposition.

La V. Figure montre comme l'Artere *s'embouchant* auec la veine de qui la *bouche* ou emboucheure est *lasche* & molle, l'Esprit Vital en y poussant le sang pour le renuoyer au cœur *en toutes les parties du corps où il y a* Anastomose *ou* Synanastomose *d'Artere & de Veine*, necessairement il en *distile* de la SEROSITE, qui est la partie la plus liquide, tenuë, & moin espaisse du sang, en forme de *Pluye*, ou de *Rosée*, pour *L'ALIMENT des PARTIES SPERMATIQVES*, de la superfluité de la-

quelle arriuent toutes les *defluxions*, catharres, & *maladies aqueuſes*, ſelon la *Propoſition cinquiéme* du meſme Liure, qui eſt d'vn ſi *grand vſage* en la Theorie & Pratique de Medecine, qu'on connoit la cauſe de la pluſpart des Maladies par icelle, & en ſuite le moyen le plus facile d'y remedier heureuſement.

La V I. Figure montre comme ſe forme le CRACHAT, de la Seroſité laſchée par les Synanaſtomoſes de la Veine *Arterieuſe* auec l'Artere *Veneuſe* dans les *Poumons*, ſelon la ſixiéme Propoſition du meſme Liure, & *conſequence de la cinquiéme.*

La VII. Figure montre comme l'VRINE ſe ſepare du ſang en forme de ſeroſité laſchée par les Synanaſtomoſes de l'*Artere Emulgente* auec la Veine Emulgente dans les *Reins*, par la *Propoſition ſeptiéme* du meſme Liure, *conſequence de la cinquiéme*.

La VIII. Figure montre comme la CONCOCTION se fait par *Diapedese*, selon la quatriéme Proposition cy-dessus, expliquée par la quatriéme Figure aussi, au moyen de laquelle la chaleur de l'*Esprit Vital* penetre & passe par les rameaux de *l'Artere Cœliaque & Mesenterique* à l'*Estomach*, aux *Intestins*, au Mesentere, & suit le Chyle mesmes iusques aux souclauieres, l'accompagnant dans son receptacle & son Canal par le gros tuyau du *tronc* de la grande *Artere descendante* le long de l'Espine du dos, comme l'explique la *Proposition huictiéme* dudit Liure, *consequence de la quatriéme cy-dessus.*

La IX. Figure montre comme la BILE jaune ou le *Fiel* se separe du sang dans le Foye, le sang y remontant des *Veines d'embas* Caue & Porte, lentement, & donnant loisir à cét l'humeur *huileux*, & surnageant Laqueux,

de se sequestrer dans le *terrestre* du Parenchyme du Foye, comme de l'huile meslé auec de la terre & du sel, si on y versoit de l'eau peu à peu, en sorte que par cette affusion il y eût éleuation iusques au haut d'vn vaisseau, selon que le fait voir l'experience icy representée, & expliquée en suite de la *neufiéme Proposition* du mesme Liure.

La X. Figure montre comme la *Bile noire* ou MELANCHOLIE se *sequestre* du sang par sa pesanteur, à raison de ce que les parties terrestres & pesantes preualentes, comme il se voit par experience dans vn *Rond* de tuyaux de fer blanc, lequel on rempliroit d'eau meslée de sel, de terre, & de quelque huile ou essence huileuse, par le centre, comme le *cœur* ou centre au milieu de ce *Cercle* ou Rond; car il est euident que les parties les plus pesantes & terrestres se debroüillãtes des autres, tendront vers les

parties basses marquées par les trois I I I, & qu'ainsi la *Melancholie* naturellement *descend* & se sequestre en la *Rate*, aux rameaux de la veine Porte & veine Caue *Hemorrhoidaux*, dans les *varices des jambes*, selon ce qui est expliqué & suit la Proposition dixiéme du mesme Liure.

La XI. Figure montre comme ce qu'on Mouche & Crache venant du *cerueau*, sort des *Synanastomoses* des *Arteres Carotides* & *Vertebrales* dans le *Plexus Choroide* A, auec les bouts & emboucheures des *Veines Iugulaires internes* I, qui les reçoiuent *laxement*, selon la *cinquiéme Proposition* cy-dessus : comme cette *Serosité* s'emboit dans la moëlle du Cerueau, continuée dans l'Espine du dos & dans les Nerfs, qui n'en sont qu'vne *suite continuelle* aboutissants aux *Glandes* L, lesquelles reçoiuent le superflu de ce *suc Nerueux*, &

l'expriment dans les *vases Lymphées*, par lesquels il retourne aux *veines Lactées*, & de là à la masse du sang. où à icelle mesme immediatement par les veines où ces vases s'embouchent & abboutissent, le superflu, de la grosse portion de la moüelle du Cerueau, s'écoulant à l'*Os Ethmoide* pour estre *mouché* par le Nez, ou par les *ventricules* descendant dans l'entonnoir, & de là à la *Glande pituitaire* sur l'os Sphenoide, d'où il se va rendre, en suiuant les nerfs & les autres vaisseaux, dans les muscles au palais, arrousant l'aspre Artere, imbibant les Amygdales, & tombant par la luëte dans la gorge, d'où par la suite aprés il humecte la langue & tout le palais, le superflu de ce qui ne suit pas les Membranes qui vestent l'œsophague par dedans estant poussé hors par le *Crachat*, selon la Proposition onziéme du mesme Liure.

La

La XII. Figure montre comme les VENTOSITEZ & les EFFVMATIONS VAPOREVSES se forment & se meuuent dans le corps par la chaleur & impulsion de l'*Esprit Vital*, & consequemment ce qui se vuide par les Pores du cuir en l'INSENSIBLE TRANSPIRATION, sortant comme la *vapeur* d'vne *Eau* chauffée dans vne *Chaudiere* par le *Feu* doucement & comme insensiblement sans bruit, ou auec impetuosité de la mesme Eau qui se change en *Vent* par l'étroit passage d'vne *Eolipile* chauffée, comme la Lettre Æ le montre en cette figure, selon la Proposition douziéme du mesme Liure.

La XIII. Figure montre comme la SEMENCE se separe du sang dans l'Epididyme sur le Testicule par les Synanastomoses des Arteres & Veines Spermatiques, selon la Consequence de la *Proposition cinquiéme*, mais

qui eſt d'vne ſeroſité plus épaiſſe à cauſe du ſel peſant joint à des parties terreſtres, par vne conſequence auſſi de la *Propoſition dixiéme*, paſſant de cét Epididyme dans les vaiſſeaux ejaculatoires qui en ſont vne continuation & qui contiennent cette *Matiere Spermatique* iuſques à ce qu'ayant receu par les Nerfs voiſins l'*Eſprit Animal*, qu'elle reçoit comme le fer fait l'*Eſprit* Magnetique de l'*Aymant*, elle ſoit vuidée ſelon ſon inclination expliquée au ſecond Liure de ces Elemens, traitants de l'Eſprit Animal, Propoſition trente-troiſiéme, à laquelle la Propoſition treiſiéme de ce premier Liure, pour laquelle eſt cette figure, eſt preliminaire, ainſi qu'à quelques autres qui l'auoiſinent.

La XIV. Figure qui n'eſt qu'vne amplification de la cinquiéme Figure & Propoſition, montre encor plus clairement la

deſcente

defcente de la MATIERE SPERMATIQVE dans l'Epididyme, pour rendre d'autant plus intelligible la Propofition quatorziéme du premier Liure.

La XV. Figure montre comme les PARTIES SANGVINES font NOVRRIES par les *Bouches* des *Veines deftituées de la compagnie des Arteres*, en l'exemple des Rameaux de la veine *Cephalique* marquez D D, allans aux mufcles du Bras, felon la Propofition quinziéme du mefme premier Liure: en icelle on voit le fondement de la TRANSFVSION *du Sang*, par laquelle fi on fait entrer le fang de la veine d'vn Animal viuant dans la veine d'vn auffi viuant, fi c'eft la Veine Cephalique ou autre fans compagne d'Artere, il va droit aux parties charneufes pour fe nourrir; fi c'eft la veine *Bafilique* ou autre accompagnée d'Artere, il retourne au cœur fans violer, interrompre, ou

changer l'ordre que le cours du sang garde en se circulant par les veines.

La XVI. Figure montre comme le *sang* passe des *Arteres* de la *mere* par le *Nombril de l'Enfant*, pour la NOVRRITVRE DE L'ENFANT & retourne dans le *cœur de la mere* par la *veine* caue de la mere; c'est *la premiere partie de la figure* ; Mais la *seconde* partie de cette figure montre vn *dessein* de la *circulation du sang de la mere en l'enfant*, lors que le sang receu par l'Artere de la mere H, dans V, le nombril de l'Enfant passe par A dans l'Artere Iliaque de cét enfant & de la au costé gauche de son cœur B, où treuuant le *canal arterieux* qui joint la grande Artere de l'Enfãt à la veine *Arterieuse* D, il passe par synanastomose en l'Artere *veneuse* E, qui se joignant par vne Emboucheure, ou *Anastomose* particuliere au fœtus dans le ventre de la mere auec

la

la *veine caue* de l'Enfant reconduit ce sang arterieux receu par la veine arterieuse, dans le tronc de la veine caue de l'Enfant, par lequel il retourne en G, dans le Nombril de l'Enfant en V, dont il ressort en H ; és rameaux qui conduisent ce sang és rameaux Iliaques de la mere pour entrer au Tronc de la veine caue d'icelle & de là dans le ventricule droit de son cœur pour y estre circulé, selon ce qui à este par nous enseigné.

La figure XVII. montre en Gros la Glande Pineale ou *CONARION* pour expliquer par sa figure & l'augmentation des points plus petits & en plus grand nombre en sa base, vn peu plus grossis au second Estage sur icelle, & les gros en l'angle opposé à cette Base monstrant la situation & la difference auec la formation des *Genres* & des Especes generiques qui naissent des Idées ou Especes Indiuiduel-

les

les apportées du dehors aux sens externes par leurs Organes iusques aux abboutissements des nerfs pour l'intelligence des operations de *l'Esprit Animal* dans le liure II. desdits Elements où il est traité d'iceluy.

La Figure XVIII. montre par deux LOZANGES comme il faut entendre la trente-sixiéme Proposition du Liure second, touchant le mouuement des Muscles; Et que comme l'a confirmé depuis peu Nicolas Stenon Excellent Anatomique, le Muscle n'est qu'vn assemblement ou assemblage de fibres propres à mouuoir, tellement bien disposées que les chairs du milieu font vn *paralelle pipede, obliqu'angle*, & les deux tendons oppoposez composent deux *Prismes quadrangulaires*, pour parler en termes de Geometrie, comme a fait cét Autheur en sa iudicieuse & curieuse Myologie, qu'il a fait imprimer sous le nom

nom d'Elemens à Florence depuis peu auec des figures Geometriques qui les expliquent selon nostre Methode, comme me la fait sçauoir par ses lettres, le Docte, Curieux & Industrieux Medecin & Chirurgien M. Guillaume Riua, lequel reconnu entre les premiers de cette Profession en toute l'Italie, aprés auoir accompagné l'Eminentissime Cardinal Chisi Legat en France en cette qualité, a esté treuué digne par le Pape Clement IX. siegeant aujourd'huy, pour occuper vne des premieres places en cette Profession entre ses Familiers & Domestiques, pour la Santé & conseruation de la Personne sacrée de sa Sainteté. Cette figure encor montre par vn Exemple comme se fait le mouuement des Muscles Antagonistes, *Biceps, Brachiaus.*

La Figure cy jointe montre comme le *Mercure Celeste*, ou les *Effluences* du *Planete Mercure* ☿, se mouuant dans son Orbe ou Cercle à l'entour du Soleil ☉ deuient *Mercure Elementaire*, prenant son cours en effluant deuers les *Poles* de la *Terre*, declinant les *Effluences du Soleil* qui partent du ☉ & vont en forme de *Rayons* directement aux *parties* de la *Terre* qui sont sous l'*Equateur* & entre les *Tropiques*, & comme, tant elles deuenuës *Feu Elementaire*, que celles du *Mercure Celeste* deuenu *Elementaire*, *se debordans entre les Poles & les Tropiques*, se combattent incessamment & perpetuellement, ainsi *qu'és lieux où la reflexion ou refraction du Feu Solaire n'aborde que foiblement*, pour l'explication de ce qui est porté par la page 156. & suiuantes.

TABLE

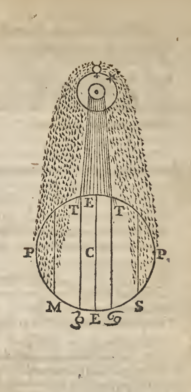

T
E
T
P
C
P
M
E
S

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Liure.

A

D

connoit

E

tous

G

H

I

K

L

M

Mote

O

P

Predi

Q

R

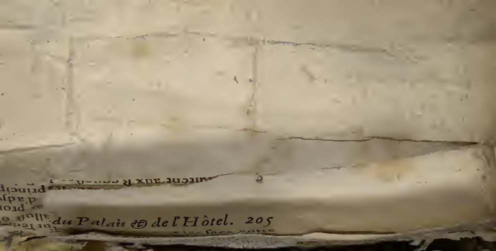
Resurre-

V

Y

Z

FIN.


du Palais & de l'Hòtel. 205